BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
GG
61
NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

XLV
GG
61

LETTRES
SUR
L'ISLANDE.

Se trouve A PARIS,

Chez P. Fr. Didot le jeune, Directeur de l'Imprimerie de MONSIEUR, quai des Auguſtins.

Avec Approbation, et Privilège du Roi.

LETTRES

SUR

L'ISLANDE,

Par M. DE TROIL, Evêque de Linkœping.

TRADUITES DU SUÉDOIS.

Par M. LINDBLOM, Secrétaire-Interprète du Roi au Département des Affaires Étrangères.

Avec Figures.

BIBL. MAX. COLL. NEAP. SOCIET. EX
IHS
BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXI.

AU PRINCE ROYAL DE SUÉDE.

MONSEIGNEUR,

LES premiers pas que VOTRE ALTESSE ROYALE fera dans l'étude des Lettres, des Sciences & de la Politique, la conduiront au deſir d'entendre & de parler la langue françoiſe, qui paſſe pour en être l'organe univerſel, & que VOTRE ALTESSE ROYALE chérira encore

comme étant la langue de la nation la plus étroitement liée à la Suède, & qui s'intéreſſe le plus vivement au bonheur dont l'auguſte ſang de VASA *la fait jouir. C'eſt cette idée qui m'inſpire la confiance de mettre aux pieds de* VOTRE ALTESSE ROYALE *cette traduction françoiſe des Lettres Suédoiſes ſur l'Iſlande, ouvrage dans lequel ſe réuniſſent beaucoup de rares connoiſſances qui le font généralement eſtimer. Puiſſe-t-elle être de quelque utilité à* VOTRE ALTESSE ROYALE, *& je jouirai du bonheur le plus doux pour tout cœur Suédois, en qui aucune diſtance de lieux ne peut affoiblir l'amour de ſon Pays & de ſon Souverain, & le deſir de les ſervir.*

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obéiſſant
ſerviteur,
GABRIEL-AXEL. LINDBLOM.

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR DANS L'ÉDITION SUÉDOISE.

LES Lettres relatives au voyage que je fis en Iſlande en 1772, avec MM. BANKS & SOLANDER, ont été écrites en partie pendant ce voyage même, en partie depuis mon retour en Suède. J'ai voulu ſatisfaire par-là au deſir que m'ont marqué quelques perſonnes d'avoir des détails ſur un pays qui, quoique très-curieux à bien des égards, n'eſt preſque point du tout connu au dehors.

Preſſé par des inſtances réitérées, j'ai revu ces Lettres pour y mettre un certain ordre. Je ne me ſerois pourtant pas encore décidé à les rendre publiques, ſi le haſard ne les eût fait tomber entre les mains d'un Seigneur (*a*) éga-

(*a*) Le Traducteur étant perſuadé qu'on recon-

lement connu par ſa bienfaiſance & par la protection qu'il accorde aux Lettres & à ceux qui les cultivent. Je m'abſtiens de le nommer, par reſpect pour ſes ordres; & je lui obéis en communiquant ces Lettres au public.

Bien loin de les regarder comme formant une Hiſtoire détaillée d'Iſlande, j'y trouve moi-même trop d'imperfections, & je crains que d'autres n'en remarquent encore beaucoup plus; mais je me flatte que trois Lettres que je puis y joindre, & qui ſont un vrai cadeau à faire au public, ſuppléeront à ce que les miennes laiſſeront à deſirer. Une de ces Lettres eſt de M. IHRE; ce ſavant y répond à la critique de M. SCHLOETZER ſur ſa Lettre à M. LAGERBRING, concernant l'*Edda Iſlandoiſe*. La ſeconde eſt

---

noîtra par-tout dans ce portrait M. le Comte *Charles-Frédéric* DE SCHEFFER, Sénateur de Suède, il oſe prendre la liberté de le nommer ici par honneur pour le préſent ouvrage.

écrite par M. le Chevalier BÆCK, au ſujet du ſcorbut iſlandois. La troiſième, de M. le Chevalier BERGMAN, roule ſur les effets du feu en Iſlande.

Tous les deſſins ont été faits ſur les lieux & gravés avec la plus grande attention. J'ai cru pouvoir me borner à marquer ſur la carte ſeulement les endroits qui ſont remarquables, ſoit par quelques phénomènes de la nature, ſoit par quelques anciens monumens.

Le Catalogue, en tête de l'Ouvrage, renferme tous les écrits qui concernent l'Iſlande, & dont j'ai pu me procurer la connoiſſance. Je crois que mes Lecteurs me ſauront gré de le leur avoir communiqué. Un grand nombre de ces Auteurs ſont peut-être inconnus, & d'autres ſont ſi rares, que, malgré toutes les peines que je me ſuis données, je n'ai pu même les voir.

EXTRAIT

De la Préface du Traducteur Allemand, M. MOELLER, Professeur d'Histoire à Greifswald.

NOUS avons une quantité d'écrits qui traitent de l'Islande; mais outre qu'ils sont rares en Allemagne, & dans une langue qui y est peu connue, ils sont encore incomplets & remplis d'erreurs. Les relations d'*Anderson* sont souvent fausses & incertaines; & celles d'*Horrebow* ont besoin de beaucoup d'additions & de rectifications. *Anderson* a fait un trop mauvais tableau de l'Islande; & *Horrebow*, dominé peut-être par l'esprit de flatterie, a donné au sien des couleurs trop riantes. Les relations sur l'Islande, insérées dans la nouvelle Histoire des pays polaires, sont une mauvaise compilation, pleine d'erreurs.

Le meilleur livre que nous ayons ſur l'Iſlande, eſt ſans contredit celui d'*Olafsen*. Il a été donné ſous le titre de *Voyage en Iſlande, en 1774 & 1775*, deux volumes in-4. enrichi de beaucoup d'eſtampes ; mais cet ouvrage, indépendamment de ſa prolixité & de ſa cherté, ne roule proprement que ſur l'Hiſtoire naturelle & économique de ce pays. Le public ne pourra accueillir que favorablement un ouvrage moins long, dans lequel eſt raſſemblé tout ce qu'offre de remarquable ce pays éloigné & couvert de tant de merveilles de la nature, & où tout ce qu'on y rencontre eſt décrit avec la préciſion convenable, par un écrivain de goût, par un témoin oculaire, qui avoit en outre occaſion de puiſer dans les meilleures ſources, & de comparer ces ſources avec ſes propres connoiſſances, fondées ſur l'expérience. Telles ſont les *Lettres ſur l'Iſlande*, qui ont paru à Upſal en 1777, in-8. & dont on a parlé avantageuſement dans les

Nouvelles critiques de Greifswald, n°. 30 de l'année 1778, & dans la *Gazette littéraire de Gottingue*, n°. 32 du ſupplément, auſſi de 1778. La plupart de ces Lettres ſont de M. *Uno de Troil*, Docteur en Théologie, premier Aumônier du Roi, Préſident du Conſiſtoire & Paſteur de la grande Egliſe de Stockholm, (actuellement évêque de Linkœping). C'eſt un ſavant qui, dans ſes voyages en Allemagne, en Angleterre & ailleurs, s'eſt montré par-tout en homme de goût & en Phyſicien attentif, & qui a emporté avec lui l'eſtime & l'affection de tout le monde. Il n'a rédigé ces Lettres qu'à ſon retour de l'Iſlande, qu'il a eu occaſion de viſiter en la compagnie de MM. *Banks* & *Solander*. Elles n'étoient d'abord deſtinées que pour donner à quelques-uns de ſes amis les détails qu'ils lui avoient demandés; mais elles méritoient d'être connues publiquement. Son Excellence le Comte *Charles Scheffer*, Sénateur du Royaume,

qui avec le meilleur cœur & les lumières du vrai connoiſſeur, protège & encourage, ſur-tout en Suède, tout ce qui a rapport à l'érudition & aux ſciences, exigea de l'Auteur de les rendre publiques.

La Géographie, l'Hiſtoire politique, Eccléſiaſtique, Economique & Naturelle, & la Littérature de l'Iſlande; en un mot, tout ce qui peut ſervir à la connoiſſance hiſtorique, ſtatiſtique & économique de ce pays, ont fourni la matière des obſervations de l'Auteur. Il a vu beaucoup par lui-même, & il a puiſé le reſte dans les meilleures ſources. Souvent il prend pour guide *Olafsen*, quoiqu'il ne ſoit pas toujours de ſon avis. C'eſt ce qu'on voit dans la XXe. Lettre, où il fait la deſcription de l'Hecla, des jets d'eau chaude, & particulièrement du Geyſer. Ses détails ſont beaucoup plus exacts & plus circonſtanciés que ceux d'*Olafsen*. Les Lettres ſur la Littérature & les Imprimeries

Iſlandoiſes, contiennent diverſes choſes qu'on ne connoiſſoit pas auparavant.

Les trois Lettres de MM. IHRE, BÆCK & BERGMAN, ſavans très-connus, qui traitent des matières qui ſont proprement de leur reſſort, non-ſeulement ajoutent à l'importance de ce recueil & le rendent encore plus précieux aux connoiſſeurs, mais elles ſuppléent auſſi à ce que M. de Troil à paſſé entièrement ſous ſilence, ou à ce qu'il a touché trop ſuperficiellement.

J'ai rangé ſuivant l'ordre chronologique, le Catalogue des Ecrits qui traitent de l'Iſlande, que l'Auteur a placé à la tête de ſon Ouvrage, & j'en ai ajouté pluſieurs qui y manquoient (*a*), & dont j'avois connoiſſance. Il y en a cependant quelques-uns que je n'ai pu

(*a*) Le Traducteur ayant remarqué que l'Editeur Anglois avoit encore augmenté ce Catalogue, c'eſt d'après l'édition angloiſe qu'il a copié celui qui ſe trouvera dans cette traduction.

placer que comme ils l'ont été par l'Auteur. Je ne les avois pas ſous les yeux, & je ne pouvois point par conſéquent indiquer avec exactitude l'époque où ils ont vu le jour. Le Lecteur trouvera dans ce catalogue pluſieurs livres très-peu connus ; quelques-uns même ſont ſi rares, que l'Auteur, malgré tous les mouvemens qu'il s'eſt donnés, n'a pas pu les avoir en Iſlande.

En faveur des Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, j'ai conſervé dans les notes les liſtes des animaux (*a*), des poiſſons, des plantes, &c. que M. de Troil a tirées de l'ouvrage d'Olafsen ; j'aurois même ajouté aux dénominations techniques latines, les noms allemands, s'il y en avoit eu de bien déterminés & de généralement reçus.

Le catalogue des *Sagas* Iſlandoiſes, dans la XIe. Lettre, eſt plus complet

(*a*) Ce ſont ces liſtes & celle des *Sagas*, que l'Editeur Anglois a cru pouvoir ſe diſpenſer de donner.

auſſi dans cette traduction allemande, que dans l'original ſuédois (*a*); & elle eſt en même temps beaucoup plus étendue que celles que l'on trouve dans *Eccardi Hiſtoria ſtudii etymologici linguæ germanicæ, Hannov.* 1711, pag. 179 juſqu'à 191, & dans le ſecond volume de *Theſaurus de Hickes.*

J'aurois deſiré que M. de Troil eût pris la peine de fixer par quelque trait critique, & en peu de mots, la valeur de chacune, ou du moins des plus importantes des *Sagas*, ou qu'il eût déſigné le peu de bonnes relations hiſtoriques dont on pourroit ſe ſervir avec fruit, en les diſtinguant dans les légendes, les livres merveilleux de Chevalerie & les Contes de ſorcellerie, &c. que *Torfæus* appelle *balagure*, & qui conſtituent la plus grande partie des *Sagas.* Il y a des ſavans qui, ſans con-

(*a*) Le Traducteur françois a auſſi copié ce catalogue.

tredit,

tredit, portent trop loin leur vénération pour toutes les *Sagas* Iſlandoiſes; & d'autres qui n'en font aucun cas, & les confondent toutes dans la même claſſe. Il faut cependant convenir qu'elles ne ſont pas d'une grande utilité hiſtorique, la plupart paroiſſant avoir été écrites entre le XIIe & le XVe ſiècle ſuivant le goût qui régnoit alors par toute l'Europe; il y en a même quelques-unes qui ſont priſes des livres merveilleux Allemands; par exemple, du livre des *Héros Allemands*, &c. de ce nombre ſont les *Wilkina* & *Niflinga*, *Sagas*.

MM. DE TROIL & BERGMAN ont eu la complaiſance de m'envoyer diverſes additions & corrections pour leurs Lettres, dont j'ai fait uſage. La traduction de la XXVe. Lettre eſt de M. le Profeſſeur WEIGEL, qui, ſur ma prière, a bien voulu s'en charger (*a*). Les plans

(*a*) M. Moeller, Profeſſeur d'Hiſtoire, a jugé que le ſecours d'un Naturaliſte lui étoit néceſſaire pour

des gravures ont été faits dans les endroits même, & gravés avec exactitude.

J'ai ajouté diverſes notes, ſur-tout littéraires, pour l'éclairciſſement du texte, & je les ai toujours ſéparées de celles de l'Auteur (*a*).

Je ſouhaite que la traduction de cet Ouvrage ſoit auſſi favorablement accueillie en Allemagne, que l'original l'a été en Suède, &c.

A Greifsvald, le 25 mars 1779.

---

rendre tous les détails minéralogiques de cette XXVe. Lettre, & il témoigne ici ſa reconnoiſſance pour M. le Profeſſeur *Weigel* qui s'eſt chargé de cette partie. Le Traducteur François ne croit point pouvoir ſe diſpenſer de ſuivre cet exemple, & d'apprendre au public que c'eſt M. SAGE, de l'Académie des Sciences, qui a bien voulu revoir l'Ouvrage entier, que toute la bonne volonté du Traducteur n'auroit pas pu rendre intelligible ſans un ſi précieux ſecours.

(*a*) Toutes ces notes de l'Editeur Allemand ſe trouvent dans la préſente traduction.

EXTRAIT

De la Préface de la Traduction Angloiſe.

CE ſeroit également déceler ſa propre ignorance, & ſe rendre coupable de partialité, que de recommander comme ſatisfaiſantes & authentiques aucune des relations qui juſqu'ici ont paru ſur l'Iſlande.

Le premier écrivain connu de ce ſiècle qui ſe ſoit occupé de donner une Hiſtoire d'Iſlande, eſt *John Anderſſon*, qui depuis a été bourguemeſtre à Hambourg. Il fit un voyage pour voir cette île peu fréquentée, où il arriva ſur un bâtiment qui alloit au Groenland. On ne ſauroit cependant ſe fier à l'authenticité de ſes relations.

La cour de Danemarck envoya en Iſlande *Nicolas Horrebow*, aſtronome danois, pour réfuter la relation d'*Anderſſon* : celui-ci publia quelques obſervations faites ſur l'Iſlande ; mais un trop grand deſir de plaire à ſes protecteurs, le fit tomber dans un excès tout oppoſé à celui d'*Anderſſon*. Il donna à tous les objets une couleur qui ne s'accorde pas avec l'exacte vérité.

La continuation de l'Hiſtoire de Rollin, par *Richer*, accompagnée d'une Hiſtoire d'Iſlande, n'eſt qu'une fort mauvaiſe compilation, remplie des fautes les plus groſſières qui aient jamais défiguré l'hiſtoire.

EGGERT OLAFSEN & BJARNE PAULSEN, deux ſavans Iſlandois demeurans à Copenhague, firent, par l'ordre de la Société Royale des Sciences de cette ville, une tournée en Iſlande. Ils en publièrent une relation fort ample & fidèle, en deux volumes in-4°. dans laquelle ils ont raſſemblé tout ce qui peut intéreſſer les gens de Lettres. Elle eſt auſſi enrichie de quantité de gravures. Cette hiſtoire, quelque prix que lui donne l'exactitude de ſes détails, eſt remplie de répétitions ſur les mêmes ſujets, & les faits y ſont expoſés d'une manière ſi faſtidieuſe & ſi dénuée d'intérêt, qu'on ne ſauroit, à moins d'être armé de beaucoup de patience, la lire d'un bout à l'autre. Elle ne préſente au Lecteur qu'un récit de faits liés d'une manière trop ſyſtématique. On doit donc à M. de Troil un juſte tribut de reconnoiſſance de ce qu'il a bien voulu enrichir le monde littéraire de ſes intéreſſantes Lettres ſur l'Iſlande. Cet Ouvrage, par la variété des matières qui y ſont traitées, & par l'érudition qui y brille

par-tout pour l'inſtruction des curieux, mérite l'accueil le plus diſtingué de la part du public. Cette traduction angloiſe (*a*) a été faite ſur l'édition allemande.

Nous laiſſons au Lecteur impartial à juger cette relation, qui offre une grande variété des objets, & qui d'ailleurs eſt faite de la manière la plus inſtructive & la plus ſatisfaiſante. L'Auteur y déploie beaucoup de connoiſſance dans l'Hiſtoire Naturelle, dans l'Hiſtoire en général, ainſi que dans les antiquités & la philologie, dont ſes Lettres ſe trouvent par-tout remplies.

Nous ne croyons pas hors de propos de dire ici quelque choſe de l'utilité de cet Ouvrage, en y joignant quelques remarques ſur l'importance de la littérature iſlandoiſe.

La langue angloiſe a été étroitement liée avec la langue iſlandoiſe, & il y a une telle affinité entre les deux langues, qu'elles réfléchiſſent un très-grand jour l'une ſur l'autre.

Les Normands & les Danois, pendant longtemps maîtres de l'Angleterre, y introduiſirent

(*a*) Le Traducteur François, qui a collationné cette traduction angloiſe ſur l'original ſuédois, ainſi que ſur la traduction allemande, eſt fâché d'être obligé de dire que l'angloiſe fourmille de contre-ſens.

beaucoup de coutumes, de lois & d'uſages dont nous ne concevons plus le motif; mais les Iſlandois, deſcendans de ces mêmes Normands, confinés dans une île qui n'a preſque pas de communication avec les autres nations, ont conſervé avec leur ſimplicité primitive leur langue, leurs uſages & leurs lois. Toute l'Hiſtoire du Nord eſt conſignée dans les relations hiſtoriques (*Sagas*) des Iſlandois, qui ſont en très-grand nombre, & ſeroient d'une grande utilité pour la recherche de l'origine de la langue, des uſages & des lois de l'Angleterre.

On ne pourra point dire déſormais que ce genre d'études ne peut pas faire de progrès parmi nous, faute de connoiſſances des monumens iſlandois; car le zèle infatigable dont eſt animé M. JOSEPH BANKS pour les progrès de toutes les branches de la littérature, qui ne peut être égalé que par ſon déſintéreſſement & ſa généroſité, a enrichi le *British Muſæum* de 162 manuſcrits iſlandois dont il lui a fait préſent.

L'Hiſtoire des pays ſeptentrionaux, celle de leurs dieux, de leur religion, de leurs principes, de leurs dogmes & de leur poéſie, offrent au Lecteur philoſophe autant de ſujets dignes de ſon attention. Elle rend raiſon en même

temps de différens faits hiſtoriques & d'uſages très-curieux qui ſe ſont conſervés chez les nations ſorties de la même tige que les anciens habitans du Nord.

Les volcans & l'origine de différentes eſpèces de pierres & de foſſiles, occupent depuis quelque temps l'attention des philoſophes. Je ne ſache point que ces objets aient été traités nulle part avec autant de candeur, de vérité & de préciſion philoſophique, que dans les remarques que M. le Chevalier TORBERN BERGMAN a envoyées ſous la forme d'une Lettre à M. DE TROIL, qui a bien voulu les communiquer au public.

L'Iſlande entière préſente une chaîne de volcans. Le ſol en eſt preſque par-tout formé de cendres, de lave & de limaille de fer; & les nombreuſes ſources d'eau chaude, ſur-tout celle de *Geyſer*, fourniſſent matière aux plus curieuſes recherches; & cette matière ſe préſentant ſous des formes infiniment variées, elle en eſt d'autant plus inſtructive.

Juſqu'ici la lave & quelques autres productions de la nature, n'avoient point encore ſubi un examen chimique. On a donc beaucoup d'obligations à M. BERGMAN de l'intéreſſante Lettre dans laquelle il rend compte

des expériences qu'il a faites ſur différens foſſiles & productions naturelles de l'Iſlande.

Les Voyageurs ainſi que les Chimiſtes, s'occupoient depuis quelques temps à découvrir l'origine des colonnes de baſalte qui ſe trouvent dans la Chauſſée des Géans en Iſlande, & dont l'île Staffa toute entière paroît être compoſée, & encore plus particulièrement dans la grotte de *Fingal*. Les uns prétendent que c'eſt à la criſtalliſation qu'il faut attribuer la régularité des figures ; ſuivant d'autres, cette régularité des colonnes provient d'un feu ſouterrain ; mais le célèbre Bergman a démontré par les argumens les plus ſolides, que les colonnes de baſalte n'ont rien de commun avec la lave, ni aucune eſpèce de relation avec la ſubſtance des volcans, & que la forme régulière des colonnes vient d'une autre cauſe, ce que ſon raiſonnement à ce ſujet rend très-probable.

On nous fait voir en même temps une *terre primitive*, dont originairement ont été compoſés tous les corps de terre & de pierres juſqu'ici connus ſur la ſurface du globe. Leur caractère eſt développé d'après des expériences de la manière la plus aiſée & la plus naturelle.

Cette ſeule circonſtance, intéreſſante en

elle-même, ſuffiroit pour recommander la lecture de cet Ouvrage aux Chimiſtes, aux Minéralogiſtes & aux Philoſophes.

La Lettre de M. le Chevalier BÆCK à M. DE TROIL, ſur les maladies qui règnent en Iſlande, offrent à l'inſtruction des Médecins des obſervations très-curieuſes & très-intéreſſantes. Enfin, il n'y a pas de claſſe de Lecteurs qui ne trouvent de l'inſtruction & de l'agrément dans cet Ouvrage.

M. DE TROIL, Auteur de ces Lettres, eſt Suédois de nation, fils de feu SAMUEL TROIL, archevêque d'Upſal. Après avoir fini ſes études, dans leſquelles il s'eſt appliqué à la théologie, aux langues & aux antiquités, ainſi qu'aux différentes branches de la philoſophie, il entreprit un voyage en Allemagne, en France, en Angleterre & en Hollande.

Pendant le ſéjour que fit M. DE TROIL en Angleterre, il fut introduit chez M. BANKS, qui, étant de retour du voyage autour du monde, ſe préparoit à en faire un nouveau; mais comme il n'eut pas lieu, M. BANKS ſe propoſa de faire une tournée aux îles occidentales de l'Ecoſſe & en Iſlande. Il engagea M. DE TROIL à l'accompagner dans ſon

voyage littéraire, ce que celui-ci fit ſans héſiter.

M. DE TROIL, de retour de ce voyage, écrivit à différens ſavans en Suède, hommes d'un grand mérite par leurs connoiſſances dans différentes branches de littérature & de ſciences. L'Auteur leur communiqua dans ces lettres les différentes obſervations qu'il avoit faites pendant ſon voyage en Iſlande. Ces lettres n'avoient d'abord d'autre but que de ſatisfaire aux inſtances & à la curioſité de quelques amis qui deſiroient avoir connoiſſance de ſes découvertes, dignes de l'attention des hommes de lettres, & qui pouvoient en même temps procurer de l'amuſement.

Le Comte *Charles-Frédéric de Scheffer*, ſénateur de Suède, ſeigneur également bienfaiſant, & grand protecteur des lettres ainſi que de ceux qui les cultivent, a engagé l'Auteur à les rendre publiques. Elle ſont ſorties de la preſſe à Upſal en 1777, in-8°. L'année ſuivante elles parurent encore à Upſal, traduites en allemand, beaucoup augmentées, avec des additions fournies tant par l'Auteur que par M. BERGMAN.

M. DE TROIL, par ſes talens, par ſon éru-

dition & par ſon mérite perſonnel, a été avancé ſucceſſivement à différentes places diſtinguées en Suède (*a*) dans l'ordre eccléſiaſtique.

(*a*) Le Roi a nommé, l'année dernière, M. DE TROIL, évêque de *Linkœping* en Oſtro-Gothie.

CATALOGUE DES ÉCRITS RELATIFS A L'ISLANDE.

1. *JOACHIM LEO* a écrit ſur l'Iſlande en vers allemands. Ce Poème fourmille d'erreurs. Il y en a eu quatre éditions *Arngrim Jonæ* (*Commentatio de Iſlandia*) cite celle de 1561.

2. *Jacobi Ziegleri* Scondia, ſeu Deſcriptio Groenlandiæ, Iſlandiæ, Norvegiæ & Sueciæ. Francofurti, 1575.

3. Le *Jonsbok*, (Ancien Code de Lois) in-8. Hoolum, en 1592, & différentes éditions poſtérieures.

4. *Arngrim Jonæ*, brevis Commentarius de Iſlandia. Hoolum, 1592, in-8; & Copenhague, 1593, in-8.

5. *Ejuſdem* Crymogæa, ſeu rerum Iſlandicarum libri tres. Hambourg, 1609, 1610, 1614, 1618, 1620 & 1630.

6. *Blefkenie*, Iſlandia, ſeu populorum & mirabilium quæ in ea inſula reperiuntur accurata Deſcriptio. Lugd. Batav. 1607, in-8.

7. *Arngrim Jonæ*, Anatome Blefkeniana. Hoolum, 1612, in-8; & Hambourg, 1613, in-4.

8. *Dan. Fabritius*, de Iſlandia & Groenlandia. Roſtock, 1616, in-8.

9. *Arngrim Jonæ*, Epiſtola pro patria defenſoria. Hamb. 1618, in-4. C'eſt une critique du précédent.

10. *Arngrim Jonæ*, Apotribe calumniæ. Hambourg, 1622.

11. De regno Daniæ & Norvegiæ, inſuliſque adjacentibus, Tractatus varii collecti à Stephano Stephanio. Lugd. Batav. 1629, in-12. On a ôté de ce livre ce qui concerne l'Iſlande, & on en a fait un ouvrage particulier.

12. Iſlandicæ gentes, primordia & vetus reſpublica. Lugd. Batav. 1629, in-12.

13. *Arngrim Jonæ*, Athanaſia Gudbrandiana. Hambourg, 1630.

14. Deſcription de la Norwège & des Iles adjacentes, en danois; par *Peder Clauſſon*. Copenhague, 1632, in-4. & 1637, in-8.

15. *Arngrim Jonæ*, Specimen Iſlandiæ, hiſtoricum & magna ex parte chorographicum. Amſterdam, 1643.

16. *La Peyrere*, Relation de l'Iſlande dans une Lettre à M. de la Morte-le-Vayer, datée le 18 décembre 1644. Elle eſt inſérée dans le Recueil des Voyages du Nord, tome I. Amſterdam, 1715, in-8.

17. *Wolfii*, Norrigia illuſtrata. Copenhague, 1651, in-8. & in-4.

18. Deſcription de la Norwège, de l'Iſlande & du Groenland, en danois; par *Wolfius*. Copenhague, 1651, in-4.

19. *Hieronymi Megiſeri*, Septentrio nov-antiquus. Leipſic, 1653, in-12.

20. *Edda* Iſlandorum, A. C. 1215; per *Snorronem Sturlæ*, iſlandicè conſcripta, iſlandicè, danicè & latinè edita, operâ *P. J. Reſenii*. Copenhague, en 1665, in-4. jointe à

21. Philoſophia antiquiſſima Norvego-Danica dicta

Voluſpa, quæ eſt pars *Eddæ Sæmundi*, primum publici juris facta à *P. J. Reſenio*. Copenhague, 1665, avec figures.

22. *Ethica Odini*, pars *Eddæ Sæmundi*, vocata *Haaramal*, edita per *P. J. Reſenium*. Copenh. 1665.

23. *Theod. Thorlacci*, Diſſert. chorographica hiſtorica de Iſlandia, præſide *Ægid. Strauch. Wittent*, 1666 & 1670, in-4. ainſi qu'en 1690, in-4.

24. *Erici Bartholini*, Experimenta criſtalli Iſlandici disdraclaſtici. Copenhague, 1669, in-4.

25. *Voluſpa*. Copenhague, 1673, in-4.

26. Nouveau Voyage dans le Nord, par La Martinière, traduit de l'anglois en allemand. Hambourg, 1673, in-4. Il y en a auſſi une édition en françois, Paris, 1682.

27. *Aræ Multiſtii Schedæ*. Skalholt, 1688, in-4. Oxford, 1696. Copenhague, 1733.

28. *Landnamabok*. Skalholt, 1688, in-4. Publié à Copenhague avec une Traduction latine & des notes.

Iſlands Landnamabok, c'eſt-à-dire, Liber originum Iſlandiæ. Editio noviſſima ex manuſcriptis Magnæanis, ſumptibus *Perill. Suhmii*. Copenh. 1774, in-4.

29. *Gahm* de ratione anni ſolaris apud veteres Iſlandos. Cette pièce ſe trouve imprimée à la fin d'*Are-Frode* dans l'édition de Copenhague.

30. *Thordr. Thorlaks*, Diſſertatio de ultimo montis Hecklæ in Iſlandia incendio. Copenh. 1694.

31. *Gahm*, de prima Religionis in Iſlandia fundatione. Copenhague, 1696.

32. Deſcription du Nord, 1698, in-12.

33. Nouvelle deſcription du Spitsberg, d'Iſlande, du Groenland & des îles adjacentes, en hollandois.

34. *Einar Thorſt.* Vita. Copenh. 1700.

45. Voyage du Nord, ou Deſcription des mœurs, du genre de vie, de la ſuperſtition des Norwégiens & des Iſlandois, en allemand. Leipſic, 1711, in-12.

36. Hiſtoire de la Laponie, de la Finlande, à laquelle ſe trouve jointe la deſcription du Groenland; par *Blefkenius*, en hollandois. Leuwarden, 1716, in-8.

37. *Wetterſten*, de Poeſi Scaldorum ſeptentrionalium. Upſal, 1717, in 8.

38. Relation de l'inondation de la montagne de *Katelegia* en Iſlande, en 1721, en danois. Copenh. 1727, in-4.

39. Deſcription du mont *Krabla* en Iſlande, & d'autres montagnes circonvoiſines, qui depuis peu ont commencé à jeter du feu, en ſuédois. Stockholm, 1727.

40. Relation du feu ſouterrain qui ravageoit en 1724 & les années ſuivantes dans la montagne *Kraſla*, & dans les pays des environs, en danois. Copenh. 1726, in-8.

41. *Olavi O. Nording*, Diſſertatio de Eddis Iſlandicis. Upſal, 1736, in-4. Cette diſſertation a été réimprimée à Brème en 1774, & inſérée dans les Opuſculis Daniæ & Sueciæ de M. *Oelrich*, tom. I.

42. *Joh. Dav. Koehler*, Proluſio de *Scaldis* ſeu Poetis gentium arctarum. Altdorf, 1738, in-4.

43. Introductio in antiquitates Hyperboreo-Gothicas; par *Pjoerner*. Stockholm, 1738, in-folio.

44. Ejuſdem Tractatus de varegis Heroibus Scandianis. Stockholm, 1743, in-4

45. *Lackmannus*, de computatione annorum per

hyemes priſcis gentibus hyperboreis uſitata. Kiel, 1744, in-4.

46. Hyperboreorum Atlandiorum ſeu Suio-Gothorum & Nordmandorum *Edda*, hoc eſt *Atavia*, ſeu fons gentilis illorum Theologiæ & Philoſophiæ, jamdemum verſione ſuinonicâ donata, accedente latinâ.—— Ad Mſ. quod poſſidet Bibliotheca Upſalienſis.—— Joh. Goranſſon. Upſal, 1746, in-4. Cette édition de l'Edda n'a pas été achevée.

47. Tarif du prix des denrées en Iſlande.

48. Détails concernant l'Iſlande, le Groenland & le détroit de Davis ; par *John Anderſſon*. Hambourg, 1746. Il en a paru une traduction de l'allemand en danois, imprimée à Copenhague en 1748, ainſi qu'une traduction françoiſe, par M. *Sellius*, en 1751, 2 vol. in-12.

49. Privilège pour la ſociété Iſlandoiſe. Copenh. 1747, in-8.

50. Avertiſſement ſur le traité d'Iſlande ; par *Anderſſon*. Copenhague, 1748, in-8.

51. Avertiſſement au traité d'Iſlande d'Anderſſon ; par *Joh. Torkelſon*. Copenhague, 1748, in-8.

52. *Eggerbard Olavius*, Enarrationes hiſtoricæ de Iſlandiæ natura & conſtitutione. Copenhague, 1749, in-8.

53. Ejuſdem, Diſſertatio de ortu & progreſſu circa ignem Iſlandiæ ſubterraneum. Copenh. 1749, in-4.

54. *Bjarni Pauli*, Obſervationes de alga ſaccharifera maris Iſlandici. Copenhague, 1749, in-8.

55. *Arnæ Oddeſ.* Vita, inſérée dans les Nouvelles Littéraires. Copenhague, 1750.

56. Dogmes patriarchaux des anciens Norwégiens, en

en ſuédois & en latin; par *Joh. Gœranſſon.* Stockholm, 1750, in-4.

57. *Olai Wormii Epiſtolæ.* Copenh. 1751, in-8.

58. Eclairciſſemens authentiques ſur l'Iſlande, avec une nouvelle carte & des obſervations météorologiques faites pendant deux ans; par *Nils Horrebow* Copenhague, 1750, in-8. Il en a paru en 1752 une traduction allemande & angloiſe, in-8.

59. Specimen Iſlandiæ non barbaræ in novellis litterariis. Hafnienſibus, 1752.

60. Détails ſur l'Iſlande, ou abrégé du Traité de *Horrebow*, en allemand. Greipſwald, 1753, in-8.

61. *Erici* Tentamen de nominibus & cognominibus ſeptentrionalium. Copenh. 1753, in-8.

62. *Th. Nicolai*, De commeatu Iſlandorum navali. 1753, in-8.

63. *Svein Solveſon Tyro*, Juris Iſlandicus. Copenh. 1754, in-8.

64. *Lettres de Widalin* à John Arneſen, de Jure Patronatûs Iſlandorum, traduites en danois, & publiées par *Magnus Ketilſon.*

65. Diſſertatiuncula de montibus Iſlandiæ cryſtallinis, auctore *Theodr. Thorkelli I. Vidalino*, Scholæ Skalholtenſis eo tempore Rectore; traduite du manuſcrit latin en langue allemande, & imprimée dans le *Magaſin de Hambourg*, volume XIII, n°. 1 & 2, 1754, in-8.

66. Diſquiſitiones duæ hiſtoriæ antiquariæ; — prior de veterum ſeptentrionalium, imprimis Iſlandorum peregrinationibus; poſterior de Philippia ſeu amoris equini apud priſcos Boreales cauſis; per *Joh. Erici.* Leipſiç, 1755, in-8. La première eſt trad. en allemand,

& ſe trouve inſérée dans l'Hiſtoire du Nord, par *Schloezer*, 1771, page 556.

67. Ejuſdem Specimen obſervatorium ad antiquitates ſeptentrionalium.

68. Ejuſdem, Commentarius de expoſitione infantum ad veteres ſeptentrionales.

69. Introduction à l'Hiſtoire de Danemarck ; par M. *Mallet*. Copenhague, 1755, in-4. précédée d'une traduction de l'Edda. Elle eſt auſſi traduite en anglois, 2 volumes in-8. & en allemand. Greipſwald, 1765, in-4.

70. *Joh. Snorronis*, De Agricultura Iſlandorum. Copenhague, 1757, in-8.

71. Relation des Volcans en Iſlande ; par *Hald Jac obſen*, en danois. Copenh. 1757, in-8.

72. Relation des Corſaires Turcs dans les mers d'Iſlande, en danois ; par *Ol. Egilſon*. Copenhague, 1757, in-8.

73. *Nic. Pet. Sibbern*, Idea Hiſtoriæ litterariæ Iſlandorum, dans les monumens. Anecdotes de *Dreyer*, 1 vol. Lubeck, 1760, in-4.

74. Réflexions économiques ſur l'Iſlande ; par *Balle*, en danois. Copenhague, 1760, 1761, 2 vol. in-8.

75. *Joh. Finnæus*, Tentamen hiſtorico-philologicum circa Norvegiæ jus eccleſiaſticum priſcum.

76. Ejuſdem curæ poſteriores in hoc jus. Copenh. 1762 & 1765, in-4.

77. *Thorſten Nicol.* De commeatu veterum Iſlandorum reſtituendo. Copenh. 1762, in-8.

78. Introduction à la Procédure, tant ancienne que moderne des Iſlandois, en danois ; par *John Arneſen*. Copenhague, 1762, publiée in-4. par *Erichſen*.

79. *Joach. Stechaa*, De fide hiſtorica Monumentorum Iſlandicorum. Lund. 1762.

80. Cinq pièces de Poéſie runique, traduites en anglois de l'iſlandois. Londres, 1763, in-8.

81. Eſſai ſur les progrès de l'Agriculture en Iſlande, en danois; par M. *Olafsen*. Copenh. 1765, in-8.

82. Critique de la traduction danoiſe de *Jonsbok*; par le même. Copenh. 1765.

83. Réponſe à cette critique, par *Egil Thorhallſen*, qui en eſt le Traducteur. Copenhague, 1765, in-8.

84. Détails de ce qui s'eſt paſſé dans le Volcan de l'Hécla au mois d'avril & les ſuivans; par *H. Finſen*. Copenhague, 1767.

85. *Olavii*, Syntagma de Baptiſmo veterum. Copenhague, 1769, in-4.

86. Lettres ſur la poſſibilité de l'Agriculture en Iſlande; par *Hans Finnſen*, 1769, 1772.

87. Traité ſur le Scorbut Iſlandois; par *Peterſen*, en danois. Soroe, 1769, in-8.

88. Sur le rétabliſſement de l'Iſlande. Copenhague, 1770, in-4.

89. Le Garnſpuna Iſlandois; par *Skuli Magnerſſon*. Copenhague, in-8.

90. Jardinage Iſlandois; par *Ol. Olafsen*, en danois. Copenhague, 1770, in-8.

91. Sur l'Agriculture en Iſlande; par *Thor Oddeſon*. Copenhague, 1771, in-8.

92. Juel Norlands Trompet.

93. Sur l'Economie rurale en Iſlande. Copenhague, 1771, in-8.

94. Fiski-veidar og Fiski-nettan; par *Ol. Olafsen*, Copenhague, 1771, in-12.

95. Obſervations impartiales ſur la Compagnie de commerce Iſlandoiſe. Copenhague, 1771.

96. Sur le Commerce de cette Compagnie en Iſlande. Copenhague, 1771.

97. Sur la réformation en Iſlande; par *Lud. Harboe.*

98. L'Hiſtoire de la traduction de la Bible, en iſlandois; par *Lud. Harboe.*

99. *Finnei Johannæii*, Epiſcopi Diœceſeos Skalholtinæ in Iſlandia, Hiſtoria Eccleſiaſtica Iſlandiæ, tom. I, II, III. Copenhague, 1772 & 1775.

100. Sur le Commerce en Iſlande; par *Jon. Olſſon.* Copenhague, 1772, in-8.

101. Lettres concernant l'Edda Iſlandoiſe, à M. Lagerbring; par M. le Chevalier *Ihre.* Stockholm, 1772, in-8.

102. Relation d'un Voyage dans la mer du Nord; par *de Kerguelen de Tremarec.* Amſterdam, 1772, in-4.

103. Voyage d'Iſlande; par *Eggert Olafsen* & *Bjarne Paulſen*, en danois, 2 vol. Soroe, 1772, in-4. Il en a paru une traduction allemande. Leipſic, 1774 & 1775, in-4. 2 vol.

104. *Stephan. Thorſen*, De Homicidis ſecundum leges Iſlandorum antiquas. *P. J.* Copenhague, 1773.

105. Kriſtni Saga, S. Hiſtoria Religionis Chriſtianæ in Iſlandiam introducta, nec non: Tattr af Iſleif Biſkupi, ſeu narratio de Iſleifo Epiſcopo, cum interpretatione latina, notis, &c. Copenh. 1773, in-8.

106. Littérature & Hiſtoire Iſlandoiſes, 1 vol. par M. *Schloezer.* Gottingue, 1773, in-8.

107. Gazettes Iſlandoiſes, publiées en Iſlande, 1775.

108. Le Bya-lag. Hrappſei, 1775.

109. Bjoern à Skardazaa Annàlar. Hrappſei, 1774 & 1775, 2 volumes. Ce ſont des Annales hiſtoriques, depuis 1400 juſqu'à 1645 ; elles ont été publiées avec une traduction latine. Annales Bjornis. Skardzaa. Ex manuſcriptis inter ſe collatis, cum interpretatione latina, variantibus lectionibus, notis & indice.

110. Jus Eccleſiaſticum vetus S. Thorlacco-Kettillianum conſtitutum, A. C. 1123, iſlandicè & latinè, edit. *Grimus Joh. Thorkelin.* Copenh. 1775.

111. Narration de l'éducation des Brebis en Iſlande ; par *Theod. Thoroddi.* Ces Obſervations ont été traduites en ſuédois par M. *Barchæus.* Stockholm, 1776.

112. Préambule avec la Préface de l'ancienne Edda Iſlandoiſe, qui a été ignorée dans le Nord plus de 700 ans. Stetin, 1776, in-4. par M. *Schimmelman.* Ce même Auteur a compoſé un Traité ſur l'ancienne Edda Iſlandoiſe, en forme d'une Lettre à un Savant, in-4.

113. Curioſités Iſlandoiſes. Berlin, 1777, in-8.

114. Jus criminale Iſland. par *Sven Soelveſon.* Copenhague, 1776, in-8.

115. Sciagraphia Hiſtoriæ Litterariæ Iſlandiæ, Autorum & Scriptorum tum editorum, tum ineditorum indicem exhibens, cuivis delineandæ periculum fecit *Haldanus Finari*, Phil. Mag. & Rector Scholæ Cathedr. Holenſis. Stockholm, 1777, in-8.

116. Hiſtoire moderne du Nord, formant continuation de l'Hiſtoire ancienne ; par *Rollin*, volume XXVII. Berlin, 1778, in-8.

117. Diſſertatio inauguralis de Lichene iſlandico. Præſ. Trommsdorff. Reſp. Reiſſe. Erfurth. 1778.

118. L'Edda Iſlandoiſe, c'eſt-à-dire, la Religion des plus anciens Hyperboréens, 1070, 1075, tirée des

anciens écrits runiques ; par *Samund Froden*, & par *Reſen*, en 1664. Il en a paru une traduction allemande avec un eſſai ſur le vrai ſens de cet ouvrage ; par *J. Schimmelman*. Stetin, 1778, in-8.

119. Lettres ſur un Voyage en Iſlande, 1772. Upſal, 1777, in-8. Traduites en allemand par M. *J. G. Moeller*. Upſal & Leipſic, 1779, in-8. Il en a paru auſſi une traduction très-défectueuſe en anglois. Ce ſont ces mêmes Lettres écrites par M. de Troil, Suédois, dont nous donnons ici la traduction françoiſe, faite ſur l'original & ſur la traduction allemande qui a été revue par l'Auteur.

120. *Joh. Theod.* Phil. Chriſt. Ebeling de Quaſſia & Lichene Iſlandico. Glaſgow, 1779, in-8.

Tous les Auteurs qui ont écrit ſur l'Iſlande, ou qui en ont parlé dans leurs ouvrages, ſe trouvent raſſemblés dans ce Catalogue. On croit devoir joindre ici deux Lettres qui ont été publiées dans le Journal de Paris, n°. 270 & 282 de l'année 1780, ſur-la traduction angloiſe du préſent Ouvrage. Les voici mot pour mot.

Aux Auteurs du Journal de Paris.

MESSIEURS,

Je ne puis guère que par un effet de votre complaiſance parvenir à une découverte qui m'occupe, & dont vous allez voir l'objet dans la réponſe ci-jointe, que me fait de Londres un Suédois de mes amis.

» Je ſuis ravi, Monſieur, que vous ayez lu avec » aſſez d'intérêt les lettres écrites par mon ſavant & » illuſtre compatriote M. de Troil, ſur l'île de

» l'Iſlande, où il a fait un voyage en 1772, avec
» MM. Banks & Solander, pour deſirer de ſavoir
» ſi vous pouvez mettre une pleine confiance dans la
» traduction angloiſe de ces Lettres, qui vient de
» paroître ici, & que vous vous êtes déja procurée.
» Vous avez grande raiſon de vous défier d'une tra-
» duction faite d'après une traduction, ſur-tout pour
» des matières qui tirent leur principal mérite de la
» fidélité & de l'exactitude. Empreſſé de ſatisfaire à
» un ſi juſte deſir, j'ai collationné cette traduction
» angloiſe ſur la traduction allemande, ainſi que ſur
» l'original ſuédois. Je ſuis fâché d'avoir à vous dire
» en réſultat, que l'anglois fourmille de fautes. Il n'y
» a preſque point de page où je ne puiſſe montrer
» pluſieurs contre-ſens & erreurs de conſéquence. J'ai
» même remarqué beaucoup d'omiſſions de phraſes
» & de paſſages entiers que je juge très-eſſentiels.
» Vous n'y avez point vu non plus cinq liſtes conſi-
» dérables qui ſont dans le ſuédois & dans l'allemand,
» de poiſſons, de plantes, d'oiſeaux, d'anciens Hiſto-
» riens du pays, & d'éruptions de ſes volcans. Enfin,
» ſur le nombre d'environ 350 notes importantes qui
» enrichiſſent les autres éditions, c'eſt tout au plus ſi
» vous en comptez une cinquantaine qu'on ſe ſoit
» donné la peine de traduire, ce qui achève de rendre
» l'édition angloiſe très-défectueuſe. Il en a pourtant
» été donné deux de ſuite; mais c'eſt qu'il n'eſt venu
» à l'eſprit d'aucun Anglois de faire la comparaiſon
» dont vous avez ſenti, Monſieur, la néceſſité. A cette
» occaſion, j'ai ſu que c'eſt une femme qui a fait cette
» traduction, & qu'elle prétend l'avoit fait revoir par
» M. Forſter le père; mais les amis de celui-ci aſſurent

» qu'il n'en a revu que quelques endroits, ce qui eſt » bien croyable. Il eſt fâcheux qu'un voyage entrepris » par trois ſavans de la claſſe de MM. Banks, Solander » & de Troil, pour porter la lumière ſur un pays » très-intéreſſant & très-mal connu, ait été préſenté » avec tant de défectuoſité à la nation Angloiſe, à qui » on ne peut point refuſer les plus grands droits à la » jouiſſance de la vérité. Il ſeroit plus fâcheux encore, » que ces erreurs ſe propageaſſent par une traduction » françoiſe faite ſur l'anglois; mais heureuſement pour » l'honneur de M. de Troil, & pour l'intérêt des » ſavans, je viens d'apprendre qu'un Suédois lettré » qui eſt actuellement en France, y travaille à une » traduction de ces Lettres d'après l'original ſuédois, » comparé avec l'édition allemande, où ſe trouvent » pluſieurs additions fournies par l'Auteur, &c. »

Je me flatte de l'eſpoir, Meſſieurs, que le Suédois indiqué dans cette Lettre, voudra bien, s'il a connoiſſance de ma recherche par la voie de votre feuille, y faire mettre l'aſſurance que je deſire avoir, qu'effectivement il a pris la peine de faire cette traduction de la manière qu'on me l'annonce.

J'ai l'honneur d'être, &c. J. B.

MESSIEURS,

Je réponds le plus tôt qu'il m'eſt poſſible à un article qui me concerne dans votre Feuille du 26 du mois dernier. Il eſt vrai que j'ai traduit le recueil des Lettres de M. Troil ſur l'Iſlande, d'après l'orignal ſuédois & la traduction allemande, augmentée encore par des

additions que l'Auteur a fournies. Mon manuſcrit eſt actuellement entre les mains d'un Membre de l'Académie royale des Sciences, qui veut bien le revoir pour le rendre parfaitement correct dans tous les détails de l'Hiſtoire Naturelle. La connoiſſance qui m'a été donnée par votre Feuille, de l'exiſtence d'une traduction angloiſe du même ouvrage & de ſes défectuoſités, m'a inſpiré le deſir de la voïr. J'avoue que ma ſurpriſe eſt extrême de la trouver ſi mal faite. Le ſens de l'Auteur eſt manqué dans nombre d'endroits intéreſſans, & il y a une infinité d'omiſſions impardonnables, ſur-tout celles des quatre cinquièmes des notes & de pluſieurs Catalogues que l'Auteur n'a ſûrement formés qu'avec beaucoup de peines & de recherches. J'avois entrepris cet Ouvrage pour le plaiſir de faire connoître en France les travaux utiles d'un Suédois qui tient un rang diſtingué dans les Lettres comme dans l'Etat. Je vais faire mes diligences pour qu'il rentre le plus tôt poſſible dans tous ſes juſtes droits ſur l'eſtime & la reconnoiſſance des gens éclairés, non-ſeulement en France, mais même encore en Angleterre, où je ne doute point que la traduction qui vient d'y être faite ne ſoit regardée comme un ouvrage à recommencer ; & avec ce double motif, je me ferai honneur de placer mon nom au deſſous de celui de mon illuſtre & ſavant compatriote, qui a été aſſiſté dans ce curieux voyage par deux ſavans du mérite de MM. Banks & Solander.

J'ai l'honneur d'être, &c. *L. I. D. A. E.*

LETTRE
DE M. DE TROIL,
A M. LINDBLOM.

Datée de Stockholm, le 14 novembre 1780.

C'EST avec une vraie ſatisfaction, Monſieur, que j'ai appris que vous vous occupiez d'une traduction françoiſe de mes Lettres ſur l'Iſlande. Je ſuis bien perſuadé qu'elles ne peuvent que gagner entre de ſi bonnes mains. Ces Lettres ont été bien accueillies en Allemagne, malgré les fautes d'impreſſion qui fourmillent dans la traduction allemande de M. Moeller, qui parut à Leipſic en 1779, le Traducteur étant trop éloigné pour avoir pu lui-même veiller à la correction de l'impreſſion. Elles ont encore été traduites en anglois par une Mlle Forſter, fille du célèbre Forſter de Hall. Les deux éditions qui ont paru à Londres de cette traduction, ſont extrêmement fautives, & il s'y trouve une infinité d'omiſſions. L'original ſuédois, j'en conviens, n'eſt pas exempt non plus de fautes, parce que je n'ai pas toujours eu moi-même

l'occaſion de revoir les épreuves. J'en ai fait le relevé ci-joint, pour que ces mêmes fautes ne ſe gliſſent pas dans la traduction françoiſe. Au moyen de cette précaution, je ne doute nullement qu'elle ne ſoit plus parfaite que l'original même, & que les faits ne s'y trouvent très-clairement expoſés.

Pendant mon ſéjour en Iſlande, je ne négligeai aucune occaſion d'obſerver & d'examiner avec l'attention la plus ſcrupuleuſe, tout ce qu'il y avoit de remarquable dans ce pays. Je me trouvois dans la compagnie de M. BANKS, aujourd'hui Préſident de la Société royale de Londres, & j'ai fait mon poſſible pour profiter de ſes lumières. Le voyage ſe fit aux frais de ce ſavant, également renommé par ſon zèle pour les progrès de l'Hiſtoire Naturelle, par ſes vaſtes connoiſſances, par ſes rares collections & par les qualités de ſon cœur. Je dois auſſi beaucoup de connoiſſances ſur cette île à M. SOLANDER, Suédois, qui fait beaucoup honneur à notre nation par le nom qu'il s'eſt fait parmi les ſavans. J'ai eu pour guide les voyages D'EGGERT OLAFSEN & de BJORNE PAULSEN qui ont parcouru l'Iſlande par l'ordre & aux frais du Gouvernement de Danemarck. J'ai encore conſulté l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Iſlande du

ſavant FINSEN, évêque de Skallholt. Je me ſuis procuré auſſi, & j'ai fait venir de Copenhague tout ce qui eſt relatif à l'Iſlande, & tout ce qui en a été publié dans les temps modernes ayant quelque rapport à cette île. Enfin, je ne dois pas non plus paſſer ſous ſilence, que mes Lettres, avant d'être publiées, ont été revues par un Iſlandois très-inſtruit, qui a même bien voulu les enrichir de différens détails très-intéreſſans.

Il eſt donc viſible que ces Lettres contiennent à peu près tout ce qui peut intéreſſer la curioſité du Lecteur relativement à l'Iſlande. On pourra les trouver circonſcrites dans des bornes plus étroites que ne l'auroient demandé les objets ſur leſquels elles roulent; mais le but que je me propoſois en les écrivant, me preſcrivoit la briévété. Je me ſuis attaché à recueillir les points les plus eſſentiels.

Je dois avouer, pour ce qui concerne l'Hiſtoire Naturelle d'Iſlande, que les Voyages D'EGGERT OLAFSEN & de BJORNE PAULSEN donnent des détails plus circonſtanciés. Et quant à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, je ne ſaurois aſſez recommander aux Amateurs de la Littérature du Nord, l'ouvrage de l'évêque FINSEN, intitulé : *Hiſtoria Eccleſiaſtica Iſlandiæ*, en 3

vol. in-4°. qui parut à Copenhague en 1772 & 1775. A ces ouvrages je puis encore ajouter avec un ſemblable éloge, *Halfdan Ejnari Sciagraphia*, *Hiſtoriæ Litterariæ Iſlandiæ*, imprimée à Copenhague en 1772, in-8°. tous écrits qui ſont du premier mérite.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé, UNO DE TROIL.

NOTE DU TRADUCTEUR.

CETTE traduction venoit d'être achevée, & elle étoit même livrée à l'impreſſion, lorſque j'ai appris qu'un homme diſtingué par ſes talens & par ſes profondes connoiſſances dans l'Hiſtoire Naturelle, s'occupoit du même ouvrage. Quelque avancée que fût mon entrepriſe, je l'aurois abandonnée, ſi je n'euſſe pas eu lieu de préſumer que la perſonne dont il s'agit travailloit ſur une traduction angloiſe très-défectueuſe & remplie de fautes groſſières; mais ſur-tout ſi M. DE TROIL ne m'eût pas honoré de ſa confiance en me chargeant de diverſes corrections, même ſur l'original ſuédois. Cette raiſon m'a déterminé à publier la mienne, où au moins le Public regagnera par la fidélité ce qu'il perdra du côté de l'élégance & des graces du ſtyle.

TABLE
DES LETTRES
Contenues dans ce Volume.

LETTRE I. *Sur l'Iſlande en général.* Page 1
LETTRE II. *Sur les productions de l'Iſlande.* 21
LETTRE III. *Sur l'arrivée des Norvégiens en Iſlande, & ſur le Gouvernement & les Lois du pays.* 42
LETTRE IV. *Sur les affaires de l'Egliſe en Iſlande.* 58
LETTRE V. *Sur le caractère des Iſlandois & leur manière de vivre.* 66
LETTRE VI. *Sur l'habillement des Iſlandois.* 79
LETTRE VII. *Sur les maiſons & bâtimens des Iſlandois.* 84
LETTRE VIII. *Sur l'emploi des hommes en Iſlande, & ſur la Chronologie des Iſlandois.* 88
LETTRE IX. *Sur la Pêche, ſur l'Oiſellerie, & ſur l'éducation des Beſtiaux en Iſlande.* 97
LETTRE X. *Sur le Commerce de l'Iſlande.* 138
LETTRE XI. *Sur la Littérature Iſlandoiſe.* 148

LETTRE XII. *Sur l'Imprimerie en Iſlande.* 197
LETTRE XIII. *Sur les veſtiges de l'Antiquité en Iſlande.* Page 203
LETTRE XIV. *Sur la Poéſie Iſlandoiſe.* 220
LETTRE XV. *Sur l'Edda.* 242
LETTRE XVI. *Sur la nourriture des Iſlandois.* 264
LETTRE XVII. *Sur les Maladies qui règnent en Iſlande.* 273
LETTRE XVIII. *Sur le Scorbut particulier à l'Iſlande.* 279
LETTRE XIX. *Sur les effets du feu en Iſlande.* 296
LETTRE XX. *Sur les Volcans en Iſlande.* 311
LETTRE XXI. *Continuation de la précédente.* 331
LETTRE XXII. *Sur le mont Hecla.* 339
LETTRE XXIII. *Sur les Sources d'eaux chaudes jailliſſantes en Iſlande.* 345
LETTRE XXIV. *Sur les Colonnes de Baſalte.* 367
DESCRIPTION *de l'île de Staffa, par M.* Joſeph Banks. 392
LETTRE XXV. *Sur les effets du feu, tant dans les Volcans que dans les Sources chaudes, ainſi que ſur les Baſaltes.* 403

Fin de la Table.

LETTRES

LETTRES
SUR
L'ISLANDE.

LETTRE I.

A M. GJOERWELL (*a*),
sur l'Iſlande en général.

VOUS ne pouvez pas ignorer, MONSIEUR, que MM. *Banks* & *Solander* firent l'été dernier

(*a*) M. Gjoerwell eſt bibliothécaire du roi de Suède. Cette Lettre parut d'abord en 1773 dans les numéros 55, 59 & 61 des Gazettes littéraires de Suède, par M. Gjoerwell.

Cette Lettre eſt la ſeconde dans l'original, & elle eſt datée d'Utrecht, le 22 janvier 1773.

On a cru devoir s'écarter de l'ordre qui a été

(1772) un voyage en Iſlande. Vous ſavez peut-être auſſi que j'eus le bonheur d'être des leurs. Il ſeroit inutile de vous rapporter ici les diverſes raiſons qui concoururent à m'y décider. La quantité des merveilles de la nature qui ſe trouvent en Iſlande, ſuffiſoient pour exciter la curioſité d'un Suédois. Il vous ſera aiſé de juger combien je m'applaudis d'avoir entrepris ce voyage. Sans autre préambule, je vais donc vous faire part des principaux objets qui ont fixé notre attention.

Nous partîmes de Londres, le 12 juillet 1772, ſur un vaiſſeau frété pour 100 liv. ſterling par mois. Notre ſociété étoit compoſée de MM. *Banks* & *Solander;* de M. *James Lind*

---

donné à ces Lettres dans l'original. On croit qu'il ſera plus agréable aux lecteurs de trouver de ſuite toutes celles qui roulent ſur des objets de même nature : petite attention dont il paroît que l'imprimeur de M. de Troil ne s'eſt point occupé. Ce renverſement pouvant mettre un peu plus de confuſion encore dans les dates, qu'il n'y en a dans l'original, on croit bien faire de les ſupprimer. Mais, pour la ſatisfaction de ceux qui voudroient retrouver l'ordre du texte & connoître les dates des Lettres, on a eu ſoin de mettre ſous l'intitulé de chacune une note de ſa date, & du numéro ſous lequel elle ſe trouve dans l'original.

d'Edimbourg, aſtronome célèbre ; de M. Fréd. de *Walden*, Suédois, qui depuis a été au Pole avec le capitaine *Phips ;* & de M. *Gore*, capitaine de l'amirauté, homme de grand mérite, qui doit être cité, par la raiſon qu'il eſt le ſeul que l'on ſache avoir fait trois fois le tour du monde (*a*). Il y avoit encore ſur ce même vaiſſeau un lieutenant de marine, trois deſſinateurs & deux écrivains. Nous formions en tout le nombre de quarante perſonnes, en y comprenant l'équipage & les domeſtiques.

L'île de *Wight* fut notre premier mouillage. Nous y reſtâmes deux jours, charmés de la beauté du lieu. La nature n'a rien épargné pour l'embelliſſement de l'île, qui par-tout

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Le capitaine *Dampier* avoit fait trois fois le tour du monde bien long-temps avant M. *Gore*. M. *Dampier* le fit avec M. *Cowley*, de 1683 à 1684. *Dampier* & *Furmel* le firent de 1689 à 1691; *Woodes*, *Rogers* & *Dampier*, de 1708 à 1711. Lorſque M. *Gore* & le capitaine *Charles Clerk* ſeront de retour du nouveau voyage qu'ils viennent d'entreprendre avec le capitaine *Cook*, ces deux Meſſieurs auront fait quatre fois le tour du monde. (*N. B.*) On ſait à préſent que le capitaine *Cook* a péri malheureuſement dans ce voyage, & que le capitaine *Clerk* eſt mort dans la plus grande des îles Sandwick.

offre un aſpect des plus agréables. Les habitans y vivent comme dans une république particulière, dont le gouvernement & les mœurs répondent parfaitement aux charmes du pays. Ils ne ſont pas riches, mais ils ne connoiſſent pas non plus la miſère : il règne dans leur caractère beaucoup de gaîté : ils ſont d'une extrême propreté ; ils aiment à obliger & à rendre ſervice : ils ſe marient entre eux, & il y a fort peu d'exemples du contraire.

Nous continuâmes notre route vers *Plimouth*, qui fut notre ſecond mouillage. Nous vîmes ſes baſſins, ſes magaſins, &c. De-là nous gagnâmes le canal de *St. George*.

Notre intention étoit d'abord de relâcher à l'île de *Man*. C'eſt un de ces lieux, en petit nombre, où les Danois ont introduit les *runes ;* & c'eſt le ſeul à cette diſtance du nord où ſe trouvent quelques pierres runiques de l'ancien temps. Les vents nous en écartèrent ; & nous fûmes contraints de prendre la gauche, & de diriger notre route vers les îles occidentales de l'Ecoſſe.

L'aſpect de ces îles, d'un côté & de l'autre, eſt des plus agréables. Il n'en eſt pas de même du paſſage, à moins que le vent ne ſoit très-favorable, & qu'on n'ait un bon pilote côtier.

Si le vent eſt contraire, on eſt entraîné par la marée; &, ſi l'on manquoit d'un bon pilote, on riſqueroit de ſe briſer ſur les roches.

La conformation du pays eſt telle, que je ne m'étonne pas qu'il ait produit un *Fingal* & un *Oſſian*. Les montagnes d'Ecoſſe ne ſont pas les ſeules d'où ſoient ſortis des génies extraordinaires. L'âpreté de la nature eſt auſſi propre à faire un poète, que ſes ſites les plus charmans; & elle ſe montre ici de ces deux manières.

Je n'entreprendrai point de nommer toutes les îles que nous avons vues; je me bornerai aux plus remarquables. *Oranſay* & *Colums-Kill* ſont très-curieuſes, par rapport aux traces de l'antiquité qu'elles conſervent. *Scarba* fixa notre attention par ſon courant d'eau, & *Staffa* par ſes colonnes naturelles, qui juſqu'ici n'étoient point connues, & qui l'emportent ſur tout ce que l'on a vu dans ce genre.

La langue du pays eſt, comme vous le ſavez, ainſi que dans preſque toute la haute Ecoſſe, une langue particulière, appelée *Erſe*. C'eſt un reſte du celtique. Le Poème connu *d'Oſſian* (*a*), compoſé en cette langue, paſſe pour un chef-

(*a*) M. de Troil ne dit nulle part qu'il ait vu aucun des poèmes d'*Oſſian*, tels qu'ils ſont connus par

d'œuvre poétique. Quoique les Iſlandois ne produiſent plus rien à préſent qui puiſſe lui être comparé, je compte à mon retour vous faire voir quelques morceaux, d'après leſquels vous jugerez que leurs écrits ne manquent ni de beauté dans le ſtyle, ni de ſublime & de pathétique. Préſentement je vais reconnoître avec vous les limites dans leſquelles cette langue s'eſt renfermée & s'eſt conſervée (*a*). Je traiterai

---

la traduction que M. de *Macpherſon* en a donnée en langue angloiſe ; mais, à la manière dont il en parle, il eſt viſible qu'il ne doute point de l'exiſtence de ces poèmes ; cependant les Anglois ſont aſſez généralement perſuadés que M. *Macpherſon* les a fabriqués. L'opinion où M. de Troil paroît être à cet égard, eſt ſans doute fondée ſur la grande quantité de poèmes ou *ſagas* de la même nature, qui, quoique peut-être d'un mérite inférieur, atteſtent le génie poétique des anciens habitans d'Iſlande. *Note du Trad.*

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Le peu de communication qu'il y avoit autrefois entre les anciens habitans des montagnes d'Ecoſſe, ainſi que ceux des Hébrides, avec d'autres peuples, (ſur-tout avant l'époque de l'union en 1706, qui à tous égards leur a été très-favorable) doit être la principale raiſon qui a conſervé la langue *Erſe* ſi long-temps parmi ce peuple. Mais d'ailleurs la ſtérilité du ſol & la rigueur du climat n'y permettoient preſque aucune eſpèce de cul-

cette matière avec d'autant plus de confiance, que j'ai eu à ce ſujet des renſeignemens très-ſûrs, qui m'ont été communiqués par M. *Macpherſon*, le ſeul en Angleterre qui ait particulièrement travaillé dans cette partie.

On commence à parler la langue *Erſe* à *Nairn*, dans la partie orientale de l'Ecoſſe ; & elle eſt en uſage dans tout ce pays, ainſi que dans toutes ſes îles occidentales. Elle ceſſe vers le nord, à *Cathneſſ*, où de dix paroiſſes il n'y en a que quatre qui parlent l'*Erſe*. Dans les autres

---

ture de la terre ; de ſorte qu'il y avoit fort peu de productions propres au pays, qui puſſent engager les étrangers à venir viſiter ſes ports. On pourroit trouver ſans doute quelques tréſors de la nature, cachés dans le cœur des rochers de ces montagnes ; mais juſqu'ici, par l'indolence ou le manque d'induſtrie des habitans, ils ne s'en ſont jamais occupés. Il n'y a que depuis quelques années qu'ils ſe doutent de ce que c'eſt que le commerce, quoique ce ſoit la ſeule choſe qui puiſſe attirer des étrangers dans leur pays. Il n'eſt pas extraordinaire de trouver au milieu des montagnes, des reſtes d'anciens peuples qui conſervent depuis long-temps leur langue. Il exiſte encore dans le mont *Caucaſe* des deſcendans des différentes nations, qui, dans la vue de conquérir l'Europe, s'engagèrent dans ces montagnes, où on parle juſqu'à ſix différentes langues dans un très-petit eſpace.

on eſt plus habitué à l'anglois, & on le parle mieux qu'en nul autre endroit de l'Ecoſſe. Il y a en Irlande, ainſi que dans la principauté de *Galles* & dans la Bretagne, un dialecte particulier de cette langue. La différence n'eſt pourtant pas très-grande, puiſqu'un bas-Breton ſeroit entendu d'un Galois ou d'un Ecoſſois, & reſpectivement. Si je poſſédois parfaitement la langue de la *Dalékarlie*, je pourrois eſſayer de fixer ſa reſſemblance avec la langue *Erſe*. Je crois avoir remarqué entre elles deux beaucoup de rapports.

On trouve ici pluſieurs veſtiges d'antiquité: des châteaux, des remparts, des lieux de ſépultures (*Aettehoegar*), des monumens (*Bautaſteinar*), &c. Les habitans y ſont extrêmement honnêtes. L'hoſpitalité n'eſt pas une de leurs moindres vertus. J'ai obſervé dans leurs mœurs beaucoup d'uſages qui approchent de ceux de Suède; tels que les réjouiſſances du 1er. de mai, &c. (*a*)

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Le 1er de mai eſt appelé *War Fru Dag*, (jour de Notre-Dame). La nuit qui précède ce jour, les ſorciers ſont cenſés ſe retirer à *Blakulla*, montagne fabuleuſe priſe pour l'Enfer. On croyoit autrefois en Allemagne que c'étoit à *Blokberg* ou *Brocken*, montagne contigüe à la forêt de *Hartz*,

Nous laiſſâmes ces îles, & nous continuâmes notre route juſqu'au 28 août (1772), jour de notre mouillage à *Beſſeſtedr* en Iſlande, où fut jadis la réſidence du célèbre *Sturleſon*. Ici nous crûmes être dans un nouveau monde, où des reſtes effrayans d'anciennes ruines avoient pris la place de ces rians côteaux qui avoient tant charmé notre vue, & que nous venions de quitter. Que l'on ſe figure un pays, qui d'une extrémité à l'autre n'offre que des montagnes pelées, dont la cime eſt toujours enſevelie ſous des neiges. Les plaines ſont coupées par des rochers vitrifiés, dont les ſommets extrêmement pointus dérobent à la vue le peu d'herbes qui croît dans les intervalles. Les maiſons diſ-

---

que les ſorciers ſe réfugioient. C'eſt à peu près vers le mois de mai que le printemps commence en Suède; c'eſt auſſi à cette époque que l'on reprend les travaux de la campagne & le labour de la terre: le temps de la fénaiſon, celui de la moiſſon ſe ſuccèdent de près; &, comme il faut que le laboureur prenne des forces, le 1er de mai eſt conſacré à la table & à *Bacchus*. De-là vient le dicton : *Man maſte dricka marg i benen*, Il faut boire pour faire venir de la moëlle dans les os & prendre de la force pour travailler. Le 1er de mai étoit fêté autrefois en Suède; il n'y a que depuis quelque temps que cette fête eſt ſupprimée.

perſées ça & là, ſont cachées derrière ces mêmes remparts, ſans qu'il s'y trouve un ſeul arbre qui puiſſe ſervir aux rendez-vous de l'amitié ou des innocens plaiſirs. Cette eſquiſſe ne vous fera ſûrement point naître l'envie d'aller vous établir en Iſlande. J'avoue qu'en y abordant on a de la peine à s'imaginer que ce n'eſt pas un déſert; mais on eſt bientôt convaincu du contraire, en voyant les rivages bordés de bateaux.

Quoiqu'il n'y ait preſque aucun pays auſſi peu favoriſé de la nature, & où elle ſe montre ſous une forme plus hideuſe, on compte encore en Iſlande à peu près ſoixante mille ames. S'il eſt vrai qu'on n'y connoiſſe point ce qui, dans d'autres pays, porte le nom de bonheur, on n'y eſt cependant point malheureux. C'eſt le jugement que j'ai porté de la condition de ce peuple, au milieu duquel j'ai paſſé près de deux mois dans la plus grande ſatisfaction, occupé à contempler la nature ſous un de ſes aſpects les moins connus, & à me procurer des détails relatifs aux habitans, à la langue & aux mœurs du pays, &c. &c.

J'ai fait part à M. le chevalier *Bergman* (*a*) des curioſités naturelles, & je me flatte qu'il

(*a*) Lettre XIX dans ce nouvel ordre.

ne fera pas de difficulté de vous communiquer ma Lettre. Je me bornerai en conſéquence à vous entretenir des Iſlandois, de leur langue & de leurs mœurs.

Le neuvième ſiècle eſt, comme vous le ſavez, l'époque où l'Iſlande a eu ſes premiers habitans; elle fut peuplée par les émigrations de la Norwège, qui entraînèrent beaucoup de Suédois. Le peuple Iſlandois jouiſſoit depuis long-temps de la plus parfaite liberté dans ce coin du monde, lorſqu'enfin il ſuccomba ſous la puiſſance des rois Norwégiens. Aſſociés ainſi au ſort de la *Norwège*, les Iſlandois ont paſſé par la ſuite ſous la domination du Danemarck. L'adminiſtration de l'Iſlande fut d'abord confiée à un amiral, qui faiſoit tous les ans une tournée dans le pays; mais depuis quelques années cette forme d'adminiſtration eſt changée, & il y a préſentement en Iſlande un gouverneur (*Stifts-amtman*) qui y fait ſa réſidence. Celui qui occupe aujourd'hui ce poſte eſt ce même M. *Lars Thodal*, qui étoit député de Danemarck pour la démarcation des frontières entre la Suède & la Norwège, & qu'on a vu pluſieurs années à Stockholm.

Les Iſlandois ſont généralement bons & honnêtes, mais en même temps d'un caractère ſi

ſérieux & ſi triſte, que je ne me ſouviens pas d'en avoir vu rire un ſeul. Ils ne ſont pas ſi forts & ſi vigoureux qu'on le croiroit ; & leur phyſionomie n'a rien de beau. Leur principal amuſement, dans leurs momens de loiſir, eſt de ſe raconter entre eux les hiſtoires du vieux temps ; ce qui fait qu'il n'y a point d'Iſlandois qui ne ſache parfaitement l'hiſtoire de ſon pays. Ils connoiſſent auſſi l'uſage des cartes, & leur jeu le plus ordinaire approche du *Lanter* (*a*).

Les maiſons, qui ſont bâties de lave & couvertes de gazon, ſont ſi petites, qu'à peine peut-on s'y retourner ; elles n'ont de plancher que la terre, & rarement y trouve-t-on des fenêtres vitrées. Au lieu de verre, les Iſlandois ſe ſervent de l'épiderme des animaux. Ils ne font point uſage de cheminées, parce qu'ils n'allument jamais de feu que pour apprêter leur manger : on arrange pour lors des tourbes à terre, & on y met le feu. D'après cette deſcription, vous concevrez aiſément que nous n'avons trouvé d'autres logis que des boutiques de marchands, & que dans notre voyage au mont *Hecla*, nous avons été contraints de paſſer la nuit dans des égliſes.

(*a*) Sorte de jeu ſuédois.

La nourriture ordinaire des Iſlandois eſt du poiſſon ſec, & du beurre rance qu'ils regardent comme un mets excellent (*a*). Ils y joignent du lait mêlé d'eau & de quelque acide, & quelquefois de la viande. Ils reçoivent ſi peu de pain de la compagnie Danoiſe qui doit leur en fournir, qu'il n'y a preſque pas un ſeul payſan qui en mange plus de trois à quatre mois dans l'année. Ils font auſſi une eſpèce de gruau, d'une certaine mouſſe (*Lichen Iſlandicus*) qui a un goût très-agréable. L'occupation principale des hommes eſt la pêche, dans toutes les ſaiſons indiſtinctement ; tandis que les femmes donnent leurs ſoins à élever des beſtiaux, à tricoter des bas, & à d'autres menus ouvrages. C'eſt encore une occupation des femmes, de ſécher le poiſſon que leurs maris leur apportent. Voilà en quoi conſiſte la plus grande partie des productions du pays.

La compagnie Danoiſe, qui envoie annuellement en Iſlande juſqu'à vingt navires, y exerce un monopole extrêmement onéreux aux habitans. Elle emporte du pays de la viande, de l'édredon & des faucons, qui ſe paient en

(*a*) Les Maures de Barbarie préfèrent l'huile rance, pour leur boiſſon, aux vins les plus exquis. *Note du Trad.*

Iſlande depuis ſept juſqu'à quinze rixdales. L'argent comptant y eſt très-rare; & c'eſt la raiſon pour laquelle le commerce ne s'y fait que par échange de *poiſſon*, & d'une *étoffe groſſière* appelée *wadmal*. Une aune de cette étoffe vaut deux poiſſons, & quarante-huit poiſſons équivalent à une rixdale en eſpèce. Quant à l'or, il étoit plus connu dans le pays quand nous en partîmes, qu'à notre arrivée.

Les Iſlandois poſsèdent beaucoup de gros bétail, qui généralement n'a point de cornes. Ils ont auſſi des moutons & d'excellens chevaux qui paſſent toute l'année dans les champs. Les chiens dans cette île ſont auſſi nombreux, que l'on y voit peu de chats. Parmi les animaux ſauvages, on ne trouve que des rats, des renards & quelques ours (*a*), qui tous les ans viennent du Groenland ſur des glaçons. Cependant on a grand ſoin de les tuer, pour les empêcher de détruire les troupeaux, & pour

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Les ours dont il eſt queſtion ici, ſont des ours blancs carnivores du pole arctique, qui ſont d'une eſpèce toute différente de nos ours bruns & noirs. Le célèbre *Linné* s'eſt contenté de dire qu'il les ſoupçonnoit d'une eſpèce inconnue, n'ayant jamais vu ni examiné aucun de ces animaux.

gagner la récompenſe de dix rixdales que le roi de Danemarck paie pour chaque ours. Le gouverneur actuel de l'île a fait venir des rennes ; mais ſur quinze il en eſt mort douze ; les trois autres ſont reſtées vivantes avec deux petits.

Il eſt étonnant qu'il n'y ait point de forêts ni de bois en Iſlande ; à peine y exiſte-t-il un ſeul arbre, quoiqu'on ait des preuves convaincantes que cette île en a produit autrefois en abondance. On n'y voit pas de bled non plus. Enfin je citerois cinq ou ſix jardins, les ſeuls de l'île, où on trouve des choux, des navets, des pois & du perſil.

Venons maintenant à la littérature des Iſlandois. Il y a environ cinq à ſix ſiècles qu'ils étoient en grand renom pour leurs poéſies & leurs connoiſſances dans l'hiſtoire. Je pourrois citer pluſieurs *Scaldes* (*a*) ou poètes de cette

(*a*) C'eſt ainſi que les anciens peuples du Nord nommoient leurs poètes. Les vers étoient le ſeul genre de littérature qui fût cultivé chez eux ; ils ne connoiſſoient point d'autre manière de tranſmettre à la poſtérité les hauts faits des rois, les victoires des armées, & la mythologie des Dieux. On rendoit les plus grands honneurs aux *Scaldes* ou poètes ; ils étoient ſouvent de la naiſſance la plus illuſtre, & pluſieurs

nation, qui ont chanté les exploits guerriers des rois du Nord. C'eſt au célèbre Scalde *Snorre*

ſouverains ſe glorifioient de ce titre. Les rois avoient toujours quelques *Scaldes* à leur cour; & ces derniers étoient chéris & honorés. Leur place dans les fêtes publiques les confondoit avec les premiers officiers de la couronne, & ils étoient ſouvent chargés des commiſſions les plus importantes. Lorſque les rois marchoient à quelque expédition, ils ſe faiſoient accompagner des *Scaldes*, pour qu'ils fuſſent témoins oculaires de leurs exploits. Ils les chantoient ſur le champ de bataille, & par ce moyen excitoient ou ranimoient dans l'armée l'ardeur des combats. Ces poètes ignoroient la flatterie, & ils ne louoient les rois que ſur des faits bien conſtatés. Un roi de Norwège, nommé *Olaus Triggeſon*, dans un jour de bataille, plaça pluſieurs *Scaldes* autour de ſa perſonne, en leur diſant avec fierté : « Vous ne raconterez pas ce que vous » aurez entendu, mais ce que vous aurez vu. » Les poéſies des *Scaldes* ſont les monumens hiſtoriques des nations du Nord; & c'eſt la ſource où l'on a puiſé tout ce qui nous reſte de l'hiſtoire ancienne de ces peuples. (*Cet article eſt tiré de l'Encyclopédie.*) On demande la permiſſion d'y ajouter qu'Homère dans l'Odyſſée, nous apprend que dans ces anciens temps on portoit la même vénération aux poètes ; & qu'il nous dit, en parlant du chantre *Demodocus*, que les peuples l'honoroient comme un dieu ; qu'il étoit invité à tous les repas des grands, & les rendoit délicieux par ſes chants admirables. *Note du Trad.*

Sturleſon,

Sturleſon que nous devons les premières lumières que nous ayons eues ſur l'hiſtoire de Suède. Pour perfectionner notre hiſtoire, nous avons auſſi tiré d'Iſlande tous les actes qui y étoient relatifs; & ceux à qui cette recherche a été confiée, ont ſi efficacement opéré, que pendant tout le temps que j'ai paſſé en Iſlande, & malgré toutes les peines que j'ai pu me donner, je n'ai vu que quatre ou cinq manuſcrits iſlandois, qui ſont, je crois, tout ce qui en reſte dans le pays. L'ancienne langue ſuédoiſe s'eſt conſervée preſque dans toute ſa pureté au centre de l'île; au lieu qu'elle s'en eſt écartée un peu dans le voiſinage de la mer, où les Iſlandois communiquent avec des négocians Danois & Norwégiens. Il y en a beaucoup qui parlent bon danois; cependant ceux qui n'entendent que médiocrement cette langue, préfèrent de s'entretenir en ſuédois. Nous avons trouvé auſſi trois ou quatre inſcriptions runiques, mais elles étoient modernes & de peu de valeur.

J'ai déja obſervé que les Iſlandois aiment à entendre raconter leurs anciennes hiſtoires; c'eſt la ſeule choſe qui leur reſte du génie de leurs ancêtres. Les Scaldes ſont aujourd'hui en petit nombre parmi eux; &, à l'exception du latin que les prêtres ont appris dans les fièges

épiſcopaux de *Skallholt* & de *Hoolum*, leurs connoiſſances ſont fort bornées. Il y en a pourtant qui ont fréquenté l'univerſité de *Copenhague*. J'ai fait connoiſſance avec trois de ces eccléſiaſtiques très-inſtruits de tout ce qui regarde les antiquités du nord. Un d'eux eſt M. *Finnur Jonſon*, évêque de Skallholt, qui travaille à l'hiſtoire eccléſiaſtique de l'Iſlande. Les deux autres ſont MM. *Gunnar Paulſon*, prévôt eccléſiaſtique, & *Halfdan Ejnarſon*, recteur d'*Hoolum*.

Les belles éditions des écrits d'*Olof Tryggvaſon*, ainſi que des *Sagas*, appelées *Landnama*, *Groenlande* & *Kriſtni*, qui ſont toutes imprimées à *Skallholt*, atteſtent que l'art de l'imprimerie eſt cultivé avec aſſez de ſuccès en Iſlande. Je n'aurois cependant pas cru qu'il y eût exiſté depuis une beaucoup plus ancienne date. *John Mathildſon*, Suédois, apporta une preſſe en Iſlande, entre les années 1520 & 1530; & en 1531 il en ſortit le *Breviarium Nidaroſienſe*. J'ai ramaſſé autant de livres iſlandois qu'il m'a été poſſible. Au nombre des plus rares ſe trouve la Bible *in-fol.* imprimée à *Hoolum* en 1584. Je me flatte cependant d'avoir quinze *Sagas* juſqu'ici inconnues, & qui peuvent paſſer pour être une acquiſition de quelque prix.

Vous pouvez à préſent juger des occupa-

tions agréables auxquelles j'ai employé mon temps. La variété des objets, tous nouveaux pour moi, m'a ſingulièrement attaché. Ajoutez-y le bonheur que j'avois d'être de la compagnie de MM. *Banks* & *Solander*. Ce dernier eſt le digne élève de notre *Linné*, & il eſt également eſtimable par la gaîté de ſon caractère, & par les excellentes qualités de ſon cœur. L'autre (M. *Banks*) âgé de trente ans, joint à toute la curioſité de ſon âge, un génie ardent & infatigable dans toutes les occaſions de s'inſtruire. Amateur des lettres & des productions du génie, il réunit tout ce qui fait le charme de la ſociété.

Je m'étois flatté de les voir l'un & l'autre en Suède; mais j'apprends qu'on les retient en Angleterre. Ils y ſont fixés par la réputation & la confiance qu'ils ont ſi bien méritée, & par la place avantageuſe au *Muſæum* Britannique qui vient de leur être donnée. Ainſi, nous pouvons regarder notre compatriote *Solander* comme entièrement perdu pour la Suède.

Le voyage de la mer du ſud par MM. *Banks* & *Solander*, paroîtra au mois d'avril ou de mai prochain (*a*). Ces Meſſieurs font travailler ac-

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Ce voyage, dont

tuellement à la gravure de toutes leurs collections, qui pourra durer ſix à ſept ans. Il y aura deux mille planches en tout.

Ce ne ſeroit pas une petite entrepriſe de donner une deſcription parfaitement ſatisfaiſante de la rare collection qu'ils ont faite pour l'hiſtoire naturelle. Ils conſervent dans de l'eſprit de vin près de trois mille poiſſons & autres animaux, qui pour la plupart étoient inconnus. M. *Linné* * pourra encore, dans leur collection de plantes, trouver à faire une nouvelle *Mantiſſe*. Ils en ont pluſieurs doubles, & je me flatte qu'il y en aura une collection pour la Suède.

Après avoir parcouru la Hollande, je prendrai ma route par l'Allemagne, pour voir *Michaëlis* à *Goettingue ;* & j'eſpère dans peu me retrouver dans ma chère patrie, où je vous renouvellerai de bouche les ſentimens, &c.

---

on doit la publication à M. *Hawkeſworth*, parut en Angleterre en trois volumes, avec de magnifiques gravures, en 1773. On en a donné l'année d'après à Paris une traduction en françois, & une en allemand à Berlin. Les Imprimeurs *Haude* & *Spener* n'ont rien épargné pour la beauté de l'édition de cette dernière. Il en a été enſuite donné un extrait, & auſſi une édition moins chère.

* On ſait que M. *Linné* eſt mort depuis que ces Lettres ſont écrites,

LETTRE II.*

A M. LE CHEVALIER IHRE**,

ſur les Productions de l'Iſlande.

C'EST avec un vrai plaiſir, Monſieur, que j'exécute vos ordres, en vous donnant quelques détails ſur l'Iſlande & ſur ſes antiquités. Puiſque j'ai eu l'avantage de voir ce pays, on eſt en droit de me demander compte des connoiſſances que j'y ai acquiſes. Je me croirois trop heureux de pouvoir ſatisfaire par ma réponſe aux différentes queſtions que vous m'avez faites.

L'Iſlande eſt ſans contredit une des plus grandes îles du monde connu; elle a près de ſoixante lieues ſuédoiſes de long, & plus de quarante de large (124 & 80 de France.)

De toutes les cartes d'Iſlande, celle que donnèrent en 1771 MM. *Erichſſen* & *Schonning*,

* Cette lettre eſt la troiſième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 20 juin 1773.

** La Suède vient de perdre ce Savant, qui eſt mort à Upſal le premier décembre 1780.

qui eſt placée en tête de cet Ouvrage, eſt celle qui eſt la plus eſtimée.

Beſſeſtedr, ſitué près de *Hafnefjord* dans la partie méridionale de l'Iſlande, eſt, d'après *Horrebow*, dans ſa deſcription de cette île, par 64-6 de latitude & 41 de longitude du méridien de *Stockholm;* elle eſt à peu près à la même hauteur que *Hernoeſand* (*a*).

Si le voyageur ne trouve pas en Iſlande les tableaux les plus rians à l'œil, il y peut voir du moins des choſes infiniment curieuſes & dignes d'attention. L'aſpect de l'île eſt varié par quantité de chaînes de montagnes qui la traverſent dans pluſieurs directions, & dont la plupart ſont toujours couvertes de neiges & de glaces, & par d'immenſes plaines où la vue ſe perd. Ces plaines ſont le plus ſouvent coupées par des chaînes de lave dans une étendue de pluſieurs lieues. L'œil en eſt auſſi peu flatté, que le voyageur inſtruit y trouve de quoi exciter ſon admiration, quand il y reconnoît des traces effrayantes de l'effet des volcans.

Quoique le plus grand nombre des habitans ſe trouve ſur le rivage ou dans le voiſinage de la mer, il ne s'enſuit pas pour cela que le

(*a*) Ville de Suède dans la province d'Angermanie.

De ces Fermes ou Habitations de chaque Syſſel ou diſtrict, il appartient	Gullbringe.	Kjoſar.	Borgarfjords.	Sneſialdſnas.	Hnappadals.
Au Roi.	90	40	10	88	25
Au ſiége épiſcopal de Skallholt.	6	2	37		
Au ſiège épiſcopal de Hoolum.					
A l'Egliſe.	14	9	67	45	18
Au Clergé.	3	2	9	4	2
Aux Emérites du Clergé.	1	2	4	2	
Aux Pauvres.	1		1	1	
Aux Hôpitaux.				1	
A des Fermiers ou Payſans.	11	36	216	59	23
TOTAL.	126	91	344	199	68

NAPOLI

reſte de l'île ſoit un déſert. On voit dans l'intérieur, à plus ou moins de diſtance, nombre d'habitations, toutes ayant leurs dépendances, qui, pour la plus grande partie, conſiſtent en prairies ou en montagnes couvertes de petits taillis, que les Iſlandois honorent du nom de forêt.

Dans toute l'étendue de l'Iſlande, il n'y a point de ville, & pas même de village. Chaque père de famille ou ménage occupe une ſeule habitation, dans laquelle ſe trouvent aſſez de bâtimens pour que le propriétaire puiſſe encore loger ſon *hia-leygumann*, (eſpèce de fermier) qui tient de lui des pâturages à l'uſage d'un nombre convenu de vaches, de chevaux & de moutons. Ceux qui ſont plus à leur aiſe, peuvent encore loger chez eux des journaliers (*huuſman*).

Toutes ces habitations appartiennent au roi, à l'égliſe ou aux payſans (*a*). Pour que vous puiſſiez juger de la valeur des biens-fonds en Iſlande, je vous en citerai deux qu'on vendit à notre arrivée.

(*a*) Le tableau ci-joint, qui eſt un extrait du *Villarium* ou cadaſtre d'Iſlande en 1695, montre la proportion dans laquelle ces habitations ſont diſtribuées.

L'une de ces terres, qui pouvoit nourrir dix vaches, autant de chevaux & quatre cents moutons, fut vendue 120 (*a*) rixdales de Danemarck. Le prix de l'autre, dont le terrain étoit ſuffiſant pour environ quarante pièces de gros bétail, quatorze chevaux & trois cents moutons, a monté à 160 rixdales.

Rarement voit-on chez le payſan un jardin potager. Quant aux arbres fruitiers, on ne peut pas dire qu'il y en ait un ſeul dans toute l'île; ce qui provient des tempêtes & des ouragans qui y ſont auſſi fréquens que violens. Ces ouragans ont auſſi donné le nom de *Wedrakiſta* (côte de tempêtes) à pluſieurs endroits. Il eſt conſtant qu'ils font le plus grand tort aux arbres. M. *Thodal* a fait planter des pins & des ſapins (*b*), mais les tiges, ayant pouſſé juſqu'à la hauteur de deux pieds, ont été comme brûlées par le haut ſans croître davantage.

On voit dans les *Sagas*, appelés *Landnama*, *Kjalneſinga*, *Svarfdaela* & *Egill-Skallagrimſonar*, qu'il y avoit autrefois des forêts en Iſlande. C'eſt ce qu'atteſtent les racines & les troncs d'arbres que l'on tire de terre dans les

(*a*) La rixdale vaut environ 4 liv. 16 ſ. de France.
(*b*) Pinus picea, *Linné*. Pinus abies, *Linné*.

marécages, où il ne ſe trouve pas aujourd'hui le plus petit arbriſſeau ; & le *ſuturbrand* en eſt encore une autre preuve.

Il eſt conſtant que ce *ſuturbrand* eſt un bois qui s'eſt durci ſans être parvenu au degré de la pétrification. Quand il eſt en plein air, il tombe par miettes, au lieu qu'il ſe conſerve & ne pourrit jamais dans les endroits humides. Ce bois mis au feu donne une flamme vive, mais foible en couleur, & qui jette une grande chaleur ; ſa fumée répand une odeur d'acide qui n'eſt point malfaiſante. Les forgerons & tous ceux qui travaillent en fer, préfèrent ce bois au charbon de terre, par la raiſon qu'il ne brûle pas le fer comme fait ce charbon. Les Iſlandois font de ce bois une poudre qui garantit leurs habits des vers ; ils font auſſi un topique de cette poudre contre la colique. J'ai vu à Copenhague des taſſes à thé & des aſſiettes de *ſuturbrand*, ce bois étant très-ſuſceptible de recevoir le poli. On le trouve dans différens endroits en Iſlande, ſur-tout dans les montagnes où il eſt rangé par couches horizontales, diſpoſées les unes au deſſus des autres, comme dans la montagne de *Laeck* à *Bardeſtrand*. On y voit quatre couches de ce bois entre-mêlées de différentes eſpèces de pierres.

J'ai apporté avec moi en Suède un gros morceau de *ſuturbrand*, où il y a des marques ſenſibles de branches, ainſi que les cercles, dont le nombre s'augmente avec celui des années de l'arbre. On diſtingue auſſi de l'écorce & des feuilles dans la terre qui l'entoure. Il y a tout lieu de croire que ces arbres, entraînés par les éruptions des volcans, ou même par l'effet de quelque tremblement de terre, auront été enfouis dans la lave.

Je me perſuaderois volontiers encore que quelque torrent de lave, qui, d'après des obſervations qu'on a faites, aura pu parcourir ſur un plan incliné de 45 degrés, à la profondeur de 15 pieds, en 8 heures de temps, l'eſpace de 12000 aunes ſuédoiſes (24000 pieds), aura déraciné & emporté ces arbres, qui doivent avoir été très-grands, & les aura enfouis en terre. Cela eſt d'autant plus croyable, que le *ſuturbrand* reſſemble communément à du charbon. Mais, comme je pourrois être ſeul de cet avis, & que je n'ai pas pu faire toutes les obſervations néceſſaires pour appuyer ma conjecture, je ne prétends point la donner pour inconteſtable. Je conviens que dans un feu auſſi violent, un arbre ne peut guère réſiſter longtemps avant d'être réduit en cendres; quoique le

contraire ſoit pourtant poſſible, puiſque l'arbre étant abattu, il ſe ſera couvert de lave, & que cette lave peut avoir étouffé le feu, comme des charbons allumés ſont éteints ſous la cendre.

On pourroit admettre une autre poſſibilité; c'eſt que les arbres arrachés par des tremblemens de terre, auront été couverts, dans le moment même, de cendres jetées de quelque volcan voiſin. La même choſe eſt arrivée à *Herculanum* & en beaucoup d'autres lieux, où des villes entières ont été enſevelies ſous des cendres.

Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu des forêts en Iſlande; on y voit même encore quelques petits bois, comme ceux d'*Hallormſtad*, d'*Huuſefeld*, d'*Aa* & quelques autres; cependant il n'y croît ni pin ni ſapin. Le bois blanc, qui de tous les arbres eſt celui qui y parvient à une plus grande hauteur, n'a tout au plus que ſix aunes (douze pieds) ſur quatre pouces d'épaiſſeur. Ce dépériſſement des bois peut s'attribuer à quatre cauſes, qui ſont la mauvaiſe économie, les ravages du feu, les ouragans, & les glaces de Groenland.

C'eſt auſſi par l'effet des glaces que l'on trouve à *Stadur-hrauns-eyri* & *Kjolfield*, de grandes plages couvertes de bois blanc mort.

Mais, toute cette quantité de bois blanc ne ſuffiſant pas pour le chauffage des habitans, ils ſe ſervent de tourbe, de fougère, de genièvre, & des buiſſons appelés *empetrum nigrum*. Dans d'autres endroits on a recours aux os des beſtiaux tués pour la conſommation, aux os de poiſſons arroſés d'huile de baleine, au fumier de vaches deſſéché (*a*), qui a reſté ſur le pré tout l'hiver, & enfin au bois laiſſé ſur la côte par la mer.

Ce bois ſe trouve tous les ans en grande quantité à *Langanaes* vers le N. E., & à *Hornſtrander* vers le N. O., & généralement dans toute la partie ſeptentrionale de l'Iſlande (*b*);

(*a*) Ce fumier ſe ramaſſe au printemps : les Iſlandois le nomment *klyningur*. La même choſe ſe pratique dans une partie de Jutlande, où on l'appelle *klyna*.

(*b*) *Note de l'Editeur Anglois.* C'eſt probablement le bois entraîné en quantité prodigieuſe par les rivières du *Miſſiſſipi*, de *St. Laurent*, & d'autres de l'Amérique ſeptentrionale, qui vient échouer ſur les côtes des pays du Nord. On trouve quelquefois ſur celles de la Norwège, de Feroé & d'Iſlande, des fruits aux arbres qui ſont venus du golfe de *Mexique*, en traverſant l'Océan Atlantique dans la direction du N. E. C'eſt une remarque de M. *George Edwards*, obſer-

il eſt de différentes eſpèces. Le pin de Norwège (*Pinus abies*) en compoſe la plus grande

---

vateur infatigable de la nature. M. *Boſſu*, dans ſon Voyage de l'Amérique ſeptentrionale, vol. I, p. 19, parle des bois flottans qui deſcendent par la rivière de *Miſſiſſipi*. La côte de Groenland n'eſt pas moins couverte de ces bois que celle de l'Iſlande. Voyez l'Hiſtoire de Groenland, vol. I, p. 37, par *Crantz*. Il abonde de même dans la partie ſeptentrionale de la Sibérie. Voyez le Voyage de la Sibérie, vol. II, p. 415, par *John George Gmelin*. Il n'en manque pas non plus ſur la côte de *Kamſchatka*. Voyez la Collection des Tranſact. Ruſſes, vol. III, p. 67, par *J. F. Miller*. Les grandes rivières de la Sibérie, telles que le *Lena*, le *Kolyma*, l'*Yeniſea* & d'autres, emportent avec elles dans l'Océan, & ſur-tout au printemps, une grande quantité d'arbres. Ces bois, que les vents & les courans tiennent réunis, & qui ſont repouſſés par d'immenſes maſſes de glaces, prennent dans la mer différentes directions. Ce n'eſt qu'au bout de pluſieurs mois, & même après des années entières, que la mer les pouſſe ſur les côtes de ces régions glaciales, où les habitans en tirent un très-grand parti, leur climat étant trop rigoureux pour que les arbres y puiſſent croître. L'Iſlande reçoit ces bois par un vent fort d'O. & de N. alternant avec un vent de Sud; ce qui paroît confirmer l'opinion qu'ils viennent de l'Amérique ſeptentrionale. Parmi les différentes eſpèces de bois qui compoſent ces flottaiſons, on remarque, *Pinus abies*, *picea*, *limbra* & *larix*, *tilia Eu-*

partie. Il y a en outre des ſapins, des tilleuls, des ſaules (*ſalix caprea*), du liège, ainſi que deux autres eſpèces, dont le bois eſt rouge, & que les Iſlandois appellent *rauda grene* & *ſtaffa-ejk*. Ce bois, tant pour ſa dureté que pour ſa couleur, eſt employé par les Iſlandois à l'ébéniſterie. Il vient vraiſemblablement de la Tartarie ſeptentrionale, ainſi que de la Virginie & de la Caroline.

Les anciennes *Sagas* nous apprennent que l'agriculture n'étoit point négligée en Iſlande, puiſqu'elles parlent du blé qu'on y recueilloit. Quelques habitans ont eſſayé de nos jours d'en faire venir, mais preſque ſans ſuccès.

M. *Thodal*, gouverneur de l'île, fit ſemer en 1772 de l'orge, qui pouſſa très-vivement, & donnoit de l'eſpérance pour la récolte. Un vent violent, peu de temps avant la moiſſon, le gâta tellement, qu'à peine put-on en ramaſſer quelques grains.

---

ropæa, *betula alba*, & *ſalix caprea*. Il y en a encore d'autres eſpèces, mais qui ſont inconnues. Suivant *Catesby*, dans ſon Hiſtoire Naturelle de la Caroline, beaucoup de ces arbres deſcendent par les rivières de la Virginie & de la Caroline; mais il y en a auſſi qui viennent des rivières de la Sibérie, par le Nord de l'Europe.

Ces ouragans, joints aux gelées des mois de mai & de juin, multiplient trop les obſtacles au ſuccès de l'agriculture en Iſlande. Ce ne ſeroit que par le zèle d'un patriote tel que M. *Thodal*, qui, ſoutenu du gouvernement, travailleroit à ſurmonter toutes les difficultés, qu'on pourroit ſe flatter d'y voir renaître l'agriculture.

C'eſt aux glaces de Groenland, ainſi qu'aux ouragans, vraies cauſes du dépériſſement des bois en Iſlande, qu'on doit attribuer la mauvaiſe iſſue de toutes les tentatives qu'on a faites juſqu'ici pour y régénérer cet art.

Ces glaçons ne viennent que peu à peu; c'eſt toujours le vent de l'Eſt qui les amène, ſouvent en ſi grande quantité, que les golfes & les baies de la partie de N. O. de l'île ſe trouvent en être remplis. La pleine mer même, autant que la vue peut s'étendre, en eſt couverte; quelquefois ils réuniſſent des côtes oppoſées. Ils viennent ordinairement dans le mois de janvier, & s'en vont dans le mois de mars. Quelquefois ils n'arrivent juſqu'à l'île qu'au mois d'avril; alors ils ne ſe retirent pas de ſitôt, & ils font grand tort au pays. Quand ils paroiſſent, on croiroit voir de grandes montagnes (*Fjalljakar*), qui ſouvent ont plus de ſoixante braſſes

de hauteur, & ils ſont annoncés par un grand bruit. Dans quelques parties les glaçons ſont plats (*Hellu-is*) (*a*), & n'ont que trois braſſes de hauteur. Les plus élevés ſont compoſés de glaçons, qui ſont accumulés l'un ſur l'autre. Ceux dont la groſſeur eſt moins énorme ſe fondent bientôt, au lieu que ceux de ſoixante braſſes de hauteur reſtent pendant pluſieurs mois, & les effets en ſont des plus funeſtes au pays (*b*).

(*a*) M. *Phips*, aujourd'hui lord *Mulgrave*, dans le voyage qu'il fit en 1773 au pole arctique, rapporte qu'il a vu des montagnes de glaces de cinquante pieds au deſſus de la ſuperficie de l'eau, qui s'étoient arrêtées ſur un bas-fond de la mer, à vingt-quatre braſſes au deſſous de l'eau.

(*b*) *Note de l'Editeur Anglois.* C'eſt le vent de N. O. ou N. N. O. qui amène de Groenland ces énormes monceaux de glaces, qui s'échouent le long des côtes de N. & de N. O. de l'Iſlande, & qui portent tant de préjudice au pays. Les glaçons plats de deux ou trois braſſes d'épaiſſeur ſont ſéparés par les vents, & moins redoutés que les montagnes de glaces, dont la profondeur ſous l'eau eſt de neuf fois leur élévation au deſſus de l'eau. Ces énormes maſſes s'arrêtent quelquefois ſur des bas-fonds, & y reſtent des années ſans ſe fondre, refroidiſſant l'atmoſphère à pluſieurs lieues à la ronde. Lorſque pluſieurs

En

En 1753 & 1754 ces glaçons refroidirent tellement l'atmoſphère de l'Iſlande, qu'il mourut beaucoup de chevaux & de moutons, les uns de froid, & les autres par le manque de fourrage. On vit les chevaux ronger des os de beſtiaux, & les moutons ſe manger la laine les uns aux autres (*a*). A la fin du mois de mai 1755, la gelée fut ſi forte, que la glace avoit plus de dix-ſept lignes d'épaiſſeur. En 1756, le 26 juin, il neigea en Iſlande juſqu'à deux pieds de hauteur. Il ne ceſſa pas de neiger pendant les mois de juiliet & d'août. L'année ſuivante, à la fin de mai & au commencement de juin, la gelée fut ſi vive au midi de l'île, que tous les herbages périrent, & qu'il n'y eut point de fourrage pour le gros bétail. Ces ſortes de gelées ſont d'autant plus fâcheuſes, qu'elles

---

de ces montagnes de glaces flottent enſemble, il arrive que les arbres qu'elles entraînent, étant ſerrés les uns contre les autres, prennent feu par un violent frottement; c'eſt ce qui a fait dire qu'on voyoit quelquefois des montagnes de glaces vomir des flammes, mais on croyoit ces rapports fabuleux. Voyez les obſervations de *Forſter*, faites dans un voyage autour du du monde en 1773 & 1774, p. 69.

(*a*) C'eſt quelquefois une maladie des moutons. En cette occaſion c'étoit l'effet du beſoin.

ſont ordinairement ſuivies d'une famine. L'hiſtoire d'Iſlande n'en rapporte que trop d'exemples (*a*).

(*a*) *Note de l'Edit. Anglois.* Le froid paroît être conſidérablement augmenté en Iſlande, depuis le temps où l'île étoit couverte d'arbres; & l'Océan n'y a pas toujours charrié tant de glaçons. Ces faits paroiſſent prêter beaucoup d'appui à l'opinion de M. de *Buffon* dans les *Epoques de la Nature*, lorſqu'il dit que les régions boréales étoient autrefois plus habitées qu'elles ne le ſont aujourd'hui. Il cite des ſquelettes d'éléphans trouvés dans la partie ſeptentrionale de la Sibérie, comme des preuves inconteſtables qu'il y a eu un temps où l'air y étoit plus tempéré, puiſqu'on ne les y eût pas trouvés en ſi grand nombre, ſi ces animaux n'euſſent été en Sibérie dans leur pays natal. *Epoques de la Nature*, p. 165, &c. Anciennement les côtes orientales du Groenland étoient habitées par des colonies Norwégiennes, qui y avoient un ſiège épiſcopal, nommé *Gardar*. De ce ſiège dépendoient des fermes, des bois, des pâturages, des granges & des terres labourables. L'*Hiſtoire de Groenland*, vol. I, p. 245, par *Crantz*, prouve manifeſtement que ces pays, aujourd'hui inhabitables, ont joui des douceurs d'un climat plus tempéré. Autrefois les vaiſſeaux remontoient juſqu'à ſes côtes orientales, tandis que depuis fort long-temps elles ſont inacceſſibles, par l'immenſe quantité de glaces qu'on y trouve. *Are*, dans ſes *Schedæ de Iſlandia*, imprimées à Oxford en

Des bandes d'ours, plus ou moins nombreuſes, qui viennent ſur les glaçons, ſont encore un des fléaux du pays, ſur-tout par le dégât qu'ils font parmi les troupeaux de moutons. Les habitans font tout leur poſſible pour détruire ces envahiſſeurs, auſſitôt qu'ils les apperçoivent. Quelquefois ils forment un cordon pour les faire retourner à la mer, où on les voit remonter ſur leurs glaçons, & s'en aller. Au défaut d'armes à feu, les Iſlandois dans ces chaſſes aux ours ſe ſervent très-ſouvent de piques. Ils y ſont encouragés par le Gouvernement, qui promet une récompenſe de 10 rixdales pour chaque ours tué. On leur paie en outre le prix des peaux, que le roi ſeul peut acheter (*a*).

Il eſt abſurde de prétendre que ces glaçons contiennent du ſalpêtre, & que par conſéquent

---

1716, chap. 2, p. 10, rapporte que l'Iſlande, à la première arrivée des Norwégiens dans cette île, étoit couverte de forêts dans les intervalles des montagnes juſqu'au bord de la mer.

(*a*) Il eſt à remarquer qu'autrefois les marchands faiſoient tranſporter de Norwège en Iſlande des ours vivans, & que les anciens canons de l'égliſe y permettoient de manger de la viande de ces ours. Voyez *Kriſtin. Rettr.* Copenhague, 1776, p. 132.

ils ſoient propres à faire de la poudre à canon ; on ſeroit tout auſſi fondé à dire qu'ils peuvent s'allumer par le frottement. Cependant l'une & l'autre de ces opinions a ſes partiſans. S'occuper à les réfuter, ce ſeroit perdre ſon temps.

Il me reſte encore à parler de deux autres fléaux, qui de temps en temps affligent ce pays ; c'eſt le *Skrida* & le *Snioflod*. Par *Skrida*, les Iſlandois entendent la chute de grands morceaux de montagnes qui ſe détachent, &, en tombant, détruiſent les maiſons & bouleverſent les champs ou les prés. Un pareil éboulement ſe fit en 1545 à *Vatndal*. Le village de *Skideſtedr* fut enſeveli ſous ſes ruines ; treize hommes y perdirent la vie. Le *Snioflod* eſt l'effet de ces prodigieuſes maſſes de neiges qui couvrent les montagnes, & qui, s'en détachant par monceaux, font les plus affreux ravages. En 1699 deux villages entiers à *Kjoſar-ſyſſel*, avec tout ce qu'il y avoit d'hommes & de bétail, furent en une nuit enterrés par une de ces avalanches ou éboulemens de neiges (*a*).

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois. Snioflod*, en anglois *Snowflood*, mot qui en exprime parfaitement les funeſtes effets ; ils ſont connus dans tous les pays de

M. *Horrebow* étant le premier qui, en 1749, ait fait avec exactitude des obſervations météorologiques en Iſlande, on ne ſauroit décider au juſte la diminution ou l'accroiſſement du froid dans les temps qui ont précédé. M. *Gudlaug Thorgeirſſon* a pris ce ſoin depuis M. *Horrebow*. Il fut remplacé en 1769 par M. *Egolfr Jonſon*. Ce dernier étoit ci-devant employé à l'obſervatoire de Copenhague, & il eſt le premier qui ſe ſoit établi en Iſlande aux frais du Gouvernement, en qualité d'obſervateur (*a*); ſon obſervatoire eſt établi à *Arnarhol*, près de *Reykarwik*. Il ſe ſert d'un téleſcope, qu'il a fait de l'agathe noire d'Iſlande (*b*), au lieu du verre fumé.

Les orages ſont rares en Iſlande; & ſi le tonnerre ſe fait entendre, même l'été, ce n'eſt guère que dans les environs des volcans. Les aurores boréales y ſont très-fréquentes, & plus fortes

---

montagnes, & ſur-tout en Suiſſe. Les Italiens appellent cet éboulement de neiges *Lavine*, les François *Avalanches*, & les Allemands *Lavihnen*.

(*a*) Il y eſt mort en 1775.

(*b*) L'*Hecla* produit un verre noir plus ou moins tranſparent, connu ſous le nom de *lapis obſidianus*, de pierre de Gallinace, ou d'agathe noire d'Iſlande.

que celles qu'on voit communément (*a*). On voit auſſi quelquefois de faux ſoleils (*Snoe-ljus*), & *Hrævar-eldur*, eſpèce d'*ignis fatuus* qui s'attache à l'homme & aux animaux.

Parmi les météores, on remarque le *Roſabaugur*, qui forme un cercle autour de la lune; c'eſt un ſigne de mauvais temps. Les parhélies (*Hiaſolar*) n'y ſont pas moins fréquentes; on en compte quelquefois juſqu'au nombre de neuf (*b*).

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Les aurores boréales en Iſlande ſe montrent ſur tous les rhumbs de la bouſſole, principalement ſur l'horizon méridional. On y voit un ſegment très-noir, qui jette de fortes colomnes de lumières. Les aurores boréales paroiſſent plus communément quand il fait ſec, quoiqu'on en ait vu auſſi pendant la pluie, ainſi qu'avant ou après. La lumière qu'elles répandent, eſt ſouvent teinte d'une couleur jaune, verte & pourpre. Voyez le voyage d'Iſlande, 1774, 1775, *in*-4. vol. II, par *Eggert Olafson* & *Bjarne Paulſon*, ſec. 855.

(*b*) *Note de l'Editeur Anglois.* C'eſt à l'approche des glaçons qui viennent du Groenland, que l'on voit le plus fréquemment les parhélies, l'air étant très-refroidi par les vapeurs glacées dont il eſt rempli. Pluſieurs exemples prouvent que le ſoleil dans ces temps ne paroît jamais ſans une ou pluſieurs parhélies, & ſouvent un arc-en-ciel ſe montre en même temps du côté oppoſé.

Les *Wiga-knottur* ou globes de feu, quand ils ont la forme ovale, y ſont appelés *Wiga-brandur;* & enfin on y donne aux comètes le nom d'*Haleſtjernor.* L'hiſtoire du pays en cite pluſieurs.

Le flux & le reflux, que les Iſlandois appellent *Flod* & *Fiara*, ſont ici comme partout ailleurs. Ils ſont plus forts à la nouvelle & à la pleine lune qu'en d'autres temps; & leur plus grande force eſt vers l'équinoxe.

Pendant que je m'occupe des détails relatifs à la nature du pays, je ne dois point paſſer ſous ſilence les fréquens tremblemens de terre qui ſe font ſentir, ſur-tout quelque temps avant les éruptions des volcans. En ſeptembre 1755 il y eut, dans un très-court intervalle, quinze ſecouſſes ſi violentes, que des habitations entières furent renverſées, & de groſſes montagnes s'ouvrirent. J'en ai plus amplement parlé dans une Lettre concernant les volcans d'Iſlande.

On ne peut guère s'attendre à trouver de bonnes routes dans un pays auſſi montueux que l'Iſlande, qui eſt ſans agriculture, & ſans aucune autre eſpèce de commerce que celui qui ſe fait par un échange de marchandiſes, à l'arrivée des vaiſſeaux Danois. On n'y

fait uſage ni de charettes ni de traînaux. Ce n'eſt même qu'avec beaucoup de peine & de riſque que l'on peut en certains endroits aller à cheval ; ce qui fait donner à quelques chemins les noms d'*Ofaerur*, *Halſawegur*, *Hoefda-brecka* & *Illa-klif*, &c. correſpondans à *caſſe-cous*. Les diſtances n'y ſont point partagées en milles ou en lieues, mais on déſigne leur longueur par le *Thingmanna-lejd*, qui répond au chemin que peut faire dans ſa journée un homme allant à l'endroit où la juſtice eſt adminiſtrée ; ce qui revient à peu près à 3 lieues de Suède, & à 4 d'Iſlande (7 à 8 lieues de France). Il y avoit autrefois des auberges en Iſlande, où les voyageurs pouvoient être logés. On les appeloit *Thiod-brautar-skaala*. Aujourd'hui il n'y a que les égliſes qui offrent un aſyle aux voyageurs.

Lorſque les Iſlandois vont ſur le bord de la mer pour échanger leurs poiſſons contre d'autres marchandiſes, ils amènent avec eux juſqu'à trente chevaux, preſque tous chargés d'un poids de quinze à ſeize punds (3 à 400 livres). Il y a toujours quelques-uns de ces chevaux qui doivent relayer ceux qui pourroient ſuccomber à la fatigue. Cette calvacade eſt appelée *Leſt*, & & le conducteur *Leſtamadur*. Il marche en tête,

accompagné d'un chien dreſſé, qui, à un certain ſon de ſa voix, ramène dans ſon rang le cheval qui s'en eſt écarté. Les pâturages ſe trouvant par-tout en abondance, les caravanes ne ſe chargent d'aucuns fourrages pour les chevaux.

La population en Iſlande n'eſt nullement telle qu'on pourroit la ſuppoſer dans un pays auſſi étendu; elle étoit autrefois beaucoup plus conſidérable. Outre le *Digerdoed* & d'autres maladies contagieuſes, parmi leſquelles on compte la peſte, qui déſola cette île pendant deux ans, depuis 1402 juſqu'à 1404, la famine y a exercé auſſi d'affreux ravages. La petite-vérole emporta en 1707 & 1708 plus de 16000 (*a*) des habitans; de ſorte que leur nombre ne peut guère excéder aujourd'hui celui de 60,000.

(*a*) *Finnæi Hiſt. Eccleſ.* tom. III, p. 525.

LETTRE III.*

AU MÊME,

Sur l'arrivée des Norwégiens en Iſlande, & ſur le Gouvernement & les Lois du Pays.

APRÈS vous avoir donné, Monſieur, dans ma dernière Lettre, quelques détails relatifs à la nature du pays, je ne vois rien de plus propre à intéreſſer votre curioſité, que la manière dont l'Iſlande a été peuplée, & l'époque de cet évènement.

Nous n'avons preſque aucune connoiſſance des peuples de l'Iſlande avant l'arrivée des Norwégiens. Suivant quelques hiſtoriens (*a*), c'é-

* Cette Lettre eſt la quatrième dans l'original, & elle eſt datée de Stockolm, le 13 juin 1774.

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Le *Landnama-bok* ou l'Hiſtoire de la coloniſation de l'Iſlande, dans la préface, ainſi qu'à la page 143 de l'édition de *Skallholt*, & les *Schedæ d'Are Frode*, chap. 2. Le *Landn. Bok*, dont il parut en 1774, à Copenhague, une nouvelle édition, avec une traduction latine, contient l'Hiſtoire

toient des familles de Chrétiens qui s'y étoient tranſportés d'Angleterre & d'Irlande. Les Norwégiens les appeloient *Papa* (*a*). Ils prétendent

---

de l'Iſlande pendant un eſpace de ſoixante ans. Il y eſt dit que cette île fut peuplée par des colonies d'Irlande, des Orcades & de la Norwège.

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Les anciens Norwégiens, qui les premiers deſcendirent dans cette île, y trouvèrent des Chrétiens, qu'ils appeloient *Papa*, ce que l'on croit ſignifier *Prêtre.* Cette aſſertion eſt confirmée par le *Landnama-bok*, production de pluſieurs auteurs. *Are Frode*, né en 1068, le premier d'entre ces auteurs, dit clairement, dans ſon premier chapitre, que les Norwégiens s'établirent en Iſlande ſous le règne d'*Alfred*, & ſous celui d'*Edouard* ſon fils, rois d'Angleterre. Il eſt dit dans la même préface, que *Beda* a parlé de l'Iſlande ſous le nom de *Thule*, plus de cent ans avant l'arrivée des Norwégiens, & qu'ils y trouvèrent des livres irlandois, des cloches & des croſſes; ce qui prouve que l'île avoit été habitée par des peuples venus de l'Occident. Il y eſt dit auſſi que les anciens livres anglois font mention d'un commerce maritime entre les deux pays, vers ce temps-là. Dans la traduction d'*Oroſius*, par le roi *Alfred*, il eſt parlé d'un pays au N. O. de l'Irlande, appelé *Thila;* & il y eſt dit que l'on n'a que peu de connoiſſance de ce pays, à cauſe de ſon grand éloignement. Voyez *Oroſius*, par *Alfred*, p. 31. La circonſtance des livres irlandois laiſſés en Iſlande, eſt auſſi

ſavoir avec beaucoup de certitude, que cette colonie Angloiſe paſſa en Iſlande dans le cinquième ſiècle (*a*); mais je n'entreprendrai point de porter une déciſion dans une affaire ſi peu éclaircie. Il eſt toujours très-vraiſemblable que les Anglois & les Irlandois connurent l'Iſlande, quoique ſous un autre nom, long-temps avant l'arrivée des Norwégiens ; le vénérable *Beda* le marque bien clairement (*b*). Mais voilà aſſez

---

mentionnée par ce même *Are Frode*, (appelé en latin *Ara Multiſcius*) dans ſes *Schedis de Iſlandia*, à Oxford 1716, *in*-8. chap. 2, p. 10; c'eſt là qu'il eſt dit que les Irlandois n'avoient pas voulu vivre avec des payens, & que par cette raiſon ils s'étoient en allés, laiſſant aux habitans des livres irlandois, avec des cloches & des croſſes. Il ſeroit difficile de dire où ſe retirèrent les habitans payens, après l'arrivée des Norwégiens en Iſlande. Je ne me rappelle pas même d'en avoir trouvé la moindre trace dans aucune *Saga* des Iſlandois. Apparemment qu'ils passèrent en Angleterre & en Irlande, d'où leurs pères étoient anciennement venus.

(*a*) *Hornius Orig. Amer.* p. 158.

(*b*) *Beda* eſt mort en 735. Dans la *Saga* d'*Olof Triggv.* vol. II, p. 10, édition de *Skallholt*, on trouve l'extrait ſuivant d'un des écrits de *Beda*, traduit en Iſlandois : *Tantum illa inſula à Britannia diſtat, ut non minus quam ſex diebus illuc navigari poſſit. Nullæ illic ſolſtitio æſtivo noctes, & nulli contra per brumam dies.*

de raiſonnemens ſur ce que pouvoient être les premiers habitans du pays. Cherchons à ſavoir comment les Norwégiens ſont venus s'y établir. Les *Sagas* (*a*) Iſlandoiſes nous donnent ſur ce point d'amples notions. Je prendrai pour guide le *Landnama-bok*, qui traite de l'arrivée de ces nouveaux colons ou envahiſſeurs.

Naddodr, fameux pirate, fut jeté par le vent ſur les côtes d'Iſlande en 861, retournant de la Norwège à l'île *Ferroé*. La grande quantité de neige qu'il vit ſur les montagnes, lui fit appeler ce pays *Snio-land* (pays de neige). Il n'y fit pas un long ſéjour; mais à ſon retour, il vanta tant le pays, que *Gardar* (*b*) *Suafarſon*, Suédois d'un génie entreprenant, établi en Zélande, amorcé par les belles choſes que *Naddodr* racontoit de l'Iſlande, forma le projet d'aller chercher ce pays. Il y paſſa en effet en 864; &, après avoir fait le tour de cette île, il lui donna le nom de *Gardars-*

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Le mot *Saga* ſignifie les monumens de l'ancienne hiſtoire. Quelques-unes de ces *Sagas* ſont des relations hiſtoriques, tandis que d'autres ne ſont que la fable écrite dans le ſtyle des contes arabes. La différence à faire entre ces *Sagas*, demande une critique fine & judicieuſe.

(*b*) *Landnama-bok*, p. 3.

holmur (île de Gardar). Après avoir ſéjourné tout l'hiver en Iſlande, il s'en retourna en Norwège au printemps ſuivant; & il y parla de cette île, comme d'un pays fort agréable, très-fertile & rempli de bois. Un nommé *Floke*, pareillement Suédois de nation, un des plus grands navigateurs de ſon temps, conçut auſſi l'idée d'entreprendre un voyage à cette île. La bouſſole (en iſlandois *Leitharſtein*) (*a*) n'étant pas encore connue, il prit trois corbeaux, qui devoient diriger ſa route vers le pays qu'il alloit découvrir. Il fit en paſſant une viſite à ſes amis à *Ferroé*. A une certaine hauteur au Nord de cette île, il lâcha le premier corbeau, qui auſſitôt retourna à *Ferroé*, qu'il venoit de quitter. Le ſecond, lâché peu après, & n'ayant pas trouvé de terre, revint à bord. L'eſſai

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Le mot iſlandois *Leitharſtein* répond à celui des Anglois *Loadſtone*, qu'ils dérivent d'une même origine. Le mot *Lædan*, anglo-ſaxon, ſignifie *guider*; l'aiguille aimantée ou la bouſſole étant le guide des navigateurs, il eſt évident que le mot *Loadſtone* ſignifie la pierre qui guide le vaiſſeau en mer. L'hiſtoire des trois corbeaux eſt évidemment une copie du déluge dans la Genèſe; elle ne fait pas moins juger de la capacité peu commune de *Floke*, qui ſe ſervit d'oiſeaux pour découvrir un pays.

qu'il (*a*) fit du troiſième lui réuſſit mieux. Celui-ci alla en droiture à l'île d'Iſlande. En effet *Floke* découvrit bientôt l'île, & y aborda peu de jours après. Il y reſta tout l'hiver avec ſes compagnons. La quantité de glaces que *Floke* trouva au nord de cette île, le porta à lui donner le nom d'Iſlande (pays de glaces); & elle l'a conſervé depuis.

De retour en Norwège, le printemps d'après, *Floke* & ſes compagnons parlèrent bien diverſement de l'île qu'ils venoient de voir. Si *Floke* n'en faiſoit pas un tableau fort agréable, *Thorulfr*, un de ſes compagnons de voyage, portoit ſi loin ſes éloges, qu'il ſoutint que chaque brin d'herbe y diſtilloit le beurre; d'où eſt venu le ſobriquet qui eſt reſté à ce navigateur, de *Smior* ou *Smoer Thorulfr*, (Thorulfr de beurre) (*b*).

(*a*) Les oiſeaux étoient l'unique reſſource des navigateurs, avant que les propriétés de l'aimant euſſent été appliquées à la marine. Noé lâcha ſucceſſivement un corbeau & un pigeon. La fable nous dit auſſi que les Argonautes lâchèrent de même un pigeon, pour s'aſſurer qu'ils pouvoient ſe haſarder à paſſer entre les roches Cyanées ou Simplegades. *Note du Trad.*

(*b*) *Note de l'Editeur Anglois.* Le terme dont s'eſt ſervi *Thorulfr*, pour exprimer la fertilité & la richeſſe

On ignore ſi, depuis cette dernière époque, quelques autres n'entreprirent point le voyage d'Iſlande, juſqu'à celui d'*Ingolfr* & de *Leifr* en 874 (*a*). Ils trouvèrent qu'il n'y avoit rien d'exagéré dans l'éloge qui avoit été fait de ce pays. Après y avoir paſſé l'hiver, ils réſolurent d'y fixer leur demeure. *Ingolfr* retourna en Norwège pour prendre les arrangemens néceſſaires au nouvel établiſſement qu'il méditoit. Pendant ſon abſence, *Leifr* alla porter les armes en Angleterre. Ce fut au bout de quatre ans que ces deux amis ſe rejoignirent en Iſlande, l'un ayant amené avec lui une nombreuſe ſuite, & s'étant pourvu de tous les uſtenſiles néceſſaires pour le labour de la terre; & l'autre ayant apporté des coffres pleins d'or. Depuis cette époque il paſſa dans cette île un ſi grand nombre d'émigrans de divers autres pays, que, dans un eſpace de moins de ſoixante ans, l'île ſe trouva abondam-

---

du pays, eſt un trait caractériſtique du génie & des mœurs de ſon temps. Il peint avec beaucoup de délicateſſe la ſimplicité de ces anciens temps, & la place ſous le point de vue le plus intéreſſant, lorſqu'on la compare avec les mœurs actuelles.

(*a*) *Landnama-bok.* Item. *Arngrim. Jon.*, *Torfæus*, *Finnæus* & pluſieurs autres. -- Item. *Annal. Iſl.* par *Langebek*, tom. II, p. 187.

ment

ment peuplée. *Harald*, roi de Norwège, y contribua beaucoup par ſa dureté envers les petits rois ſes vaſſaux, & les grands de ſon royaume. Pour prévenir des émigrations qui tendoient à dépeupler la Norwège, Harald fut obligé de publier une loi, qui portoit qu'on ne pourroit ſortir de la Norwège pour aller s'établir en Iſlande, qu'en payant au Roi quatre onces d'argent pur (*a*).

Quoique la plupart de ces nouveaux habitans fuſſent des Norwégiens, il ſe trouvoit dans le nombre beaucoup de Suédois & de Danois. Parmi les Suédois, l'édition faite à *Skallholt* du *Landnama-bok*, cite, entre autres, *Ingimundur*, Jarl de la Gothie, deſcendant de *Bore*, frère de *Gore*, page 90, & *Jorundr*, *Ejvindr Soerkver*, *Aſmundr* & *Hvatefridleifr*, ſes amis; *Frimundr*, *Boedvar*, *Thorer Refskegg* & *Ulfkell*, ſes eſclaves, p. 90; *Thordur*, deſcendant de *Ragnar Lodbrok*, au cinquième degré du côté de ſon père, p. 102; *Thordur Knappur*, fils naturel de *Bjoern de Haga* & *Nafar Helge*; p. 104; *Bruni Hin Hviti*, fils de *Harek*, Jarl d'Uplande, p. 104; *Thormodur Hin Rami*, p. 105; *Bjoern Rolfsſon* du ſang royal, p. 105;

(*a*) *Schedæ* d'*Are Frode*, édition de Skallholt, p. 5.

Helgi Hin Magri, p. 107; *Thovir Snepill*, fils de *Jorun*, ainſi que la fille de *Lagman Thorgny*, p. 117, & *Gardar Suafarſon*. *Are* cite encore un *Olafr* de la même famille que le roi *Harald*, & un *Hrollaugur*, frère de *Rolf*, premier duc de Normandie, qui étoit deſcendant de *Gore*, roi de Suède, aïeul de *Gylfe*.

Torfœus parle d'un *Bodvar*, Suédois, qui s'établit en Iſlande. Il étoit deſcendant de la princeſſe *Goja*, ſœur de *Gore*. *Floke* qui a découvert l'Iſlande, & qui lui a donné ce nom, étoit de ce même ſang (*a*). *Dalin*, dans la préface de ſon Hiſtoire de Suède, s'autoriſe de *Peringschoeld* & *Bjoerner*, pour ajouter à ce nombre *Snoebjoern*, *Bjoern*, *Oſtrane*, *Grim*, *Orm*, *Wedorm*, *Bjoern* & *Grimkill*, & leur mère *Helga*, fille de *Harald*; *Barder Snefallſas*, *Bardar Wiking*, *Brimle*, *Hjalm*, *Goete*, *Skoelder Svenske*, *Glamer*, *Wafur Helge*, & *Slaturbjoern*.

Toutes les fois qu'une nouvelle colonie arrivoit en Iſlande, le chef de la caravane commençoit par s'approprier autant de terrain qu'il pouvoit en occuper, & il en cédoit ce que bon lui ſembloit à ſes compagnons, deſquels

(*a*) L'Hiſtoire de Suède, par *Lagerbring*, tom. I, p. 9.

il étoit connu ſous le nom de *Godi* ou chef. Mais la paix entre des chefs voiſins ne pouvoit être de longue durée, dans un temps où la violence & le brigandage ſur terre & ſur mer étoient qualifiés d'actes de valeur & de vertu. Les *Sagas* Iſlandoiſes fourmillent de relations de batailles qu'ils ſe livroient, & où ils remportoient la victoire tour-à-tour. Pour prévenir de ſi funeſtes guerres, ces chefs élurent entre eux, en 928, un *Laug-Saugumadur*, revêtu de beaucoup de dignité & de pouvoir. Ce *Laug-Saugumadur* portoit la parole dans les délibérations publiques : il rendoit une déciſion dans les affaires compliquées & délicates : il jugeoit tous les différends, promulguoit les nouvelles lois, lorſqu'elles avoient été approuvées & reçues de la nation ; mais il n'avoit point le droit d'en faire de nouvelles, ſans l'approbation & le conſentement du peuple. Il convoquoit les chefs, quand la nature des affaires l'exigeoit ; &, leurs délibérations terminées, il inſtruiſoit le peuple de l'opinion de la pluralité, qui ne pouvoit cependant pas avoir force de loi avant que le peuple y eût donné ſon conſentement. L'autorité de ce chef parmi ſes égaux n'étoit pas bien conſidérable ; car il ne tenoit ſa dignité que de leurs mains, & il ne pouvoit ſe maintenir

dans ce poſte, qu'autant qu'il avoit le bonheur de conſerver leur affection.

La première conſtitution de ce pays fut donc un mélange d'ariſtocratie & de démocratie; mais une telle forme de gouvernement ne pouvoit pas ſuffire pour maintenir l'ordre parmi tant de chefs, qui, pour être d'un même rang, ne différoient pas moins entre eux par leurs intérêts & leurs vues, que par l'inégalité de leurs forces. Auſſi rien n'étoit-il plus commun que la rapine & la violation des lois; ils ſe faiſoient même ouvertement la guerre; &, plus d'une fois, on vit deux partis, qui, après s'être livré des combats ſanglans, furent affoiblis au point qu'il fut aiſé à quelques hommes hardis & entreprenans de les ſubjuguer l'un & l'autre. Ceux-ci, comme cela arrive toujours, abuſèrent de leur ſupériorité, & ils tinrent leurs concitoyens ſous le joug d'une oppreſſion humiliante pour l'humanité (*a*).

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* L'origine de la république Iſlandoiſe eſt un morceau curieux & intéreſſant pour l'hiſtoire de l'humanité. On en peut dire autant des troubles intérieurs qui fournirent l'occaſion aux rois de Norwège d'établir leur autorité ſur une nation auparavant libre.

Malgré tous ces troubles intérieurs, les Iſlandois ſe garantirent toujours du joug de la Norwège, quoique les rois de ce pays, depuis *Harald Harfager*, regardaſſent d'un œil jaloux le pouvoir déja conſidérable de cette république naiſſante, qui s'étoit ſéparée de la mère-patrie. Ils éprouvèrent cependant à la fin le ſort qu'il eſt preſque impoſſible d'éviter par-tout où la liberté dégénère en licence, & le patriotiſme en intérêt particulier; & ils ſe virent obligés de ſe donner un chef. La plus grande partie des habitans d'Iſlande ſe ſoumit à *Hakan*, roi de Norwège, en 1261. Ils ſe reconnurent ſes tributaires ſous un certain pacte. Les autres ſuivirent leur exemple en 1264. Par la ſuite l'Iſlande, ainſi que la Norwège, ayant paſſé ſous la domination du Danemarck, l'adminiſtration de l'île fut confiée à un gouverneur (*Stifs-amtman*), qui d'abord n'y venoit qu'une fois l'année, quoique ſes inſtructions portaſſent qu'il devoit réſider en Iſlande. Le pays ſouffrant beaucoup de l'abſence de ſes gouverneurs, il n'y a pas long-temps que l'ordre a été renouvelé pour que le gouverneur fixât ſa réſidence à *Beſſeſtedr*, l'un des domaines du Roi, où vivoit autrefois le célèbre *Snorre Sturleſon*. Il a ſous ſes ordres un

Amtman, deux *Lagman*, un *Landfogde*, & vingt-un *Syſſelman* (*a*).

(*a*) L'office d'*Amtman* renferme le ſens du mot françois *Bailli*, c'eſt-à-dire, le chef du bailliage. Le mot *Lagman* ſignifie proprement homme de loi, c'eſt-à-dire, un homme à qui eſt confiée l'adminiſtration de la juſtice; on peut le traduire par juge provincial. Le *Landfogde* eſt celui qui veille à l'exécution de la juſtice & des lois criminelles; il répond à ce que l'on entend en anglois par *Sheriff*. Le *Syſſelman* eſt un magiſtrat dont l'inſpection s'étend ſur les petits diſtricts qu'on appelle *Syſſel*; non-ſeulement il fait les fonctions de juge de paix, mais il eſt chargé auſſi des recettes du gouvernement. Le gouverneur de l'Iſlande eſt appelé *Stifis-Amtman*, ce qui veut dire un bailli du ſiège épiſcopal, c'eſt-à-dire, le premier magiſtrat de l'ile. C'étoit M. *Thodal*, conſeiller de juſtice, qui occupoit cette place en 1772. C'eſt le même qui avoit été envoyé par le roi de Danemarck, pour la démarcation des frontières entre la Suède & la Norwège. Le gouverneur a 1500 rixdales d'appointemens. Tous les voyageurs ſe louent de M. *Thodal*, dont le patriotiſme, les lumières & l'hoſpitalité ſont en grande recommandation dans l'ile. Par ſon habileté & ſon zèle infatigable, il a rendu les plus grands ſervices à ce pays.

M. *Olafr Stephanſon* occupoit, lorſque nous y arrivâmes, la place d'*Amtman* ou bailli. Il eſt Iſlandois de nation; c'eſt un homme plein de mérite & de ca-

L'Iſlande étoit autrefois diviſée en quatre quartiers (*Fjordungar*), dont chacun avoit ſa cour de juſtice. De ces *Fjordungar* il ſe formoit à leurs aſſemblées un autre tribunal, ſous le nom de *Fjordungsdoeme* (*a*); mais, comme il ne ſuffiſoit pas encore pour la ſûreté publique, & qu'on ſentoit le beſoin d'un tribunal où on pût porter les appels, il fut établi, peu de temps après l'introduction du Chriſtianiſme, un cinquième tribunal, auquel on donna le nom de *Fimtardoeme*. Ce tribunal étoit compoſé des quatre autres cours de juſtice, & de quelques eccléſiaſtiques.

Actuellement le *Hærads-thing* (tribunal territorial) juge en première inſtance toutes les

---

pacité, & qui a exercé à notre égard toutes les honnêtetés poſſibles. Ses appointemens ſont de 400 rixdales. C'eſt auſſi le traitement du *Landfogde*, (*Sheriff*) M. *Skule Magnuſſon*, qui, par les ſervices eſſentiels qu'il rend au pays, jouit d'une grande réputation parmi les Iſlandois.

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Les mots *Fjordungs doeme* & *Fimtar doeme* ſe ſont conſervés dans la langue angloiſe. *Doms dag*, qui ſignifie le jour du jugement, vient de l'ancien mot gothique *doem*, juger, lequel répond au *doom* des Anglois, & au mot *dom*, jugement, des Suédois.

affaires. On appelle enſuite à l'*Al-thing* (cour générale de juſtice), qui ſe tient tous les ans à *Tingvella*, le 8 juillet (*a*). Ce dernier tribunal eſt encore diviſé en deux chambres, dont l'une ſe ſaiſit de l'affaire pour laquelle il a été fait appel ; celui-ci n'eſt compoſé que de *Lagmaen*. On peut prendre ſon recours à l'autre l'année ſuivante, contre celui où on avoit d'abord appelé. Cette dernière chambre eſt chargée de la reviſion de l'affaire ; elle eſt compoſée du gouverneur, qui y préſide, & de douze aſſeſſeurs, choiſis parmi les habitans les plus diſtingués : ils ſont pour la plupart *Lagmaen* & *Syſſelmaen*. Enfin, on peut appeler encore de cette cour au tribunal ſuprême du roi à Copenhague, où on eſt jugé en dernier reſſort.

Les Norwégiens ne ſe furent pas plutôt établis en Iſlande, qu'ils ſe donnèrent des lois. Mais, comme elles devinrent inſuffiſantes, parce que la population augmentoit journellement, *Ulfljoter* en 937 fit un voyage en Norwège ; &, de tous les réglemens & ſtatuts

(*a*) Dans le même temps & dans le même endroit ſe tient un conſiſtoire ou *Preſta ſtefna*, où préſident le gouverneur & l'évêque. Ils ont pour aſſeſſeurs des prêtres.

qu'il y trouva en vigueur, il compoſa un code de lois. Il fit pour cela uſage de la loi de *Guloething*. Il s'en retourna au bout de trois ans.

Le *Gragas*, ancien & fameux code de lois, fut reçu en Iſlande en 1118, & le *Joensbok* (*a*) en 1280. Celui-ci eſt encore ſuivi dans certains cas; mais aujourd'hui les affaires ſont généralement jugées d'après la loi Danoiſe, & d'après des réglemens modernes.

(*a*) Le *Joensbok* fut reçu en 1272 en Iſlande, ſuivant la Chronique Iſlandoiſe, publiée par *Langebeck* dans le ſecond volume *de Scriptoribus Hiſt. Dan.*

LETTRE IV.*

AU MÊME,

Sur les affaires de l'Egliſe en Iſlande.

ON ſait, Monſieur, par le *Landnama-bok* & par les *Schedæ d'Are*, que les Norwégiens, encore idolâtres, trouvèrent en Iſlande quelques traces du Chriſtianiſme. Il y avoit auſſi des Chrétiens parmi ces Norwégiens émigrans (*a*); mais ces Chrétiens ne tardèrent point à apoſtaſier en embraſſant le paganiſme, qui pour lors devint général dans l'île. On ignore ſi avant l'an 981, il avoit été fait quelques tentatives pour introduire en Iſlande la religion chrétienne : ce fut à cette époque qu'un évêque, nommé *Fredrich*, y arriva de la Saxe; mais, après y avoir fait un ſéjour de cinq ans, il fut obligé de s'en retourner ſans avoir obtenu aucun ſuccès remarquable.

* Cette Lettre eſt la cinquième dans l'original, & elle eſt datée de Stockolm, le 23 juillet 1774.

(*a*) *Finn. Hiſt. Eccleſ.* l. 35.

Thorvard Bodvarſon fit cependant bâtir une égliſe en 984. Quelques habitans reçurent le baptême ; d'autres, ſans être trop oppoſés au chriſtianiſme, ne purent point ſe laiſſer perſuader de recevoir ce ſacrement. Ils prétendoient que c'étoit bleſſer les règles de la décence, que de deſcendre dans l'eau nus comme des enfans. C'étoit l'uſage alors d'adminiſtrer le baptême par l'immerſion (*a*). Quelques-uns conſentoient à manifeſter leur renonciation au paganiſme, en ſouffrant qu'on fît ſur eux des ſignes de croix ; ce qui étoit connu ſous le nom de *primſigning*. Ceux qui s'étoient prêtés à cette cérémonie étoient regardés comme n'étant ni tout-à-fait Payens, ni tout-à-fait Chrétiens. Il leur étoit permis de manger avec ceux-ci ; &, après leur mort, ils avoient leur ſépulture à côté & en dehors de l'enceinte de leur cimetière.

Olof Tryggvaſon envoya enſuite en Iſlande *Steſr Thorgilſon*, & après celui-ci *Thangbrand*, ſon aumônier, Allemand de nation. Ils furent tous deux reçus à coups de pierres & avec des invectives, lorſqu'ils parlèrent de converſion. Cela ſe paſſa dans l'*Al-thing*, qui étoit le lieu même où ſe tenoit la cour ordinaire de juſ-

(*a*) *Ol. Tr. Saga*, vol. 2, p. 41.

tice. Ils ne furent pas non plus ménagés des poëtes du pays, qui ſe laiſſèrent gagner par de l'argent, pour aſſaiſonner leurs *Sagas* des traits les plus piquans contre les champions de cette nouvelle doctrine (*a*).

Tout cela ne put cependant point empêcher que les Iſlandois ne priſſent une connoiſſance plus étendue de la religion chrétienne, dont la ſainte morale gagna peu à peu leurs eſprits. Quelques-uns commencèrent à ne plus vouloir rien payer pour les ſacrifices idolâtres, & ils marquèrent le deſir d'avoir des éclairciſſemens plus détaillés & plus ſûrs concernant la nouvelle religion. A l'arrivée de *Giſſur* & de *Hjalti*, en l'an 1000, en Iſlande, tous les habitans furent convertis & embraſſèrent cette religion, ſans qu'il y eût d'effuſion de ſang, mais non par-tout ſans quelques difficultés. Il leur fut donné auſſitôt un *droit canon*, compoſé par l'évêque *Grimkell*, qui eut force de loi juſqu'en 1123. Dans cette année il fut complétement refait par les évêques *Thorlak* & *Kettill* (*b*).

On vit bientôt l'Iſlande ſe remplir de cou-

(*a*) *Kriſtnis Saga*, édit. de Copenhague, p. 51.
(*b*) Imprimé *in*-8. à Copenhague, 1776.

vens & de moines. Il s'y établit des Bénédictins & des Auguſtins, & les habitans payèrent, comme les autres nations Européennes, le tribut ordinaire au ſiège de Rome. Cet impôt conſiſtoit en un *Nagli*, dont dix étoient évalués à une aune (*a*) (deux pieds).

Quelque éloignée de Rome que fût l'Iſlande, les papes ne perdoient pas cette île de vue. Lors du ſecond concile qui ſe tint à Lyon en 1274, ſous *Grégoire X*, l'évêque de *Skallholt* y envoya *Sighvater Lande*, chanoine de *Drontheim*, en qualité de ſon plénipotentiaire. Les Iſlandois ne cédoient en rien au zèle religieux des autres peuples de la chrétienté, & ils le prouvèrent aſſez par l'ardeur avec laquelle ils fourniſſoient, à différentes repriſes, de l'argent & des hommes pour les Croiſades, qui étoient alors fort en vogue.

Parmi les ſaints de cette île, on comptoit

(*a*) En Iſlande la valeur de tout eſt meſurée à l'*aune de wadmal* (drap groſſier qui ſe fabrique dans le pays). Le ſiège de Rome taxoit chaque homme en Iſlande, à la valeur de dix *aunes de wadmal*. L'*aune de wadmal*, comme il eſt marqué dans la dix-neuvième Lettre, eſt égale à *deux poiſſons*, dont quarante-huit correſpondent à une rixdale, qui fait 4 liv. 16 ſous, argent de France.

l'évêque de *Hoolum*, *John Oegmundſſon*, & *Thorlak Thorhallſſon*, évêque de *Skallholt*, en qui les habitans avoient une grande dévotion. Ce dernier, qui mourut en 1193, n'a été canoniſé d'aucun pape; mais cela n'a pas empêché qu'il n'ait été révéré comme un ſaint en pluſieurs endroits de l'île (*a*), ainſi qu'en Danemarck, en Norwège, en Angleterre, en Ecoſſe, aux Orcades, à Ferroé & en Groenland. Il a même eu une égliſe à Conſtantinople. Sa *Saga* (que l'on prétend avoir été écrite par lui) eſt remplie de relations de miracles.

Il avoit été convenu d'un conſentement unanime qu'on célébreroit annuellement, le 10 janvier, l'anniverſaire de ſa mort, & le 3 juillet celui de ſon élévation à la dignité épiſcopale. Le corps de cet évêque fut retiré de ſa tombe le 13 août 1198, & on l'enferma dans une eſpèce de châſſe, formée de plaques d'or & d'argent. Il fut pareillement ordonné que ce jour-là ſeroit fêté chaque année. *Giſſur Ejnar-*

(*a*) L'évêque *Finnſon*, dans ſon Hiſt. Eccl. vol. I, p. 298, dit que l'évêque *Thorlak* fut révéré comme un ſaint en Suède. Nos anciens calendriers n'en portent aucune trace. Le 10 janvier étoit conſacré à *Paul Hermite*, & le 13 août à *Hyppolitus* & *Lociis Martii*.

ſon, premier évêque Proteſtant, animé par un faux zèle, fit dépouiller cette châſſe de ſes riches ornemens, en y ſubſtituant du cuivre émaillé. Elle ſe voit encore dans l'égliſe de *Skallholt*, où elle eſt gardée comme un monument précieux d'antiquité. L'évêque *John Widalin* fit enterrer en 1715 ces prétendues reliques, & on ne montre aujourd'hui qu'une partie du crâne, qui, ayant été examiné, s'eſt trouvé être une noix de coco (*a*).

Arcimbold, fameux dans le Nord par les indulgences, dont il y faiſoit trafic, étoit trop altéré de la ſoif des richeſſes, pour négliger l'Iſlande. En 1517 il y envoya un agent, que l'évêque *Stephen Jonſſon* reçut avec une froideur à laquelle *Arcimbold* ne ſe ſeroit point attendu.

Les Iſlandois reçurent leurs premiers évêques en 1057 à *Skallholt*, & en 1107 à *Hoolum*. Ces évêques étoient d'abord ſous la juridiction des archevêques de *Brème* & de *Hambourg*. Ils paſſèrent en 1103 ou 1104 ſous celle d'*Azerus* (*b*),

(*a*) *Finn. Hiſt. Eccleſ. Iſl.* I. 287. *Item.* Voyage d'*Egg. Ol.* p. 1033.

(*b*) Communément appelé *Auſſur* dans les annales & *Sagas* Iſlandoiſes.

premier archevêque de *Lund* en Scanie, & enſuite ſous celle de l'évêque de *Drontheim*. La mémoire de ces prélats s'eſt perpétuée parmi les Iſlandois, tant dans leurs annales que dans les *Sagas*, qui nous ont conſervé leurs noms avec ceux des hommes illuſtres du même temps. Je me contenterai d'en nommer un ; c'eſt *Johannes Jerechini* (*a*), Danois de nation Il étoit prévôt & Élu à *Weſteras*, lorſqu'*Eric de Poméranie*, roi de Suède, le nomma en 1409 au ſiège archiépiſcopal d'*Upſal*. S'étant conduit fort mal dans cette place éminente, il fut obligé de s'enfuir en Danemarck. Toutes les annales s'accordent à dire que de-là il paſſa en Angleterre, & qu'il ne revint en Iſlande qu'en 1430. Il y fut reçu par les habitans à bras ouverts, & le ſiège épiſcopal de *Skallholt*, vacant depuis onze ans, lui fut donné. Dans ce nouveau poſte, il ſe rendit encore ſi inſupportable par ſon orgueil, & il ſe montra ſi attaché à ſes propres intérêts, que les grands du pays conſpirèrent contre lui. *Jerechini* célébrant la meſſe dans la cathédrale, le 13 août 1433, jour anniverſaire de la mort de *Thorlack*,

(*b*) Connu dans les annales ſous le nom de *John Geirrekſſon*.

il

il fut arraché de l'autel. On le dépouilla de ſes habits pontificaux, on l'enferma dans un ſac, ayant une groſſe pierre attachée à ſon cou, & on le jeta dans le *Bruar*, rivière qui paſſe devant *Skallholt*. Son corps retrouvé depuis, fut enterré dans la cathédrale (*a*).

Chriſtian III, roi de Danemarck, commença en 1540 à introduire en Iſlande la religion luthérienne. Le zèle avec lequel s'y oppoſèrent les évêques, qui, dès ces temps-là, jouiſſoient d'une grande conſidération, retarda juſqu'en 1551 l'accompliſſement de ce projet.

Depuis cette époque, l'égliſe d'Iſlande a joui d'une heureuſe tranquillité ; tous les germes de diſcorde & de déſunion, que quelques perſonnes ont tenté d'y ſemer, ayant été étouffés à leur naiſſance.

On compte en Iſlande cent quatre-vingt-neuf égliſes, dont cent vingt-ſept forment le diocèſe de *Skallholt*, & ſoixante-deux celui

(*a*) Cet expoſé ſervira à rectifier ce qui eſt dit par erreur de cet évêque dans *Rhyzelii Epiſcoposcopia*, paſſage rapporté par *Peringskoeld*, tome II, p. 155 des *Monum. Upl.* qui a copié même juſqu'aux fautes d'impreſſion. *Finn. Hiſt. Eccl. Iſland.* vol. II, p. 471.

de *Hoolum*. Les deſſervans, qui ſont toujours Iſlandois, ont du Roi depuis deux cents juſqu'à quatre cents rixdales, outre ce qui leur eſt donné par leurs paroiſſiens.

LETTRE V.*

AU MÊME,

Sur le caractère des Iſlandois & leur manière de vivre.

JE vous ai déja parlé, Monſieur, dans une des Lettres précédentes, de l'arrivée des Norwégiens en Iſlande, ainſi que de leur première forme de gouvernement, & des changemens qu'elle a ſubis, tant par les viciſſitudes des temps & des circonſtances, que par leur propre faute. Je vais vous entretenir à préſent *du caractère & de la manière de vivre des Iſlandois*.

Deſcendus de ces anciens peuples, qui ne

---

* Cette Lettre eſt la ſixième dans l'original, & elle eſt datée de Stockolm, le 1er ſeptembre 1774.

vivoient que par la guerre, par la piraterie, la chaſſe & l'agriculture, les Iſlandois, dans leur nouvelle habitation, ne connoiſſoient d'autre gloire que celle qui s'acquiert par la force, ni d'autres exercices que ceux dont étoit capable un corps accoutumé au travail.

Quelqu'un d'eux vouloit-il immortaliſer ſon nom, le moyen qui lui paroiſſoit le plus ſûr, étoit de faire la guerre, de porter le feu & la déſolation par-tout, & d'abattre tout ce qui pourroit lui oppoſer la moindre réſiſtance. Juſques dans ſes jeux, l'Iſlandois cherchoit à faire briller ſon agilité & ſa force. Le *glimu-liſt* ou l'art de lutter, étoit un des plus communs amuſemens du pays. Les *Sagas* rapportent que les lutteurs mettoient en uſage le *lauſa-toek* (croc en jambe). Le *skylmeſt* ou l'art de l'eſcrime, étoit encore plus commun parmi eux. Il eſt vrai que, quoiqu'on y allât très-ſérieuſement, & qu'on ſe battît avec rudeſſe, on ne connoiſſoit point cette méthode, ces fineſſes de l'art qui donnent un très-grand avantage, même aux bras les moins vigoureux.

Ces anciens Iſlandois faiſoient le plus grand cas du *manjafnadur*. L'homme bien adroit à cet exercice, étoit chez eux dans la plus grande vénération, & on chantoit ſes louan-

ges (*a*). Ce *manjafnadur* étoit chez eux une eſpèce de combat ſingulier. Tout homme qui viſoit au renom de brave, étoit invité d'entrer en lice dans ce combat, qui alloit ſouvent juſqu'à la mort. Ce genre de combat étoit même dans une telle eſtime, qu'on ſe faiſoit honneur de bien ſavoir aiguiſer les armes qui devoient y ſervir, ainſi qu'on peut le voir dans le *Rigſthulu* (*b*).

La poſition où ſe trouvoient les Iſlandois relativement aux rois de Norwège, qui avoient toujours les yeux ouverts ſur eux, & qui n'attendoient qu'une occaſion pour les ſoumettre à leur domination, les obligeoit d'avoir recours à d'autres Etats voiſins, & de prendre d'eux des connoiſſances, tant de politique que de littérature. A cet effet, on les vit fréquemment paſſer en Norwège, en Danemarck, en Suède, en Ecoſſe & en Angleterre. Ces voyageurs, à

(*a*) Il en eſt de même encore aujourd'hui en Angleterre, pour les chevaux qui ont gagné à la courſe, pour les coqs qui, dans leurs combats, ont remporté la victoire, ainſi que pour les lutteurs victorieux. Leurs portraits ſont auſſitôt gravés, leur éloge eſt chanté dans les rues & dans les places publiques.

(*b*) *Gunl. Ormſt. Saga*, page 95.

leur retour, étoient obligés de rendre compte au gouverneur, de l'état des pays qu'ils venoient de parcourir. Pendant tout le temps que l'Iſlande conſerva ſa forme de république, l'hiſtoire y fut en grande recommandation. La prodigieuſe quantité de *Sagas* (*a*) & d'hiſtoires produites par l'Iſlande, quoique toutes ne ſoient pas de la même importance, prouvent du moins le deſir que les Iſlandois avoient de s'inſtruire.

Ce fut vers ce temps-là, c'eſt-à-dire en 932, que le Groenland fut découvert par *Eyrek Rauda* (*b*), Iſlandois, de même que l'Amérique le fut en 1001, par *Bjoern Herjulfſſon* & *Leif Ericſſon* (*c*).

Pour ſe garantir des entrepriſes de leurs puiſſans voiſins, les Iſlandois ſe virent obligés d'étendre leurs connoiſſances dans l'hiſtoire. Ils s'inſtruiſirent en même temps des lois de leur propre pays, pour d'autant mieux main-

(*a*) *Gunl. Ormſt. Saga*, page 25.

(*b*) *Ol. Triggv. Saga*, édition de Skallholt, vol. II, page 223.

(*c*) *Idem.* p. 225. *Item. Heims Kringla*, p. 104, 110. *Item.* l'Hiſt. de Suède, par *Lagerbring*, vol. I, page 424.

tenir & affermir leur ſécurité intérieure. Dans un temps où le reſte de l'Europe étoit encore plongé dans l'ignorance & dans les ténèbres, l'Iſlande ſe faiſoit gloire de poſſéder beaucoup de poëtes & d'hiſtoriens. Lorſque le chriſtianiſme y fut apporté, on y trouva un plus grand nombre de juriſconſultes qu'on ne l'auroit pu croire, relativement à l'étendue & à la population de l'île (*a*). La pêche n'y étoit point négligée, quoique les habitans ſe livraſſent avec plus de zèle à l'agriculture, qui pourtant depuis eſt preſque tombée dans le néant (*b*).

C'eſt à deux circonſtances ſur-tout que l'on doit attribuer le grand changement qui s'eſt fait dans le caractère & la manière de vivre des Iſlandois. Ce fut d'abord à la religion chrétienne, ſous *Olof Tryggvaſſon ;* & enſuite à la perte de la liberté, ſous *Hakan*, roi de Norwège (*c*).

(*a*) *Gunl. Ormſt. Saga*, page 52.

(*b*) C'eſt ce que prouve *Hans Finnſen* dans ſes Lettres ſur la poſſibilité des progrès de l'agriculture en Iſlande, imprimées à Copenhague en 1772, *in*-8. par un document du temps de *Snorre Sturleſon*, p. 64. Item. *Landnama-bok*, chap. 21.

(*c*) Les Traducteurs Allemand & Anglois diſent ſous le roi *Harald*.

Tandis que la religion d'un côté les forçoit à s'abſtenir de piraterie, & contraignoit leur goût pour les expéditions militaires ; de l'autre, le pouvoir leur en étoit ôté egalement par l'autorité temporelle, qui ne leur avoit point laiſſé la force néceſſaire pour entreprendre de pareilles expéditions. Depuis cette époque, on ne voit plus d'exemples de leurs exploits héroïques, ou qui reſſemblent à ce qui nous a été tranſmis par leurs anciennes *Sagas*. Les Iſlandois de nos jours préfèrent à la guerre la pêche & l'éducation des beſtiaux.

Ces peuples (*a*), quoique d'une taille moyenne, ſont bien faits ; mais ils n'ont pas beaucoup de force. Il n'eſt point commun en Iſlande de voir de jolies femmes. Les hommes y ont quitté, il y a long-temps, l'uſage de porter leur barbe, quoiqu'on les voie repréſentés avec une barbe dans le *Voyage d'Iſlande*, par *Eggert Olafſon*. C'eſt plutôt un habitant de *Sondmoer* en Norwège, qu'on a voulu peindre, qu'un Iſlandois (*b*).

(*a*) Je ne me rappelle point d'avoir vu aucun Iſlandois boſſu ni contrefait.

(*b*) Il faut cependant faire une exception. Les habitans d'*Omundfjord*, ainſi que quelques familles au

Les vices ſont moins connus parmi les Iſlandois, que dans les pays où le luxe a corrompu les cœurs. On entend rarement parler de vol en Iſlande. Quoique les Iſlandois en général n'aient pas de penchant pour la débauche, il y a pourtant quelques exemples d'amendes infligées à pluſieurs repriſes contre des habitans dont les mœurs étoient trop ſcandaleuſement déréglées.

Quoique la pauvreté des Iſlandois les mette hors d'état d'imiter dans tous les points l'hoſpitalité de leurs ancêtres, le deſir n'en exiſte pas moins dans leurs cœurs. Ils trouvent du plaiſir à donner, ſuivant la courte meſure de leurs moyens ; & on voit la joie ſe peindre ſur leur viſage, quand on veut bien accepter leurs dons. Leur manière de témoigner une grande affection en entrant dans une maiſon, eſt d'embraſſer tout le monde qui s'y trouve. Ils ſont

---

nord de l'île, portent encore la barbe. Un certain Benedict (Benoît), à *Fnioskadal*, eſt renommé pour ſa grande barbe. Entre 1740 & 1750, il arriva à *Sneefelds Jokul*, que de deux frères qui avoient à partager entre eux la ſucceſſion de leur père, l'un d'eux, nommé *Helge*, céda quatre rixdales à ſon frère pour avoir ſeul le droit de porter barbe, droit qui appartenoit au défunt.

ſerviables; ils ont beaucoup de bonne foi dans leurs procédés. Les Iſlandois ſont enfin extrêmement attachés & ſoumis à leur ſouverain (*a*), & non moins zélés pour la religion (*b*); mais il faut avouer qu'il y entre quelque peu de ſuperſtition. Ils ſont extrêmement attachés à

(*a*) Pour prévenir la contrebande, il eſt défendu, ſous une peine ſévère, à tout vaiſſeau étranger d'entrer dans aucun port de l'île, ainſi qu'aux habitans de les y introduire. A notre arrivée nous fûmes obligés de forcer, pour ainſi dire, un Iſlandois, de venir à bord pour nous ſervir de pilote. Nos careſſes & les préſens que nous lui offrîmes, ne purent point l'y déterminer. Il conduiſit même notre vaiſſeau dans un endroit moins sûr, d'où il ne nous tira qu'après qu'il eut reçu du *Stifts-amtman* l'ordre de nous mener à un bon port. Sur la demande qui lui fut faite de la raiſon qui l'avoit empêché de nous y mener tout de ſuite, il répondit qu'il ſe ſeroit plutôt fait hacher en pièces, que de déſobéir aux ordres du Roi. On prétend que les habitans de la côte ſeptentrionale de l'île ne ſont pas tout-à-fait ſi ſoumis, & ſont moins ſcrupuleux.

(*b*) Jamais un Iſlandois ne paſſe de rivière ou d'autre chemin où il peut y avoir quelque danger, ſans ôter ſon chapeau & implorer la protection divine. Il en fait autant après être paſſé, pour rendre graces au Ciel de ce qu'aucun malheur ne lui eſt arrivé.

leur pays, & ne ſe trouvent heureux nulle part que chez eux. Il eſt fort rare qu'un Iſlandois s'établiſſe à Copenhague, quelques avantages qu'on puiſſe lui offrir (*a*).

(*a*) La Providence a ſagement diſpoſé le cœur humain, en lui donnant un amour pour le ſol qui l'a vu naître, pour empêcher que les pays les moins favoriſés de la nature ne deviennent des déſerts. On peut avancer avec quelque certitude, que l'attachement pour le pays où l'on eſt né, augmente à proportion que ce même pays eſt moins favoriſé que d'autres des bienfaits de la nature. — La maladie de pays s'empare rarement d'un François, tandis que preſque tous les Suédois s'en reſſentent. L'habitant de la Scanie (riche & belle province de Suède ſous un ciel fort doux) mange ſa bouillie (mets favori de cette province) avec le même plaiſir, quelque part qu'il ſe trouve; au lieu que celui d'*Elfvedal* & de *Saerna* (en Dalécarlie), préfère de manger le pain d'écorce dans ſa province, à la nourriture la plus délicate des provinces méridionales de la Suède. Il y a un vœu commun à tous les Suiſſes; c'eſt celui de mourir dans leur pays. Il eſt arrivé dans la dernière guerre, qu'un Suiſſe de l'armée françoiſe chantant devant ſes compatriotes une certaine chanſon qu'ils avoient entendue dans leur enfance en Suiſſe, la maladie du pays gagna preſque tout le corps. Le commandant fut obligé de donner les ordres les plus ſévères pour que cette chanſon ne fût jamais chantée

On ne peut pas accorder aux Iſlandois beaucoup d'induſtrie. Ils ne veulent que ſuivre leur routine dans tous leurs travaux ordinaires, ſans ſonger à aucunes améliorations. C'eſt la faute en partie du Gouvernement, qui, ne connoiſſant pas aſſez le pays, n'a pas pris les meſures néceſſaires pour y encourager l'induſtrie.

Dans la converſation, les Iſlandois ne brillent point par leur gaîté. Ils ſont d'une grande ſimplicité, & faciles à perſuader. Ils boivent un coup avec plaiſir, quand l'occaſion s'en préſente ; & même on pourroit les dire adonnés au vin, quoique à cet égard ce ne ſoit point chez eux un vice général.

Quand ils ſe trouvent pluſieurs enſemble, ils paſſent leur temps à la lecture de leur hiſtoire (*Saugu-leſteer*). Le maître de la maiſon lit le premier, & ſe fait relever par les autres tour-à-tour, lorſqu'il eſt fatigué. Il y en a qui ſavent ces hiſtoires par cœur; d'autres les liſent

---

dans l'armée. Cela fera toujours l'étonnement de ceux qui ne veulent connoître d'autre bonheur que celui qui vient du luxe & de la volupté ; mais qu'ils ſe rappellent le beau paſſage de Sénèque : *Ulyſſes ad Ithacæ ſuæ ſaxa ſic properat, quemadmodum Agamemnon ad Mycænarum nobiles muros ; nemo enim patriam amat quia magna, ſed quia ſua.*

dans des livres imprimés ou dans des manuſcrits. Ils s'amuſent quelquefois auſſi à réciter ou à chanter des vers (*rümu leſtur*). S'ils les chantent, leurs accords n'ont rien de bien flatteur pour l'oreille de ceux qui les entendent. Dans leurs divertiſſemens il entre auſſi un jeu, appelé *wike-waka :* un homme & une femme ſe tiennent la main, & chantent des dialogues en forme de ſtances, que les aſſiſtans répètent en *chorus*. Les étrangers ne trouvent pas grand plaiſir dans ces divers paſſe-temps, d'autant plus que les Iſlandois chantent généralement fort mal, ſans faire attention à la meſure, & ſans aucune grace, n'ayant nulle connoiſſance des progrès de la muſique moderne (*a*).

On compte auſſi parmi leurs amuſemens le *glaeder*. Dans ce jeu, il y a une perſonne de l'aſſemblée qui eſt déguiſée. Le *ringbrud*, eſ-

(*a*) J'ai vu en Iſlande deux inſtrumens de muſique; l'un appelé *Laangſpil*, monté de ſix cordes de laiton; l'autre, appelé *Fidla*, n'ayant que deux cordes de crin. Pour jouer ſur l'un, comme ſur l'autre, on ſe ſert d'archet. On m'a parlé encore d'une autre eſpèce d'inſtrument appellé *Symphou;* mais je n'ai pas eu l'occaſion de le voir.

pèce de danſe polonoiſe, conſiſte dans une danſe en rond de dix ou douze hommes qui ſe tiennent la main. Celui qui eſt aſſez habile pour traverſer ce cercle ſans en troubler l'ordre, eſt réputé d'une grande dextérité. Le *glimu-liſt* eſt une ſorte de lutte, comme nous l'avons déja obſervé. Le *hnatt-leikur* eſt un jeu de boules ſur la glace; & le *luſt-riden*, une cavalcade en courſe, &c. &c.

Les Iſlandois paſſent pour être d'excellens joueurs d'échecs. Ce jeu étoit autrefois de deux eſpèces; la première, connue ſous le nom de *jungfru ſchach* (échecs des demoiſelles); & l'autre, *riddare ſchach* (échecs de chevaliers). Aujourd'hui on ne joue que le *jungfru ſchach* (*a*). Ils s'amuſent encore du *kotra*, *forkicring* & du *olofs taſl*, ſorte de jeu de dames. Les dames ſe placent ſans dés ſur la meſure d'une vieille chanſon qu'il faut dire par cœur, & celui qui la place a les yeux bandés. Le *mylna*, le *faeringar taſl* & le *goda taſl* ſont encore de leurs jeux. Ils jouent auſſi aux cartes, l'*alkort*, le *handkarrer*, le *truſpill*

(*a*) Lettre d'*Arnas Magnæi* à *Widalin*, que M. *Thorotti* a bien voulu nous communiquer, & qui n'eſt point imprimée.

& le *pamphile*. Tous ces jeux ne ſont que pour l'amuſement, & l'intérêt n'y a point de part. On a cependant lieu de croire qu'autrefois le jeu étoit intéreſſé, une des anciennes lois ſtatuant une peine contre ceux qui jouoient de l'argent.

LETTRE VI. *

AU MÊME,

Sur l'habillement des Iſlandois.

L'ANCIEN coſtume iſlandois, Monſieur, n'a ſubi preſque aucun changement. L'habillement de ces peuples n'eſt pas élégant, mais on y remarque de la propreté; & il eſt analogue au climat. Par-tout, en Iſlande, les hommes portent ſur la peau une chemiſe, & par deſſus un habit à la matelote & de grandes culotes. En voyage, ils mettent encore par deſſus un manteau (*hempa*) qui, comme le reſte de l'habillement, eſt de drap noir. Mais dans le nord de l'île, les habits ſont blancs. Les Iſlandois portent de grands chapeaux à trois cornes, & pour chauſſure, des bas de laine & des ſouliers du pays.

Quelques-uns achètent & font venir des ſouliers de Copenhague; mais comme le prix

* Cette Lettre eſt la ſeptième dans l'original, & elle eſt datée de Stockolm, le 6 ſeptembre 1774.

en eſt trop cher, le grand nombre ſe contente de ceux qui ſe font dans l'île, & qui ſont de cuir de bœuf, ou plus généralement de peau de mouton. Voici comment ſont faits leurs ſouliers : on coupe une pièce quarrée de cette peau, un peu plus large que la longueur du pied ; on l'aſſemble par les deux extrémités, vers le talon & vers les orteils; & le ſoulier eſt attaché par une courroie autour du pied. Ces ſouliers ſont un très-bon uſage par-tout où le terrain eſt uni ; mais nous ne pouvions pas nous en ſervir dans les roches & dans les pierres ; ce qui importe fort peu aux Iſlandois qui y ſont accoutumés, de quelque nature que ſoit le terrain. Je parlerai ailleurs de l'habillement propre à la pêche.

Les femmes comme les hommes ſont vêtus de drap noir. Par deſſus la chemiſe qui eſt fermée par une couture, & qui cache le ſein, elles mettent une camiſole (*upphlutur*) ; par deſſus la camiſole, une eſpèce de caſaquin lacé par devant. Les manches en ſont étroites & longues, elles deſcendent juſqu'au poignet. Les boutons qui ferment l'ouverture au deſſous du bras, ſont d'argent d'un travail très-fin. Chaque bouton eſt fermé d'une feuille de métal, ſur laquelle le futur fait graver ſon chiffre entrelacé avec

avec celui de ſa prétendue. C'eſt l'amoureux qui achète ces boutons pour en faire préſent à ſa maîtreſſe. Au haut de la robe eſt attaché autour du cou un petit collier noir (*ſtrutur*) de la largeur de trois doigts, qui ordinairement eſt de velours ou de ſoie. Très-ſouvent ces colliers ſont bordés d'un cordonnet d'or. Le jupon, auſſi de drap noir, deſcend juſqu'aux pieds. Tout autour du jupon par en haut, la taille eſt priſe par une ceinture de treſſe d'argent ou d'autre métal, à laquelle eſt attaché le tablier, (*ſvinta*) qui eſt de ce même drap noir, garni par le haut de boutons travaillés. Par deſſus cet habillement, les femmes mettent une *hempa*, (une mante) dans le même goût que le manteau des payſans de *Wingaker* en Suède, avec cette différence, que ces manteaux ſont plus larges par en bas. Cette mante couvre le cou & les bras juſqu'au poignet, & elle eſt de ſix à huit pouces plus courte que le jupon. De haut en bas cette *hempa* a un revers d'une étoffe qui reſſemble beaucoup au velours d'Utrecht, & que les Iſlandoiſes, ordinairement, fabriquent elles-mêmes.

La parure de la tête des Iſlandoiſes, conſiſte en pluſieurs mouchoirs de toile roulés autour de la tête, dont l'élévation eſt de deux fois la

longueur du viſage. Cet édifice eſt ſerré ſur la tête par un autre mouchoir de ſoie, qui ſert plus à entretenir la chaleur qu'à ajouter à la parure. Les jeunes filles en général n'ont pas le droit de porter cette coëffure avant l'âge nubile. La parure des femmes, le jour de leurs noces, eſt trop ſingulière pour que je la paſſe ſous ſilence. Autour de ſa coëffure, la mariée porte une couronne de vermeil, & au cou deux chaînes, dont l'une pend en eſclavage ſur la poitrine, tandis que l'autre reſte ſur les épaules. Elles ont en outre une troiſième chaîne, au bout de laquelle ordinairement eſt attaché un cœur qui s'ouvre, & où l'on met du baume ou d'autres parfums.

Voilà en quoi conſiſte en général l'habillement de toutes les femmes en Iſlande, ſans diſtinction de rang. La ſeule différence qu'on puiſſe remarquer, c'eſt que celles qui ſont riches, ſont habillées en drap fin & ont leurs autres ornemens en vermeil, au lieu que d'autres moins aiſées ont leurs habits en drap groſſier & les ornemens en cuivre.

J'ai vu un habillement de dame appartenant à la femme de l'*Amtman*, qui pouvoit valoir au moins 300 rixdales. J'imagine, Monſieur, que vous verrez avec plaiſir l'inventaire d'un

tel habillement, dont M. Banks fit l'emplette en Iſlande, pour apporter en Angleterre avec d'autres collections de curioſités Iſlandoiſes. Le voici :

	Rixd.	Sch. *
Hempa, (une mante).	4	
Hættve, (chapeau de voyage).	5	
Svinta, (tablier).	6	
Upphlatur, (camiſole).	2	½
Treja, (habit).	4	
Mallinda, (ceinture).	6	
Fat, (jupon).	8	
Kjedja, (chaîne).	4	
Laufa prionar, (épingles dont la tête eſt ornée de feuilles d'argent).	6	
Koffur, (treſſe de cheveux). .	2	
Erma knappar, (boutons de manche).	1	½
Quen veltingar, (gants fourrés).		46
Aubreida, (toilette dans laquelle on enveloppe les habits). . .	4	
Total.	53 R.	46 S.

* Le *ſchilling* fait un ſou de France.

LETTRE VII.*

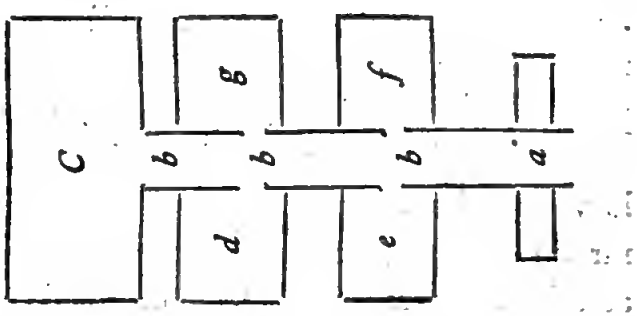
AU MÊME,

Sur les maiſons & bâtimens des Iſlandois.

LES maiſons des Iſlandois ne ſe reſſemblent point dans toute l'île. On aſſure que celles de la partie ſeptentrionale ſont paſſablement bien conſtruites ; mais il n'en eſt pas de même de celles de la partie de l'île où j'étois. J'en excepterai cependant les maiſons du gouverneur à *Beſſeſtedr*, du médecin à *Seltiarnarnes*, & du ſénéchal à *Widoe*. Toutes celles-là ſont en pierre, & ont été conſtruites aux frais du Roi. Dans quelques endroits de l'île, les maiſons ſont faites du bois que la mer charie ; dans d'autres, elles ſont de lave mêlée de mouſſe dans les interſtices, preſque de la même manière que ſe font en Suède les murs de clôture. Quelques maiſons ſont lambriſſées en dedans. Le toît en eſt couvert de gazon couché ſur des che-

* Cette Lettre eſt la huitième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 18 ſeptembre 1774.

vrons, & quelquefois sur des côtes de baleine, ce qui est plus durable, mais aussi plus coûteux que le bois. Les solives reposent sur plusieurs poutres rangées dans la longueur de la maison. Les murs sont élevés à peu près à la hauteur de six pieds, mais l'entrée de la maison n'a pas cette élévation. Pour que l'on puisse concevoir plus aisément la construction des maisons Islandoises, j'en donnerai ici le plan (*a*).



A l'*a* se trouve la porte ou l'entrée du long vestibule *b b b*. Il a près de six pieds de large. La lumière y entre par quelques lucarnes dans le toît, sur lesquelles sont placés des cerceaux couverts de peaux. A l'extrémité du vestibule se trouve la chambre *C*, dans laquelle les femmes travaillent, & qui sert communément

(*a*) Egg. Olasson, p. 326.

de chambre à coucher au maître & à la maîtreſſe de la maiſon. Cette chambre eſt lambriſſée ; elle a un plancher & un plafond, quelquefois de petites fenêtres vitrées, mais point de foyer. Aux deux côtés du long veſtibule, ſe trouvent quatre pièces, deux de chaque côté, dont celle (*d*) ſert de cuiſine, celle (*e*) de ſalle à manger, celle (*f*) de laiterie, & celle (*g*) de chambre pour les domeſtiques. Ces pièces-ci n'ont ni plancher, ni plafond, & ſont rarement lambriſſées. Elles reçoivent la lumière par des fenêtres de *chorion* (*liknarbelgur*) peau tranſparente, ou d'*amnios* (*vatzbelgur*) peau de mouton, ou de peau qui enveloppe le fœtus dans le ventre des animaux. On étend cette peau ſur un cerceau placé ſur les ouvertures laiſſées au toît. Ces cerceaux ſont recouverts de volets de bois, qui ſe ferment dans les temps d'orage. Les Iſlandois n'ont point de cheminée dans leurs cuiſines ; ils allument le feu ſur la terre entre trois pierres, & la fumée ſort par une ouverture quadrangulaire qui ſe trouve au toît.

Outre cette maiſon, les Iſlandois ont encore une hute pour conſerver leur poiſſon, (*skæmma*) & quelquefois auſſi un endroit à part pour ſerrer leurs hardes. A une petite diſtance de la maiſon, ſe trouvent les étables pour le bétail. Dans des

maiſons plus médiocres que celles dont j'ai fait la deſcription, les carreaux des fenêtres ſont de la membrane intérieure de l'eſtomac des animaux, que les Iſlandois appellent *skæna*. Cette peau n'eſt pas ſi tranſparente que celles dont j'ai parlé ci-deſſus.

LETTRE VIII*.

AU MÊME,

Sur l'emploi des hommes en Iſlande, & ſur la chronologie des Iſlandois.

LES Iſlandois, Monſieur, s'occupent principalement, & preſque par toute l'île, de la pêche & du bétail. Sur les côtes, les hommes font la pêche tant en hiver qu'en été. A leur retour le ſoir à la maiſon, ils curent le poiſſon & le remettent aux femmes, qui s'occupent à le ſécher. En hiver, lorſque le mauvais temps ne leur permet point d'aller à la pêche, ils ſoignent les beſtiaux & filent de la laine. En été ils fauchent l'herbe, coupent du gazon, amaſſent de quoi faire du feu, vont à la recherche des brebis & des chèvres qui ſe ſont égarées dans les montagnes, & tuent du bétail. Ils foulent le *wadmal*, (gros drap) & ſe ſervent pour cette opération de l'urine, dont ils font auſſi uſage

* Cette Lettre eſt la dixième dans l'original; & elle eſt datée de Stockholm, le 6 ſeptembre 1774.

dans les leſſives au lieu de ſavon & de cendres. Ils tannent les peaux & préparent le cuir ; mais au lieu de le préparer avec de l'écorce du bouleau, ils ſe ſervent de *ſpiræa ulmaria* (*miadurt*). Il y en a auſſi qui travaillent en or & en argent (*a*), & d'autres s'occupent de travaux mécaniques, dans leſquels ils réuſſiſſent aſſez bien.

Il y a quelques années qu'un payſan fit un traîneau qui alloit à la voile, dans lequel quatre à cinq perſonnes pouvoient faire voile en hiver ſur une plaine, comme en bateau. Malheureuſement ce traîneau, dans lequel étoient les deux fils de l'inventeur, fut renverſé par le vent, & ſe briſa, en revenant de l'égliſe à la maiſon, peut-être pour avoir forcé de voiles.

Sur la côte occidentale de l'île, les Iſlandois font, avec le bois que la mer leur apporte, des futailles de trois juſqu'à douze tonnes, qui ſe vendent, à raiſon de leur grandeur, depuis quatre juſqu'à ſix rixdales.

Les femmes préparent les poiſſons, ſoignent

(*a*) J'ai vu en Iſlande des ouvrages en or & en argent travaillés en relief, qui étoient très-bien finis ; & on m'a auſſi fait voir des cachets qui n'étoient pas mal gravés.

les beſtiaux, s'occupent du laitage, travaillent en laine, couſent, filent, amaſſent des œufs & du duvet. Lorſqu'elles travaillent le ſoir, elles allument une lampe qui a une mèche de *ſiva*, (epilobium) trempée dans l'huile de poiſſon. Ces lampes ſont arrangées de manière qu'elles brûlent ſix à huit heures, & leur tiennent lieu de ſablier pour meſurer le temps.

Les travaux & les occupations des Iſlandois ſont déterminés d'une certaine façon par le *Bya-lag* (*a*), (ſtatuts locaux). Ces ſtatuts leur

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* En anglois *by-law.* Ces ſtatuts locaux ſont établis par des Cours frontières & des Seigneuries, par un conſentement commun pour le bien de ceux qui les font, & s'étendent au-delà de ce que preſcrivent les lois générales (Atterbury). (Voyez le Dictionn. de Johnſon). Quoique le vrai ſens paroiſſe y être enfermé, il y a lieu de croire que le ſens de *by-law*, dans ſon origine, a été différent. Ce mot dérive du vieux mot ſaxon *by* ou *bye*, qui ſignifie ville, & du mot gothique *bo*, habiter : beaucoup de noms de villes en Angleterre, comme *Ash-by*, *Whit-by*, &c. marquent auſſi cette analogie. *By-law* ſignifioit anciennement lois établies & reçues par de certaines villes avec leurs dépendances, ou par une Cour particulière dans un certain reſſort. Ces lois, faites par un conſentement unanime pour le bien commun de ceux qui les avoient faites, ce qui eſt ou doit

prescrivent la mesure d'ouvrage qu'ils ont à faire dans la journée : mais actuellement ils s'en écartent, & ne rempliſſent plus la tâche prescrite, quoique la loi la qualifie l'ouvrage d'un homme de moyennes forces, (*Medelmanſværk*). Suivant ce réglement de travail, un homme doit faucher par jour autant d'herbes qu'il en croît ſur trente braſſes quarrées de terrain fumé, ou quarante braſſes d'un terrain non fumé ; ou bien il eſt obligé de lever ſept cents pièces de gazon, longues de huit pieds ſur trois de large. Lorſqu'il a neigé aſſez abondamment pour que les chevaux aient de la neige juſqu'au ventre, (ce que les Iſlandois appellent *quedſnio*) un homme doit nettoyer par jour une place

être l'objet principal de toute loi, s'étendoient au-delà de ce que preſcrivoient les lois de tout l'Etat, qui, étant générales, ne pouvoient pas fixer quantité de circonſtances qui ne ſont propres qu'à certaines villes & diſtricts. Par *by-law*, il faut entendre les arrangemens particuliers, pris d'un conſentement unanime par les habitans de certaines villes & des diſtricts en dépendans, pour leur bien en particulier, au-delà de la loi générale. Le mot iſlandois *bya-lag*, ſignifie des lois de villages & de bourgs ; ce qui confirme encore la ſignification que nous venons de donner au mot anglois *by-law*.

pour cent moutons. Une femme eſt tenue d'amaſſer par jour, avec le rateau, autant d'herbes que trois hommes en ont coupé, ou bien elle doit faire cinq aunes de *wadmal* (*a*).

Les gages d'un domeſtique ſont fixés à quatre rixdales & douze aunes de *wadmal*, & ceux d'une ſervante à deux rixdales & cinq aunes de *wadmal*. Lorſque les hommes ſont envoyés à la pêche hors du pays, ils reçoivent chacun, conformément au *Bya-lag*, pour leur nourriture, depuis le 25 ſeptembre juſqu'au 14 mai, ſix *liſpund* (*b*) de beurre & dix-huit *liſpund* de poiſſons ſecs (*c*). Cela paroît être beaucoup, mais ils n'ont pas autre choſe. Lorſqu'ils ſont à la maiſon & qu'on leur donne du laitage, &c. on ne compte à un homme, par ſemaine, que cinq livres de poiſſons ſecs & $\frac{3}{4}$ de livre de beurre.

Comme les Iſlandois ne diviſent pas le temps d'après le cours du ſoleil, mais d'après leurs travaux, il ne ſera pas déplacé ici d'en dire

---

(*a*) L'ancienne aune Iſlandoiſe étoit plus petite que celle d'aujourd'hui.

(*b*) Un liſpund (poids) fait à peu près vingt livres.

(*c*) Cet arrangement eſt appelé *laugfaedi* dans le *Bya-lag*.

quelque choſe. Quoiqu'il y ait quatre ſaiſons en Iſlande comme en Suède, les Iſlandois, cependant, n'en comptent que deux; ſavoir, l'été & l'hiver. L'été commence le jeudi avant le 16 avril, & l'hiver le vendredi avant le 18 octobre; & comme ils ne connoiſſent que ces deux ſaiſons, ils s'arrangent ſuivant cette diviſion pour les travaux propres à chacune (*a*).

(*a*) D'après les écrits d'*Are*, les Iſlandois comptoient pour chaque année trois grandes centaines de jours (à 120 chaque centaine), & en outre encore quatre jours pris ſur une quatrième centaine. Les Iſlandois diſtinguoient la *grande centaine* de la *petite centaine;* la première ſe formoit de 10 fois 12, ce qui fait 120, & l'autre de 10 fois 10, ce qui fait 100. De cette manière les Iſlandois comptoient pour l'année 364 jours; mais comme ce calcul n'étoit point juſte, & qu'il occaſionnoit de la confuſion, *Thorſten Svartr* leur conſeilla d'ajouter à l'année, tous les ſept ans en été, une ſomme entière de ſept jours. On ſuivit d'abord ce conſeil; mais *Torkel Mane*, juge provincial, & d'autres gens éclairés, les déterminèrent à fixer que chaque année ſeroit de 365 jours, & qu'il y auroit tous les quatre ans une année biſſextile de 366 jours. Les Iſlandois appellent cette année *lauper.* (*Ce qui ſuit eſt une Note du Traducteur.*)

L'année ancienne en Egypte & dans une partie de la Grèce, étoit de trois grandes centaines de 120

L'année eſt diviſée comme chez nous, en douze mois, dont la dénomination eſt aujourd'hui la même que dans le reſte de l'Europe; cependant le payſan a conſervé les anciens noms des mois,

---

jours chacune. Ce ne fut que par la ſuite qu'on y ajouta d'abord cinq jours, & enfin un ſixième jour tous les quatre ans. On ne voit point d'autres peuples que les Iſlandois qui aient commencé par ajouter quatre jours ſeulement aux trois grandes centaines, faiſant 360 jours. Du temps d'Homère & dans la partie de la Grèce qu'il habitoit, il y a grande apparence que l'année n'étoit encore que de 360 jours. C'eſt ce qu'on peut inférer du vingtième vers du quarantième livre de l'Odyſſée. Homère parle des troupeaux de porcs dont l'économe *Eumée* avoit le détail. Après avoir porté le nombre des femelles pleines à ſix cents, renfermées par cinquantaines dans douze étables, tandis que les mâles couchoient dehors, il dit que ces mâles étoient en beaucoup moindre nombre, parce qu'il en faiſoit engraiſſer pour les pourſuivans, & que, comme il falloit leur en envoyer un chaque jour, il avoit ſoin qu'il y en eût toujours 360 à l'engrais, parmi leſquels on choiſiſſoit le plus gras pour le repas du jour.

L'intention d'Homère dans ce détail, eſt de faire remarquer que l'économe *Eumée* mettoit le plus grand ordre dans cette diſtribution, pour que le déſordre que cauſoient les pourſuivans dans la maiſon de ſon maître, abſent depuis vingt ans, lui fût moins préjudiciable. En même temps, ce nombre de 360 porcs tenus à l'engrais pour la conſommation journalière des

tels qu'ils ſe trouvent dans les *Sagas*. Voici quelle étoit la dénomination des mois :

1 Midſvetrar, monad (m.)	2 Foeſtugangs, m.
3 Jafndaegra, m.	4 Sumar, m
5 Fardaga, m.	6 Noettleyſu, m.
7 Midſumar, m.	8 Heyanna, m.
9 Adratta, m.	10 Slaatrunar, m.
11 Ridtidar, m.	12 Skammdeiges (*a*), m.

---

pourſuivans, & ſur le pied d'un ſeulement pour chaque jour, nous indique aſſez clairement que du temps d'Homère, & dans la partie de la Grèce où il écrivoit, l'année étoit de 360 jours.

Les Egyptiens, qui ont compté auſſi pendant quelque temps le même nombre de jours à l'année, s'y prenoient différemment. C'étoit par une fondation de 360 Moines du *Nil*, dont l'unique occupation, confiée à un ſeul d'entre eux, & dans laquelle ils ſe ſuccédoient, étoit de remplir chaque jour, de l'eau du *Nil*, un tonneau d'une capacité calculée ſur la diſtribution des heures du jour, que l'on connoiſſoit par l'écoulement meſuré de cette eau. Ce dénombrement des jours de l'année, qui ſe faiſoit chez certains Grecs & chez les Egyptiens de deux manières ſi bizarres, nos Architectes Goths le faiſoient connoître par les ouvertures qu'ils laiſſoient au jour dans les anciens châteaux qu'ils conſtruiſoient. On en a vu plus d'un en Europe, où on comptoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année.

(*a*) *Dalin*, dans ſon Hiſtoire de Suède, t. I, p. 182,

Les Iſlandois ne diviſent pas le jour & la nuit par heures, mais par un eſpace de temps plus conſidérable; de ſorte qu'ils réduiſent les vingt-quatre heures en huit demi-quarts, dont voici les noms : 1, *otta*, répond à trois heures du matin; 2, *midur-morgon*, ou *herdis-riſmal*, à cinq heures; 3, *dagmal*, à ſept heures & demie; 4, *haadeye*, à onze heures; 5, *nonn*, à trois heures de l'après-midi; 6, *midur-afton*, à ſix heures; 7, *nattmal*, à huit heures; 8, *midnatt*, à minuit.

Lorſqu'ils veulent ſavoir l'heure, ils obſervent le ſoleil, les étoiles & la marée; mais communément ils calculent le cours du temps ſur leurs doigts, d'après une certaine règle (*a*).

Rarement trouve-t-on des horloges chez eux, mais les payſans ont preſque tous des ſabliers qui indiquent le temps.

écrit *Skaemdings*, ou *Skaemtemonad*, (mois de careſſes, de badinage); mais c'eſt une erreur. *Skamdeigiſmonad*, veut dire un mois dont les jours ſont très-courts. *Skam* ſignifie court. Voyez *Glot. Svio-Got. d Iare.*

(*a*) Ils comptent d'après le *Datcyliſmus Eccleſiaſticus* de l'Evêque *Jon Arneſon.* Ce ſont des rimes imprimées à Copenhague, 1738, in-8°.

LETTRE

LETTRE IX. *

AU MÊME,

Sur la pêche, ſur l'oiſellerie, & ſur l'éducation des beſtiaux en Iſlande.

Les Iſlandois qui habitent les bords de la mer, ne s'occupent preſque que de la pêche. Ceux mêmes qui ſont plus éloignés de la mer dans l'intérieur du pays, ſe rendent ſur les côtes dans de certaines ſaiſons & pour le même objet.

Tout père de famille a un habit de pêche, & il eſt obligé d'en fournir un à ſon domeſtique pour le ſuivre en mer. Cet habit eſt communément de peau de mouton ou de veau. Dans la préparation, cette peau doit être bien graiſſée d'huile de baleine.

Voici l'état d'un habillement de pêche complet : le *leiſtabraakur* eſt un pantalon qui monte très-haut, & qui eſt fortement lacé au deſſus

(*) Cette Lettre eſt la douzième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 3 octobre 1774.

des hanches ; *ſtackur*, une veſte un peu ample, bien fermée autour du col & de la ceinture ; *taatiller*, des bas d'une laine groſſière, fortement foulés juſqu'à la conſiſtance d'une peau ; *sjoeskor*, des ſouliers de mer d'un cuir épais.

Les bateaux en général ſont petits ; ceux qui ſervent pour la pêche près du rivage, ne contiennent que quatre perſonnes tout au plus. Les plus forts en portent de dix à ſeize : ils ſont pourvus de voiles & s'écartent juſqu'à huit lieues de terre.

Il y a toujours ſur ces bateaux un chef que les Iſlandois appellent *Formann :* c'eſt lui qui eſt au gouvernail ; les autres, appelés *Haaſeter*, lui obéiſſent. C'eſt encore lui qui aſſemble l'équipage & fixe le temps de ſe rendre au bateau. Chacun doit y venir pourvu de couteaux, de lignes à pêche, d'hameçons, & d'autres uſtenſiles néceſſaires. Ces pêcheurs ſe ſervent pour amorce, indiſtinctement de coquillage, de poiſſons, de viande de quadrupèdes & d'oiſeaux.

Dès que le bateau quitte la côte, tout l'équipage ſe découvre pour faire une prière & chanter une hymne, (*Warar-ſaungur*) dans laquelle il ſe recommande à la protection divine, & lui demande le ſuccès de la pêche. Après cet acte de dévotion, on gagne le large.

Quand on eſt arrivé à l'endroit où l'on compte trouver le plus de poiſſon, deux hommes, la rame à la main, prennent garde que le bateau ne ſe déplace, ou qu'il ne ſoit entraîné par les courans & par le vent ; ils s'occupent auſſi d'empêcher les lignes & les filets de s'entremêler. La pêche continue de cette manière toute la journée. Si la capture eſt ſi abondante que les poiſſons ne puiſſent pas être contenus dans le bateau, on coupe les têtes de ceux qui ſont pris, & on les jette à la mer, ainſi que les entrailles. Cet expédient, outre la facilité qu'il procure aux pêcheurs de s'en retourner chez eux avec une plus abondante pêche, amaſſe autour du bateau beaucoup d'inſectes, qui attirent un grand nombre de poiſſons.

De retour à la côte, la pêche eſt portée à terre pour être partagée. On en fait pluſieurs lots égaux, un deſquels appartient au propriétaire du bateau, quand même il n'auroit pas été préſent à la pêche ; ce lot eſt appelé *skiplegia* : un autre revient à celui qui a tenu le gouvernail : le troiſième à celui qui a dirigé les voiles ; le reſte eſt diſtribué par portions égales. Cette diviſion n'a cependant lieu que pour les petits poiſſons. Si quelqu'un parmi ces pêcheurs a le bonheur de prendre à lui ſeul un turbot, ou

un autre poiſſon de conſéquence, il eſt coupé en pluſieurs parties, & celui qui l'a pris a pour ſa part les trois meilleurs morceaux.

Les parts faites, on coupe les têtes des poiſſons & on les cure. Cela ſe fait en ouvrant l'eſtomac, & en ôtant la grande arête depuis la tête juſqu'à la troiſième jointure au deſſous du nombril. Si les apparences font eſpérer qu'il fera beau le lendemain pour ſécher le poiſſon, on les applique l'un ſur l'autre par le côté charnu ; mais ſi l'on craint qu'il ne faſſe mauvais, on met les morceaux coupés en tas, de manière que le côté de l'écaille ou de la peau, dans chacun, ſoit le deſſus ; ce que les Iſlandois appellent *laggaikaſe*. Si les poiſſons reſtent trop long-temps en tas ou en couche, ils ſe gâtent, & ſe vendent alors à un très-bas prix, ſous le nom de *kaſadfisk*. Le lendemain, ſi le temps eſt beau, les pièces de poiſſons ſont étalées ſéparément ſur des pierres ou ſur le rivage, où les femmes les tournent ſouvent juſqu'à ce qu'elles ſoient sèches ; quelquefois le ſéchement dure une quinzaine de jours & au-delà. Le poiſſon préparé de cette manière, s'appelle *flatfiskur*.

Il y a des endroits où, au lieu de ſécher le poiſſon en l'étalant ſur des pierres ou du ſable,

après qu'il eſt ouvert, on le paſſe dans des perches qui ſe croiſent, & qu'on ſuſpend ſous un hangard conſtruit pour cet uſage ; cet hangard, qui, en Iſlande eſt appelé *hjallur*, reſſemble fort à un travail de maréchal pour ferrer des chevaux. Le poiſſon arrangé de cette manière, s'appelle *hengifiskur.*

La principale pêche des Iſlandois conſiſte dans la morue, dont il y a différentes eſpèces, connues ſous les noms de *thyrsklingur*, *upſe*, *jſa*, *langa*, *keila*, &c. Il ſe trouve en outre des ſoles, des carelets, du hareng, du ſaumon, des truites ſaumonées, &c. Sur ces dernières, qui remontent les rivières, on a remarqué que ſi elles approchent des ſources chaudes, elles s'y placent dans l'eau tiède, où elles deviennent ſi graſſes, qu'à peine ſont-elles mangeables.

Il eſt ſuperflu, ſans doute, de dire que le poiſſon de toutes eſpèces abonde en Iſlande, tant dans ſes mers, que dans ſes rivières & dans ſes lacs. Je me bornerai à parler de la baleine (*a*) qui eſt de pluſieurs eſpèces, &

(*a*) La liſte ci-deſſous, des différentes eſpèces de poiſſons qui ſe trouvent en Iſlande, eſt tirée du Voyage d'*Eggert Olafson*, pages 541 & 542.

que les Iſlandois diſtinguent par *baleines ſans dents* & *baleines avec des dents*.

Muræna unicolor, Aal.
conger, Haf-aal.
Salmo nobilis, Lax.
minor, Laxunge.
dorſo nigro, Roedbirtingur, Vafna, Silungr.
ſquamis argenteis, Aur-ride.
maculis rubris, Laeckia-Silungr.
lævis, pinnis maximis, Reydur, Bleikia.
Trutta argentea, Sio-Reydur.
ſalmonata & maculata, Aur-ride.
fluviatilis, Laeckia-Silungr.
longa fuſca.
ex albo teſtacea, Brandkod.
Raja dorſo non aculeato, Skata.
aculeata, Gadda-Skata.
vulgaris & major, Skata.
clevata, Tindabickia.
Gadus ore cirrato, Thorskur, Thorsk, Stockfiskur.
minimus, Smaa-fiskur, Thyrsklingur.
ore imberbi, Upſe.
linea laterali nigra, Iſa.
major dorſo monopterygio, Langa.
minor, Keila.
Pleyronectes totus glaber, Flydra, Heilagfiskur.
ſquamis aſperis, Kole, Lura.
maculis croceo-rubris, Karkole.

La première claſſe eſt encore diviſée en deux autres; ſavoir, le *Skidisfiskur*, qui a le ventre

---

Clupea lata quadruncialis, Kopſild.
villoſa fœtens, Lodna.
vulgaris maxima, Sild, Haffild.
longa tenuis argentea, Traunu-ſild, Strand-ſild.
longa arenaria, Sand-ſild.
linea laterali villoſa, Lodna.
Cyclopterus, Hrognkellſen.
lupus, Steinbitr.
Blennius, Skeria-ſteinbitr.
Cyprinus pelagicus, Karfe.
Anarichas minor, Hlyre, Steinbits-broder.
Cottus alepidotus, Marhnutur.
corpore octogono, Brodda-mus.
Gaſteroſteus aculeatus, Hornſile.
Squalus acanthius, Haafur.
denticulis pungentibus cute, Haakall.
glaucus, Haamer.
foſſula triangulari in dorſo, Haamære.
cauda longiore quam corpus, Haamus, Geirnyt
maximus, Ryner, Beinhaakall.
pinna ani nulla, Haafur.
Delphinus minimus roſtro protracto, Hnydingar.
maximus pinna in dorſo, Haa-hyrningur, Hofrungur.
corpore coniformi....., Hnufubakr.
Balæna dorſo impenni, Slettbakr.
tubere penniformi, Hnufubakr.
ventre plicato, Reydur.

liſſe, & le *Reydarfiskur*, qui a le ventre ridé. Parmi les *Skidisfiskur* qui ont des côtes de baleine au lieu de dents, celle qu'on nomme *Slettbakr*, dont le dos eſt plat, eſt la plus groſſe. On en a trouvé de 200 pieds de longueur. Le *Hnufubakr* a une boſſe ſur le dos. Cette baleine eſt du ſecond rang, ayant de 140 à 160 pieds de longueur.

Dans la claſſe des *Reydafiskur*, on diſtingue le *Steipereidur*, qui, de toutes les baleines connues, eſt la plus grande. Il s'en trouve de 240 pieds de long.

Après celle-ci viennent le *Hrafnreidur* & l'*Andarnefia*. On mange toutes ces différentes eſpèces, & la chair en eſt trouvée très-délicate. Les Iſlandois prétendent qu'elle a un goût fort approchant de la viande de bœuf.

Les baleines qui ont des dents, ſont de deux claſſes; l'une dont on mange, & l'autre qu'on ne mange point. On compte dans la première claſſe, celles qui ſont appelées *Hnyſen*, *Hny-*

Balæna maxima ventre plicato, Steipe-Reydur.
media ventre plicato, Hrafn-Reydur, Hrafna.
minima, roſtro acutiſſimo, Andurnefia.
unicorn. marin. Naahualur.
Eſpèce inconnue, Rodkammur.

dingur, *Hundfiskur*, *Haahyrningur*. La dernière eſt connue ſous les noms d'*Illhvele*, de *Roedkammingur* & de *Naahvelur* : les anciens réglemens, & ſur-tout les commandemens de l'égliſe, défendoient d'en manger. Les Iſlandois ſe perſuadent que celle appelée *Roedkammingur* eſt friande de chair humaine, & par cette raiſon ils ne font jamais la pêche dans les endroits où ce poiſſon ſe montre.

Quelquefois on prend de la ſeconde claſſe, tant avec des harpons qu'avec des filets. Les Iſlandois n'oſent pas attaquer la grande eſpèce, leurs bateaux étant trop petits, & n'étant pas eux-mêmes pourvus des uſtenſiles néceſſaires. Ils ont tant de peur de quelques-unes de ces baleines, que par une eſpèce de ſuperſtition, ils n'oſent pas même les nommer (*a*) quand ils ſont en mer. Ils apportent avec eux dans

(*a*) Ceci reſſemble prodigieuſement aux ſuperſtitions des gens qui n'oſoient pas donner aux Parques & aux Furies leurs vrais noms, & les appeloient les favorables, les très-aimables. Par la même raiſon, le côté gauche étoit appelé d'eux, le favorablement nommé; & la mer Noire, ſi perfide aux navigateurs, le Pont ou la mer favorable. Les Pélaſges n'oſoient pas non plus articuler le nom de leur ſouverain être *Démogorgon*. *Note du Traducteur.*

les bateaux du fumier, du ſoufre & du genièvre (*a*), &c. toutes choſes qui font fuir ce poiſſon, & ils en répandent autour du bateau pour empêcher qu'il ne s'approche d'eux.

On prend néanmoins quelquefois de la plus grande eſpèce, mais cela n'arrive que quand la mer a monté ſi haut ſur le rivage, que les baleïnes ne peuvent s'en retourner auſſi vîte que l'eau diminue; c'eſt alors qu'on les tue avec des lances & à coups de pierres. Ils en ont pris une de cette manière dans le *Hafneſiord* en 1771.

(*a*) Le Traducteur demande encore la permiſſion de faire un autre rapprochement. Les anciens ignoroient que les odeurs fortes, & ſur-tout les balſamiques, étoient déſagréables aux poiſſons. Pline le jeune, dans ſa Lettre à Caninius, où il fait une deſcription ſi charmante du dauphin d'Hyppone, rapporte: » Qu'Octavius Avitus, lieutenant du proconſul, em» porté par une vaine ſuperſtition, prit le temps que » le dauphin étoit ſur le rivage, pour faire répandre » ſur lui des parfums, & que la nouveauté de cette » odeur le mit en fuite, & le fit lancer dans la mer; » que pluſieurs jours s'écoulèrent ſans qu'il parût; » qu'enfin il revint, d'abord languiſſant & triſte; & » peu après, ayant repris ſes premières forces, il » recommença ſes jeux & ſes tours ordinaires. »

La capture des veaux marins, qui dans quelques parties eſt très-conſidérable, eſt encore une branche de la pêche des Iſlandois. On en trouve de quatre différentes eſpèces, appelées *Roſtungur*, *Vade-ſelur*, *Blaude-ſelur*, & *Gran-ſelur*. C'eſt en hiver qu'ils ſont le plus gras. Il y en a qui donnent du lard juſqu'à quatre *punds* (*a*), dont chacun rend ſept quarts d'huile. En été ils ſont très-maigres. La chair de ce poiſſon ſe mange : ſon lard ſe vend cinq aunes le *pund*, & ſa peau, (auſſi au poids) ſoixante aunes de wadmal pour le *pund*.

Quoique la poſition de l'Iſlande ſoit des plus favorables à la pêche, elle n'y eſt plus ſi conſidérable depuis quelques années. On en attribue la cauſe, tant à la quantité de vaiſſeaux qui, annuellement, viennent pêcher dans ces mers, qu'au manque de pêcheurs, la population de l'île étant prodigieuſement diminuée ; mais c'eſt le monopole de la compagnie de commerce de Danemarck, ſi onéreux aux habitans, qui, ſelon moi, eſt la vraie cauſe de cette diminution.

S'il y avoit plus d'encouragement, on ſeroit en droit de s'attendre à plus d'émulation & à

(*a*) *Pund*, poids de vingt livres.

plus d'induſtrie parmi les Iſlandois. Ils ſont obligés de vendre le *vaett* (cinq *punds*) de poiſſon, au prix de $\frac{1}{6}$ rixdale à la compagnie; elle tranſporte enſuite ce poiſſon à Hambourg, où ſe vend toute la pêche d'Iſlande. Le *vaett* y vaut cinq rixdales (*a*).

Après la pêche, l'éducation du gros & du menu bétail, eſt une des principales branches d'induſtrie en Iſlande.

Le gros bétail n'y eſt pas d'une grande taille, mais il en eſt d'autant meilleur & plus gras. Il n'eſt pas vrai qu'il ſoit par-tout, comme on le prétend, ſans cornes : cependant il faut avouer que l'eſpèce qui a des cornes y eſt rare.

Les Iſlandois gardent le gros bétail dans l'étable la plus grande partie de l'année ; quelques - uns l'envoient pendant l'été dans les montagnes, où il reſte juſqu'à ce que le foin ſoit fait. Ils ont des endroits propres aux pâturages, qu'ils appellent *ſaetr :* on y envoie, avec les beſtiaux, un berger qui les ſuit, & deux femmes, dont le ſoin eſt de traire les vaches, de faire du fromage & de battre le beurre. Il n'eſt pas rare de trouver dans les montagnes

(*a*) On ſe flatte de voir ceſſer cet abus, depuis que le Roi a retiré le monopole de cette compagnie.

des bœufs marons, que l'on fait retourner à la maiſon vers l'automne. C'eſt aux marques qu'ils portent, que chacun reconnoît les ſiens.

Le foin eſt la principale nourriture des beſtiaux : on donne une meule par vache pour l'hiver ; chaque meule contient trente *kapal* (*a*) de foin de terre engraiſſée, ou 40 *kapal* de foin de terre non engraiſſée. Au défaut de foin, il eſt d'uſage, dans quelques endroits, de donner au bétail du *ſteenbitr* (*b*) : c'eſt un poiſſon qu'on pile avec la tête & les os de la morue. Le tout étant bien pilé, on y met un quart de foin haché, & les vaches aiment beaucoup ce mélange. Cette nourriture procure du lait en abondance, mais il en prend un goût déſagréable : on n'a recours à ce moyen que dans la dernière néceſſité.

Les vaches donnent par jour ordinairement quatre pintes de lait : quelques-unes, depuis huit juſqu'à quatorze pintes en vingt-quatre heures. On regarde comme très-bonne une vache qui, dans les vingt-quatre heures, donne ſix *pottur*. On trait une bonne vache juſqu'à trois ſemaines avant de véler.

(*a*) Le *kapal* pèſe à peu près douze à quinze punds de foin.

(*b*) *Blennius maculis decem, & ultra nigris, utrinque ad pinnam dorſi radiis pinnæ dorſalis pungentibus.*

Les Iſlandois nourriſſent de lait le veau la première quinzaine ; au bout de ce temps, ils mettent de l'eau & du foin haché dans le lait. Le veau étant plus avancé, on lui donne du petit-lait au lieu de lait.

Le prix courant des vaches & des chevaux, eſt de cent vingt aunes d'étoffe : (trente font une rixdale) les chevaux vraiment bons, ſe vendent cependant huit à dix rixdales. Les chevaux donnent moins d'embarras que les vaches, à l'exception de quelques chevaux de ſelle qu'on garde dans l'écurie pendant l'hiver. La plupart ſe nourriſſent dehors, ne pouvant pas trouver dans l'intérieur ce qui leur eſt néceſſaire pour vivre : ils cherchent les plantes de mer. Quand les neiges ſont trop abondantes, les habitans ſont obligés de découvrir la terre pour que les chevaux puiſſent ſe nourrir.

L'éducation des moutons, eſt celle qui eſt le plus en vogue en Iſlande. Le peu de peines que donne ce menu bétail pour ſa ſubſiſtance, le fait regarder des Iſlandois comme la partie la moins embarraſſante & la moins diſpendieuſe. Il y a des payſans en Iſlande qui ont depuis deux cents juſqu'à quatre cents moutons. On y a vu, avant l'épizootie qui eut lieu entre 1750 & 1760, des troupeaux de mille

à douze cents moutons, qui appartenoient à un ſeul maître.

Je ne diſcuterai point laquelle de ces deux branches, l'éducation du gros bétail ou celle des moutons, donne plus de profit aux Iſlandois; mais comme ils paroiſſent incliner plutôt pour la dernière, il ſeroit à ſouhaiter que l'on prît toutes les meſures néceſſaires pour la rendre encore plus avantageuſe.

C'eſt de quoi le gouvernement s'eſt ſérieuſement occupé : il envoya à cette fin en Iſlande, il y a près de 20 ans, le baron *Haſtfer*, Suédois, qui y fit pluſieurs utiles réglemens. Il inventa & compoſa une certaine poudre, qui eſt un remède ſouverain contre l'épizootie des moutons. Cette même poudre ſert encore aujourd'hui, & avec beaucoup de ſuccès, tant en Danemarck qu'en Norwège. M. *Haſtfer* jouit par-tout, en Iſlande, de la réputation d'un homme qui réuniſſoit beaucoup de connoiſſances dans cette branche d'économie, à un deſir ſincère de redreſſer tous les défauts qui y mettent obſtacle.

Je ne déciderai pas non plus juſqu'à quel point a pu être fondé le bruit qui s'eſt répandu en Iſlande, que ce fut la compagnie de commerce, à cauſe du plus grand profit qu'elle

trouvoit à la pêche, qui empêcha les ſuccès du plan de ce Suédois ; mais il eſt ſûr que le baron de *Haſtfer* n'y effectua pas grand'choſe (*a*).

Les moutons d'Iſlande, diffèrent de ceux de Suède dans quelques parties : ils ont les oreilles droites, la queue petite, & il eſt très-ordinaire de trouver des moutons qui ont juſqu'à quatre & cinq cornes (*b*). Dans quelques endroits de l'île, les moutons, pendant l'hiver, gardent l'étable ; mais généralement on les laiſſe en liberté dans les champs, où ils cherchent leur nourriture.

Quand il tombe beaucoup de neige, on remarque que les moutons vont ſe cacher au

---

(*a*) Ce qui ſans doute contribua beaucoup à faire échouer les bonnes intentions de M. *Haſtfer*, c'eſt qu'il introduiſit en Iſlande, (peut-être par ordre du gouvernement) la race eſpagnole, qui réuſſit mal. On croit même qu'avec cette race, la maladie entra dans l'île. L'Iſlande, encore aujourd'hui, en reſſent de fâcheux effets.

(*b*) Le célèbre *Linné* en dit autant des moutons de l'île d'Oelande, (île de la mer Baltique, appartenante à la Suède) ; & l'abbé *Germanes* rapporte la même choſe de ceux de Corſe. C'eſt aux Phyſiciens éclairés à examiner juſqu'à quel point le climat & la nourriture peuvent occaſionner un effet ſi extraordinaire.

fond

fond des cavernes, dont le nombre eſt conſidérable en Iſlande; mais quand ils ne ſont pas à portée de trouver ces aſiles, ils ſe mettent enſemble en troupeau, toutes leurs têtes étant tournées vers le centre & penchées vers la terre. Par ce moyen, ils ne courent pas le riſque d'être enſevelis ſous les neiges, & le propriétaire n'a pas beaucoup de peine à les retrouver. Ils gardent cette poſition pendant pluſieurs jours. On a des exemples que la faim les a forcés à ſe manger la laine les uns aux autres. Cette laine, qui ſe pelotonne dans leur eſtomac, les feroit mourir; mais comme on met beaucoup de diligence à les chercher, & qu'il eſt rare qu'il ſe paſſe beaucoup de temps ſans qu'on les trouve, on leur donne les remèdes néceſſaires pour que cette laine qu'ils ont avalée ne les faſſe point périr (*a*). Il eſt faux, comme on l'a prétendu, qu'il y ait des moutons ſauvages en Iſlande; ils ont tous leur propriétaire qui n'en oublie pas le compte. Quand on les mène dans les montagnes, il eſt rare qu'ils ne ſoient pas accompagnés d'un berger.

L'herbe & les plantes ſont leur nourriture.

(*a*) M. le capitaine *Ekeberg* rapporte la même circonſtance des moutons de *Hitland*.

Le *cochléaria* eſt la plante qui les engraiſſe le plus. Les brebis qui en ont été nourries, donnent au-delà de vingt livres de ſuif. La proviſion d'hiver de chaque mouton, eſt un *kapal* (douze à quinze punds) de foin de terre fumée, ou deux *kapals* de terre non fumée. Dans les mauvaiſes années, il faut qu'ils ſe contentent des os de morue pilés, ainſi que les autres eſpèces de bétail.

Quand les brebis ſont bonnes, elles donnent depuis deux juſqu'à quatre *pottur* de lait par jour. On en fait du beurre, & du fromage qui, étant cuit, a un aſſez bon goût.

Le principal produit que les Iſlandois tirent des moutons, eſt la laine. Ce n'eſt pas l'uſage en Iſlande de tondre la laine comme on le fait ailleurs; elle reſte ſur le corps de l'animal juſqu'à la fin du mois de mai, temps où elle ſe détache, & on l'ôte comme une peau; on l'appelle alors *ullafaet*. Déja ſe trouve deſſous une nouvelle laine très-courte, mais fine, & dont la qualité eſt meilleure que celle de la laine de Suède: elle continue à croître pendant tout l'été. Vers l'automne, elle devient plus épaiſſe & plus rude, mais liſſe & luiſante comme le poil de chameau, quoique plus friſée. Cette toiſon garantit l'animal contre les froids de l'hiver. Si le printemps

eſt trop froid, après que la laine eſt ôtée, on couvre d'un drap groſſier l'eſtomac des moutons les plus dégarnis & les plus foibles.

Conformément au *Bya-lag*, un mouton de bonne qualité doit donner quatre livres de laine. Il eſt fort commun d'en trouver qui en donnent davantage (*a*).

Le temps du rut des moutons, commence dans le mois de novembre ; mais comme le printemps vient tard en Iſlande, on ne met les mâles & les femelles enſemble pour s'accoupler, qu'au commencement du mois de janvier. La femelle porte de dix-huit à vingt ſemaines. Depuis le mois de novembre, commencement du rut, juſqu'au mois de janvier, on les laiſſe en liberté de s'accoupler. Comme les mâles reſtent avec les brebis, on attache ſous l'eſtomac des béliers une petite planche très-mince, pour empêcher que les plus jeunes femelles ne ſoient couvertes trop tôt. On donne à un bélier de cinq ans, trente femelles par an, & quinze la première année. L'ancien *Bya-lag*, plus rigoureux qu'on ne l'eſt aujourd'hui, fixe le nombre des femelles à ſoixante pour le bélier de cinq ans, & à vingt pour le jeune.

(*a*) J'ai vu un jeune mouton qui donnoit juſqu'à ſix livres de laine.

Il n'eſt pas rare que la femelle porte deux petits à-la-fois; quelquefois elles en ont trois; & en ce cas, on en ôte un qu'on donne à une autre qui vient de perdre le ſien. Si les petits ſont trop foibles pour ſuivre la mère, on les prend à la maiſon, où ils ſont nourris de lait, ce qui ſe fait avec un tuyau de plume & un morceau de peau bien trempée.

Conformément à la taxe établie, le prix de ſix brebis qui ont depuis deux juſqu'à quatre ans, avec leurs agneaux & avec la laine, eſt fixé en automne à quatre rixdales; celui d'un mouton de quatre ans, à une rixdale; mais les marchands ſont dans l'uſage de ne le payer que cinq marcs, ou $\frac{1}{6}$ rixdale. Lorſqu'on vend un agneau déja tué, il eſt payé, à raiſon de ſon ſuif, deux aunes par livre; la viande ſeule, ſans y comprendre la tête, les pieds, les inteſtins, le ſuif, la peau & la laine, vaut vingt aunes. Le *Bya-lag* taxe la livre de la viande fumée de mouton, à une demi-aune. La peau ſe vend au poids, trente poiſſons pour dix livres (*a*).

(*a*) Le climat étant ſi analogue à celui de Suède, il eſt étonnant que l'on ne ſonge pas à faire venir en Suède des brebis d'Iſlande. On s'épargneroit beaucoup de peines & d'embarras pour la race Eſpagnole, qui,

Dans quelques endroits en Iſlande, il y a des chèvres, mais en petit nombre. J'ai voulu en ſavoir la raiſon ; c'eſt que le pays n'ayant point de bois, il n'eſt pas propre pour ces animaux. Les marchands ont fait venir des porcs de Copenhague, qui ne proſpèrent pas non plus en Iſlande (*a*).

Les Iſlandois ont encore trois eſpèces de chiens, nommés *Fjarhundar*, ou *Lumbar*, *Dyrhundar* & *Dwerghundar*. Ils ont auſſi quelques chats, tant privés que ſauvages. Ces derniers ſont appelés *Urdarkattir*. Il y a des rats, des renards blancs & bruns, dont quelques-uns mangent de l'herbe, & ſont appelées *gras tofur*. Le Roi voulant les faire détruire, a promis une

---

malgré tous les ſoins poſſibles, ne réuſſit pas en Suède, & eſt bientôt dégénérée. M. *Thorotti*, ſavant Iſlandois, qui a paſſé trois ans à Upſal, & qui eſt plein de connoiſſances, tant dans ce qui regarde l'économie que les antiquités du pays, travaille à un Traité ſur l'Iſlande, qui a pour objet l'éducation des brebis, du gros bétail & des chevaux quand ils ſe nourriſſent dans les champs.

(*a*) Autrefois il y avoit beaucoup de porcs en Iſlande : on les a peut-être trouvés nuiſibles aux pâturages. Le *Gragas*, ainſi que le *Jonsbok*, défend de mettre ces animaux dans les prés. Voyez *Kriſtin-Retter*, page 130.

récompenſe d'une rixdale par dixaine de peaux vendues aux marchands. Les habitans de chaque habitation ſont convenus de ſe cottiſer pour donner une récompenſe d'une rixdale à celui qui détruiroit la tanière d'un renard, c'eſt-à-dire, le mâle, la femelle & les petits.

Autrefois les rennes n'étoient point connues en Iſlande. M. *Thodal* en fit venir treize de Norwège, que M. *Soerenſon*, marchand, lui envoya. De ces treize, il en mourut dix en route, faute de ſoins. Les trois qui ſont reſtées, réuſſiſſent bien; elles avoient déja donné trois portées quand nous étions en Iſlande. La nourriture propre à ces animaux eſt abondante, par la quantité de *mouſſe de rennes* qui ſe trouve en Iſlande (*a*).

(*a*) Liſte des plantes & herbes qui ſe trouvent en Iſlande; elle eſt tirée de celle que M. *Koenig* a fait inſérer dans le Voyage d'Egg. Olafson.

MONANDRIA.
Hippuris vulgaris.
Callitriche verna.
autumnalis.
DIANDRIA.
Veronica officinalis.
ſerpyllifolia.
Veronica beccabunga.
anagallis aquatica.
ſcutellata.
alpina.
fruticula.
marilandica.
Pinguicula vulgaris.

Après avoir traité de la pêche & de l'éducation des beſtiaux chez les Iſlandois, il eſt à

Antoxanthum odoratum.

TRIANDRIA.

Valeriana officinalis.
Scirpus paluſtris.
lacuſtris.
cæſpitoſus.
acicularis.
ſetaceus.
Eriophorum polyſtach.
vaginatum.
alpinum.
Nardus ſtricta.
Phleum pratenſe.
nodoſum.
alpinum.
Alopecurus geniculatus.
Agroſtis rubra.
ſtolonifera.
capillaris.
canina.
pumila.
alba.
arundinacea.
Aria cœrulea.
cæſpitoſa.
Aria flexuoſa.
montana.
ſubſpicata.
alpina.
aquatica.
Poa pratenſis.
trivialis.
compreſſa.
annua.
anguſtifolia.
alpina.
maritima *Hudſonis.*
Cynoſurus cæruleus.
Feſtuca ovina.
rubra.
elatior.
fluitans.
duriuſcula.
Elymus arenarius.
caninus.
Bromus criſtatus.
Arundo Epigeios.
Phragmites.
arenaria.
Triticum repens.
Montia fontana.
Koenigia Iſlandica.

propos de dire quelque choſe de l'oiſellerie, article d'induſtrie conſidérable en Iſlande, où il y a tant d'oiſeaux de mer.

TETRANDRIA.

Scabioſa ſucciſa.
Galium paluſtre.
Mollugo.
verum.
boreale.
Plantago major.
lanceolata.
maritima.
coronopus.
Alchemilla vulgaris.
alpina.
Potagometon natans.
maritimum.
compreſum.
lucidum.
criſpum.
pectinatum.
puſillum.
Sagina procumbens.
Sanguiſorba officinalis.
Tellæa aquatica.

PENTANDRIA.

Myoſotis ſcorpioïdes.
Pulmonaria maritima.
Menyanthes trifoliata.
Gentiana campeſtris.
amarella.
nivalis.
ciliata.
quinque-folia.
Bavarica.
tenella.
Svertia rotata.
Azalea procumbens.
Hydrocotyle vulgaris.
Liguſticum ſcoticum.
Angelica archangelica.
ſylveſtris.
Imperatoria Oſtruthium.
Carum Carvi.
Alſine media.
Parnaſſia paluſtris.
Statice Armeria.
Linum catharticum.
Droſera rotundifolia.
longifolia.
Sibbaldia procumbens.

HEXANDRIA.

Anthericum calyculatum.
Juncus effuſus.
trifidus.

On en trouve en grande quantité ſur tout le rivage, quoique la capture la plus abondante

---

Juncus articulatus.
bulboſus.
bufonius.
biglumis.
triglumis.
piloſus.
campeſtris.
ſpicatus.
Rumex digynus.
acutus.
acetoſa.
acetoſella.
Triglochin paluſtre.
maritimum.

OCTANDRIA.

Epilobium anguſtifolium.
latifolium.
montanum.
paluſtre.
alpinum.
tetragonum.
Vaccinium Myrtillus.
oxycoccus.
uliginoſum.
Erica vulgaris.

Polygonum viviparum.
Hydropiper.
amphibium.
aviculare.
perſicaria.
Paris quadrifolia.

DECANDRIA.

Andromeda Hypnoïdes.
Arbutus uva Urſi alpina.
Pyrola Cotundifolia.
ſecunda.
Saxifraga potylędon.
ſtellaris.
nivalis.
punctata.
oppoſitifolia.
autumnalis.
aizoïdes.
bulbifera.
rivularis.
tridactylites.
cæſpitoſa.
Groenlandica.
hypnoïdes.
petræa.

ſe faſſe dans les nids. Les Iſlandois mangent les œufs de ces oiſeaux, de même que leur viande.

Stellaria biflora.
ceraſtoïdes.
Arenaria peploïdes.
ſerpyllifolia.
ciliata.
Cucubalus Behen.
Silene acaulis.
Seleranthus annuus.
Sedum rupeſtre.
acre.
annuum.
villoſum.
Lychnis floſcuculi
alpina.
Ceraſtium viſcoſum.
vulgare.
alpinum.
latifolium.
Spergula arvenſis.
nodoſa.

ICOSANDRIA.

Spiræa ulmaria.
Sorbus aucuparia.
Rubus ſaxatilis.
Fragaria veſca.
Potentilla verna.
Potentilla anſerina.
aurea.
Geum rivale.
Comarum paluſtre.
Dryas octopetala.

POLYANDRIA.

Papaver nudicaule.
radicatum.
Thalictrum alpinum.
Ranunculus acris.
hederaceus.
reptans.
aquaticus.
lapponicus.
repens.
glacialis.
hyperboreus.
Caltha paluſtris.

DIDYNAMIA.

Thymus ſerpyllum.
Lamium purpureum.
Galeopſis Ladanum.
Tetrahit.

Ils font un commerce très-important des plumes & du duvet.

Prunella officinalis.
Bartſia alpina.
Rhinanthus Criſta galli.
Euphraſia officinalis.
Pedicularis ſylvatica.
flammea.
Limoſella aquatica.

TETRADYNAMIA.

Draba verna.
muralis.
incana.
hirta.
Thlaſpi burſa paſtoris.
campeſtre.
Cochlearia officinalis.
Cardamine pratenſis.
hirſuta.
petræa.
bellidifolia.
Siſymbrium Iſlandicum.
Arabis alpina.
Bunias Cakile.

MONADELPHIÆ.

Geranium ſylvaticum.
Geranium pratenſe.
montanum.

DIADELPHIA.

Polygala vulgaris.
Lathyrus pratenſis.
Vicia cracca.
Piſum maritimum.
Anthyllis vulneraria.
Trifolium arvenſe.
pratenſe.
repens.

SYNGENESIA.

Leontodon Taraxacum.
autumnale.
Hieracium piloſella.
auricula.
alpinum.
præmorſum.
Serratula arvenſis.
Carduus lanceolatus.
Gnaphalium alpinum.
uliginoſum.
ſylvatico *affine.*

Il ſeroit preſque inutile de faire l'énumeration des différentes eſpèces d'oiſeaux, d'autant qu'il

---

Erigeron uniflorum.
Senecio vulgaris.
Matricaria inodora
Achillæa Millefolium.
Viola canina.
tricolor.
paluſtris.
Orchis maculata.
latifolia.
hyperborea.
Morio.
maſcula.
Satyrium viride.
album.
nigrum.
Ophrys Camtſchatca.

MONŒCIA.

Sparganium natans.
Carex dioïca.
capitata.
pulicaris.
arenaria.
uliginoſa.
leporina.
vulpina.
Carex muricata.
loliacea.
caneſcens.
elongata.
flava.
pedata.
montana.
limoſa
palleſcens.
capillaris.
Pſeudo-cyperus.
acuta.
veſicaria.
hirta.
Betula alba.
nana.
Myriophyllum ſpicatum.
verticillatum.
Ceratophyllum demers.

DIŒCIA.

Salix Myrſinites.
arbuſcula.
herbacea.
reticulata.
Myrtilloïdes.

n'y a pas de pays où on en trouve de tant de ſortes & en plus grand nombre qu'en Iſlande.

Salix glauca.
lanata.
lapponum.
arenaria.
fuſca.
capræa.
pendandra.
Empetrum nigrum.
Juniperus communis.
Rhodiola roſea.

POLYGAMIA.

Holcus odoratus.
Atriplex laciniata.
patula.

CRYPTOGAMIA.

Equiſetum ſylvaticum.
arvenſe.
limoſum.
paluſtre.
fluviatile.
hyemale.
Oſmunda lunaria.
Acroſtichum ilvence.
Acroſtichum ſeptentrionale.
Thelypteris.
Polypodium Filix mas.
Filix fœmina.
fragile.
vulgare.
fontanum.
Phegopteris.
Dryopteris.
Ophioglosſum vulgatum.
Lycopodium alpinum.
clavatum.
annotinum.
Selago.
Selaginoïdes.
dubium.
Sphagnum paluſtre.
Splachnum rubrum.
vaſculoſum.
ampullaceum.
Bryoïdes.
Polytrichum commune.
urnigerum.
Fontinalis antipyretica.
minor.
Phaſcum acaulon.
Mnium pellucidum.

Je me contenterai de parler du cygne & de l'édredon, outre le grand nombre d'oies ſau-

---

Mnium fontanum.
hygrometricum.
purpureum.
ſetaceum.
cirratum.
hornum.
crudum.
pyriforme.
polytrichoïdes.
ſerpyllifolium.
Brynum apocarpum.
ſtriatum.
pomiforme.
extinctorium.
ſubulatum.
rurale.
ſcoparium.
undulatum.
hetromalekum.
hypnoïdes.
argenteum.
pulvinatum.
cæſpititium.
truncatulum.
Hypnum taxifolium.
denticulatum.
triquetrum.
Hypnum filicinum.
proliferum.
parietinum.
prælongum.
criſta caſtrenſis.
abietinum.
cupreſſiforme.
aduncum.
ſcorpioïdes.
ſquarroſum.
dendroïdes.
curtipendulum.
purum.
illecebrum.
cuſpidatum.
ſericeum.
velutinum.
Jungermannia albicans.
reſupinata.
complanata.
dilatata.
rupeſtris.
epiphylla.
pinguis.
furcata.
ciliaris.
bicuſpidiata.

vages, d'oiſeaux de mer & de canards ſauvages, &c. qui ſe trouvent en Iſlande.

Jungermannia diſticha.
Marchantia polymorpha.
hemiſpærica.
tenella.
Targionia hypophylla
Blaſia puſilla.
Riccia Cryſtallina.
glauca.
Anthoceros punctatus.
Lichen geographicus.
ſanguinarius.
fuſco-ater.
calcareus.
candelarius.
tartareus.
palleſcens.
ſubfuſcus.
ſaxatilis.
omphaloïdes.
olivaceus.
Fahlunenſis.
ſtygius.
phyſodes.
parietinus.
ſtellaris.
Iſlandicus.
nivalis.
Lichen farinaceus.
venoſus.
aphthoſus.
caninus.
ſacatus.
croceus.
deuſtus.
cocciferus.
pyxidatus.
gracilis.
furfuraceus.
fraxineus.
prunaſtris.
reſupinatus.
miniatus.
velleus.
puſtulatus.
polyphyllus.
digitatus.
cornutus.
deformis.
rangiferinus.
uncialis.
ſubulatus.
paſchalis.
fragilis.
lanatus.

On ſait que les cygnes ſont des oiſeaux de paſſage. Le nombre en diminue conſidéra-

---

Lichen pubeſcens.
chalybeiformis.
hirtus.
leproſus rubens tuberculis nigris.
gelidus.
trapeziformis.
nigreſcens.
reticulatus.
criticus.
ſulphureus.
defraudans.
Chara vulgaris.
hiſpida.
Tremella Lichenoïdes.
verrucoſa.
hemiſphærica.
adnata.
Fucus ſerratus.
veſiculoſus.
divaricatus.
exciſus.
inlatus.
ceranoïdes.
ſpiralis.
canaliculatus.
diſtichus.
Fucus nodoſus.
ſiliquoſus.
loreus.
aculeatus.
Lycopodoïdes.
muſcoïdes.
Filum.
lavoſus.
faſtigiatus.
furcellatus.
palmatus.
digitatus.
eſculentus.
ſaccharinus.
ſanguineus.
ciliatus.
criſpus.
alatus.
dentatus.
rubens.
plumoſus.
cartilagineus.
ſpermophorus.
gigartinus.
confervoïdes.
plicatus.
albus.

blement

blement aux approches de l'hiver. Cependant il y en a toujours beaucoup dans les autres ſaiſons, attendu que la plupart des petits qui naiſſent dans le pays reſtent. Au printemps les cygnes arrivent par centaines : on a lieu de croire qu'une partie s'enfonce plus vers le nord, & qu'ils ne ſéjournent en Iſlande qu'en paſſant. Dans l'été les cygnes ſe retirent dans

---

Fucus corneus, virgatus
dichotomus, ſetis æqualibus.
fungularis.
clavatus.
coronopifolius.
Ulva umbilicalis.
inteſtinalis.
compreſſa.
latiſſima.
pruniformis.
Lactuca.
ſobolifera.
lanceolata.
Linza.
Conferva littoralis.
æruginoſa.
dichotoma.
ſcoparia.
cancellata.
Conferva polymorpha.
rupeſtris.
ægagropila.
corallina.
barbata.
Byſſus cryptarum.
Jolithos.
botryoïdes.
Agaricus campanulatus.
fimetarius.
Poletus bovinus.
Elveta atra.
æruginoſa.
Peziza lentifera.
ſcutellata.
cupularis.
zonalis.
Clavaria coralloïdes.
muſcoïdes.
Lycoperdon boviſta

les lacs d'eau douce. A l'approche de l'hiver, quand les lacs commencent à être pris par les glaces, ils vont ſur les côtes de la mer. Au commencement du printemps on amaſſe leurs œufs qui ſont très-gros & très-bons à manger. Dans le mois d'août, temps où leurs plumes tombent, on les chaſſe ſur les lacs, où ils ſe tiennent. Il y a des chiens tout dreſſés, qui vont dans l'eau les prendre vivans. Le chant des cygnes, eſt, à ce que l'on prétend, des plus agréables dans les nuits froides & noires de l'hiver; mais il ne nous a point paru tel au mois de ſeptembre. Un vieux cygne a le goût un peu poiſſonneux, tandis que le jeune eſt regardé comme un des oiſeaux les plus délicats à manger. Avant que les plumes tombent, un jeune cygne ſe vend le même prix qu'un agneau.

L'oiſeau appelé *Edredon*, eſt encore plus profitable aux habitans, qui le regardent même comme un tréſor. Rarement entend-on dire qu'un père de famille en ait fait tuer (*a*).

L'édredon, pour l'ordinaire, fait ſon nid à terre dans de petites îles qui avoiſinent la côte.

(*a*) Tuer ſur les terres d'un autre un *édredon* qui couve, eſt réputé vol d'après la loi Iſlandoiſe.

Quelquefois les habitans eux-mêmes en font pour lui dans la proximité de leurs maiſons ; ce qui fait que cet oiſeau, qu'on ſoigne alors avec beaucoup d'attention, s'apprivoiſe enfin.

C'eſt au commencement de juin que la femelle fait ſa ponte. Communément elle eſt de quatre à ſix œufs ; il n'eſt cependant pas extraordinaire d'en trouver dix à ſeize dans le nid qu'occupent deux femelles qui vivent enſemble d'un très-bon accord. Le temps de la ponte dure cinq à ſix ſemaines. Cet oiſeau pond ordinairement trois fois en différens endroits. Dans les deux premiers, on leur ôte tous les œufs, avec le duvet dont l'*édredon* les a couverts ; mais dans le troiſième on le fait avec plus de ménagement. Le propriétaire de l'endroit ne permet pas d'y aller plus d'une fois par ſemaine.

En arrivant à l'endroit de ce troiſième nid, on commence par ſe rendre maître de la femelle, & on ôte le ſuperflu du duvet & des œufs. La femelle, qu'on remet auſſitôt en place, pond de nouveau, & couvre les œufs d'un nouveau duvet qu'elle s'arrache. La femelle étant dégarnie au point de n'avoir plus de quoi remplacer ce qui vient de lui être ôté, le mâle vient à ſon ſecours, couvrant les œufs de ſon duvet qui eſt tout blanc, & aiſé à diſtinguer d'avec celui de la

femelle. Ce duvet reſte dans le nid juſqu'à ce que les petits ſoient éclos. Une heure après qu'ils ont vu le jour, ils quittent le nid avec leur mère, & on va en faire le dernier dépouillement.

C'eſt dans les trois premières ſemaines de la ponte qu'on a le meilleur duvet & la plus grande quantité d'œufs. Il a été remarqué que la ponte eſt plus abondante dans les temps pluvieux. Pendant tout le temps que la femelle couve ſes œufs, le mâle eſt toujours aux aguets ſur la côte. Dès que les petits ſont éclos, il les quitte. La femelle veille encore aſſez long-temps ſur ſes petits.

Le premier moment où ils connoiſſent l'eau, eſt très-amuſant pour ceux qui les obſervent. Une heure après qu'il ſont ſortis de la coquille, la mère les conduit hors du nid, marchant devant eux vers le rivage, où ils la ſuivent en ſautillant. Arrivés ſur le bord de l'eau, elle les prend ſur ſon dos avant d'y entrer, & les porte ainſi juſqu'à quelque diſtance du rivage; alors elle ſe plonge ſubitement; & les petits, flottans ſur l'eau, s'en tirent comme ils peuvent. Ce n'eſt que très-rarement qu'on les voit enſuite revenir à terre; ils ſe tiennent dans des marais, où ils ſe nourriſſent d'inſectes & de plantes de mer.

Une femelle, dans ſa couvée, donne communément une demi-livre de duvet ; mais quand il eſt nettoyé, le déchet eſt de moitié. Les Iſlandois diſtinguent ce duvet en *thangduun* (duvet de plantes de mer), & *graasduun* (duvet d'herbe). Cette dernière ſorte eſt réputée la meilleure. Voici la manière de la nettoyer. On tend de la ficelle ſur un cercle de tonneau, en forme de petits carreaux qui en rempliſſent toute l'enceinte ; on met le duvet deſſus ; & en le remuant par deſſous avec un bâton pointu, le gros & le mauvais tombent par les intervalles, & le bon ſe ſoutient ſur cette ficelle.

Le duvet pris ſur l'édredon mort n'eſt pas eſtimé, ayant perdu la plus grande partie de ſon élaſticité, & les Iſlandois n'en font aucun cas. Le duvet nettoyé ſe vend quarante-cinq poiſſons la livre, & celui qui ne l'eſt pas, ſeize poiſſons.

L'exportation du duvet, nettoyé ou non nettoyé, pour le compte de la Compagnie, monte, année commune, à 1500 ou 2000 liv., ſans compter ce qui en paſſe chez l'étranger par contrebande (*a*). La Compagnie de com-

(*a*) A peine les Marchands enlèvent-ils un tiers de

merce Iſlandoiſe en vendit, en 1750, pour 3747 rixdales, outre la quantité qui en fut envoyée en droiture à Gluckſtad (*a*).

Parmi les oiſeaux de terre qui ſont mangeables, je citerai les outardes dont il s'en trouve prodigieuſement en Iſlande. Les faucons y abondent auſſi, & ſont de trois eſpèces. Les fauconniers du Roi les achètent. Ils paient les blancs quinze rixdales, ceux qui ſont plus foncés dix rixdales, & les gris ſept rixdales la pièce (*b*).

---

tout l'édredon exporté de l'Iſlande. Ce ſont les Etudians, les jeunes gens deſtinés au commerce, & d'autres paſſagers qui en emportent la plus grande partie.

(*a*) *E. Philadelphi Oecon. Bal.* p. 92.

(*b*) La liſte ſuivante des oiſeaux qui ſe trouvent en Iſlande, eſt tirée du Voyage d'*Eggert Olafsen.*

Tringa, roſtro brevi, nigro, *Kieldu-Svin.*
roſtro lævi.
natans, inquieta, *Torfgravar-Alpt.*
roſtro nigro, baſi rubrâ, pedibus coccineis, *Stelkur.*
rubris, *Teldra.*
cinereo-fuſca, *Selnngur.*
pectore rubro, *Raud-Bryſtingr.*
tota ſuprà fuſca, *Lœckia-Dudra.*

Pelecanus carbo, *Skarfen.*
ater, capite criſtato, *Topskarfr-Hraukur.*

Pelecanus variegatus, *graaskrafr*, *Hnup-Lungur.*
niger, macula femorum candida, *Dila-Skarfr.*
baſſanus & piſcator, *Hafsula.*
Columbus minimus, *Skrofa.*
minimus, *Peturs-Kofa.*
maximus, pectore albo, *Himbrynen.*
cinereus, pectore albo, *Lomen.*
niger pedibus ſanguineis, *Peturskofa.*
pectore ferrugineo.
Paſſeres, tytlingar, *Skogarthroſtr.*
turdus communis.
alauda, *Thufu-Tytlingar.*
fringilla remigibus albis, *Sio-Tytlingar.*
motacilla œnanthe, *Steindepill.*
. . . . pectore nigro, *Mariu-Erla.*
fuſcâ caudâ ſurgente, *Rindill*, *Muſarbroder.*
hirundo, *Suala.*
paſſer colore brunneo, *Audna-Tytlingar.*
Alca arctica, *Præſt.*
vulgaris, *Aalka.*
ſulco roſtro unico, *Drunneſia.*
roſtro acuminato, *Langvigt.*
roſtro breviori, *Stuttneſia.*
roſtro ſulcis octo, *Gerfugl.*
alea, *Torda.*
roſtro ſulcis quatuor, *Aalka.*
alis minimis, *Gerfugl.*
Numenius, *Jadrekan.*
major roſtro acuato, *Spoe.*
minor, *Longiroſter*, *Hroſa*, *Gokr Myreskitr.*

Sterna, therna, *Kriia.*
capite ſuprà nigro, *Therna.*
fuſco-alba, *Kioven.*
Larus maximus, *Suart-bakur.*
glaucus, *Maar.*
canus, *Maar.*
albus alis nigris, *Maar.*
paraſiticus, *Suart-bakur.*
marimus, *Ritr, Rytſa, Skegla.*
albus, medius & vulgaris, *Maar, Maſſur.*
variegatus, collo & pectore albis, *Malmuche.*
tridactylus, *Maar.*
fuſcus, *Skumen.*
Ardea, criſtâ dependente, *Hegre.*
Procellaria major, *Filingen.*
glacialis.
Tetrao, verſicolor, *Riupa.*
Falco chryſactos, *Orn.*
gentilis, *Falk.*
Corvus, Corax, *Raſn.*
Hæmatopus, *Tialdur.*
Charadrius, variegatus, pectore nigro, *Lo*, *Theylo*, *Heylo.*
macula nigro, *Loar-Thræll.*
minimus collari nigro, *Sandlo.*
Anas, roſtro cylindrico, *Oend.*
plumis molliſſimis, *Ædarfugl.*
collo nigricante, collari albo, *Helſſingen.*
fera, *Blnakollsoend.*
torquata multicolor, *Straumoend, Brimduſa.*
criſtata nigra, *Hraſnoend.*

Anas, caudâ acutâ cuneiformi, *Haavella.*
minima, aculeatâ alarum nigrâ, *Oert.*
criſta gemina flava, *Sef-Ond.*
cygnus, *Svan.*
Anſer, vulgaris ferus, *Hraa-Gaaſen.*
baſſanus.
griſeus ferus.
capite colloque nigris, *Hrota.*
baſſano congener.

LETTRE X. *

AU MÊME,

Sur le commerce de l'Iſlande.

LE commerce de l'Iſlande a éprouvé beaucoup de révolutions. Juſqu'au commencement du XVe. ſiècle, les Norwégiens furent preſque les ſeuls de toutes les nations qui fréquentèrent cette île. Ils achetoient tout le poiſſon que les habitans n'exportoient point ſur leurs propres bâtimens. Ce commerce paſſa enſuite aux Anglois, qui le firent ſeuls juſqu'à la réformation; époque à laquelle les Allemands s'en emparèrent. Ce furent les Hambourgeois ſur-tout qui en tirèrent le plus grand avantage. Mais Chriſtian IV, roi de Danemarck, qui avoit à cœur l'accroiſſement du commerce de ſon royaume, porta auſſi ſon attention ſur l'Iſlande. Par une Ordonnance de 1602, Chriſtian interdit aux villes Anſéatiques toute eſpèce de com-

* Cette Lettre eſt la treizième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 18 novembre 1774.

merce en Iſlande, & il voulut qu'il n'y eût que les villes de Copenhague, de Malmoé & autres, pour lors ſous la domination du Danemarck, qui puſſent le faire.

Cependant la compagnie Iſlandoiſe de Copenhague ne prit une vraie conſiſtance qu'en 1620, après que le Roi eut renouvelé, en 1619, la défenſe aux villes Anſéatiques de faire aucun commerce en Iſlande. Cette compagnie, qui continua ſon commerce juſqu'en 1662, fut ſupprimée par une nouvelle Ordonnance. On étoit mécontent d'elle dès l'année 1627, à l'occaſion du mal que faiſoit au pays la grande quantité de corſaires qui paroiſſoient dans ces mers, & qui enlevoient les habitans de cette île. Une grande partie fut rachetée par le Roi en 1636 (*a*). Le Roi étoit courroucé contre

(*a*) Les corſaires Anglois s'étoient montrés dans ces parages dès l'année 1579; & les François y parurent en 1613, 1614, 1615 & 1616. Les Algériens, & les corſaires de Fez & de Maroc infeſtèrent auſſi ces mers en 1627. Ils brûloient, dévaſtoient tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter avec eux. *Pontoppidan* prétend même que des corſaires Turcs ſont venus, en 1687, juſqu'à l'Iſlande, ce qui eſt ſans fondement. *Fin. Hiſt. Eccl.* p. 3, 491.

la compagnie qui s'étoit engagée, non-ſeulement à fournir aux habitans le néceſſaire, mais à protéger le pays contre tout acte d'hoſtilité du dehors. Il en réſulta pour la compagnie ce mauvais effet, que les actionnaires de 1,000 rixdales n'en retirèrent que 500, & ceux de 200 rixdales n'eurent rien. Une des obligations de la compagnie étoit de payer au Roi une certaine ſomme pour chaque port, & une rixdale au *Stifts Amtman* pour chaque bâtiment. Elle étoit en outre tenue à payer au magaſin du Roi, un certain contingent pour les îles de *Weſtmanna*, (îles voiſines de l'Iſlande.)

Le commerce, dans chaque port, fut enſuite adjugé au plus offrant par des baux de ſix ans. Depuis 1734, une compagnie a obtenu le privilège de ce commerce, moyennant une ſomme annuelle de 6,000 rixdales pour le Roi. Cette compagnie envoie chaque année en Iſlande, vingt-quatre à trente bâtimens chargés de blé, de pain, de vin, de fer, de bois, &c. Ces vaiſſeaux s'en retournent de l'Iſlande, après avoir chargé, dans vingt-deux ports, du poiſſon, de la viande, du beurre, de l'huile de baleine, des cuirs, de la laine & des étoffes de laine. La compagnie prend ces productions en échange

des marchandiſes qu'elle porte en Iſlande, ſuivant un tarif réglé en 1702 (*a*). Il eſt difficile de juger du profit qui réſulte de ce commerce pour la compagnie; mais il eſt certain que les Iſlandois y perdent, puiſque les Hollandois paient au-delà du tarif, & donnent aux Iſlandois de beaucoup meilleures marchandiſes que celles qu'ils reçoivent de la compagnie. Il en réſulte que les Iſlandois vendent clandeſtinement aux Hollandois beaucoup de poiſſons; & ce commerce continue, quoique pluſieurs bâtimens Hollandois aient été confiſqués pour cette contrebande. Les Agens de la compagnie Iſlandoiſe ne peuvent pas manquer de s'appercevoir de la fraude, par la petite quantité de productions qui reſte pour leur compte; ce qui ne les ſatisfait aucunement.

Il ſe tient tous les ans une foire à *Hraundalſretter*, où ceux de l'intérieur de l'île ſe procurent du poiſſon & de l'huile de poiſſon, pour du beurre, des draps & du mouton, &c.

(*a*) Cette compagnie à été ſupprimée par l'Ordonnance du Roi, du 30 mai 1776. Une nouvelle taxe a été établie, & le commerce ſe fait aujourd'hui pour le compte de la Couronne, ſous la direction de M. *Erichſen*, conſeiller d'Etat du roi de Danemarck.

A *Reikawik*, il y a une manufacture de laine, où vingt à trente ouvriers ſont occupés. On trouve auſſi dans quelques endroits, des métiers de tiſſerands chez les payſans, branche d'induſtrie qui pourroit être pouſſée bien plus loin, ſi elle étoit encouragée.

La monnoie de Danemarck a cours en Iſlande; mais la maſſe en circulation ne monte qu'à quelques milliers de rixdales. Tous les comptes ne ſe font pas non plus en eſpèces, mais en *poiſſons* & en *aunes*. Quarante-huit *poiſſons*, dont chacun a le poids de deux livres, équivalent à une rixdale. Vingt-quatre *aunes* ſont la même ſomme (*a*). Un cheval ſe vend 150 *poiſſons*, & on achète une habitation pour 6000 *aunes*. Un *vaett* eſt de cent livres, & un *faering* de dix. Les Iſlandois comptent cent trente-ſix *pottur* pour une tonne, & cinq *pottur* (*b*) pour un *kutur*. L'aune d'Iſlande eſt la même que celle de Hambourg. Trois font une braſſe.

N'ayant pas le temps néceſſaire pour traiter

(*a*) Trente aunes ont la valeur d'une rixdale, par convention entre les habitans.

(*b*) La meſure appelée ici *pottur*, eſt rendue dans l'édition angloiſe par le mot *quart*, qui revient à peu près à la pinte de vin de Paris. *Note du Traducteur.*

plus au long de l'ancienne manière de compter des Iſlandois, vous vous contenterez du tableau ſuivant, qui vous en donnera une idée :

1 *Nagli*	1 *penning.*
1 *Aln*, (aune)	10 *pennings.*
1 *Oertug*	2 aunes.
L'*Eyrir* diffère de 12 à 3, mais généralement il a la valeur de 6 *alna Eyrir.*	6 aunes.
Moerk.	48 aunes.
Stort hundrat, (grande centaine)	120 aunes.
Smatt hundrat, (petite centaine)	100 aunes.
Moerk veginn	6 *talim.*

Le Traducteur croit entrer dans les vues de M. de Troil, en ajoutant à cette Lettre ſur le commerce de l'Iſlande, ce qui a été recueilli par Anderſon, dans ſon *Hiſtoire du Commerce de l'Angleterre, Londres*, 1764.

Angrim Jonas, auteur d'une deſcription ſuccinte, fixe à l'année 874, l'époque où cette île, découverte quelque temps auparavant, par des pêcheurs de Norwège, reçut des émigrans de ce pays qu'ils avoient abandonné par mécontentement du roi Harald Harfager, & des changemens qu'il vouloit faire à leurs conſtitutions. — Depuis ce temps-là ſes pêche-

ries, & ſur-tout celle de la morue, y ont conſtamment attiré les Anglois. La morue, ſéchée par le ſeul effet de la gelée & ſans ſel, eſt recherchée pour les voyages les plus éloignés, & elle ſe conſerve sèche & douce même juſqu'à la Chine. — Il n'y a point d'apparence que cette île ſoit la *Thule* des anciens, puiſque Tacite, dans la Vie d'Agricola, a dit qu'on voyoit Thule, des Orcades, *inſulas quas Orcades vocant domuit, deſpecta eſt & Thule.* Or il eſt impoſſible que des Orcades on découvre l'Iſlande, qui en eſt éloignée de plus de cinq cents milles. — On tire auſſi de cette île beaucoup d'huile de poiſſons, & du ſoufre des environs de ſes volcans, ſur-tout du pied du mont Hecla.

En 1070, Albert, archevêque de Hambourg, envoya des miſſionnaires, non-ſeulement aux Orcades, mais même en Iſlande & en Groenland. *Hiſt. Eccleſ. d'Adam. Bremenſis.*

En 1260, Haquin, roi de Norwège, ſe qualifia ſouverain de cette île, ce que ſes prédéceſſeurs avoient négligé de faire, quoique ce fût de leur pays qu'elle ſe fût peuplée.

En 1415, ſuivant les actes de Rymer, le roi de Danemarck s'étant plaint des irrégularités que commettoient les Anglois qui fréquentoient les mers de l'Iſlande, pour la pêche de la morue, Henri V, qui voulut donner quelque ſatisfaction à ce ſouverain, ordonna aux sherifs de Londres, de publier une défenſe pour que, pendant une année, qui que ce ſoit n'allât dans les mers appartenantes au Danemarck & à la Norwège, & ſur-tout ſur les côtes de l'Iſlande, ſoit

ſoit pour la pêche ou pour telle autre cauſe que ce fût, autrement que ſuivant l'ancien uſage, *aliter quàm antiquitùs fieri conſueverit ;* & la même défenſe fut publiée dans les autres ports de l'Angleterre.

En 1440, ſuivant les mêmes Actes, l'évêque de Skallholt, qui avoit été confeſſeur du roi de Danemarck, obtint du roi Henri VI, que comme il n'y avoit en Iſlande ni blé, ni ſel, ni vin, ni huile, ni aucune autre boiſſon que le lait & l'eau, ni fabrication de laineries, il lui ſeroit permis de charger ſur deux vaiſſeaux une certaine quantité de grains & d'autres proviſions, ainſi que des étoffes de laine pour ſon uſage, avec la permiſſion de renvoyer ces deux navires en Angleterre, chargés des productions de cette île ; « ce que nous accordons d'autant plus vo» lontiers, dit Henri, que ſans notre ſecours, il ne » ſeroit plus poſſible d'y adminiſtrer les ſaints Sacre» mens du Baptême & de l'Euchariſtie, » par où il entendoit le manque de ſel, de blé & de vin.

En 1465, tome XI des Actes, il fut fait un traité entre Edouard IV d'Angleterre & Chriſtiern I, roi de Danemarck, de Norwège & de Suède, par lequel l'accès des pays & ports des états de l'un & de l'autre étoit permis aux ſujets reſpectifs, l'île d'Iſlande ſeule exceptée, aucun Anglois ne devant y aller, ſans une permiſſion expreſſe du roi de Danemarck, ſous peine de la vie, & de la confiſcation du vaiſſeau & des marchandiſes.

Malgré ces défenſes, on voit dans la *Chronica Slavica*, & dans l'*Hiſtoria Danica* de *Meurſius*, que dans les années 1468 & 1469, les Anglois conti-

nuoient de fréquenter les pêcheries de cette île, & qu'en 1469 ils tuèrent le gouverneur, dans une querelle qu'ils eurent avec lui, parce qu'il vouloit tirer d'eux de trop gros droits. Le roi Chriſtiern en fut ſi courroucé, qu'il ſe ſaiſit de quatre vaiſſeaux Anglois dans la Baltique. Il s'enſuivit des repréſailles contre les marchands des villes Anſéatiques à Londres, ſur qui les habitans de cette ville s'en vengèrent, parce qu'il ne s'y trouva aucun vaiſſeau Danois. Ils accusèrent les villes Anſéatiques d'avoir excité le roi de Danemarck à leur faire cette avanie pour les chaſſer de la Baltique, où elles ne voyoient pas ſans jalouſie le grand accroiſſement du commerce Anglois.

En 1478, le roi Edouard IV accorda une diſpenſe de l'acte de la huitième année de Henri VI, à un marchand de Hull, nommé Robert Allcock, & lui permit d'envoyer en Iſlande un vaiſſeau de deux cents quarante tonneaux, chargé de toutes ſortes de marchandiſes, (à l'exception de celles de France, venant par le port de Calais,) & de ramener ce vaiſſeau en Angleterre, chargé des productions de l'Iſlande. *Rymer*, *tom. XII.*

En 1485, le même privilège fut renouvelé par Edouard V, à ce même Robert Allcock. *Ibid.*

En 1595, la reine Eliſabeth écrivit à Chriſtiern IV, roi de Danemarck, pour lui demander une pareille permiſſion, en faveur d'un marchand de Harwich, pour qu'il pût envoyer faire la pêche à la petite île de *Weſtmanna*, adjacente à la grande île d'Iſlande, où anciennement les Anglois alloient pêcher en toute li-

berté.— Le roi de Danemarck répondit que la raiſon qui avoit fait défendre aux Anglois de pêcher dans ces mers étoit, qu'ils y alloient ſans en demander la permiſſion au ſouverain, ce qui étoit contraire aux anciens traités; mais que, ſi ſes ſujets vouloient s'y conformer, on leur permettroit la pêche ſur les côtes d'Iſlande, ſans autre exception que celle du port de *Weſtmanna*, la pêcherie de ce port étant réſervée actuellement, comme elle l'avoit toujours été, pour l'uſage & le ſervice de ſa cour. *Rymer, tom. XVI.*

Enfin M. Anderſon rapporte, d'après un auteur anonyme qui étoit en conteſtation ſur ce point, en 1615, avec le chevalier Dudleydiggs, qu'à cette époque la pêcherie de l'Iſlande employoit chaque année juſqu'à cent vingt bâtimens étrangers d'Angleterre.

LETTRE XI. *

AU MÊME,

Sur la littérature Iſlandoiſe.

LES annales du Nord prouvent que nos ancêtres ne méprisèrent pas les ſciences & les beaux-arts, quoiqu'ils ſe ſoient ſignalés principalement par leur courage & leur bravoure dans les expéditions militaires. Leur religion, il eſt vrai, étoit mêlée de fables; mais elle préſentoit un ſyſtême de morale qui, ſans être le meilleur & le plus pur, les amenoit à la pratique de certaines vertus inconnues aux Grecs & aux Romains, quoique ceux-ci fuſſent plus éclairés. Leurs connoiſſances dans l'hiſtoire naturelle, eu égard aux progrès qui avoient déja été faits dans cette partie, n'étoient point à mépriſer. Les grands voyages de mer, entrepris par eux ſans la moindre idée de la bouſſole, ſont des preuves convaincantes qu'ils ſavoient beaucoup

(*a*) Cette Lettre eſt la quatorzième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 4 décembre 1774.

plus qu'on ne l'imagine, d'aſtronomie & de géographie.

Un peuple guerrier a dû néceſſairement faire cas de la médecine, & ſur-tout de la chirurgie ; mais je doute fort ſi de nos jours quelqu'un voudroit ſe ſoumettre au traitement des bleſſures, ſuivant les procédés que les anciens nous ont tranſmis dans leurs écrits. Les Iſlandois aimoient les énigmes, l'hiſtoire & la poéſie, & y exerçoient leur eſprit. Pluſieurs exemples prouvent combien ils eſtimoient ce genre d'occupations. Je ne citerai que le poème d'*Egil* à l'honneur d'*Eric Blodoxe*, roi de Norwège, qui ſauva la vie à ſon auteur (*a*) ; & l'épitaphe de *Hiarne* ſur le roi *Frode*, production, dit-on, qui lui valut le trône de Danemarck (*b*).

Quoiqu'on ne puiſſe pas prouver avec certitude qu'*Odin* ait apporté les runes dans le Nord, il eſt du moins hors de doute qu'on les y connoiſſoit dans les Ve. & VIe. ſiècles. L'art d'écrire nous a été auſſi connu, ſinon avant

(*a*) Ce poème eſt intitulé *Hofudlauſer*, & ſe trouve dans *Wormii Litteratura Runica.*

(*b*) *Saxo* rapporte le fait ; mais, s'il eſt vrai, il faut entendre que *Hiarne* fut élevé à la dignité de *Dynaſte*, ou Fylkis-Kong.

qu'il le fût des Francs & des Allemands, au moins en même temps. Les Francs n'avoient point de caractères d'écriture avant le ſixième ſiècle, où ils commencèrent à ſe ſervir de caractères latins (*a*); & les Allemands ignorèrent l'écriture juſqu'au temps de Charlemagne (*b*).

Les Iſlandois ont apporté de la Norwège, leur ancienne patrie, le goût pour les énigmes, les contes & la poéſie, dans l'île qu'ils habitent actuellement. Pendant que le Nord étoit agité des troubles qui ont duré pluſieurs ſiècles, & la Norwège ſur-tout ayant perdu le goût pour la littérature, les Iſlandois, moins inquiets alors, l'ont, non-ſeulement conſervée, mais, par l'intérêt de leur ſûreté, ils ſe ſont occupés particulièrement de l'hiſtoire, pour apprendre ce qui ſe paſſoit chez des voiſins puiſſans, & pour ſe mettre en garde, par les meſures les plus ſagement concertées, contre ceux qui méditoient de les ſubjuguer.

Il eſt vrai qu'avant l'introduction de la religion chrétienne en Iſlande, il n'y avoit ni écoles, ni lieux publics pour l'inſtruction de la jeuneſſe;

(*a*) Eckhardt, *de rebus Franciæ*, tom. I, p. 39.
(*b*) *Morhofii Polyhiſtor*, tom. I, p. 4.

mais, malgré cela, l'éducation n'y étoit pas entièrement négligée. On s'occupoit, non-seulement de former le phyſique des jeunes gens, & de les rendre habiles dans les exercices néceſſaires à leur propre défenſe & à celle de leurs concitoyens; mais on les inſtruiſoit auſſi dans la religion, dans l'hiſtoire & dans la juriſprudence. Les anciennes *Sagas* font ſouvent mention de gens qui poſſédoient cette dernière à fond; &, lorſque les Iſlandois ont embraſſé le chriſtianiſme, il y en avoit beaucoup qui avoient une connoiſſance très-étendue des lois (*a*).

Dans leurs excurſions maritimes & avant l'invention de la bouſſole, (*Leitarſtein*) les Iſlandois avoient découvert pluſieurs pays, ſur-tout lorſqu'ils s'étoient égarés. Ces pays, oubliés depuis, ont été retrouvés de nouveau dans des temps modernes, ce qui a fait croire que ces découvertes étoient abſolument nouvelles. C'eſt ainſi que *Bjoern Herjulfson*, voulant viſiter ſon père en *Groenland*, fut pouſſé par un vent du nord contre un pays plat & couvert de bois, d'où il repartit ſans ſe ſoucier de ſa découverte; &, après un voyage long & périlleux, il arriva à la fin en *Groenland*. A la

(*a*) *Ganlaug. Ormſt. Saga*, pages 49 - 52.

mort de ſon père il retourna en Norwège. Le récit de ſon voyage ayant fait naître à *Leifr* l'envie de connoître le pays dont il avoit parlé, celui-ci mit en mer avec trente-cinq hommes, & alla deſcendre dans un pays montagneux & couvert de neige, où il n'y avoit pas la moindre trace d'herbes : il continua ſa route, & atteignit un pays plat & couvert de bois, qu'il appella *Markland*. De là il partit avec un vent de nord-eſt, & après deux jours de navigation, il arriva à une île ſituée au nord du continent. Il entra par l'oueſt dans un détroit où ſon bâtiment s'engrava à la marée baſſe, de ſorte qu'il fut obligé de le traîner ſur la grève avec des cordages. Il s'y fit une cabane, & y paſſa l'hiver. Le climat de ce pays eſt tellement tempéré, qu'il n'y ſentit nullement le froid, & que dans l'hiver l'herbe ne perdoit preſque rien de ſa verdure, & prenoit ſeulement une petite teinte rougeâtre. Les jours n'y varioient pas tant pour la longueur qu'en Iſlande ; même au ſolſtice d'hiver le ſoleil paroiſſoit ſur l'horizon, tant à l'heure du déjeûner qu'à l'heure du goûter. La vigne & le blé y venoient ſans culture, ce qui détermina *Leifr* à nommer ce pays *Winland* (pays de vin). De ce récit on peut conclure que ce navigateur avoit été aſſez avant dans le ſud de

l'Amérique. Il établit auſſi un commerce avec les habitans de ce pays, qu'il nommoit *Skræ-lingar*, & ce commerce a duré long-temps après ; mais, à la longue, il ceſſa, & on perdit de vue le pays dont on oublia même le nom (*a*).

Anciennement la poéſie étoit très-cultivée en Iſlande. Voici les noms de quelques-uns de ſes principaux poètes : *Egil Skallagrimſon*, *Kormak Ogmundſon*, *Glum Geirſon*, *Thorleif Jarla Skald*, *Einar Helgeſon*, *Sighvatr Thordſon*, *Gunlaug Ormſtunga*, & *Skaled-Rafn* (*b*). L'art d'écrire n'a pourtant été en vogue dans cette île qu'après l'an 1000 de Jeſus-Chriſt. Les runes y étoient connues auparavant ; &, ſelon toutes les apparences, elles y ont été apportées du nord. Mais on ignore ſi ces caractères étoient gravés comme chez nous ſur des pierres, parce qu'on n'a découvert juſqu'ici en Iſlande aucune pierre avec l'écriture runique, qui remonte ſeulement juſqu'au temps du paganiſme (*c*). Ils les

(*a*) Voyez les *Sagas de Sturleſon*, d'*Oloſ Tryggr.* & *Torfæus de Vinlandia antiqua.*

(*b*) *Finn. Hiſt. Eccl.* t. I, p. 98 & 99.

(*c*) *Eggert Olafson* dans ſes voyages, t. I, p. 137, fait mention d'une pierre portant une inſcription ſur *Carl Kiartan*, mort en 1004, & d'une autre inſcription en mémoire de *Semundr* ; celle-ci paroît être du

gravoient ſur des boucliers, quelquefois ſur des plafonds & ſur des murs ; & la *Saga de Laxdaela* parle d'un certain *Olof de Hiardarhult* qui avoit fait bâtir une grande maiſon, & inſcrire ſur les poutres & les ſolives d'anciennes *Sagas* très-remarquables. Ce fut ainſi que *Thorkil Hake* grava ſes exploits ſur ſa chaiſe & ſur ſon bois de lit. On voit par la *Saga d'Olof Tryggvaſſon*, que l'écriture runique étoit en uſage en Iſlande avant l'introduction du chriſtianiſme. Il y eſt fait mention d'une certaine femme appelée *Oddni*, qui, étant muette, fit connoître par l'écriture runique (*a*), qu'*Ivan*, à qui ſon

---

quatorzième ſiècle. On a auſſi fait des gravures de ces deux inſcriptions ; mais elles ſont ſi mauvaiſes, qu'à peine méritent-elles d'être citées. On trouve dans le même auteur une autre écriture runique mal faite & illiſible, qu'on appelle *Trollrunor*, (caractères runes magiques). Il s'en faut de beaucoup, que ceux qui écrivent mal aujourd'hui, paſſent pour des ſorciers.

(*a*) *Note du Traducteur.* Philomèle, réduite à la même extrémité, mit le même moyen en uſage.

Os mutum facti caret indice. Grande dolori,
Ingenium eſt : miſeriſque venit ſolertia rebus.
Stamina barbaricâ ſuſpendit callida telâ ;
Purpureaſque notas filis intexuit albis,
Indicium ſceleris.

OVID. Metam. Lib. VI, v. 574.

père avoit donné l'hoſpitalité, avoit abuſé d'elle.

Mais les ſciences prirent une autre face lorſque, dans l'année 1000 de l'ère chrétienne, les Iſlandois embrassèrent le chriſtianiſme. Les lettres latines furent ſubſtituées aux caractères runiques, dont l'alphabet n'étoit que de ſeize, & ſe trouvoit inſuffiſant. *Iſleif*, premier évêque d'Iſlande, établit une école à *Skallholt*. Peu après, on vit dans cette île quatre écoles où la jeuneſſe étoit inſtruite dans la langue latine, dans la théologie, & même dans quelques parties de la philoſophie théorétique. *Jonas Ogmundſſon*, évêque de *Hoolum*, fit venir de *Gothland*, en 1120, *Giſle Finſon*, pour être principal du collège de *Hoolum*. *Arngrim Jonſon*, dans ſa *Grymogæca*, page 108, rapporte à cette occaſion une choſe aſſez plaiſante. C'eſt que le maçon *Thorodr*, tout en bâtiſſant l'égliſe cathédrale de *Hoolum*, donna une attention ſi ſuivie aux leçons de grammaire que prenoient les écoliers, qu'il y fit lui-même d'aſſez grands progrès. Ce même auteur raconte auſſi que l'évêque, homme ſavant & dévot, ayant un jour ſurpris un écolier qui liſoit l'Art d'aimer d'Ovide, il en montra tant d'indignation, qu'il lui arracha le livre des mains. Ainſi, dans un temps

où peut-être on ne pourroit pas ſoupçonner qu'il y eût en Suède des gens bien verſés dans la langue latine, il ſe trouvoit en Iſlande un ſavant qui avoit aſſez de lumières & d'habileté pour inſtruire la jeuneſſe à entendre les poètes latins. Cependant, comme les ſciences y étoient encore au berceau, ceux qui y vouloient faire des progrès, alloient étudier aux Univerſités étrangères. *Giſlur Iſleifson* étudia à *Erfurt;* & *Sæmundr Sigfurſon*, ainſi que pluſieurs autres, ſe rendirent à Paris pour y faire leurs études : on les appeloit *Paris-Klærkar*, (élèves ou étudians de Paris). Beaucoup, cependant, dont les noms ſont devenus célèbres, ne ſont pas ſortis de l'Iſlande. Je ne citerai que les deux hiſtoriens Iſlandois, *Are* (*a*) & *Snorre Sturleſon.* On peut donc dire avec raiſon, que l'Iſlande, depuis qu'elle eut embraſſé la religion chrétienne, juſqu'à l'année 1264,

(*a*) *Réſenius*, dans la préface du Dictionnaire de *Gudm. Andr.* & *Buſſæus*, dans la Biographie d'*Are Frode*, où ces ſavans avancent que cet *Are* avoit accompagné *Sæmundr Siggfurſon* dans ſes voyages, & qu'il avoit étudié trois ans à Cologne; mais cette aſſertion eſt ſuffiſamment réfutée dans *Finn. Hiſt. Eccl.* tom. I, p. 193.

époque où elle paſſa ſous la domination de la Norwège, étoit comptée entre le petit nombre de pays de l'Europe, & preſque le ſeul dans le nord, où les ſciences fuſſent cultivées & honorées. Ce période a auſſi produit beaucoup plus d'hommes célèbres qu'il n'en eſt venu depuis. Il ſuffit de lire les anciennes *Sagas* (*a*), pour ſe convaincre que les ſavans de ce temps avoient des connoiſſances de la morale, de la politique, de l'aſtronomie & de l'hiſtoire naturelle ; qu'ils avoient même des notions aſſez juſtes de la théologie, & qu'ils avoient lu les Pères de l'égliſe. Mais les Iſlandois ont brillé particulièrement dans ce période, où la barbarie commençoit à couvrir l'Europe, par leurs productions hiſtoriques & poétiques. Il ne ſeroit pas difficile de faire ici l'énumération de quantité de poètes qui ſe ſont rendus célèbres, tant en Iſlande & aux Orcades, qu'aux cours de Suède, de Danemarck, de Norwège & d'Angleterre. Le catalogue des poètes (*Skaldatal*) en contient deux cents quarante : mais il pourra ſuffire de citer ici les trois principaux. Ce ſont *Snorre Sturleſon*, qui, en 1241, à l'âge de 63 ans,

(*a*) *Finn. Hiſt. Eccl.* tom. IV, p. 216.

eut la tête tranchée à *Reikholt* en Iſlande (*a*); *Olafr Hvitaskald*, mort en 1259; & *Sturla Thordſon*, mort en 1284. On voit des mor-

(*a*) On a cru communément que la mort de *Snorre Sturleſon* avoit été naturelle, mais on s'eſt trompé à cet égard. Cet homme célèbre étoit né en 1178. Par ſon eſprit il obtint un tel degré de conſidération, qu'il paroiſſoit aux aſſemblées publiques, accompagné d'un cortège de huit cents perſonnes. Ses richeſſes égaloient ſon autorité. Ayant perdu un jour cent bœufs, cette perte fut regardée comme peu importante. L'an 1218, il fit un voyage en Norwège, où le roi *Hakan* & le *Jarl Skule* le comblèrent d'honnêtetés. Il fut annobli; & après un ſéjour de deux ans il retourna dans ſon pays, ayant fait la promeſſe de le ſoumettre à l'obéiſſance de la couronne de Norwège, ce qui cependant ne s'effectua point. Il a joui en Iſlande d'une grande conſidération, de ſorte qu'il a été revêtu pluſieurs fois de la dignité de *Lagman*, (juge ſuprême). L'an 1236 il fut forcé par ſon frère *Sighvatr* de s'expatrier. Il ſe retira en Norwège, où il ſe rangea du parti du *Jarl Skule*, qui s'étoit révolté contre le roi *Hakan*. Il y en a qui prétendent que *Skule* lui conféra la dignité de comte ou *Jarl*. Quoi qu'il en ſoit, étant reparti pour l'Iſlande, contre la défenſe du roi, mais avec la permiſſion du *Jarl*, ſon beau-fils *Giſſur Thorwaldſon* lui fit trancher la tête, comme à un traître, en 1241; il étoit agé de ſoixante-trois ans.

ceaux de leurs écrits dans les *Sagas* imprimées & dans des manuſcrits (*a*).

Les *Sagas*, ou ouvrages hiſtoriques des Iſlandois, ſont encore plus eſtimés que leur poéſie. On a écrit beaucoup ſur leur utilité, & ſur le degré de croyance qu'ils méritent dans l'hiſtoire du nord. Quelqués-uns les regardent comme des annales ſûres & authentiques de l'hiſtoire de nos ancêtres ; & d'autres les condamnent comme des fables abſurdes, & les rejettent dans la claſſe des contes de vieilles femmes ; tels que l'hiſtoire du chevalier *Finke*, de *Fortunatus* & de *Sigfrid* le cornu. Il eſt certain que les uns & les autres peuvent être dans l'erreur (*b*). Il faut lire ces productions avec précaution, & s'en ſervir avec diſcernement ; & alors l'utilité de ces hiſtoires devient d'autant plus grande, qu'elles ſont preſque les ſeules ſources de l'ancienne hiſtoire du nord. En effet, il y en a pluſieurs qui ſont écrites avec beaucoup de goût

(*a*) *Finn. Hiſt. Eccl. Iſl.* tom. I, p. 216.

(*b*) On ne peut révoquer en doute qu'il n'y ait pluſieurs *Sagas* qui ſont remplis des plus grandes abſurdités. *Torfæus* dans ſes Antiquités, page 23, en convient expreſſément, & fait voir qu'il y en a qui contiennent quantité de fables.

& de critique. Les *Schedæ* d'*Are Frode* furent compoſées vers l'an 1122. Ce ſont les plus anciennes annales Iſlandoiſes que nous ayons (*a*). Ces *Schedæ*, les écrits de *Sturleſon* (*b*), de

---

(*a*) On en a une édition in-4°. imprimée à *Skallholt*, en 1688, & une autre qui a paru à Oxford, en 1696. En 1716, *Chriſtophe Wormius* en a fait une in-8°; mais elle eſt incomplète; en 1733, il en a paru à Copenhague une nouvelle édition in-4°, avec la traduction & les notes d'*André Buſſæus*.

(*b*) On n'a point encore une bonne édition des ouvrages de Sturleſon. La meilleure que nous en ayons eſt celle que *Peringſckoeld* a donnée en 1697, en 2 vol. in-folio, ſous le titre de *Heymes Kringla*. Voici les traductions qui en ont été faites, mais qui s'écartent bien ſouvent de l'original. 1°. Une traduction Danoiſe, par *Jon. Martenſon*, Copenhague 1594, in-8°, (ce n'eſt qu'un extrait de *Sturleſon*). 2°. Une traduction en vers latins, par *Halward Gunnarſon*, Roſtock, 1606. 3°. Une traduction Danoiſe, par *Peter Clauſen*, Copenhague, 1633, in-4°. 4°. Une traduction Suédoiſe, par *Jonas Rugman*, Wiſingsberg, 1670, in-folio. 5°. Une traduction allemande, par *Chriſtophe Steinkuhl*, 1685; & enfin une in-4°, qui a paru à Copenhague en 1757.

On travaille actuellement, à Copenhague, à une nouvelle édition des Œuvres de *Sturleſon*, avec la traduction & les notes de *Jon Olſon*, Iſlandois. C'eſt ap-

Gunlaug,

Gunlaug, d'*Odd* & d'autres ne perdront jamais rien de leur prix (*a*). Je n'ai rien trouvé dans ces écrivains qui mérite moins de foi que les hiſtoires de *Tacite* & de *Tite-Live*. Si on allègue que ces deux hiſtoriens, qui ſervirent de modèle dans tous les temps, ont puiſé dans de bonnes ſources, je répondrai que de pareilles ſources n'ont pas non plus manqué aux Hiſtoriens Iſlandois. *Sturleſon* ne nous cache point celles où il a puiſé. C'eſt dans les annales d'*Are Frode*,

---

paremment l'édition qui a été promiſe dans la préface de *Kriſtnis Saga*. Le prince Frédéric a donné trois cents rixdales pour ſubvenir aux frais de cette édition.

(*a*) Il eſt à remarquer que les veſtiges de l'ancienne langue ſuédoiſe, ſurpaſſent de beaucoup en ancienneté tout ce que la France & l'Allemagne, ainſi que la plupart des nations Européennes, peuvent produire en ce genre; & les Hiſtoriens qui ont écrit en langue ſuédoiſe, ſont auſſi beaucoup plus anciens. (Ceux qui ſont cités dans la traduction allemande, n'ont écrit qu'en latin). *Ville-Hardouin* a écrit en françois, & *Are* en iſlandois. *Are* eſt mort en 1148. La plupart de ſes ouvrages ſe trouvent dans les bibliothèques de Suède. L'auteur du *Dictionnaire de la langue Romance* aſſure dans la préface, p. 42, que *Ville-Hardouin* eſt le premier hiſtorien François que nous ayons; il a fini en 1207 ſon Hiſtoire de la conquête de Conſtantinople par les François & les Vénitiens.

de *Thiodolfr*, du *Landfedgatal*, (table généalogique), & dans les poëmes compoſés à l'honneur des princes du temps. Si en outre on conſidère que les Iſlandois avoient particulièrement à cœur de conſerver la mémoire de leurs ancêtres, & ſi l'on ſe rappelle que leur occupation favorite dans les ſociétés & les aſſemblées, étoit de réciter des vers & des *Sagas*, & que les principaux d'entre eux avoient, comme les Grecs, des anagnoſtes ou lecteurs qui leur étoient attachés; enfin, lorſqu'on voit par le contenu & la comparaiſon de ces écrits, que les auteurs n'ont été nullement portés à raconter des faits incertains ou merveilleux, il ſeroit injuſte de leur refuſer la croyance qu'ils méritent, & que l'on accorde, ſans balancer, à d'autres écrivains du même genre.

La plus grande partie des poëmes & des *Sagas* ont été compoſés dans les XIe, XIIe, XIIIe & XIVe. ſiècles. Quelques-uns on paru imprimés. J'ai un catalogue des *Sagas* Iſlandoiſes que le haſard m'a procuré. Il eſt vrai qu'il s'en faut de beaucoup qu'elles ſoient toutes du même mérite; mais je crois toujours vous faire plaiſir de vous communiquer ce catalogue, qui prouvera combien les Iſlandois étoient animés du deſir de s'inſtruire, & avec quel zèle ils y travaillèrent.

CATALOGUE des anciennes Sagas, ou Anecdotes hiſtoriques des Iſlandois.

Adils, Saga (*a*).
Adams Biskups, S.
Adonius og Conſtantinus, Saga.
Agatha Helga, S. Aeda-blotoku.
Amuraths, S.
Agalandus Kongs Thattur og Jarmund Sonar Hans.
Agnars, S. og Arna Bodvarſonar Flockur.
Akurneſinga, S.
Alafleks, S.
Albans, Vigvaldſonar, S.
Alfe Kongs, S. (*b*)
Alexander og Lodviks, S.
Alfheimar, S.
Alexandri hin Stores, S.
Alldarhattur.
Alexander, Papa, S.
Ambroſii Biskups, S.
Amloda, S.
Amilii og Arnici, S.
An Boga Sueigis, Saga (*c*).
Andra, S.
Anundar Jarls Sona, S.
Antonii (S.) S.
Apollonii Tyrii, S.
Argenis, S.
Arons Hjorleifsonar, S.
Arna Biskups, S. Thorlaksonar.
Armans, S.
Artus Kongs og Kappa Hanns, S.
Aſmundar huna Kongs, S.
Aſgrims Thattur.
Aſmundar Flagda Goefo.
Aſmundar Sebbaſoſtra.
AſmundrKappabana, S. (*d*)
Augmundar Biskups Paalſonar, S.
Auguſtini, S.
Authune Iſlendings, S.

(*a*) Se trouve dans *Bjoener*, *Nordiske Kæmpedater*, c'eſt-à-dire, actions héroïques du nord.

(*b*) *Idem.*

(*c*) *Idem.*

(*d*) *Jean Fred. Peringſchoeld* l'a publiée avec des traductions ſuédoiſe & latine. Stockholm, en 1772, *in-fol.*

Aulkofra, Saga (*a*).
Audunar Veſtfirdings, S.
Aſmundar og Aſvidar, S.
Aſmundar, S. (*b*)
Aſmundar Forna Sonar, S.
Aſmundar og Triggwa, S.
Aſmundar Viking - Sonar, S.
Auſtfjarda Grims, S.
Baabaru, (S.) S.
Bandamanna, S. (*c*)
Barlams Einſetumans, S.
Baardar Snoefellſaas, S. (*d*)
Bœring Fagras, S.
Beſſa Skaldtorva Sonar, S.
Bergliotar Vœnu, S.
Berg Finns Bondaſonar Thattur.
Benedicts, S.
Bertholds Robinſons, S. (*e*)
Biarg-bua Thattur.
Bievus, S.
Birgida, S.
Biarnar Jarnſidu, S.
Bika, S.
Bjarnars, S. Hyttdoela Kappa.
Blaſius, S.
Blomſtur Valla, S.
Blaus og Victors, S.
Blod-Egills, S.
Boſes, S. (*f*)
Bolla Bollaſonar, S.
Borgfyrdinga, S.
Borgmeſtare Eventyri Vallendiſche.
Bodmodur og Grims, S.
Bodvar Bjarkes, S. (*g*)
Bragda Olvers, S.
Bretra Streinglekr.

(*a*) Imprimée à Hoolum en 1756.

(*b*) *Pierre Salan* l'a publiée avec la *Saga* d'Eigil, avec les traductions ſuédoiſe & latine, à Upſal, en 1693, *in*-4. En 1697, il en a paru à Upſal une meilleure traduction avec les notes de *Salan*; cette édition eſt *in-fol.*

(*c*) Hoolum, 1756, *in*-4.

(*d*) *Ibid.*

(*e*) *Ibid.*

(*f*) Publiée à Upſal en 1666, *in*-8. par *Verelius*, avec la *Saga* de *Heraud*, une traduction ſuédoiſe & des notes.

(*g*) *Nordiske Kæmpedæter.*

Bretrmanna, Saga.
Broddhelga ednr Vopnfirdinga, S.
Bragda Mavuſar, S.
Brendanus, S.
Brandkroſſa Thattur.
Bravalle Bardage (*a*).
Catharina, (S.) S.
Ceciliæ, (S.) S.
Clarus, S. Keyſara Sonar.
Chryſoſtomi, S.
Chryſtophori, S.
Conrads Keiſara, S.
Conſtantinus, S.
Chriſtian Friis, S.
Damuta og Jonæ af Smolandum, S.
Damaſceni, S.
Dana Konunga Sagur.
Dinus Dramblata, S.
Dinus og Philomenæ, S.
Dionyſii Biskups, S.
Dominici, (S.) S.
Drauma Jons Thattur.
Droplaugar, (S.) S.
Edvards Kongs Helga, S.
Egil Einhendta, S. (*b*)
Egil Starka, S.
Egil Shalagrimſonar, S. (*c*)
Egil Hallſonar, S.
Elinar Einhentu og Sonar Hennar.
Elis, S.
Emerent, (S.) S.
Eraſmi, S.
Erreks, S.
Eric Vidfoerla, S.
Eric Rauda, S.
Erics Jonas, S.
Eric og Artus, S.
Erneſts, S.
Eſopuſar, S.
Eyrbyggia ed. Thorneſinga, S.
Eynar Groenlendinge Thattr Sokka Sónars Thattur.
Eyolſr, S.

(*a*) Publiée par *Jean Fredr. Peringschoeld*, avec une traduction ſuédoiſe, & inſérée dans le *Sagn-brott af nockerum Fornkongum i Dana og Svia velldi*, à Stockholm, 1719, *in*-4.

(*b*) Publiée avec la *Saga d'Aſmund*, des traductions ſuédoiſe & latine, par *Pierre Salan*, à Upſal, en 1693, *in*-4. En 1697 on en a fait à Upſal une nouvelle édition *in-fol.*

(*c*) Publiée en danois à Copenhague, *in*-8.

Falentins og Urſins, Saga.
Ferakuts, S.
Fertrams og Plato.
Faereyinga, S.
Floris Kongs og Sona Hanns, S.
Floris og Leo, S.
Floris Kongsog Blankin, S.
Floventz, S.
Finboga Rama, S.
Filpo, S.
Flijots Hlidinga, S.
Fortunatus, S.
Foſtbroedra, S. ed. Thorgeirs og Thormadar, S.
Frithiof Froekna, S. (*a*)
Framars, S.
Froda Thattur.
Gabons, S.
Geyralls Jarls, Saga.
Geirbinni Soegu Thattur.
GeimundarHeljarSkins, S.
Gervaſti, (S.) S.
Geſts BaardarSonar, S. (*b*)
Geipla.
Geyrſtada Alfs, S.
Gargans Hoefud, S.
Gallmeys, S.
Gauthreks, S. (*c*)
Giaſa Refs, S.
Gibbeons, S.
Giſſur Biskups, S.
Giſſur Jarls, S.
Giſla Surſonar, S. (*d*)
Gjolfs Ofsa, S.
Giralds, S. ogSona Hanns.
Gotlaendinga, S. (*e*)
Godfreys, S.

(*a*) *Nordiske Kæmpedater*, (actions héroïques du nord).

(*b*) Hoolum, 1756, *in*-4.

(*c*) Publiée avec les *Sagas* de *Rolf* & de *Gauthrek*, une traduction ſuédoiſe & des notes, par *Ol. Verelius*. *Jean Scheffer* y a ajouté des notes politiques ; à la fin de l'ouvrage ſe trouve un ſupplément de quelques décades de pierres runiques, & un catalogue des termes les plus remarquables, par *Verelius*. Upſal, 1664, *in*-8.

(*d*) Hoolum, 1756, *in*-8.

(*e*) Publiée avec une traduction ſuédoiſe, par *Hadorph*. Stockholm, 1687, *in-fol.*

Gregorii, Papa.
Grettla, (*a*).
Grim Lodin Kinns, S. (*b*)
Grims Skelbana, S.
Grims Fraega. S.
Grishilldar, S.
Groenlands, S. (*c*)
Gullrefs, S.
Gullkars, S.
Gullanſu Thordar, S.
Gullthooris, S.
Guimars, S.
Gudmundar Dyra, S.
Gudmundar Rika, S.
Gudmundar Biskups Goda, S.
GunnarThidrandaBanes,S.
Gunnar Kelldu Gnups Fivl, Saga.
Gunlaug Ormſtungu, S. og Skald Rafnis, S. (*d*)
Guſtaf Landcrons, S. (*e*)
Harald Quenſamma, S.
Haavarda lsfyrdings,S.(*f*)
Hakonar Norræna, S.
Hakonar Gamla, S. Hakonar Suerris Sonar.
Hakonar Herthabreiths, Saga (*g*).
Haakonar Haarekſonar,S.
Hakonar Jarls Rika, S.
Hakonar goda Adalſteins Foſtra (*h*).
Hakonar Audfjars, S.

(*a*) Hoolum, 1756. Il va paroître une nouvelle édition de cette *Saga*, avec une traduction de *Gudmund Peterſſon*.

(*b*) Publiée à Upſal en 1697, *in-fol.* avec les *Sagas* de *Ketil Hæng* & d'*Orvar Odd*, & une traduction latine, par *Iſleif Thorleifson*.

(*c*) Skallholt, en 1688, *in*-4. En 1732, il en a été publié à Copenhague une traduction danoiſe, *in*-8. par *Buſſæus*.

(*d*) Copenhague, en 1775, *in*-4. avec une traduction latine & des notes par *Ericſſon*. *Appendix de expoſitione infantum* Item, *de linguæ ſeptentrion. appellat. danica*.

(*e*) Traduite du ſuédois, & imprimée à Hoolum, en 1756, *in*-8.

(*f*) Hoolum, 1756.

(*g*) Dans le Heims Kringla.

(*h*) Heims Kringla.

Halfdanar Broenufoſtra, Saga (*a*).
Halfdanar Eyſtenſonar, Saga, (*b*)
Halfdanar Suarta (*c*).
HaralldarHuaedrabana(*d*).
Haureks Kinbitnt, S.
Hanefroi og Hindrics, S.
Haraldar Keſiu Sona, S.
Hallbjarnar Halftrolls. S.
Halldors Snorra Sonar, S.
Haukdœla, S.
Haralldar Suarta, S.
Haralldar Grœnska, S.
Haralldar Hildetannar, S.
Haralldar Sigurds, S.
Haralldar Harfagra, Saga. Skalda, S.
Hallſtædar Vandræda Skallds, S.
Halfs og Halfs Recka, S. (*e*)
Haraldar Hringbana, S.
Haraldar Harthratha, S. (*f*)
Hallvards, S.
Haralldar Graafelds, S. (*g*)
Hænſna Thoris, S.
Hedins, S. (*h*)
Hognes, S.
Hervarar, S. (*i*)
HelgaThoriſſonarThattur.
Herauds, S. (*k*)
Helga Frækna, S.

(*a*) Nordiske Kæmpedater.

(*b*) Nordiske Kæmpedater. Traduite par *Gudmund Olafſon*, revue & corrigée par *Bjoerner*.

(*c*) Heims Kringla; une traduction latine par *Thorar Erics*. Copenhague, en 1658.

(*d*) Heims Kringla.

(*e*) Nordiske Kæmpedater.

(*f*) Heims Kringla.

(*g*) Heims Kringla.

(*h*) Publiée à Upſal en 1697, *in-fol.* avec une traduction latine, par *Jon Gudmund*.

(*i*) Upſal, en 1672, *in-fol.* avec une traduction ſuédoiſe & des notes, par *Ol. Verelius*. Item, *Ejuſdem auctarium notarum in Hervarar Saga, Ol. Rudbekio inſcriptum*, 1674, *in-fol.*

(*k*) Upſal, 1666, *in*-8. avec une traduction ſuédoiſe & des notes, par *Verelius*.

Heydarviga, Saga.
Hemings, S.
Helga og Ulfsilla, S.
Heydriks Kongs og Hanns Ættmanna, S.
Healmthoris, S.
Hectors, Saga, og Kappa Hanns, S.
Hinrics Falfara, S.
Hinrics Jarls, S.
Hermans og Jarlmans, S.
Hieronymi, S.
Hinric Kæfara, S.
Hjalmters og Olvers (*a*).
Hjalmars Hugarftora, S.
Hjalmars og Ramers, S. (*b*)
Hliebardins, S.
Hoelloefteinar, S.
Holmverja ed. Hord Grimkills, S. Al. Hardar, S. (*c*)
Horgdœla, S.
Holmgaungu Befla, Saga.
Hormodar, S.
Holtmanna, S.
Hriggiarftycke.
Hrings og Triggva, S.
Hraunguids, S.
Hrafns og Hrafns-egri, S.
Hrafn Sveinbiarna Sonar, Saga.
Hrafn-Kells Goda, S.
Hroa hin Spaka, S.
Hreidars Heimska, S.
Hromundar Gripfonar, Saga (*d*).
Hrolfs Skugga Fivls, S.
Gaungu Hrolfs, S. Starlaukfon. *Item*, Gaungu HrolfsRognvalds Sonar.
Hrolf Krakes, S. (*e*)
Hrolfs Gautehrkfonar, S.
Huga Skaplers, S.

(*a*) Stockholm, 1720, *in*-4. avec la *Saga d'Oelver*, & une traduction fuédoife, par *Peringfchoeld*.

(*b*) Upfal, en 1690, par *Hallpap*; elle a été auffi publiée avec des traductions latine & fuédoife, par *Peringfchoeld*, *in-fol.* On la trouve auffi dans le Thefaurus de Hicfikefius, p. 111.

(*c*) Hoolum, 1756, *in*-8.

(*d*) Nordiske Kæmpedater.

(*e*) *Nord. Kæmped. Torfæus* en a publié une traduction latine à Copenhague, en 1705, *in*-8.

Hugo Capetus, S. Kong i Francarike, (Roi des Francs.)
Hungurvaka (*a*).
Jalmans, S.
Jarmeriks, S.
IllugaGrydar Foſtres,S.(*b*)
Illuga Tagl Darbana, S.
Illuga Eldhus Goda, S.
Illuga Surtsbana, S.
Illuga Kerlingar Fivls,S.
Inguars Danska, S.
Inguars Vidfoerla (*c*).
Inglinga, S. (*d*)
Jokuls Buaſonar, S. (*e*)
Jons, S. Leikſueins.
Jons, S. Gudspialla Manns.
Jons, S. Baptiſta.
Jomsvikinga, S.
Jon Bisk. Helga, Saga.
Jon Haldorſons Biskups, S.
Jons Bisk. Araſonar, S.
Jons Suipdagſſonar, S.
Jothunheima, S.
Johannes Einſetumans, S.
Jons Kongs, S.
Iſaaks Abota, S.
Iſleifs Thattur (*f*), Iſlendinga Aldurliod.
Ivents, S.
Jugurthæ, S.
Karlemagnuſar, S.
Karle hin Veſala, S.
Kaettil Haengs, S. (*g*)
Kars og Katlu, S.
Kaara Kaaraſonar, S.
Kaara Hringſonar, S.
Kirialax Grikia Kongs, S.

(*a*) Imprimée à Copenhague, 1778, *in*-8. avec une traduction latine.

(*b*) Upſal, 1695, avec la traduction ſuédoiſe, par *Ol. Gudmund.*

(*c*) Stockholm, 1762, *in*-4. avec une traduction ſuédoiſe & des notes, par *Brocman.*

(*d*) Heims Kringla.

(*e*) Hoolum, 1756, *in*-4.

(*f*) Publiée à Copenhague en 1773, *in*-8. avec la *Saga* de *Kriſtnis* & une traduction latine.

(*g*) Upſal, 1697, *in-fol.* avec une traduction latine, par *Iſleif Thorleifsson.*

Kialneſinga ed. Bua Hunds, Saga (*a*).
Knytlinga, S. (*b*)
Kormaks, S.
Konrad Keyſaraſonar, S.
Konunga, S. (*c*).
Krembres og Augis K.K.S.
Kroka Reſs, S. (*d*)
Kroſſ, S. Meyri.
Kroſſ, S. Minni.
Kriſtnis, S. (*e*)
Laurentii Bisk. S.
Lais, S.
Lazari og Syſtra Hanns, S.
Laxdæla, S. (*f*)
Ljoſvetninga, S.
Landnama Bok (*g*).
Magnus hins Goda, S. (*h*)
Magnus Kongs Erlingſonar, S. (*i*)
Mariæ, S.
Martini Bisk. S.
Maſiniſſæ, S.
Maukaſtela, S.
Maurs Helga, S.
Magnuſar Kongs Berſætta (*k*).
Magnuſar Kongs Blindu, og Haralldz Kongs Gylla (*l*).

(*a*) Hoolum, 1756, *in*-8.

(*b*) Imprimée à Copenhague avec une traduction latine, juſqu'au cent trentième Chapitre.

(*c*) Voyez les notes précédentes ſur les écrits d'*Are Frode* & de *Sturleſon*.

(*d*) Hoolum, 1656, *in*-8.

(*e*) Skallholt, 1688, *in*-4. Copenhague, 1773, *in*-8. avec une traduction latine & une diſſertation de *Beſerkis*. Item, *de centenario argenti*.

(*f*) Il doit en paroître en Iſlande une traduction latine, par *Ol. Olofsen*.

(*g*) Skallholt, 1688, *in*-4. Copenhague, 1774, *in*-4. avec une traduction latine, par *Jonas Finſſen*.

(*h*) Heims Kringla.

(*i*) *Ibid*.

(*k*) *Ibid*.

(*l*) *Ibid*.

Margareta, S.
Markolfs, S.
Magelonu, S.
Magnus Lagabœtirs, S.
Mirmantz, S.
Moettuls, S.
Maabels Sterku, S.
Magnus Orkneija Jarls, S.
Midfiardar Skeggia, S.
Melufinu, S.
Modars, S.
Nicolaafur Leykara, S.
Nicolaafur hins Helga, S.
Nitida Froegu, S.
Norna Geſts, S. (*a*)
Niardvikinga, S.
Nials Thorgeirſonar, S. (*b*)
Niflunga, S. (*c*)
Octavianus, S.
Odds Ofeigſonar, S.
Olafs Saga Helga (*d*).
Olkofra Thattur.
Olvers, S. (*e*)
Orkneyinga, S. (*f*)
Orm Storolfsona, S.
Olafs Hartha Svenska, S.
Orvar Odds, S. (*g*)
Olaf Tryggvaſonar, S. (*h*)

(*a*) Nordiske Kæmpedater.

(*b*) Publiée à Copenhague en 1772, *in*-4. par *Ol. Olafson* Elle eſt auſſi imprimée *in*-8.

(*c*) Stockholm, 1715, *in-fol.* avec la *Saga de Wilkina*, par *Peringſchoeld.*

(*d*) Heims Kringla. On en a auſſi une ancienne traduction ſuédoiſe, rimée, publiée par *Hadorph*, à Stockholm, 1676, *in*-8.

(*e*) Publiée avec la *Saga de Hialmar*, par J. Fr. *Peringſchoeld.* Stockholm, 1720, *in*-4.

(*f*) *Torfæus* en a fait une édition latine, *in-f.* à Copenhague en 1697.

(*g*) Upſal, 1697, avec la traduction latine, par *Iſleif Thorleifson.*

(*h*) Skallholt, en 1689, 1 vol. *in*-4. Une autre édition faite à Skallholt en 1690, 2 vol. *in*-4. Cette *Saga* a auſſi été publiée à Upſal en 1691, *in*-4. par ordre de la Reine Chriſtine. *Rhenhjelm* en a fait les traductions latine & ſuédoiſe, avec les notes. Elle ſe trouve auſſi dans le *Heims Kringla.*

Oſimas Munks, S.
Oſvalds, S.
Otuels Thattur.
Ormars, S.
Omundar Trefots, S.
Onundar Frida, S.
Olveſinga, S.
Olafs Digurbeins, S.
Olgeirs Danska, S.
Oskupars, S.
Orms Bareyaskallds, S.
Olafs Lidmanna Kōnungs, Saga.
Olvis, S.
Odds, S.
Parcevalds, S.
Partalopa, S.
Paals Hola Bisk. S. (*a*)
Pantalons, S.
Peruſar Hertuga, S.
Petrs, S. Poſtula.
Philippi, S.
Pontuſar, S.
Poſtula Soegur.
Rafn og Gudlaugs, S.
Rafns Sveinbjarnas, S.
Rafns Rutfyrdings, S.
Rafns Snaga.
Ragnar Lodbroks, S. (*b*)
Randulfs og Sona Hanns, S.
Reif Steiſonar, S.
Reykdala, S.
Remundar, S.
Rimbeigla.
Rockhelga, S. (*c*)
Ragnarſonum Lodbrokar og Theirra Ættum. (S. af)
Rodberts Thattur.
Romferla, S.
Samſonar Fagra, S.
Sæmundar og Gudmundar Orms Sona, S.
Sauda Fells Reiden.
Saulus og Nicanors, S.
Samſonar Fagra, S. (*d*)
Samſonar Suarta, S.
Sebaſtiani, S. Helga.
Setzeliu Vænu, S.
Sigurdar Syrs, S.

(*a*) Imprimée à Copenhague, 1778, *in*-8. avec une traduction latine.
(*b*) Nordiske Kæmpedater.
(*c*) *Ibid.*
(*d*) *Ibid.*

Sigurgards og Valbrands Suekara, Saga.
Sigurdar Turnara, S.
Sigurdar Orms i Auga, S.
Sigurdar Jorſalafara, S. (*a*)
Sigurdar Ulfsonar, S.
Sigurdar Skallds, S.
Sigurdar Foſnifs bana ed. Volſunga, S.
Sigurdar Hrings, S.
Sigurdar Frækna, S.
Sigurdar Thogla, S.
Sigurdar Fots, S.
Sigmundar Breſtis Sonar, Saga.
Sio Sofenda, S.
Sio Viſu Meiſtara, S.
Sigurdar Yngua og Eyſten Haraldſſ. S. (*b*)
Sixti Paſva, S.
Stioernu Odda Draumur.
Skalds Helga, S.
Skald Odds, S.
Skjoeldunga, S.
Snoeglu Halla, Saga.
Sorla Sterka, S. (*c*).
Sliſa Hroa.
Speſſa Thattur.
Stephans Piiſlar Votts, S.
Sturlaug Starfsames, S. (*d*)
Sturlunga, S.
Stirbiarnar Suia Kappa, S.
Stufs Thattur Kattaſonar.
Sueins Kongs Ulfsonar, S. og Sona Hanns.
Surts, S.
Suerris, S.
Suarfdæla ed Vallna Liots, Saga.
Sylveſtri Paſva, S.
Toms Cantara Biskups, S.
Trojamanna, S.
Tyrus og Sidons, S.
Triſtrams og Iſods, S.
Teodils, S.
Toka Tokaſons Æfintur.
Torfeinars, S.
Tyrkia, S.

(*a*) Heims Kringla.

(*b*) *Ibid.*

(*c*) Nordiske Kæmpedater.

(*d*) Upſal, 1694, *in*-4. avec des notes de *Guedmundr. Ol.* Il en a paru deux éditions dans la même année. Il n'y a de différence que dans l'impreſſion.

Ulf Sprakaleggs, S.
Ulf Uggaſonar, S.
Ulfar Sterka, S.
Upprunne Noregs Kunga (*a*).
Uppreſtar,
Uræku,
Valvers Thattur.
Valbrandr, S. Valna Liots.
Vatnars, S.
Vatnsdæla, S.
Vatnshirna, S.
Valdimars, S.
Vatnsfirdinga.
Viljalms Baſtarda, S. Viglunds Væna, S.
Viljalm Siodz, S.
Viljalms Brodur Sigurthar Thoegla.
Vilkina, S. (*b*)
Vincentii Pafva, S.
Vikars, S.
Vilmundar, S. Vidutannar.
Vemundar Koegurs og Viga Skutu, Saga.
Viga Styrs, S.
Vebiarnar Signa Kappa, S.
Virgilii, S.
Vilbalds, S.
Vikings, S.
Viga Glums, S. (*c*)
Vigliots, S.
Vigfus Viga Glumſonar, S.
Thettleifs Danska, S.
Thialar Jons, S. Things Kappa Thattr.
Thiodils Riddara, S.
Thorskfirdinga, S.
Thorbiargar Digru, S.
Thordar Kattars Stufsonar, S.
Thordar Kakalas, S.
Thordar Gellis, S.
Thorfenns Karlsefnis og Snorra Thorbrands Sonar, S.

(*a*) Nordiske Kæmpedater.

(*b*) Stockholm, 1715, *in-fol.* avec la *Ninſliga Saga*, a été traduite en ſuédois & en latin, par J. Fr. *Peringſchoeld*, qui, conjointement avec *Buræus*, *Axhielm* & *Hadorph* junior, a travaillé à la traduction de *Vilkina Saga*.

(*c*) Hoolum, 1756, *in-8.*

Thorgils Skarda, S. Thorgil's Orrabeinfoſtra. *It.* Thorſtein Orrabeinfoſtra.
Thorgils Holluſonar, S.
Thoris Oerdiga Norlendings, S.
Thois Haalegs, S. og Oegmundar Sonar Hanns.
Thorgeirs Skorargeirs, S.
Thorvald Vidfoerla, S. (*a*)
Thorlaks Bisk. Helga, S.
Thorleifs Jarlaskald, S.
Thorkels Dalfara, S.
Thordar Hrædu, S. (*b*)
Thiadil og Hanns Kuinnas, Saga.
Thordgeir Havardſſ. S. og Thormodur Kolbrunar Skalds, S.
Thorgriims Pruda og Viglundar Væna Sonar Hanns, S. (*c*)
Thorſteins Stangarhoggs, Saga.
Thorſteins Siduhalſonar, Saga.
Thorſteins Sudrfara, S.
Thorſteins Krakunefs, Saga.
Thorſteins Auſtffirding, Saga.
Thorſteins Uxafots, S.
Thorvald Taſalda, S.
Thorſteins Huita, S.
Thorvard Krakunefs, Saga.
Thorſteins Forvitna, S.
Thorſteins Thorvardſonar, S.
Thorſteins Thorarinſonar, Saga.
Thorſtein Bæarmagns, Saga (*d*).
Thorſteins Vikings Sonar, Saga (*e*).

(*a*) Imprimée à Copenhague, 1778, *in*-8. avec une traduction latine.

(*b*) Hoolum, 1756, *in*-8.

(*c*) *Ibid.*

(*d*) Nordiske Kæmpedater.

(*e*) Publiée à Upſal en 1680, *in*-8. avec une traduction ſuédoiſe & des notes. On en a auſſi une édition *in-fol.* de 1697, Thorſteins

Thorſteins Dromundar Sonar, S.
Thorſteins Auſtfirska, S.
Thorſteins Baenar Barnes (*a*).

Je ne dois pas oublier une nouvelle preuve de l'aſſiduité & de l'exactitude des Iſlandois dans l'étude de l'hiſtoire : ce ſont leurs chroniques, ſur leſquelles ils portoient, année par année, tout ce qui s'étoit paſſé de remarquable, tant en Iſlande qu'ailleurs, & qui pouvoit parvenir à leur connoiſſance. Les chroniques ſont, en général, plus dignes de foi que les *Sagas*.

---

donnée par *Ol. Rudbeck*, avec la traduction latine de *Jon N. Salanus*, & les notes de *Rhenhielm*.

(*a*) On a rapporté dans ce catalogue quelques *Sagas* qui, à la rigueur, ne méritent pas la dénomination d'anciennes *Sagas Iſlandoiſes*. Par exemple, les *Sagas* de *Hjalmar* & de *Ramer*, ouvrages modernes ; la *Wilkina Saga*, dont l'Auteur eſt un Norwégien ; la *Guſtaf Landſcrons-Saga*, & d'autres qui ſont des traductions faites d'autres langues ; mais j'ai cru devoir les citer toutes ſans en omettre une, d'autant plus qu'un critique éclairé y verra aiſément de la différence. Il ſe peut auſſi que la même *Saga* ſe trouve citée deux fois ſous différens titres, n'ayant pas eu l'occaſion de les voir & de les examiner toutes.

Il paroîtra peut-être ſingulier à ceux qui ne connoiſſent pas la langue Iſlandoiſe, que j'aie fini le catalogue par la lettre *th*. Je l'ai fait par la raiſon que le caractère Iſlandois, qui répond au *th*, eſt la dernière lettre de l'alphabet Iſlandois. Cette lettre a, en Iſlandois, le même ſon que le *th* Anglois, & celui qu'on doit donner au *theta* Grec, pour le diſtinguer du *tau*.

Semundr & *Are Frode* les ont commencées ; on les a continuées juſqu'à nos jours. Les meilleures de ces chroniques ſont :

1°. *Flateyar Annal ;* celle-ci va juſqu'en 1395.

2°. *Vatnsfjardar Annal*, juſqu'en 1660. On peut regarder celle-ci comme le ſupplément de la première.

3°. *Skallholts Annal.*

4°. *Hola.*

5°. *Odda.*

6°. *Bjoerns a Skardzaa*, juſqu'en 1645 (*a*).

7°. *Heſts Annal*, juſqu'en 1718. C'eſt un ſupplément des précédentes, & qui a été continuée ſous le nom de *Hrafnagils Annal*, juſqu'en 1754.

8°. *Odds Ericſonar a Fitium*, juſqu'en 1680.

9°. *Annales Regii*, juſqu'en 1341.

10°. *Hirdſtjoera.*

11°. *Laugmanna.*

12°. *Biskupa.*

13°. *Annales Antiqui.*

14°. *Annales Vetuſtiores*, juſqu'à la fin du

(*a*) Imprimées en Iſlande, 1775, in-4°. avec une traduction latine.

treizième ſiècle (*a*). On m'a aſſuré que les annales de *Bjarne Halldorſon*, qui commencent vers le milieu du dix-ſeptième ſiècle, ſont continuées juſqu'en 1772.

Les ſciences ont ſubi en Iſlande la même révolution que par-tout ailleurs. L'état où elles s'étoient maintenues ſi long-temps, fut remplacé par l'obſcurité la plus profonde. Pour rendre ce tableau plus ſenſible, j'emprunterai ici les expreſſions du ſavant Docteur *Finneus*, évêque de *Skallholt* (*b*), qui, en parlant de l'état des ſciences en Iſlande, les compare aux cinq âges de l'homme, & obſerve que leur *enfance* s'étoit étendue juſqu'en 1056, où la religion chrétienne y amena les premiers rayons de lumière ; que leur *adoleſcence* dura juſqu'en 1100, époque de l'établiſſement des écoles, où on commença de s'occuper davantage de l'éducation de la jeuneſſe ; que leur

(*a*) Le neuvième ſiècle de ces Annales ſe trouve inſéré dans le troiſième vol. *Scriptorum rerum Danicarum medii ævi*, par *Langebeck*, Copenhague, in-fol. 1772-1774, & le treizième ſiècle ſe trouve dans le ſecond volume du même livre.

(*b*) *Hiſt. Eccleſ. Iſlandiæ*, par Finneus, t. III, p. 164, 525.

âge viril continua juſqu'au milieu du quatorzième ſiècle, où on vit fleurir en Iſlande ſes ſavans les plus renommés; que leur *vieilleſſe* commença à ſe manifeſter vers la fin du quatorzième ſiècle, où les ſciences étoient tombées peu à peu en décadence; & qu'enfin arriva leur entière *décrépitude*, lorſqu'elles ne produiſirent plus aucun ouvrage qui eût quelque mérite. A cette époque, vers 1400, l'hiſtoire tomba en langueur, la poéſie devint un jargon, & toutes les ſciences en général ſe replongèrent dans les ténèbres & dans l'oubli. Les écoles dégénérèrent, & dans beaucoup d'endroits il n'y en avoit plus. C'étoit un phénomène que de trouver quelqu'un qui ſût le latin; & il n'y avoit plus que très-peu de Prêtres qui puſſent entendre, & encore avec peine, le bréviaire & le rituel.

Mais cette barbarie ne couvroit pas l'Iſlande ſeule : elle s'étendoit auſſi ſur la plus grande partie de l'Europe. L'aurore de la lumière, qui, en 1453, après la conquête de Conſtantinople par les Turcs, parut en Italie & dans les provinces méridionales de l'Europe, n'avoit pas encore pu percer juſques dans le Nord. Ce n'étoit pas aſſez que de mépriſer tout ce qui avoit l'air d'érudition : l'ignorance fit plus; elle

pouſſa les grands, tant de l'état civil que de l'état eccléſiaſtique, juſqu'à dédaigner d'apprendre à écrire, même pour ſigner leur nom. Mais cela ne doit point nous étonner dans un pays auſſi écarté que l'Iſlande, puiſque l'Hiſtoire Eccléſiaſtique nous fournit plus d'un exemple d'évêques (*a*) qui, ayant aſſiſté à des conciles, faiſoient mettre au pied des actes qu'ils devoient ſigner : *Quoniam Dominus N. Epiſcopus ſcribere neſcit, ideo ejus loco ſubſcribit N.*

Enfin, l'ignorance de ce ſiècle étoit ſi grande, que, s'il en faut croire les Annaliſtes, il n'y avoit eu guère de rois en Suède, avant *Guſtave Vaſa*, qui euſſent ſû ſigner leur nom. L'Auteur de

(*a*) Ce fut en 1436, d'après Anderſon, qui a tiré cette notice des Actes de Rymer, que l'évêque d'*Hoolum* en Iſlande, ayant obtenu la permiſſion de Henri VI d'Angleterre, donna ſa procuration & ſes pouvoirs à un capitaine marchand, qui alloit en Iſlande pour ſon commerce : » De pour lui & en ſon nom, faire la viſite » de ſon diocèſe, ledit évêque ayant beaucoup de » répugnance à s'y tranſporter, vu le grand éloigne- » ment de cette île ». Celui-là ne pouvoit guère prétendre au titre de *bon paſteur*. Déduction Chron. & Hiſt. du Commerce, année 1446. *Note du Traduct.*

Konunga & *Hoefdinga Styrelſen* (*a*), qui, ſelon votre opinion, M., doit être *Brynolph Carlſon*, évêque de *Skara*, mort en 1430, dit : » Qu'on ne devoit rien exiger davantage » des Princes, que de ſavoir lire & de bien » entendre les ordres émanés d'eux. »

Lors de la réformation, la lumière reparut en Iſlande comme preſque par-tout ailleurs. Peu de temps auparavant on y avoit établi une Imprimerie, & l'évêque *Giſſur* travailloit déja à relever un collège dans le couvent de *Videy*, qui avoit été réuni au domaine de la Couronne : mais, comme on y avoit fixé la réſidence des Employés du Roi, Chriſtian III, Roi de Danemarck, donna, en 1552, des ordres pour

(*a*) *Jean Scheffer* a publié à Stockholm, en 1669, une traduction latine de ce livre, qui porte pour titre *Regum Principumque inſtitutio*, in-folio. *Burœus* a donné deux éditions de ce livre remarquable, l'une en 1634, in-4°. & l'autre en 1650, in-8°. M. *Nordin* vient d'en faire un examen critique, inſéré dans les feuilles littéraires de Stockholm de l'année 1779. Il eſt de l'opinion de *Scheffer*, qui prétend qu'il a été fait du temps de la minorité de *Magnus II*, roi de Suède. *Wilde* au contraire ſoutient dans ſon *Hiſtoria Pragmatica Sueciæ*, qu'il a été écrit dans la minorité de *Birger*, roi de Suède. *Cette Note eſt de l'Editeur Allemand.*

qu'on fondât des collèges par-tout où il y avoit des égliſes cathédrales. Conformément à ces ordres, on ouvrit à *Skallholt* un collège pour quarante écoliers, & un autre à *Hoolum* pour trente-quatre. Le nombre d'écoliers fut enſuite réduit, pour le collège de *Skallholt*, à trente-quatre, & pour celui de *Hoolum* à vingt-quatre. Chacun de ces collèges avoit un recteur & un ſous-principal. Le Roi dota aſſez richement ces établiſſemens, pour que les profeſſeurs & maîtres de quartier puſſent avoir d'aſſez bons honoraires, & que les écoliers, pour le temps de leurs études, euſſent *gratis* la nourriture, l'habillement & les livres.

Depuis ce temps on a toujours eu ſoin d'employer dans ces collèges des gens habiles, qui, de leur côté, n'ont pas manqué de répondre aux vues du gouvernement; de ſorte que la plupart des miniſtres de l'égliſe en Iſlande, ſont ſortis de ces collèges, & qu'on n'exige point qu'ils aient été aux univerſités, pour remplir les fonctions du ſacerdoce. Cependant, parmi les étudians Iſlandois, il y en a beaucoup qui vont à Copenhague pour y faire leurs études. On comptoit, en 1773, cinquante-quatre Iſlandois à cette univerſité, où l'on a fait d'excellentes inſtitutions pour l'entretien des pau-

vres étudians. Quelquefois les Iſlandois ſe rendent auſſi à d'autres univerſités étrangères. Entre 1760 & 1770; il y avoit à Leipſic un Iſlandois nommé *Paul Widalin*, qui y mourut, emportant avec lui l'eſtime & l'affection de tout le monde. M. *Thorotti*, qui a paſſé plus de trois ans à l'univerſité d'Upſal, s'eſt pareillement diſtingué, par ſon rare mérite, dans toutes les occaſions.

Ceux qui s'imaginent que l'Iſlande eſt le ſiège de l'ignorance, ſe trompent beaucoup à cet égard. Je puis aſſurer que le peuple même y eſt plus inſtruit qu'ailleurs. Rarement y trouve-t-on un payſan qui ne ſache, outre ſa religion, l'hiſtoire de ſa patrie; ce qui eſt le fruit de la lecture des anciennes *Sagas*, que les Iſlandois aiment infiniment. Il y a même des payſans qui ſavent par cœur les poèmes de *Kolbein Grimſon*, de *Sigurd*, de *Giſle*, de *Gudmund Bergthor*, &c. tous poètes célèbres, & au nombre deſquels brille, ſur-tout par ſon eſprit, *Wigfus Jonſſon*, dont quelquefois les ouvrages s'écartent un peu trop des règles de la décence.

Les miniſtres de l'égliſe, en général, parlent bon latin; & j'ai trouvé dans pluſieurs endroits des bibliothèques mieux compoſées que je ne me le ſerois imaginé.

Il y avoit auſſi en Iſlande une ſociété littéraire, ſous le nom de *Societas inviſibilis.* Il en eſt fait mention dans la préface du *Speculum Regale*, dont j'ai parlé ci-deſſus. J'en ai connu quelques membres, & entre autres le recteur *Halfdan Ejnarſon*, & feu M. *Bjarne Haldorſon;* mais je crois que cette ſociété n'exiſte plus à préſent (*a*).

Je pourrois nommer ici beaucoup de ſavans Iſlandois qui ſe ſont rendus célèbres par leurs connoiſſances, leur goût & leur habileté; mais je me bornerai à ceux qui ſe ſont particulièrement diſtingués dans la république des lettres.

M. *Finnur Jonſſon*, évêque de *Skallholt*, mérite d'être nommé en tête. Ce ſavant a donné beaucoup de traités ſur les antiquités du Nord. Il y en a déja pluſieurs qui ont vu le jour; d'autres ſont ſous preſſe. Tout nouvellement ce prélat a publié l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Iſlande*, en 3 vol. in-4°. excellent ouvrage, rempli de recherches, de bonne critique & d'érudition. Pendant mon ſéjour à *Skallholt*, j'ai eu le bonheur de faire la connoiſſance de ce digne évêque, qui occupe avec diſtinction le ſiège

(*a*) Ce n'eſt que depuis mon retour en Suède que j'en ai eu la nouvelle.

épiſcopal depuis 1754 : j'ai tiré de ſa converſation autant d'agrément que de profit. Il eſt à ſouhaiter que ſon grand âge lui laiſſe le temps de mettre la dernière main à ſes autres ouvrages. C'eſt ce qu'on a d'autant plus lieu d'eſpérer, qu'un fils digne de lui, le ſavant *Jean Finſon*, vient de lui être donné pour prévôt & adjoint. M. *Halfdan Ejnarſon*, recteur du collège de *Hoolum*, auteur du *Speculum Regale*, travaille à une ſciagraphie (*a*) de l'Iſlande. Le prévôt & paſteur de *Hjardarholt*, M. *Guennar Paulſen* eſt renommé pour ſes connoiſſances dans l'ancienne poéſie. *Bjarne Jonſen*, recteur du collège de *Skallholt*, fait de très-bons vers latins. Il vient de finir une diſſertation ſur les *Gongdagar* (*b*), qui ſera bientôt imprimée. *Bjarne*

(*a*) L'art de trouver l'heure par l'ombre du ſoleil ou de la lune.

(*b*) *Gongdagar* ſont les lundi & mardi de la ſemaine de l'*Aſcenſion*, qu'on appelle *Gongdagsveka*. C'eſt dans cette ſemaine que chez les Catholiques Romains on fait une proceſſion dans les champs ; cette proceſſion a donné lieu à la ſuſdite dénomination. *Gongdag* veut dire jour de proceſſion. C'eſt ce qui s'appelle dans l'égliſe Romaine les *Rogations*. Cet uſage ſubſiſte encore dans quelques paroiſſes de Londres, & nommément dans celle de *S. Martin ;* & les habitans ne ſavent plus quelle en eſt l'origine. *Note de l'Editeur Allemand.*

Paulſen & *Eggert Olafsen* ſont très-verſés dans les connoiſſances phyſiques. Ils ont parcouru toute l'Iſlande aux frais de la Société royale des Sciences, pour recueillir des manuſcrits & des curioſités d'hiſtoire naturelle. Le Lagman *Suen Soelveſen* a publié pluſieurs écrits ſur les lois, ainſi que le vice-Lagman *Jon Olſſen*. Les prévôts *Vegfus Jonſſen* & *Geidlaud Thorgeirſſon*, ainſi que beaucoup d'autres, ſont connus par leurs productions de juriſprudence.

Hors de l'Iſlande, vit encore actuellement le profeſſeur & conſeiller d'Etat M. *Ericſen*, connu par de ſavantes diſſertations ſur les antiquités. Il eſt un des membres les plus diſtingués du collège de *Magnæus* à Copenhague. *Arnas Magnæus*, *Torfæus* & d'autres Iſlandois, tant du ſiècle précédent que de celui-ci, méritent également d'être cités parmi ceux dont le nom honore l'Iſlande (*a*). Je parlerai d'eux un peu plus au long dans une autre lettre, où je traiterai particulièrement des antiquités Iſlandoiſes, & où je nommerai ceux qui ont le plus contribué à les faire connoître.

(*a*) Arngrim Jonſſen, Gudbrands Thorlakſen; Théodor Thorlakſon, Jon Thorkelſon Widalin, Jon Arneſon, Brynolphr Svenſſon, méritent auſſi d'être cités, ainſi que beaucoup d'autres.

Quant à la langue iſlandoiſe, elle eſt encore telle qu'on la parloit dans le neuvième ſiècle en Suède, en Danemarck & en Norwège. Elle s'eſt conſervée preſque dans toute ſa pureté primitive, de ſorte que tous les Iſlandois entendent auſſi facilement les plus anciennes *Sagas*, que nous (Suédois) entendons les écrits du temps de Charles IX, au commencement du dix-ſeptième ſiècle (*a*). La révolution que

(*a*) Autant cette ancienne langue s'eſt conſervée dans ſon état primitif, autant ont ſubi de changement les langues des autres nations. L'exemple que je citerai des langues françoiſe & allemande, achevera de nous en convaincre. Le changement en eſt ſi conſidérable, qu'il n'y a que des gens inſtruits & lettrés des deux nations qui puiſſent comprendre la formule du ſerment par lequel le fils de Louis le Débonnaire, en partageant les états que leur père leur avoit laiſſés, s'engagèrent à une parfaite union, ainſi que le ſerment de fidélité que les peuples prêtèrent à leur ſouverain.

Serment de LOUIS.

» Pro Deo amur & pro Chriſtian poble & noſtro
» commun ſalvament, diſtidi en avant, inquant Deus
» ſavir & potir me dunat ſi ſalvaris eo ciſt meon Fra-
» dre *Karlo*, & in adjudha & in cadhuna coſa, ſi
» cum om perdreit ſon fradre Salvar, diſt, ino quid
» ilmi altre ſi faret & ab Luther nul plaid nunquam

l'ancienne langue du Nord a ſubie du temps d'*Eric de Poméranie*, Roi de Suède, ne s'eſt point

---

» prendrai qui meon vol ciſt meon fradre *Karle* in » damno ſit. »

Serment de CHARLES.

» In Godes minna, ind thes Chriſtianes folches ; » ind unſer bedhero gehaltniſi ſon theſemo dage, fram » morders, ſo fram ſo mir Got gewizzet indi math » furgibit, ſo hald ih theſan minan bruod her ſo ſo » man mit rethu ſinan bruodher ſcal, in thin thaz er » mig ſo ſo maduo indi mit Ludheren in notheinv » thing nege gango ; zhe minan villan imo ce ſcaden » verhen. »

Voici la formule de ſerment de fidélité que leurs ſujets prêtèrent, & qui probablement eſt la plus ancienne dont nous ayons connoiſſance. La première eſt celle du ſerment prêté à Louis, en la teneur ſuivante.

» Si Lodhuvig ſagrament, que ſon fradre *Karlo* ju- » rat conſervat, & *Karlus* meo ſenora de ſuo part » non loſtanit, ſi jo returnar non int pois ne jo, » ne neuls cui eo nit pois in nulla adjudha contra » Ludhuvig nan li iver. »

Voici celui qui fut prêté à CHARLES.

» Oba *Karl* then eid then er ſineno bruodher *Lud- huvig* geſvor, geleiſtet, ind *Ludhuvig* min Herro, then » er imo geſvor, forbrichit ob ih ina nes iou & ne » mag, noh ih noh thero thein ih es irrvenden mag, » imo ce folluſti vidar *Karle* ne virdhit. »

étendue ſur le dialecte de l'Iſlande ; il prit cependant, au quinzième ſiècle, quelque mélange étranger par le changement de religion, & par le commerce des Iſlandois avec les Danois, les Anglois & les Allemands. Ceux qui habitent les côtes d'Iſlande entendent un peu le danois, & il y en a même qui le parlent. Souvent auſſi on trouve des payſans qui diſent : *Salve Domine*, *bonus dies*, *bonus veſper*, *gratias*, *proficiat*, *Dominus tecum*, *vale*, &c. Mais celui qui croiroit, en entendant proférer ces mots, que les payſans entendent & parlent le latin, ſeroit dans l'erreur. On peut dire de même que *Sperling* (*a*) s'eſt trompé quand il avance que la langue d'Iſlande étoit plutôt du danois que de l'iſlandois ; car, dans l'intérieur du pays, les Iſlandois n'entendent pas un mot de danois. J'ai déja obſervé que les Iſlandois prennent beaucoup de plaiſir à la lecture des anciennes *Sagas*, & c'eſt ce qui n'a pas peu contribué à la conſervation de la langue iſlandoiſe dans ſa pureté.

Il ſeroit ſuperflu, Monſieur, de vous entretenir de l'origine de la langue iſlandoiſe, puiſque vous avez ſi bien traité ce ſujet dans la

(*a*) De Ling. Dan. pag. 11, 12.

préface de votre *Gloſſarium Suio-Gothicum* (*a*). On ne peut pas certainement mieux juger

(*a*) Comme il y avoit très-peu de liaiſons entre les Iſlandois & les étrangers, il n'eſt pas ſurprenant que l'ancienne langue des Scandinaves ſe ſoit aſſez bien conſervée en Iſlande. Elle n'a pas moins eſſuyé quelques altérations, ainſi qu'on peut le voir en comparant les annales d'*Are*, qui ſont du commencement du onzième ſiècle, avec des écrits modernes Iſlandois. Il y a auſſi une grande conformité entre la langue iſlandoiſe, & celle dans laquelle *Ulphilas* a écrit le *Codex Argenteus*, pour les mots, l'idiome & le génie de la langue. Les *Scaldes* ou poètes Iſlandois avoient une langue toute autre que celle de la vie commune, non ſeulement par la quantité d'expreſſions mythologiques & allégoriques, pareilles à l'emphaſe orientale, mais auſſi par des termes de poéſie qui n'ont aucun rapport avec d'autres dialectes gothiques. M. Ihre les croit introduits par *Odin* dans la langue gothique, en les prenant des autres dialectes Scythes. D'après ce qui eſt avancé dans la *Bibliothèque générale de l'Hiſtoire*, page 171, il paroît plus probable, qu'il faut chercher l'origine de la langue poétique des Iſlandois dans celle des Provençaux, qui auront tiré la leur de celle des Arabes en Eſpagne; & c'eſt des Arabes & des Provençaux que les poètes Iſlandois ont pris dans leurs voyages l'emphaſe & les figures particulières dont ils embelliſſoient leurs poèmes. M. Ihre a démontré dans

de cette langue, que d'après la *Saga d'Olof Tryggvaſſon*, & celles de pluſieurs Auteurs, écrites dans les XIe, XIIe & XIIIe ſiècles, où la langue étoit encore dans ſa première pureté ; mais, comme ces *Sagas* ne ſe trouvent point entre les mains de tout le monde, je tranſcrirai ici le *Pater*, tiré de la Bible Iſlandoiſe, imprimée en 1585, & de l'édition de 1746, par où on jugera du peu de différence qu'un intervalle de deux ſiècles a mis dans la langue.

Le Pater de 1585.

» Fader vor thu ſem ert a himnum. Helgiſt
» nafn thitt. Tilkome thitt riike. Verde thinn
» vilie ſo a jordu ſem a himne. Gief oſſ i dag
» vort dagligt braud. Og fyrerlat oſſ vorar
» skullder, ſo em vier fyrerlautum vorum skull-
» dunautum. Og innleid oſſ ecki i freiſtne.
» thu Helldr frelsa oſſ af illu, thuiat thitt
» er riikit, maattur og dyrd um allder allda
» Amenn. »

ſon Gloſſaire, de combien d'utilité eſt la langue iſlandoiſe pour l'explication de l'origine des mots ſuédois. Voyez *Gloſſarium Suio-Gothicum*, tom. I & II, ainſi que dans la Préface, p. 34. (*Note de l'Edit. Allem.*)

Le

Le Pater de 1746.

» Fader vor thu ſem ert a himnum, helgeſt
» thitt nafn, tillkomme thitt riike, verde thin
» vilie, ſo a jordu, ſem a himne. Gief thu oſſ
» i dag vort daglegt braud, og fyrergief oſſ
» vorar skullder, ſo ſem vier fyrergiefum vorum
» skulldunautum, og innleid oſſ ecke i freiſtne,
» helldur frelsa thu oſſ fra illu, thuiad thitt er
» riiked og maattur og dyrd um allder allda.
» Amen ».

Quant à la prononciation de la langue Iſlandoiſe, il faut la diviſer en quatre dialectes. Les habitans de la partie orientale de l'île traînent les mots en les prononçant, ce qui ne ſe fait point dans aucun des autres diſtricts. Ceux de l'oueſt emploient beaucoup de termes qui ne ſont pas reçus ailleurs dans l'île; & les habitans de *Sneſialds Jokul* prononcent l'*aa* comme *ai*. Au ſud de l'Iſlande, l'*o* devant *r* dans certains mots eſt bref, comme dans les mots *hvoriger*, *moraudt*, &c. Dans le reſte de l'île, la prononciation de l'*o* eſt communément longue. Au nord de l'Iſlande, le genre des ſubſtantifs diffère; par exemple, *skur*, *klara*, &c. y ſont des maſculins, quoique par-tout ailleurs ils ſoient des

féminins (*a*). Dans les parties méridionales j'ai remarqué la prononciation ſuivante :

A	*comme*	Au	*dans*	Tha	Thau.
Aa		au		aara	Aura.
Ll		dl		gamal	Gamadl.
Au		oe		thau	Thoe.
U		oe		upp	Oepp.
Ae		ei		vaere	Veire.
Ja		iau		hia	Hiau.
O		ou		moder	Mouder.
Gu		guoe		gud	Guoed.
Y		i		fyrer	Firer.
Aef		aep		kiaefda	Kiaepda.

L'alphabet des Iſlandois conſiſte dans les mêmes lettres que le nôtre, excepté le *th*, que nous autres Suédois avons perdu, ainſi que le ſon qui y étoit attaché. Les Anglois l'ont conſervé, & il eſt très-difficile à ſaiſir par les étrangers.

Il y a une grammaire Iſlandoiſe de *Runolphr Jonſſon*, imprimée à Copenhague, in-4. en 1651; elle ſe trouve auſſi réimprimée

(*a*) Voyez la Préface de *Gunlaug Ormſtungu*, pages 26 & 222.

dans les *Elementa Linguarum Septentrionalium*, par *Hickeſius*, publié à Oxford, 1688, & dans le *Theſaurus* de ce même Auteur, publié à Oxford en 1703; mais la *Grammaire Iſlandoiſe* de *Jonas Magnuſen*, qui eſt en manuſcrit, & que vous poſſédez, eſt beaucoup plus complette, & mérite d'être publiée, ainſi que l'*Orthographe Iſlandoiſe d'Eggert Olſon*. Le *Specimen Lexici Runici* de *Wormius*, publié par *Magnus Olafsen*, à Copenhague en 1650, *in-folio*, eſt le plus ancien Dictionnaire Iſlandois que nous ayons. *Reſenius*, en 1683, a publié à Copenhague le *Lexicon Iſlandicum Gudmundi Andreæ*, in-4. (*a*). En 1691, *Rudbeck* fit imprimer à Upſal l'*Index Linguæ veteris Scyto-Scandicæ de Verelius*, in-folio. On a auſſi deux *Lexica Latina Iſlandica*, tous deux in-8. imprimés à Copenhague, l'un en 1734, & l'autre en 1738. A ces Dictionnaires, on peut ajouter les *Monoſyllaba Iſlandica latinè explicata per Rugman*, qui ont paru à Upſal en 1676, in-8. Il y a actuellement dans la bibliothèque d'Upſal, une copie d'un

(*a*) M. *Ihre* aſſure que ce Dictionnaire eſt ſi mauvais & ſi rempli de fautes, qu'à moins qu'on ne ſache déja la langue, on ne pourroit pas en faire uſage.

Dictionnaire manuscrit Islandois & Latin (*a*). Dans les archives des antiquités, on voit aussi un ouvrage très-considérable sur la langue Islandoise, fait par *Gudmundr Olafsen*, mis en ordre & augmenté par M. *Gagnerus;* mais qui ne verra peut-être jamais le jour, faute de Libraire qui veuille le faire imprimer. Il est pareillement fâcheux que *Runolphr Jonsen* n'ait jamais pu donner son *Lexicon Islandicum*, quoiqu'on lui eût accordé pour cet effet un privilège le 3 mai 1650. Nous avons cependant lieu d'espérer de voir bientôt un ouvrage complet sur la *langue Islandoise*, le collège de *Magnæus*, à Copenhague, ayant promis de continuer le curieux *Index* qu'il a fait mettre à la suite des *Sagas de Kristnis* & de *Gunlaug Ormstungu* (*b*).

(*a*) M. Banks en a trouvé en Islande un exemplaire, qu'il a acheté. Il est actuellement dans le *British Musæum;* il en a fait présent à cette Bibliothèque, ainsi que de quelques manuscrits & de beaucoup de livres Islandois.

(*b*) *Jon Olssen*, Islandois, étudiant à l'université de Copenhague, a fait un grand Dictionnaire Islandois. On assure qu'il est très-bon & très-complet.

LETTRE XII. *

AU MÊME,

Sur l'Imprimerie en Iſlande.

J'AI dit dans ma Lettre précédente, que ce fut peu de temps avant la réformation, que s'établit la première Imprimerie en Iſlande : mais comme il y a des gens qui ſeront étonnés qu'on y ait imprimé des livres de ſi bonne heure, je crois que vous me ſaurez bon gré de m'étendre un peu ici ſur cette matière.

Un des plus connus, mais en même temps des plus ignares & des plus turbulens évêques en Iſlande, a été *Jon Areſon*, évêque de *Hoolum*. Sous le prétexte de ſon zèle pour la religion catholique, il mit en œuvre toute l'intrigue poſſible pour anéantir la religion dominante & l'autorité qui la ſoutenoit, & particulièrement pour apporter de l'obſtacle à la réformation ; mais ayant pouſſé les choſes trop loin, il réuſſit ſi mal, qu'il paya ſa folie de ſa

* Cette Lettre eſt la quinzième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 12 ſeptembre 1774.

tête en 1550. Comme cet évêque n'avoit aucunes connoiſſances littéraires, & qu'il ne ſavoit pas même le latin, langue dans laquelle ſe font les excommunications & les mandemens, il chargea quelqu'un de lui procurer un homme qui ſût bien le latin, & qui voulût apporter une Imprimerie dans l'île. On lui nomma un Suédois, *Jon Mathieſon*, qui ſe rendit en Iſlande en 1527 & 1530.

Je ne puis pas aſſurer avec certitude, ſi ce *Jon Mathieſon*, à ſon arrivée en Iſlande, étoit déjà dans les ordres ſacrés; mais j'ai cependant quelques raiſons pour le croire, puiſqu'on lui donna auſſitôt le titre de *Sira*, dont alors perſonne n'étoit honoré que les eccléſiaſtiques. L'évêque lui conféra auſſi, dès le moment de ſon arrivée, la prébende de *Breidebolſtad* & de *Veſturhopi*, qu'il garda juſqu'à ſa mort. Il mourut très-âgé, en 1567, laiſſant pluſieurs enfans, & entre autres un fils nommé *Jon*, qui du temps de l'évêque *Gudbrandr* étoit Imprimeur. A la mort de celui-ci, ſon fils *Brandur* continua cette profeſſion. *Jon Brandtson*, fils de *Brandur*, eſt mort prévôt d'*Hytarnæs* en 1681, dans un âge fort avancé. Il laiſſa un fils prêtre dans le même endroit en 1738. Aujourd'hui toute cette famille eſt dans la miſère.

L'Imprimerie fut établie auſſitôt. Le premier livre qui ſortit de cette preſſe, & qui fut imprimé par *Jon Mathieſon*, eſt le *Breviarium Nidaroſienſe :* il eſt de l'année 1531. On en a auſſi une édition faite à Drontheim, par l'archevêque *Eric Walkendorff*, qui eſt très-rare. Je ne me rappelle pas d'avoir vu cette édition mentionnée ailleurs que dans le *Magaſin Danois*, n°. 25, où il eſt dit que le conſeiller de conférence M. *Kleſvenfeldt* en poſſède un exemplaire dans ſa bibliothèque (*a*); mais quant à l'édition Iſlandoiſe, on ne croit pas qu'il en exiſte encore un ſeul exemplaire, depuis que le ſeul dont j'aie connoiſſance, & qui ſe trouvoit dans la bibliothèque d'*Arnas Magnæus*, s'eſt perdu dans l'incendie de Copenhague en 1728 (*b*).

(*a*) Outre cette édition, je n'en connois que deux autres; ſavoir, celle de Copenhague, en 1519, in-fol.; & celle de Paris, in-4°. de la même année.

(*b*) Je me rappelle ici une anecdote aſſez plaiſante, que j'ai entendu raconter à Copenhague. *Arnas Magnæus*, très-chagrin du malheur qu'il avoit eſſuyé dans l'incendie de Copenhague, y ayant perdu la plus grande partie de ſa Bibliothèque Iſlandoiſe, & entre autres auſſi le *Breviarium Nidaroſienſe*, s'en plaignoit à un de ſes amis, bourgmeſtre de Copenhague, dans des expreſſions ſi touchantes, ſur-tout de la perte du

Outre le *Breviarium Nidaroſienſe*, *Mathieſon* imprima auſſi un manuel pour les prêtres, le cathéchiſme de Luther & d'autres livres de ce genre ; mais l'Imprimerie en Iſlande ne fit pas de très-grands progrès juſqu'en 1574, que l'évêque *Gudbrandr Thorlakſon* fit venir de nouveaux caractères. Ce fut alors que parut, entre autres livres Iſlandois, la bible Iſlandoiſe, in-fol. 1584, qui eſt très-bien imprimée (*a*).

Breviarium, que celui-ci, vivement affecté du dommage irréparable de ſon ami, fondit en larmes. Quelque temps après le bourgmeſtre, ayant appris que le livre qu'il avoit pleuré ſi ſincérement n'étoit qu'un livre de Meſſe, ſon zèle pour la doctrine Luthérienne le porta juſqu'a pleurer de nouveau les larmes qu'il avoit repandues ſi inutilement, ſelon lui, pour un *Miſſel Romain.*

(*a*) Le peu de livres imprimés par *Jon Mathieſon*, & pluſieurs écrits Iſlandois imprimés hors de l'Iſlande, prouvent que la preſſe Iſlandoiſe n'étoit pas alors très-occupée. C'eſt à Copenhague qu'on a imprimé l'*Hiſtoire de la Paſſion*, & celle de la *Deſtruction de Jéruſalem ;* à Roſtock, *Poſtilla Corvini*, en 1546 ; & à Roſchild, en 1540, le *Nouveau Teſtament*, traduit en Iſlandois par *Oddur Gottskalkſen.* Outre l'édition de la Bible Iſlandoiſe in-folio, on connoît encore celle qui eſt imprimée à *Hoolum*, in-folio, de l'année 1644, une autre in-folio, auſſi imprimée à *Hoolum* en 1728, & enfin une à Copenhague, in-4°. 1746.

L'Imprimerie étoit alors ſi bien fournie de caractères, qu'il y avoit deux preſſes qui alloient à la fois, ſans compter les preſſes qui marchoient à *Hoolum*, ou pluſieurs livres furent imprimés & publiés vers le même temps. On imprima auſſi à *Nupufell*, en 1578, le *Code des Lois Iſlandoiſes*, & *Viti Theodori Summaria*, en 1589. L'Imprimeur demeuroit à *Nupufell*, qui eſt à dix ou douze lieues de *Hoolum*.

En 1685, l'Imprimerie de *Hoolum* fut tranſportée à *Skallholt*, par *Thord Thorlakſſon*. On y imprima quarante-un livres, dont le premier étoit le *Paradiſar Lyckel* (la clé du paradis); & auſſi en 1686, le *Forfaedra-bok* (livre des ancêtres); & poſtérieurement un *Boenabok ſira Thordar Bardarſonar med vika Saung, Olearii utl. af ſira Steines, en 1697*, (livre de prières du prêtre *Thordar Bardarſon*, avec des hymnes d'*Olearius*, mis au jour par le prêtre *Steine*, en 1697).

Au commencement de ce ſiècle, cette Imprimerie fut reportée à *Hoolum*, après que l'évêque *Bjoern Thorleifſon* l'eut achetée le prix de cinq cents rixdales avec tous ſes privilèges. Le premier livre imprimé alors, fut *Paraphraſis meditationum Doct. Joh. Gerhardi*, en 1703. Depuis ce temps, il a paru à Hoolum

quelques livres d'hiſtoire. Je ne nommerai que la Biographie de *Guſtave Landkrona*, traduite du Suédois en Iſlandois en 1756, in-8. Le reſte conſiſte principalement dans des livres de dévotion. *Olafr Olſſen* a depuis peu établi, à *Hrappſey*, une Imprimerie privilégiée, d'où ſont déja ſortis pluſieurs livres d'une très-belle impreſſion.

Vous verriez peut-être avec plaiſir un catalogue de tous les livres Iſlandois; mais comme je ne ſuis pas en état d'en donner un complet, je penſe qu'il eſt inutile de vous envoyer une liſte de plus de 300 volumes de livres Iſlandois que je connois, & dont je poſſède moi-même plus de cent. M. *Banks* en a emporté une grande partie avec lui, & en a fait préſent au *British Muſæum*.

LETTRE XIII. *

AU MÊME,

Sur les veſtiges de l'Antiquité en Iſlande.

COMBIEN ne m'eſtimerois-je pas heureux, Monſieur, ſi j'étois en état de ſatisfaire votre curioſité relativement au grand nombre de monumens remarquables de l'antiquité, qu'on ſuppoſe ſe trouver en Iſlande? Mais je ſuis bien loin de le pouvoir, devant au contraire me borner à vous aſſurer que l'Iſlande en eſt ſi dépourvue, que l'on perdroit ſon temps à vouloir y chercher des antiquités de quelque valeur. On voit cependant encore à *Videdal* des ruines d'un ancien château, qui a eu douze cents pieds de circonférence, & ſoixante pieds de hauteur au nord, quoiqu'il fût très-bas du côté du ſud. Près du presbytère de *Skaggeſtad*, à *Laugarnaes*, ſe trouvent auſſi des ruines d'un château moins conſidérable. On ignore par qui

* Cette Lettre eſt la ſeizième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 21 décembre 1775.

il fut bâti & occupé, & en quel temps. On voit encore aujourd'hui en divers endroits, des reſtes de Temples payens ; ſavoir, à *Midfiord*, à *Godale*, à *Vidvik*, &c. On reconnoît aiſément à *Hegrænæs*, qu'il y eut en cet endroit un tribunal pour l'adminiſtration de la juſtice. On voit auſſi pluſieurs lieux de ſépulture du temps du paganiſme, dont on remarque ſur-tout la tombe de *Thorleif Jarlaskald*, ſituée dans une petite île d'*Oxaraa*. De temps à autre il a été trouvé d'anciennes épées & des caſques, mais dont il n'eſt réſulté aucune découverte lumineuſe pour l'hiſtoire. Dans les plaines de *Thingman* (Thingmans-heide) & de *Trekyllis*, (Trekyllis-heide), on trouve deux grandes pierres dreſſées de champ, qu'on ſuppoſe être des *Bautaſteine* (*a*) ou pierres ſépulcrales, qui vraiſemblablement furent érigées en l'honneur de quelque mort, ſuivant le précepte d'*Odin*. Cette coutume, qui eſt très-ancienne dans le nord, s'eſt communiquée aux Iſlandois, quoique ce n'ait été que long-temps après que l'on

(*a*) *Bauta ſteine*, monumens ſépulcraux dreſſés en la mémoire des morts. Cet uſage fut introduit par *Odin*, quoique celui d'y mettre des inſcriptions ſoit poſtérieur de quelques ſiècles.

a commencé en Suède à mettre des inſcriptions ſur cette eſpèce de monumens. On m'a dit qu'on a trouvé en terre, il y a quelques années, à *Flatey*, quarante petites figures de bronze, qui avoient toutes quelque forme connue, ſurtout d'animaux. Malheureuſement ces figures ſont tombées entre les mains de perſonnes qui n'imaginoient pas qu'elles fuſſent de quelque prix, & il n'a pas été poſſible de les retrouver.

A l'exception des ouvrages du célèbre *Sturleſon*, il ne reſte plus aucunes traces de ce qui a pu lui appartenir. On voit ſeulement à *Reikholt*, une hauteur couverte d'herbes, qu'on prétend s'être formée des débris de ſa maiſon (*a*). On voit encore *Sturlunga Reitur*, qui étoit la ſépulture de la famille de ce nom, & à peu de diſtance *Snorra Laug*, qui eſt le meilleur bain qu'il y ait en Iſlande. Ce bain, aſſez large pour que cinquante perſonnes puiſſent y tenir à la fois, eſt revêtu en dedans de *baſalte* & de *concreto thermarum*. Le fond en eſt plat, & il y a des bancs tout autour pour s'aſſeoir. Du temps de *Sturleſon*, il partoit de ce bain un corridor qui conduiſoit juſqu'à ſa maiſon, afin que ceux qui prenoient le bain, puſſent rentrer à couvert & à

(*a*) . . . . *Ruinoſas occulit herba domos.* Ovid.

l'abri du froid. La ſource en eſt à *Skribbla*, à la diſtance de quarante pas du bain. L'eau y eſt portée de *Skribbla* par un tuyau en maçonnerie. A l'extrémité de ce conduit, il ſe trouve un rocher qui a une ouverture que l'on ferme par un robinet. Par ce moyen on eſt le maître de faire venir la quantité d'eau néceſſaire. Si elle eſt trop chaude, on a la reſſource de l'eau froide dans un petit ruiſſeau qui paſſe à côté.

Voilà, Monſieur, à quoi ſe bornent les principaux veſtiges de l'antiquité en Iſlande, & qui ſont, comme vous voyez, fort peu de choſe. Il n'y a preſque plus de moyens d'y trouver, ni manuſcrits de *Sagas*, ni autres documens hiſtoriques. L'Iſlande en eſt entièrement dénuée, grace au zèle & à l'induſtrie des Antiquaires, qui jadis y venoient en foule, dans la ſeule vue d'en raſſembler.

C'eſt aux Suédois qu'appartient l'honneur de s'en être occupé avant tous les autres peuples. Un nommé *Jonas Rugman* (*a*), fut le premier

(*a*) Déja du règne de *Guſtave I*, on s'occupoit de recueillir ſoigneuſement des anciens documens. *J. Thom. Buræus* eſt un de ceux qui s'eſt le plus diſtingué par ſon zèle dans cette recherche. Le règne de *Guſtave Adolphe* fut l'époque où l'on fit les collec-

qui, en 1661, fit un voyage en Iſlande aux frais du gouvernement de Suède. Il en rapporta

---

tions les plus conſidérables en ce genre, pour en compoſer des archives en règle. Ce prince fit expédier, en 1629, une inſtruction pour les archivaires. Il fut ſecondé dans cette entrepriſe, par le chancelier comte d'*Oxenſtierna*, & par l'archevêque *Kenicius*. Celui-ci, dans une Lettre circulaire, datée d'Upſal le 27 juillet 1631, donna des ordres au clergé du royaume, de chercher tous les papiers & documens qui avoient quelque prix, & de les envoyer aux archives du Roi & de la Couronne. (Cette Lettre m'a été communiquée par M. Gahm.) Les *Haefde Soekare*, (ceux qui font des recherches de l'antiquité) nom qui eſt donné dans l'inſtruction du roi, devoient faire des recherches des anciens actes & monumens. Ceux qui ſe diſtinguèrent dans ce travail, après *Buræus*, furent J. *Meſſenius* l'aîné, *Jean Henri Axehjelm*, & *Martinus Laur. Aſchanæus*, curé de *Gimmelby* & *Fredſtad*. Ce curé avoit des Lettres-patentes pour faire la tournée du royaume. Il mourut le 20 mai 1630. Ces reſtes de l'antiquité ne pouvoient pas tomber en de meilleures mains que celles de *George Stiernhielm*, qui fut nommé antiquaire de Suède, le 1er ſeptembre 1648.

Rugman né en Iſlande, en 1636, d'une honnête famille de *Rugſtadr*, diocèſe de *Hoolum*, fut mis au collège de cette ville, étant encore très-jeune. Il réuniſſoit les ſuffrages de tous ſes maîtres, quant à ſon eſprit; mais ſon caractère mutin & indocile aux ordres du recteur, l'en firent bientôt chaſſer. Il s'embarqua,

des manuſcrits Iſlandois en ſi grand nombre, qu'ils firent la fondation de la collection des

---

en 1658, ſur un vaiſſeau marchand Danois pour Copenhague, dans l'eſpérance que le roi de Danemarck le releveroit de cette expulſion. Les hoſtilités étant ſurvenues entre la Suède & le Danemark, le bâtiment ſur lequel étoit *Rugman*, fut pris par un corſaire Suèdois, & conduit à Gothenbourg, où le *Riks-Drots*, comte *Pierre de Brahé*, ſe trouvoit dans ce moment là. Ce ſeigneur, grand amateur des ſciences, & particulièrement zélé pour ce qui regardoit les antiquités de ſa patrie, accueillit avec beaucoup de bonté ce jeune priſonnier Iſlandois. Il l'envoya d'abord au collège de *Wiſingſoe*, & de-là à l'univerſité d'Upſal. On lui donna une bourſe royale, (ſtipendium regium.) Pendant ſon ſéjour à Upſal, il fit connoiſſance avec *Ol. Verelius*, & en 1661 il fut envoyé en Iſlande pour ramaſſer & rapporter avec lui en Suède tous les manuſcrits Iſlandois qu'il pourroit trouver. Son voyage eut le ſuccès qu'on en attendoit. Lors de l'établiſſement du collège d'antiquités à Stockholm, en 1667, *Rugman* en fut reçu membre pour faire tous les ans un voyage en Iſlande, & enrichir la collection, dont il avoit déja jeté les fondemens. Ce projet de voyage n'eut cependant pas lieu. En 1665, il en fit un en Danemarck, & à ſon retour en Suède il travailla beaucoup dans cette partie. Il mourut le 24 juillet 1679. Pour ce qui regarde ſes écrits, voyez *Dalii ſpecim. Biographicum de Antiquar. Sueciæ*, Stockholm, 1724, in-8°.

documens

documens Islandois qui se trouvent aujourd'hui dans les archives d'antiquités en Suède.

Encouragé par l'exemple de *Rugman*, *Thormodr Thofulson* ne tarda pas à marcher sur ses traces. Il alla en Islande (*a*) muni des ordres de *Fredrich III*, roi de Danemarck, en date du 27 mai 1662, adressés aux évêques *Bryniolf Svenſſon* & *Giſle Thorlakſſon*, pour qu'ils l'aidassent de leurs bons offices dans sa recherche des manuscrits Islandois.

Le collège des antiquités étant établi en Suède (*b*), on forma le projet d'envoyer en

(*a*) *Torfveſon*, Islandois, pris par un corsaire Suédois, fut reconduit en Zélande de Danemarck. Il passa à Copenhague le reste de ses jours, jouissan d'une grande réputation jusqu'en 1719 qu'il mourn âgé de quatre-vingt-trois ans, après s'être fait connoitre dans la république des lettres sous le nom de *To æus*, qu'i à rendu très-célèbre.

(*b*) Le Gouvernement admit en 1666, & confirma en 1667, le projet donné par le comte *Magnus Gabriel de la Gardie*, chancelier de Suède, pour l'établissement d'un Collège d'antiquités, comme une fondation convenable à la dignité du royaume. Ce collège devoit être dans l'université d'Upsal, du ressort de la chancellerie de la cour de Sa Majesté, & sous l'inspection particuliere du Chancelier du royaume. La direction devoit en être confiée à M.

Iſlande *Pierre Salan*. Ce voyage n'eut cependant pas lieu pour le moment. Le projet n'eut

---

George Sjernhielm, qui avoit pour ſes aſſeſſeurs M. *Henri Axehjelm*, avec MM. *Loconius*, *Schefferus*, *Verelius* & *Celſius*, profeſſeurs à l'univerſité, & M. *Hadorph*, ſecrétaire de la même univerſité. Chacun des membres de ce collège, ſans négliger d'ailleurs les fonctions des places qu'il occupoit, conformément à l'inſtruction du 20 novembre 1667, étoit obligé de travailler de concert, & de s'aſſiſter mutuellement pour rendre public tout ce qu'ils jugeront propre à répandre la lumière, & qui tendoit à la conſervation des antiquités Suédoiſes & Gothiques. Pour cette fin, il fut donné à ce collège un appartement dans le collège de Guſtave, où ſes membres pouvoient s'aſſembler & tenir leurs ſéances, qui devoient commencer, d'après l'inſtruction, le 25 janvier 1668. On voit à ce ſujet un ordre du Roi, du 28 novembre 1666, à tous les gouverneurs & évêques, & ſur-tout aux curés dans les provinces, de recueillir tout ce qui avoit rapport aux antiquités, tels que des anciennes *Sagas Iſlandoiſes*, des *Codes de Lois*, des *Chroniques* & d'autres documens en parchemin, pour les envoyer auſſitôt au collège. Les Etats du royaume s'engagèrent auſſi, en 1668, à y concourir. Le Roi renouvela ſon ordonnance à ce ſujet, dans la même année. On en fit l'extrait qui circula, avec la réſolution du Roi, dans tout le royaume. L'impreſſion des ouvrages du collège ſe fit aux frais du public, par un impôt ſur tous les ha-

ſon exécution qu'entre les années 1680 & 1690, par l'entremiſe de *Gudmundr Olſſon* (*a*), qui

bitans du royaume, ſous le nom de *Bibel-Tryckſtunne*, tonne (meſure) de blé, pour l'impreſſion de la Bible.

(*a*) *Gudmundr Olſſon*, né en 1652 en Iſlande, de parens très-pauvres. Après avoir étudié pendant quelque temps au collège de *Skallholt*, il paſſa en 1680 en Danemarck.

Le comte de *Gyllenſtierna* étant allé chercher à Copenhague, la Reine épouſe de *Charles XI*, Roi de Suède, alloit aſſidument feuilleter les manuſcrits Iſlandois qui ſe trouvoient à la bibliothèque de cette univerſité. Ce *Gudmundr* fut appelé pour lui en expliquer quelques paſſages. Le ſeigneur Suédois lui propoſa d'aller avec lui en Suède, pour y occuper la place d'interprète de la langue Iſlandoiſe. *Gudmundr* n'héſita pas, & il alla l'année d'après à Stockholm, où il fut employé au collège des antiquités. Il mourut le 10 décembre 1695. Le grand nombre de *Sagas* qu'il a traduites & rendues publiques, ſe garde dans les archives, ainſi que beaucoup d'ouvrages de lui, qui tous ſont autant de preuves de ſa grande capacité.

M. *Gahm* a bien voulu me communiquer le protocole du collège de la chancellerie, du 30 ſeptembre 1695, où l'on voit que *Peringſchoeld* s'eſt plaint de *Gudmundr*, comme étant trop adonné à la boiſſon des liqueurs fortes. Il commençoit à être incapable de travail. Ce fut ſans doute ce qui lui fit manquer la place d'aſſeſſeur du collège des antiquités, qu'il ſollicitoit en 1693.

engagea *Helge Olſſon* (*a*) ſon frère, à venir en Suède. Ce dernier avoit en ſa poſſeſſion une aſſez grande quantité de manuſcrits. *Arngrim Jonſſon* (*b*), *Jonas Wigfuſen* (*c*), *Lopts Joſephſſen* (*d*), *Gudmund Gudmundſſon* (*e*)

(*a*) *Helge Olſſon*, frère de *Gudmundr*, vint en Suède en 1682. Il étoit prêtre en Iſlande, mais il avoit été interdit à cauſe de ſon libertinage. Il alla l'année d'après en Iſlande; & après une très-courte abſence il revint en Suède, apportant au collège des antiquités une très-belle collection de manuſcrits Iſlandois. En quittant la Suède en 1686, il fut réintégré dans ſes fonctions eccléſiaſtiques à Copenhague, & on lui conféra la cure de *Stade* en Iſlande. Il mourut en 1705.

(*b*) *Arngrin Jonſſon* vint à Stockholm en 1682. On a de lui pluſieurs ouvrages manuſcrits. J'ignore le temps de ſa mort.

(*c*) *Jonas Wigfuſen* vint à Stockholm à la ſuite d'un miniſtre de la cour de Danemarck. Il fut employé, en 1684, au collège des antiquités, où on garde différens ouvrages de lui.

(*d*) *Lopt Joſephſſen*, prêtre de la cathédrale de *Skallholt*, ayant été interdit par *Brynolf Suenſon*, évêque de *Skallholt*, comme ſuſpect de pratiques ſuperſtitieuſes, ſe rendit à Copenhague, & de-là, en 1686, à Stockholm, où il travailla pendant quelque temps dans le collège des antiquités. Il retourna enſuite en Iſlande. M. *Widalin*, alors évêque, le rétablit dans ſes fonctions eccléſiaſtiques. Il mourut en 1724.

(*e*) *Gudmund Gudmundſſon*, étant venu à Stockholm

& *Thorwalder Brockman* (*a*), furent tous employés au collège des antiquités, & complétèrent autant qu'il étoit poſſible cette belle collection. *Jonas Eghardſſon* (*b*), *Magnus*

---

en 1687, fut employé au collège des antiquités, qui en 1691 prit le nom d'*Archives du royaume*. *Gudmund* y fut conſervé. *Peringſchoeld* l'a accuſé de pareſſe & de légéreté. On a de lui quelques traductions. Il mourut en 1697, après avoir été long-temps le ſeul Iſlandois qui travaillât aux archives. Il fut remplacé par *Guſtave Roſendahl*.

(*a*) *Tkorwalder Brockman* vint de Copenhague en Suède en 1733, demandé par le comte *Guſtave Bonde*, ſénateur de Suède. Il avoit déja quitté, en 1721, le collège de *Skallholt* avec des certificats des plus flatteurs. Il avoit pris, en 1726, à Copenhague le grade de Maître-ès-Arts. Le ſavant *Gram*, qui le protégeoit particuliérement, donna les meilleurs témoignages de ſes connoiſſances. En arrivant en Suède, il fut employé à la ſecrétairerie des archives, place qu'il occupa juſqu'à ſa mort, en 1763. Il a laiſſé dans les archives pluſieurs ouvrages qui font ſon éloge.

(*b*) *Jonas Eghardſſon* n'étoit pas lettré, mais il avoit beaucoup d'eſprit naturel. Il avoit en Iſlande la réputation d'aimer les procès. L'évêque *Giſle Thorlakſſon* étoit ſur-tout moleſté par cet eſprit turbulent. Il alla en 1680 à Copenhague, pour ſuivre un procès qu'il avoit avec ce prélat. Ce fut à cette occaſion qu'il fit connoiſſance avec M. *Frédrich Schantz*, Suédois, &

Benedictſſon (*a*), *Iſleif Thorleifſſon* (*b*), *Ejnar Ejnarſſon* (*c*), *Arnas Hakanſſon* (*d*), *Frans*

---

qu'il lui promit d'augmenter de pluſieurs manuſcrits la collection du collège des antiquités. Il tint parole. Il réſulta de ſes procès, qu'il fut détenu long-temps dans la *Tour bleue* à Copenhague. Au ſortir de cette priſon, en 1689, il paſſa en Suède, où il fut nommé Bourguemeſtre à *Malmoé*. La mort le ſurprit avant qu'il eût commencé les fonctions de cette place. Il mourut à Stockholm, où il fut enterré dans le *Kongsholmen* aux frais du Roi.

(*a*) *Magnus Benedictſſon*, beau-fils de *Jonas Eghardſſon*, accompagna en Suède ſon beau-frère, mais il n'y fit pas un long ſéjour. A ſon retour en Iſlande, en 1708, il fut accuſé d'aſſaſſinat. Après avoir travaillé aux fortifications de *Bremmerholm* à Copenhague, il fut relâché dans ſa vieilleſſe. Il finit ſes jours en Iſlande.

(*b*) *Iſleif Thorleifsſon*, pendant ſon ſéjour à Copenhague, fit un voyage à Stockholm ; il y fut même employé au collège des antiquités pendant quelque temps. Il s'en retourna enſuite en Iſlande, où il mourut en 1700.

(*c*) *Ejnar Ejnarſſon* viſita auſſi la Suède. Il mourut en 1690, après ſon retour en Iſlande.

(*d*) *Arnas Hakanſſon* paſſa en Suède en 1668. Il eſt mort en Iſlande.

Jacobſſon (*a*) & *Thord Thorlakſſon* (*b*), n'ont pas peu contribué (*c*) à l'enrichir, tant lorſque

---

(*a*) *Frans Jacobſſon*, fils d'un payſan de Zélande en Danemarck, accompagna en Iſlande *Théodor Thorlakſſon*, & entra au collège de *Skallholt*, d'où il retourna à Copenhague. Pendant le ſéjour qu'il fit dans cette dernière ville, il alla paſſer quelque temps en Suède. Il retourna encore en Iſlande, où il entra dans les ordres.

(*b*) *Dal* prétend que ce *Thord Thorlakſſon* eſt un petit-fils du ſavant *Arngrim Jonſſon*, ce que l'évêque *Finæus* croit être une mépriſe. Selon *Finæus*, il faut que le petit-fils d'*Arngrim* ait été un *Thord Thorlakſſon Widalin*, ou *Thord Thorlakſſon*, évêque de *Skallholt*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr que l'un & l'autre ont été en Suède.

(*c*) Après avoir fait connoître les Iſlandois qui ſe ſont diſtingués en Suède par la littérature Iſlandoiſe, il n'eſt pas hors de propos de parler d'un nommé *Paul Hanſſon*, le ſeul Iſlandois qui, ſous l'autorité d'un roi de Suède, ait été pourvu d'une cure en Zélande, par un évêque Suédois. Lorſque *Charles* (X) *Guſtave*, roi de Suède, fit en 1659 une deſcente en Zélande, *Jean Svaning*, qui par ſon zèle pour *Fredrik* de Danemarck avoit voulu introduire le pouvoir abſolu dans ce royaume, ce qui lui avoit valu le titre d'archevêque, étoit renfermé dans Copenhague. Comme il ne pouvoit faire aucune des fonctions épiſcopales dans ſon diocèſe de Zélande, le ſoin de ce diocèſe fut

le collège des antiquités étoit à Upſal, qu'après qu'il fut établit à Stockholm (*a*).

La Cour de Copenhague en prit de l'ombrage. *Chriſtian V*, roi de Danemarck, envoya en 1685, le 4 avril, des ordres à *Heideman Sherif* en Iſlande, de faciliter à *Thomas Bartholin* une collection d'antiquités Iſlandoiſes,

---

donné à l'aumônier du roi de Suède, nommé *Zacharias Klingius*, de qui deſcend la famille de *Klingenſtierna*. Il fut depuis évêque de Gothembourg, & le premier qui ait eu ce ſiège. On voit entre autres dans les brevets qui reſtent de lui, celui qu'il a expédié pour revêtir *Paul Hanſſon* de la cure de *Harreſtad*, près de *Ringſtad*, où il prend le titre de *Sueciæ Regi à concionibus & confeſſionibus ſacris, regii exercitûs ſuperintendens generalis, & Siælandiæ pro tempore epiſcopus.* Finn. Hiſt. Eccl. Iſl. Tom. III, p. 585.

(*a*) Nous n'aſſurerons point ſi ce changement s'eſt fait en 1684, ou l'année d'après : on a cependant de fortes raiſons de croire qu'il a eu lieu en 1685. La lettre du comte *de la Gardie*, datée de *Wennegarn*, le 18 juin 1685, écrite à ce ſujet, paroît appuyer cette aſſertion. Ce ſeigneur s'y plaint de ce changement. *Charles XI* ordonna, en 1692, que le collège des antiquités ſeroit plus particulièrement ſous l'inſpection de la chancellerie, & en feroit un département compoſé d'un chef qui ſeroit un des ſecrétaires du Roi comme antiquaire, de deux aſſeſſeurs, d'un interprète des langues mortes, & de deux ſecrétaires.

faiſant en même temps la défenſe la plus ſévère de vendre à l'étranger, ou de faire ſortir de l'Iſlande aucuns documens & anciens actes quelconques concernant le pays.

Mais une grande partie des anciens manuſcrits Iſlandois ſe trouvoit dès ce temps-là à Stockholm & à Copenhague. Cette dernière Cour ne voyant pas de bon œil qu'il en fût paſſé une ſi grande quantité en Suède, *Magnæus* & *Paul Widalin* eurent ordre, en 1712, de venir d'Iſlande à Copenhague. Ils ramaſſèrent ſi ſoigneuſement tout ce qu'il en reſtoit, qu'il eſt preſque impoſſible aujourd'hui de trouver un manuſcrit d'une ſeule *Saga* dans toute l'Iſlande. Ce fut avec beaucoup de peines & après des recherches infinies, que je parvins à acheter une copie de *Sturlunga Saga*, & encore étoit-elle défectueuſe.

Ce ſeroit en vain que l'on iroit en Iſlande pour faire des recherches de manuſcrits Iſlandois. Outre la précieuſe collection qui en a été faite dans les archives de Suède, il y en a une conſidérable dans la bibliothèque de l'univerſité de Copenhague, donnée par *Arnas Magnæus*. Il s'en trouve auſſi quelques collections moins importantes par leur nombre, entre les mains des particuliers.

J'ai déja fait connoître, dans les catalogues des *Sagas Iſlandoiſes*, celles qui ont été rendues publiques par l'impreſſion. Dans le petit nombre de *Sagas* qui ont été imprimées en Iſlande, celles de l'Imprimerie de *Skallholt* ſont très-rares. La plus grande partie du reſte a été publiée en Suède, mais pas toujours d'après les manuſcrits les plus corrects. *Olof Rudbeck* l'aîné, *Verelius*, les deux *Peringſchoeld*, *Rhenhjelm*, *Bjoerner*, *Salan*, *Brockman* & d'autres, ne ſe ſont pas moins acquis de renom par la peine & les ſoins qu'ils y ont mis. Aucune de ces diverſes éditions n'eſt cependant à comparer, ſoit pour l'élégance, ſoit pour la critique, avec celle que le collège *Magneen* à Copenhague prend ſoin de publier, & dont la continuation eſt deſirée de tous les ſavans (*a*).

(*a*) *Arnas Magnuſſon*, né en 1663, à *Kvennabrecke* en Iſlande. Après avoir fait ſes études pendant trois ans à *Skallholt*, il paſſa à Copenhague, où il devint l'ami intime de *Thomas Bartholin*, après la mort de qui il alla voyager en Norwège, en Allemagne & en France. Pendant ſes voyages, il fut nommé, en 1690, profeſſeur de philoſophie à l'univerſité de Copenhague. A cette place il en joignit une autre, en 1701, par la nomination à la chaire des antiquités de cette même univerſité. En 1702, il alla par ordre du Roi

en Iſlande, pour y redreſſer la *Procédure*, conjointement avec *Paul Widalin*. Ce fut en 1712 qu'il quitta pour la dernière fois ſa patrie (l'Iſlande). Il mourut à Copenhague en 1730, après avoir, par une diſpoſition teſtamentaire, donné à l'univerſité de cette ville un fonds, dont les rentes devoient faire deux bourſes (*Stipendia*) pour les Iſlandois qui embraſſeroient la partie des antiquités Iſlandoiſes. Il diſpoſa de ſa bibliothèque en faveur de cette même univerſité, y joignit une ſomme d'argent très-conſidérable, qu'il deſtinoit à la cenſure & à l'impreſſion des écrits Iſlandois. Rien n'avoit été exécuté de ſa diſpoſition teſtamentaire, avant 1772. Ce fut le 24 ſeptembre de cette année, que le gouvernement de Danemarck chargea MM. *Luxdorff*, *Suhm*, *Langbeck* & *Erichſſon*, auxquels furent joints MM. *Kall* & *Moellman*, de travailler conjointement, d'après l'inſtruction du teſtateur, & de publier annuellement quelque ouvrage utile. M. *Finſon* fut nommé ſecrétaire, place qu'il n'occupe plus, étant employé dans l'état eccléſiaſtique à *Skallholt*. Déja ces ſavans ont publié les *Sagas* de *Kriſtnis*, à Copenhague, in-8°, 1773; Iſlands Landnama-Bok, in-4°, Copenhague, 1774; & de *Gundlàug Ormſtunga*, in-4°, Copenhague, 1775. Ce travail ſe fait avec toute l'activité & le goût qu'on peut attendre d'un auſſi heureux choix de directeurs.

LETTRE XIV.*

A M. le Baron Axel de Leyonhufvud,

Sur la Poéſie Iſlandoiſe.

C'est avec un vrai plaiſir, Monſieur, que je vais obéir à vos ordres, en vous diſant quelque choſe de la poéſie Iſlandoiſe. Je regrette ſeulement que mes connoiſſances, trop bornées dans un ſujet enveloppé d'épaiſſes ténèbres, ne me permettent pas d'en donner des détails auſſi circonſtanciés que vous le deſireriez, & qui conviendroient à l'importance de la matière. Je ſens d'autant plus l'embarras où me met cette incapacité, que mes idées vont être ſoumiſes à la pénétration d'un vrai connoiſſeur. Mais ſi mes obſervations ne ſont pas dignes du ſujet, elles ſeront au moins une preuve de mon empreſſement à faire ce qui peut vous être agréable.

Quelque étrange que puiſſe paroître d'abord

* Cette Lettre eſt la dix-ſeptième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 12 ſeptembre 1775.

l'opinion de plusieurs savans, qui soutiennent que l'usage d'écrire en vers est antérieur en Europe à celui d'écrire en prose, si on l'examine avec plus d'attention, on ne peut s'empêcher d'y trouver de la probabilité. Chez les Grecs & les Romains, les poëtes furent antérieurs aux plus célèbres historiens ou orateurs. On peut fixer avec certitude l'époque où la prose commença chez les Grecs; mais il est presque impossible de déterminer l'âge de leur poésie, qui remonte beaucoup au-delà du siège de Troye & des jeux Olympiques. Il en fut de même chez les Romains; leur première pièce d'éloquence en prose, est la harangue d'*Appius Cæcus* au Sénat & au peuple Romain, vers la cent vingt-cinquième Olympiade. L'orateur les y exhortoit à ne pas écouter les propositions de paix de *Pyrrhus*. Il n'est pas moins hors de doute que la poésie étoit connue & cultivée chez les Romains bien long-temps avant ce temps-là

On en sera moins surpris, si l'on considère qu'il y avoit eu une infinité de belles actions dignes d'être consignées dans l'histoire & de passer à la postérité, avant que l'on eût en Europe aucune connoissance des caractères de l'écriture. Lorsqu'il s'agissoit de sauver de l'oubli

un grand événement, quelle reſſource ne trouvoit pas la mémoire dans des mots arrangés ſuivant un certain ordre & meſure, de ſorte que l'oreille ſeule ſuffiſoit pour faire remarquer l'omiſſion ou le changement de quelqu'un de ces mots ? C'eſt auſſi par cette raiſon que les lois des anciens Germains étoient écrites en vers. Elles conſervent encore le nom de *ſtrophes*, parce qu'on chantoit les odes ou les ſtances qui les compoſoient. La poéſie eſt encore un moyen d'accréditer un ouvrage. *Louis le Débonnaire*, roi de France, engagé par les ſuffrages qu'obtenoient les productions poétiques, fit traduire la Bible en vers dans le neuvième ſiècle, voulant la divulguer parmi les Saxons. *Ottfried*, Bénédictin en Alſace, traduiſit, par la même raiſon & dans le même temps, en vers Allemands, les quatre Evangéliſtes.

Il eſt donc évident que la poéſie, chez toutes les nations, eſt d'une très-haute antiquité. La Suède en eſt ſans doute redevable à *Odin*, qui l'y a introduite (*a*). Anciennement il n'y avoit

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* M. *Thunman*, Suédois, Profeſſeur à Hall, parlant d'*Odin* dans un *Mémoire ſur la Poéſie du Nord, inſéré dans le Journal de Hall, n°. 32, de l'année 1775*, s'exprime ainſi : *Odin*

pas de Roi ni d'autres perſonnes de diſtinction qui n'eût ſon *Scalde*, lequel devoit aſſiſter à tous les événemens importans, pour remarquer ce qui s'y paſſoit de digne de ſouvenir, & le rendre enſuite en vers. Dans les batailles, la place du Scalde étoit marquée dans l'enceinte (*Skældborg*) des plus braves guerriers, pour voir de ſes propres yeux les brillans exploits de chacun de ceux dont il devoit enſuite chanter les éloges. Il aſſiſtoit auſſi aux banquets, pour divertir la compagnie par des ſaillies ingénieuſes

---

ou *Wodan*, que tous les anciens peuples de la Germanie ont regardé & adoré comme un dieu, n'a peut-être jamais été en Scandinavie. Les peuples du Nord ayant tiré une grande partie de leur mythologie de l'ancienne Germanie, y ont auſſi placé cette tradition qu'*Odin*, deſcendu de *Godheim*, c'eſt-à-dire, *du ciel*, demeure des dieux, étoit venu ſur *Manheim*, c'eſt-à-dire, *la terre*, demeure des hommes. C'eſt d'après cette tradition que leurs premiers hiſtoriens ont cru pouvoir placer le *Manheim* en Suède, & le *Godheim* ſur la mer Noire & le *Palus-Mœotide*, où il y avoit anciennement des Goths. C'eſt ainſi qu'on a fait du dieu *Odin*, un général d'armée, & la ſouche de tous les Rois du Nord; c'eſt ainſi enfin que, par une mythologie mal entendue, on a élevé un ſyſtême hiſtorique, que tous les écrivains du Nord ont adopté ſur la foi de *Sturleſon*.

& des morceaux de poéſie à la gloire des héros défunts.

Ces *Scaldes* ou Poëtes étoient en grande eſtime. Ils étoient toujours admis dans la ſociété du Roi, dont ils étoient ſouvent les généraux & miniſtres. On les appelloit *Skaldr*, mot que M. *Ihre*, dans ſon *Gloſſarium Suio-Gothicum*, dérive de *Skiael*, ſage, d'où vient *Skiaelamen*, hommes ſages. Ils furent auſſi appelés *Spekingar*, de *Speke*, qui ſignifie ſageſſe. C'eſt de ce mot que dérive *to ſpeak*, parler des Anglois

C'eſt aux poéſies de ces *Scaldes* que nous ſommes redevables des premières lumières que nous avons acquiſes dans l'hiſtoire de Suède. Il ſeroit donc injuſte de les dépouiller de l'honneur que *Tacite* leur a fait en leur donnant le nom d'*antiquiſſimorum annalium genus*. Nos anciennes *Sagas* ou traditions, ne ſont remplies que de ces poéſies que nous ne devons pas rejeter comme n'étant d'aucun prix, quoique la plupart ſoient inintelligibles pour nous, par la raiſon que l'on va voir. Les *Scaldes*, en compoſant leurs poëmes, s'appliquoient à les rendre énigmatiques, non-ſeulement pour le commun des hommes, ce dont les *Sagas* de *Giſlar Sturſonar*, de *Viga Glum* & de *Gretti* fourniſſent

fournissent divers exemples (*a*), mais même encore aux plus grands Poëtes, ainsi que le prouve l'histoire de *Gretter* (*b*). Ce qui ajoutoit encore à la difficulté d'entendre ces poésies, c'étoit l'ordre particulier qui s'observoit dans la construction de la phrase poétique. J'en citerai seulement un exemple tiré de *Rhenhielm*, où les mots dans l'ordre naturel, auroient dû être placés comme le marquent les chiffres (*c*).

1 2 8 9
Hiaml vann at holmi.
5 7 6
Hialm-Skoth rothni blothi;
3 14 15 13
Huat of duldu theſſ hoeldar
4 10 11 12
Hoerd oc auſtur i goerthom
18 20 17 19
Rogs bra Recka lœgir
10 22 21
Riikur valkera lijki.
23 24 27
Herſtefnir let hrofnum
25 26 28
Hold flœmingia goldit.

(*a*) Gunlaug Ormſtunga *Saga*, p. 292.
(*b*) Gunl. Ormſtunga *Saga*, p. 292.
(*c*) La Saga d'*Ol. Tryggvaſon*, édition de *Rehnhielm*, p. 270.

Une troiſième cauſe de la difficulté que l'on trouvoit à comprendre ces poéſies, ſe tire de leur langue poétique, qui étoit très-riche, (*Skaldskuparmal*) & dont on ne pouvoit ſe ſervir dans l'uſage ordinaire, mais uniquement dans la poéſie. Cette langue faiſoit la partie la plus eſſentielle des connoiſſances littéraires du temps; & on peut en juger par l'application qu'ils donnoient à la beauté & à l'élégance du ſtyle. Dans l'*Edda* imprimée de *Reſenius*, on trouve plus de cinquante mots ſynonymes pour rendre celui de *boelja*, (flot de la mer). M. *Ihre* (*a*) cite de *Lopt Guttormſſons Liodalykil*, (hymne d'amour) quarante-ſept différens mots, qui tous ſignifioient *femme*. Je vais extraire de ce poëme quelques lignes qui ſont rapportées dans l'*Edda*, parmi les *Hringa-*

(*a*) Lettre à M. Lagerbring ſur l'*Edda* d'Iſlande, & ſur le manuſcrit de l'*Edda* qui ſe trouve dans la bibliothèque d'Upſal; par M. Ihre, à Upſal, 1772. Cette Lettre eſt écrite en ſuédois; il en a paru une traduction allemande, avec des additions de M. *Schloetzer*, profeſſeur à Gottingue, dans le premier volume de la *Littérature & de l'Hiſtoire des Iſlandois*. Gottingue, 1773, p. 199. *Note de l'Editeur Allemand.*

Heiti, pour faire voir combien leurs poëtes chériſſoient l'antonomaſe (*a*):

Heingi eg hamri kringdan
Hang a riupu tangar
Grimnis ſylgs a galga
Gynnuing bruar linna.

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* M. *Ihre*, dans ce même endroit, cite de l'*Atlantica de Rudbeck*, un exemple très-curieux des *Antonomaſes* des *Scaldes*. L'*Edda* elle-même fait naître l'idée que les anciens *Scaldes* croyoient pouvoir appeler ſouris un ſanglier (*vied baſſe*), pourvu qu'on y ajoutât quelque choſe qui caractérisât la nature, la réſidence ou les habitudes de l'animal. C'eſt ainſi qu'on appeloit les punaiſes (*waeggiabaſſe*), habitans des murailles, où ces animaux ſe tiennent très-ſouvent. Il croit que c'eſt à ces ſublimes expreſſions poétiques qu'il faut attribuer qu'un animal très-connu, & qu'on ſe fait honte de nommer (un pou) eſt appelé *ſærkelefant*, (éléphant de chemiſe). C'eſt avec ces deux découvertes, aidées de la vivacité de ſon imagination, que *Rudbeck* s'eſt tiré d'une grande difficulté. Car, quand *Platon* dit qu'il y avoit des éléphans dans l'île Atlantide, *Rudbeck* prétend que l'on peut conclure que *Platon* avoit lu ces anciennes poéſies, ſans avoir pénétré les ſecrets du *Skaldskaparmal*. Il réſulte de-là, dit *Rudbeck*, que *Platon* avoit entendu dans le ſens naturel, que nous avions des éléphans, tandis que les *Scaldes* avoient ſeulement voulu faire entendre nos loups & nos renards, appelés, dans leur ſtyle poétique, les éléphans du pays.

En voici l'ordre naturel : *Eg heingi hamri kringdan linna gynnuing a hang riupu bruar tangar a grimnis ſylgs galga ;* ce qui veut dire mot pour mot : *Je pends le tout à l'entour ſerpent battu, ouvrant la gueule au bout du pont du Francolin, à la potence du bouclier d'Odin.* M. *Ihre* obſerve, que pour en rendre le vrai ſens, il faut entendre par la *potence du bouclier d'Odin*, le bras ſur lequel eſt porté le bouclier comme ſuſpendu. Par le *Francolin*, on entend le faucon. (Il eſt permis aux *Scaldes* de prendre une eſpèce pour une autre). Le *pont du faucon* eſt le poing ſur lequel le fauconnier le place ; & le bout ou l'extrémité de ce pont, eſt le doigt : le *ſerpent tout à l'entour battu ouvrant la gueule*, eſt un anneau. Tout cela ſignifie ſeulement : *Je mets l'anneau à mon doigt.*

Pour ſe rendre de plus en plus inintelligibles, les *Scaldes* ſe permettoient, lorſque deux mots avoient le même ſon, de mettre la périphraſe de l'un au lieu de l'autre. Par exemple, *hof* ſignifie le pied ou la corne du pied du cheval ; un autre *hof* (*a*) a la ſignification de *décence* & de *modération*. Pour rendre ce dernier ſens,

---

(*a*) Lettre de M. Ihre, p. 18.

on faiſoit ſouvent uſage de la corne du pied du cheval (*a*).

La plus grande difficulté qui ſe rencontre dans l'explication de ces poéſies, dérive des manuſcrits des anciennes *Sagas*, qui ſont très-incorrectes & défectueuſes, ſur-tout pour la partie poétique, & qu'on ne ſauroit lire ſans y porter l'attention la plus ſcrupuleuſe. C'eſt une des cauſes qui rendent inintelligibles les *Sagas* Iſlandoiſes, tant celles qui ſont imprimées en Iſlande, que celles qui ſont ſorties des preſſes de Suède: cependant la nouvelle édition de *Kriſtnis-Saga*, de *Landnamabok* & d'autres, prouvent que l'interprétation n'eſt pas impoſſible. M. *Gunnar Paulſen*, prévôt eccléſiaſtique en Iſlande, mérite ſur-tout d'être nommé pour ſes talens diſtingués & ſes profondes connoiſſances dans cette partie de la littérature Iſlandoiſe.

Les difficultés qui ſe trouvent dans l'explication du vrai ſens de ces anciennes poéſies,

(*a*) *Note du Traducteur.* Il y a encore de pareils jargons en uſage dans les diverſes langues; en anglois c'eſt le *cant;* en françois l'*argot.* On peut en citer dans la langue françoiſe, entre autres ces deux exemples: *Vous êtes les fins de la terre. Les bons pâtiſſent pour les mauvais.*

ont cauſé le mépris avec lequel nous regardons aſſez généralement les productions littéraires des anciens ſavans du Nord, qui ſont parvenues juſqu'à nous. Il ne s'en trouve aucune, à la vérité, qu'on puiſſe citer comme un modèle de génie ou de bon goût ; mais il n'eſt pas moins certain qu'on y trouve des expreſſions & des idées ſublimes, & quelquefois même des comparaiſons heureuſes. On ne peut lire ſans le plus grand plaiſir, le *Bjarkamal de Lodbrok mourant*, *Eigils Hofud Lauſn* & *Ejvinders Haconar mal*, ainſi que beaucoup d'autres (*a*).

Leur goût ne leur faiſoit exclure aucun des événemens de la vie commune. La plupart de ces poéſies avoient pour objet de chanter les actions remarquables des grands ſeigneurs ; & on reproche aux *Scaldes* un abus de l'hyperbole. Des différens poëmes que nous avons ſur divers ſujets, il ſe trouve dans le nombre un poëme épique ſur *Charles* & *Grim*, ainſi que ſur *Hjalmar*, qui n'eſt pas ſans mérite. Les *ſatires* (*b*) que les Iſlandois appellent

(*a*) Voyez *cinq pièces de la poéſie runique, traduites de l'Iſlandois en Anglois.* A Londres, 1763, in-8.

(*b*) Les ſatires ſont communes en Iſlande. On en a vu une, il y a deux ans, intitulée : *Loka-Laete*, qui regarde deux perſonnes en place dans cette île.

Digitized by Google

nidviſor, ne ſont pas rares parmi eux. Ce genre de compoſition eſt appelé *yrkianid*. Quant aux pièces de théâtre, les *Scaldes* n'en avoient pas même la moindre idée.

Par ce qui vient d'être dit, on voit qu'il n'y a point de langue qui ait étendu plus loin que la langue Iſlandoiſe, la licence accordée aux poëtes. En effet, aucune autre langue ne poſſède la richeſſe d'expreſſions de la langue Iſlandoiſe, ce qui n'empêche pas qu'elle n'ait eu de certaines règles & limites. Je crois, au contraire, que la proſodie Iſlandoiſe eſt celle qui offre le plus grand nombre de règles. D'après l'*Edda*, la verſification Iſlandoiſe (*Hottur*) eſt variée en cent trente-ſix différentes ſortes (*a*), dont chacune a ſes règles particulières. Mais, ſans une exacte traduction de l'*Edda*, dont la troiſième partie roule ſur cet objet, il eſt très-difficile & même impoſſible de s'en faire une idée ſatisfaiſante.

L'*Edda*, un des plus précieux monumens de l'antiquité, n'eſt guère connue juſqu'à préſent. L'opinion que l'*Edda* contient la mythologie des anciens, a été aſſez généralement reçue. On a été juſqu'à y faire entrer, contre toute

(*a*) *Vormii append. Lit. Cun.*

raiſon, le *Voluſpa* & le *Havamal*, comme deux parties qui en dépendoient, quoiqu'elles ne lui appartiennent nullement. M. *Ihre*, dans ſa lettre à M. *Lagerbring*, a éclairci cette matière. Ayant examiné avec l'attention la plus ſcrupuleuſe le manuſcrit de l'*Edda*, qui ſe trouve dans la bibliothèque de l'univerſité d'Upſal, M. *Ihre* démontre que l'*Edda* conſiſtant en trois parties, n'eſt autre choſe qu'une *introduction à la poéſie Iſlandoiſe*. La première partie (*Daemiſagas*) renferme un extrait de la mythologie des anciens, (*Hiſtoria myſtica veterum*) : la ſeconde (*Kenningar*) eſt purement un *Ærarium poeticum*; & la troiſième (*Liods grienir*) contient la proſodie Iſlandoiſe, &c. Les *Daemiſagas* ont été en plus grande partie traduites en langue ſuédoiſe par *Goeranſſon* (*a*). Mais cette traduction eſt très-imparfaite & peu ſoignée. *Reſenius* a auſſi

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand. De Yfverborna Atlingars læra.* — Hyperboræorum Atlanticorum ſeu Suio-Gothicorum & Nordmannorum Edda, hoc eſt Atavia ſeu fons gentilis illorum & theologiæ & philoſophiæ, jam demum verſione ſuionicâ donata, accedente latinâ. — Ad manuſcriptum quod poſſidet bibliotheca Upſalienſis. — Operâ & ſtudio Johannis Goeranſſon, Phil. Mag. Upſal. 1750, in-4°. L'impreſſion n'en a pas été achevée.

donné une traduction latine des *Daemiſagas*, ainſi que des *Kenningar*, ſeconde partie de l'*Edda* (*a*). La troiſième, qui ne mérite pas moins d'attention, n'a pas encore paru en notre langue. Il ſeroit à ſouhaiter que M. *Ihre* voulût ſe charger de la donner au public, étant le ſeul qui puiſſe le faire avec ordre & préciſion.

Si l'on s'eſt mépris ſi étrangement ſur le vrai contenu de l'*Edda*, on n'eſt pas moins dans l'erreur ſur ſon véritable auteur. On croit généralement que *Sæmundr Sigfuſon*, mort en 1133, a compoſé un ouvrage volumineux, intitulé *Edda*, qui traitoit d'objets très-importans, & qui étoit comme le tréſor de toutes les connoiſſances humaines (*b*), mais dont il

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Edda Iſlandorum, anno Ch. MCCXV, Iſlandiæ conſcripta per *Snorronem Sturlæ.* — Nunc primum iſlandicè, danicè & latinè ex antiquis codicibus Mſſ. — operâ & ſtudio Pet. Joh. Reſenii F. V. D. — Hafniæ, 1655, in-4°. M. Mallet, dans ſon Introduction à l'Hiſtoire de Danemarck, a donné une traduction françoiſe de l'*Edda*. Il a conſulté, pour cette traduction, le manuſcrit qui ſe trouve à Upſal. Le Traducteur allemand de ce même livre, en a fait autant; Roſtock & Greipſvald, 1765, in-4°, p. 19-127.

(*b*) *Note de l'Editeur Allemand. M. Schimmelman*, conſeiller du conſiſtoire à *Stetin*, a placé à la tête de

n'y a pas un tiers de conſervé & de tranſmis à la poſtérité dans notre *Edda*. M. *Ihre* eſt plei-

---

ſa traduction de l'*Edda Iſlandoiſe*, dont le titre en entier ſe trouve dans le catalogue des livres & écrits concernant l'Iſlande, une Préface que l'on peut auſſi avoir ſéparément ſous le titre d'*Avis préliminaire, ſervant de préface à l'ancienne Edda Iſlandoiſe, qui pendant plus de ſept cents ans eſt reſtée cachée & inexpliquée dans le Nord. Stetin, 1776, in-4°.* M. *Schimmelman* y ſoutient qu'il faut placer l'ancienneté de l'*Edda*, 1500 ans avant l'ère chrétienne, ce qu'il promet de prouver hiſtoriquement dans un traité particulier. Il avance que *Sæmund Frode* a tiré l'*Edda*, dans le XIe. ſiècle, d'anciens écrits Runiques, ignorés juſqu'alors : que l'ancien & preſque inimitable ſtyle ſibyllique, la plus ancienne jonction des noms & des pronoms, & la poſition des ſubſtantifs avant les adjectifs, par exemple, *abhi, père mon*, (mon père), &c & ſur-tout le contenu de l'*Edda*, prouvent clairement cette ancienneté; que l'*Edda* traite de la religion, & renferme la doctrine de Dieu, de la Trinité, du Meſſie, de l'Antechriſt, (Rymer, au lieu de *Rocmar*), & toute la doctrine théologique & ſibyllique. Suivant cet auteur, *le Voluſpa* eſt la première partie de l'*Edda* contenant la morale d'*Odin*. Les trente-trois premières *Daemiſagas* ſeulement ſont véritables, & *Snorre* a ajouté les autres; enfin l'Edda eſt la plus ancienne tradition, donnée au peuple Celtique, lors de ſa première émigration de l'Aſie en Europe. C'eſt un livre de Dieu, une prophétie, & la plus ancienne révélation divine.

nement perſuadé que la vraie *Edda*, c'eſt-à-dire celle que nous poſſédons à Upſal, n'a jamais été extraite d'une autre antérieure ; mais que *Snorre Sturleſon* eſt celui qui l'a compoſée dans ſon principe.

Les difficultés qu'y voit M. *Schloetzer*, diſparoîtront auſſi facilement que celles du ſavant *Arnas Magnæus*, qui avoit traité la matière avant lui. Il eſt très-probable, comme le ſuppoſe *Bjoern à Skardſaa*, que l'*Edda* de *Sturleſon* a été continuée par le moine *Gunlaug*, ou plutôt par *Olafr Hvitaskald*. Alors il n'eſt plus extraordinaire que l'éloge de *Sturleſon* s'y trouve inſéré, & que l'auteur donne à *Waldemar*, roi de Danemarck, le titre de ſon *Maître*.

Il eſt très-difficile de porter un juſte jugement ſur la vraie nature de la poéſie Iſlandoiſe. Pour en donner une idée, je parlerai en peu de mots de la verſification la plus commune parmi les Iſlandois, & qui eſt connue ſous le nom de *Drottquaede* (hymnes royaux). Cette verſification étoit diviſée en ſtances, dont chacune étoit de quatre couplets, chacun de deux hémiſtiches. Chaque hémiſtiche contenoit ſix à ſept ſyllabes, & ce nombre ne pouvoit s'augmenter ſans la plus grande néceſſité. Ces ſyllabes

étoient de trois ou quatre lettres, ſelon que le demandoit l'eſpèce de verſification adoptée ; quelquefois il en falloit un plus grand nombre, relativement à la briéveté ou à la longueur des ſyllabes. Deux autres points étoient très-eſſentiels à la poéſie Iſlandoiſe ; ſavoir, un nombre égal des mêmes lettres initiales, & des mots du même ſon. Cette conſonnance s'appelle *hending*, & elle étoit plus ou moins grande. On appeloit la plus grande *adalhending*, & la moindre *skotthending*. C'eſt ce que l'exemple ſuivant va expliquer.

Auſtur loendum for undann
Alvaldur ſa er gaf Scaldum
Hann feck gagn at gunne,
Gunnhoerda floeg moergum,
Slydurtungur let ſlingra
Sverd leiks reigenn ferdar,
Sende Gramur at grundu,
Gull-varpathi ſnarpann (*a*).

Il faut remarquer d'abord que dans chaque vers, (compoſé de deux lignes ou hémiſtiches) il y a une lettre initiale dirigeante, *rader quæ dinni*. Cette lettre initiale eſt preſque toujours celle du premier mot du ſecond hémiſtiche. Si

(*a*) *Ol. Tr. Saga Sk. edd.* p. 18.

cette même lettre eſt une conſonne, il faudra que dans la première ligne ou hémiſtiche il y ait deux mots qui commencent par la même lettre. Si la lettre initiale en queſtion eſt une voyelle, les lettres initiales de ces deux mots du premier hémiſtiche, peuvent n'être pas toutes deux la même (*a*). Ainſi, dans la ſtrophe que l'on vient de voir, l'initiale du mot *alvaldur*, comme *rada quedandi*, par rapport au premier hémiſtiche, produit l'effet ſuivant. Dans ce premier hémiſtiche, les mots *auſtur* & *undann* commencent chacun par une voyelle, licence permiſe quant aux voyelles, ainſi que nous venons de le voir. Dans le ſecond vers, c'eſt l'initiale de *gunnhoerda* qui eſt dirigeante, & en conſéquence vous voyez dans le premier hémiſtiche *gagn* & *gunne*. Dans le troiſième vers, le ſecond hémiſtiche commence par *ſverd*, duquel relèvent ou dépendent les mots *ſlydurtungur* & *ſlingra* du premier hémiſ-

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Voyez le Mémoire de M. *Thunman* ſur la *Poéſie du Nord*, page 543, dans le n° 33 du Journal hebdomadaire de Hall, 1775. On trouve auſſi une deſcription ſuccincte de ce genre de vers; elle eſt de M. Lillieſtrale, chancelier de juſtice, dans le onzième volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres de Stockholm, 1776, p. 14.

tiche. Dans le quatrième vers, le mot *gullvarpathi* exige que dans ſon premier hémiſtiche ſe trouvent les mots *gramur* & *grundu*. Secondement, il ſe trouve dans le premier hémiſtiche de chaque vers un *skotthending*, ou deux mots qui ont quelques conſonnes ſemblables & des voyelles différentes. On voit dans le premier vers, *loendum*, *undann ;* dans le ſecond, *hann ; gunn ;* dans le troiſième, *ſlydurtungur*, *ſlingra ;* dans le quatrième, *ſende*, *grundu*. Mais dans le ſecond hémiſtiche de chaque vers, il y a un *adalhending*, où deux mots ſe trouvent avoir quelques conſonnes & quelques voyelles ſemblables : par exemple, dans le premier vers ; *alvald*, *skaldum ;* dans le ſecond, *gunhoerda*, *moergum ;* dans le troiſième, *ſverd*, *ferdar ;* dans le quatrième, *gullvarpathi*, *ſnarpann*.

Il n'y a pas un couplet ou ſtance qui, comme la ſtrophe rapportée le fait voir, ne conſiſte en trente mots, & dont il n'y ait plus de la moitié arrangés & placés de manière à n'y pouvoir ſouffrir le moindre changement ou tranſpoſition, ſans faire un total renverſement du vers. Ces *hendingar* ou conſonnances ſe trouvent pour l'ordinaire dans le premier & le dernier mot de chaque hémiſtiche ou ligne. Il arrive cependant quelquefois qu'un de ces mots con-

ſonnans eſt placé dans le milieu de la ligne, comme le mot *loendum* dans le premier vers du premier hémiſtiche.

Les anciens *Scaldes* regardoient cette conſonnance comme une des plus grandes beautés de leur poéſie, & elle ne devoit pas manquer de figurer dans un poëme en règle. Plus on y trouvoit de ces conſonnances, plus la poéſie approchoit du dernier degré de perfection.

Elles leur ſervoient de guide, même quand il chantoient leurs hymnes. On remarque quelque choſe de ſemblable chez les poëtes Latins, comme dans Virgile.

. . . . Tales caſus Caſſandra canebat.

Et dans un autre :

Dum dubitat natura, marem faceretve puellam,
Natus es, ô pulcher, pène puella, puer (*a*) !

Boxhorn a remarqué (*b*) que *Giraldus Cambrenſis* rapporte que ce même uſage avoit été adopté chez les anciens *Cambres* ou *Gaulois*,

(*a*) *Note du Traducteur.* En voici un exemple dans un diſtique François, placé ſous un portrait de la Chevalière d'Eon :

Belles, que vos amours embelliſſent l'Hiſtoire;
Le beau ſexe en d'Eon s'embellit par la gloire.

(*b*) *Originès Gallicæ*, page 66.

ainſi que parmi les Anglois. Chez ces deux nations, rien ne paſſoit pour bien dit, que ce qui étoit arrangé d'après cette proſodie. Les *Cambres* diſent :

Diagaw duw da y unic.
Wrth bob ctybwylb parawd.

Et les Anglois diſent :

God is together gammam and wiſdom.
(Deus eſt ſapientia & veritas.)

David Rhaeſus, dans ſa *Grammatica Cambro-Britannica*, ouvrage aujourd'hui très-rare, qui fut imprimé à Londres, en 1598, in-fol. appuie cette aſſertion. Dans pluſieurs paſſages de cette poéſie, on a remarqué bien de la reſſemblance avec les *hendingar* des Iſlandois. On obſerve le même goût pour les conſonnances dans la poéſie Finnoiſe.

Mais revenons à notre ſujet. Quoiqu'on ne trouve dans aucun de nos anciens poëmes des vers rimés, on peut aſſurer que les rimes étoient en uſage avant l'introduction du chriſtianiſme en Iſlande (*a*). C'eſt à tort qu'on attribue à

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Le poëme de *Charles* & de *Grim*, avec celui de *Hjalmar*, qu'on trouve dans les *Kœpedater*, ſont rimés. On voit auſſi des vers rimés plus anciens que ces poëmes dans la *Saga d'Olof Tryggvaſon*, qui fut tué l'an 1000 dans un combat

Skule

Skule Ejnarſon d'avoir introduit la rime, dont l'uſage eſt aujourd'hui ſi généralement adopté, qu'à l'exception de l'Angleterre qui tient à ſes vers blancs, il n'y a guère de nations en Europe où on aime des vers qui ne ſoient pas rimés.

L'art de rimer, qui, bien loin d'être un point eſſentiel à la poéſie & même de lui être utile, eſt ſelon moi une entrave de plus pour ſes progrès, nous eſt venu des anciens *Scaldes* du nord. Il ne ſe borne pas à l'Europe ſeule, car on rime preſque par-tout, ce qui fait que le nombre des verſificateurs augmente à meſure que celui des poëtes diminue. *Baretti* rapporte qu'à *Madrid* il a entendu une *ode moſambique*, en rimes, chantée par des Nègres. *Gages* en dit autant des habitans du *Mexique;* &, ſuivant *Niebuhr*, les *Arabes* ſont de très-grands rimeurs.

---

naval, près des îles *Svoldes*. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres de Stockholm, t. II, p. 16. *Hjalti*, Iſlandois, dans la Satyre qu'il a écrite, en 999, ſur *Odin* & *Freja*, a employé la rime : ainſi M. *Dalin* eſt dans l'erreur en avançant qu'*Einar Skuleſon*, poëte à la cour de Norwège vers le milieu du douzième ſiècle, y avoit le premier introduit l'uſage des vers rimés.

LETTRE XV. *

DE M. LE CHEVALIER IHRE

A M. DE TROIL,

Sur l'Edda.

J'AI l'honneur de vous envoyer, Monſieur, pour ſatisfaire à votre deſir, quelques détails en réponſe aux objections de M. *Schloetzer* contre mon opinion ſur l'*Edda*. Vous ſavez ſans doute qu'il en a fait mention dans ſon *Hiſtoire de la Littérature Iſlandoiſe*, ainſi que d'une traduction de ma lettre à M. *Lagerbring*, relativement au manuſcrit que nous avons de l'*Edda Iſlandoiſe*.

Il eſt bien flateur pour moi que les ſavans d'Allemagne aient daigné s'occuper de l'examen de mon opinion ſur ce morceau d'antiquité. Par ce moyen, on parviendra à découvrir nombre de fauſſes idées ſur ſon contenu & ſon objet. Pour moi, je verrois avec grand plaiſir des obſervations par leſquelles on me ramèneroit dans le ſentier de la vérité.

(*) Cette Lettre eſt la vingt-troiſième dans l'original, & elle eſt datée d'Upſal, le 21 octobre 1776.

Si je prends de nouveau la plume pour traiter cette matière, c'eſt moins dans la vue de réfuter directement les objections qu'on m'a faites, que pour communiquer les détails & les éclairciſſemens qui me ſont demandés, & que je me crois obligé de donner, ayant la facilité de conſulter le manuſcrit toutes les fois que cela m'eſt néceſſaire. Je n'ai au ſurplus d'autre but que celui que s'eſt propoſé M. *Schloetzer ;* c'eſt la vérité que nous voulons trouver.

M. *Schloetzer* obſerve d'abord que j'aurois dû donner plus de détails ſur le manuſcrit, ſur ſon format, &c. J'ai eu tort à cet égard, & je vais réparer ma faute. J'obſerverai cependant qu'une deſcription diplomatique me paroiſſoit moins néceſſaire dans une lettre, où j'étois beaucoup plus occupé du contenu du livre que de ſes acceſſoires.

Mon but étoit, non-ſeulement de faire connoître les vues qu'avoit eues l'auteur en compoſant cet ouvrage, les parties qui en dépendent & celles qui n'en ſont pas ; mais je voulois auſſi qu'on pût démêler en quoi notre manuſcrit diffère de l'édition de *Reſenius*, & ce qui a fait donner à cet ouvrage le nom d'*Edda*, &c. &c. Une deſcription diplomatique n'auroit fourni aucun éclairciſſement ſur ces articles. Ma lettre,

enfin, n'étoit pas adreſſée à un ſavant étranger, mais à un Suédois d'un rare mérite pour ſes connoiſſances dans l'ancienne littérature, qui a ſouvent examiné ce livre, & qui le connoît peut-être mieux que moi. Il auroit été très-ſuperflu de lui dire que ce livre étoit écrit en anciens caractères de la langue Iſlandoiſe & ſur du parchemin.

Je dirai donc, pour obliger M. *Schloetzer*, & peut-être beaucoup d'autres, que le manuſcrit de l'*Edda* eſt écrit, comme nous venons de le voir, ſur du parchemin d'une couleur brun foncé, ce qu'il faut attribuer tant à ſa grande vétuſté, qu'au long uſage qu'on en aura fait dans des maiſons Iſlandoiſes pleines de fumée. Il eſt d'ailleurs très-bien conſervé, & généralement d'un caractère fort liſible. Quelques petits trous ronds qui ſe trouvent ſur le parchemin, paroiſſent y avoir été avant l'écriture, ne faiſant rien perdre du texte. Le format eſt un petit in-4°. épais d'un doigt, compoſé de 109 pages, outre une feuille blanche en tête & une autre à la fin. Sur ces deux feuilles on voit cependant quelques mauvaiſes figures. Celle de la première doit repréſenter *Gangleri* faiſant des queſtions; & les perſonnages que l'on voit ſur l'autre, ſont ſans doute *Harjafnhar* & *Thridi* qui y répon-

dent. L'écriture en eſt très-ancienne ; &, en la comparant avec d'autre écriture, on a lieu de croire que le copiſte étoit du commencement du XIVe. ſiècle. Mais laiſſons-là ces minuties, & paſſons aux queſtions que fait M. *Schloetzer*, & qu'il croit plus propres à éclaircir les points eſſentiels, comme celui de ſavoir *qui eſt l'auteur de l'Edda, & ce qui réellement conſtitue cet ouvrage ?*

M. *Schloetzer* deſire ſur-tout qu'on lui apprenne ce que l'*Edda* contient. Il ſe croit d'autant plus fondé à faire cette queſtion, que j'ai fait entendre qu'outre les *Dæmiſagas*, les *Kanningar* & les *Liodsgreinir*, il s'y trouve une ancienne proſodie avec une liſte des *Lagmen* (juges) en Iſlande, ainſi qu'un *Landfedgatal*, ou une généalogie des ancêtres de *Sturleſon.*

En conſéquence, M. *Schloetzer* a une grande envie de ſavoir ſi notre *Edda* ne ſeroit pas un recueil de toutes ſortes d'ouvrages Iſlandois, dont on auroit formé un ſeul volume. A cela, je réponds que M. *Schloetzer* pouvoit bien s'imaginer qu'un homme animé d'un vrai zèle, & avec quelques connoiſſances ſur le ſujet qu'il traite, n'auroit pas omis cette circonſtance. Je déclare donc qu'il ne ſe trouve rien de plus dans l'*Edda*, que les articles déja déſignés, à

moins que je n'y ajoute quelques écritures ſtéganographiques inſérées par diverſes mains, & dont je ne ſavois d'abord que penſer, mais que je ne m'étois pas donné la peine de déchiffrer. Ces pièces ſe trouvent aux pages 92 & 93, précédées de quelques règles générales que l'auteur donne ſur la poéſie, & ſur la valeur des lettres Iſlandoiſes, ainſi que d'une lacune d'une demi-page laiſſée par le copiſte, avant d'en venir à l'énumération des diverſes verſifications de la poéſie Iſlandoiſe.

Voici un échantillon de cette écriture ſténographique *dfxtfrbſcrkptprksbfnfdktbsktpmnkbxshprks*. Parcourant un jour la bibliothèque Anglo-Saxonne de *Valney*, le haſard m'y fit trouver une ſuite pareille de conſonnes, avec la clef ; & je vis que le ſecret ne conſiſte qu'à ſubſtituer à la place de chaque voyelle, la conſonne qui la ſuit dans l'ordre alphabétique. Par exemple, au lieu d'*a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*, on met les conſonnes *b*, *f*, *k*, *p*, *x*, *z*. Cette clef nous fait voir que le paſſage ci-deſſus ſignifie : *Dextera ſcriptoris benedicta ſit omnibus horis.*

J'ai obſervé depuis, qu'il eſt queſtion de cette ſténographie dans le petit ouvrage attribué à *Hrabanus Maurus*, intitulé *de Inventione Litte-*

rarum, & ſi connu par la preuve qui y eſt donnée au ſujet des *Runes des Marcomans* (*a*).

L'uſage des lettres étant devenu plus général, les moines, qui voulurent ſavoir quelque choſe que le public ignorât, s'amuſèrent à inventer des cryptographies, qui non-ſeulement leur ſervoient à s'entendre entre eux, mais qu'ils employèrent dans les écrits publics. Ce genre d'écriture s'eſt étendu juſque parmi les anciens habitans de la Suède, & c'eſt de-là que nous ſont venues tant de *Villrunor*, (runes de convention) qui étoient inintelligibles au public. Voyez *Bautil*, n°s. 25, 205, 331, 361, 539, 568, 571, 572, 581, 648, 748, 767, 817, 819, 822, 1001, 1088, ainſi que beaucoup d'autres dans *Vormius*. Peut-être ne ſe tromperoit-on point, ſi l'on avançoit que les *Runes Helſingiennes* n'ont pas eu d'autre origine, la plus grande partie de ces runes ne différant en général des runes ordinaires, que parce qu'on ne les trouve point ſur des bâtons de bois poli. Il eſt remarquable que nos Graveurs de runes aient auſſi fait uſage de ces caractères myſtérieux ſur les monumens élevés en l'honneur des morts.

(*a*) Voyez nouveau Traité de Diplomatique, t. III, p. 509.

On demande encore *par quelles marques intérieures ou extérieures on peut juger ſi le copiſte a conſidéré toutes les pièces en queſtion, ou du moins les premières, comme un ouvrage cohérent & ſuivi ?*

La réponſe à cette queſtion ſe trouve dans le titre de l'*Edda*, édition de *Goeranſſon*, où on lit ce qui ſuit : *Bok theſſi heiter Edda. Henna hever ſamſetta* SNORRI STURLO S. *epter theim haetti ſem her er ſhipat. En fyrſt fra Aſum ok Ymi ; tharnaeſt ſkalldskapar mal ok heiti margra hluta. Sidaz haettartal, er* SNORRI *hever ort um* HAKON K. *ok* SKULA, *Hertuga ;* ce qui veut dire : » Ce livre eſt appelé *Edda ; Snorre* » *Sturleſon* l'a compoſé de la manière qu'il » ſe trouve ici, commençant par les *Aſas* & » *Ymi*, ſuivis d'un traité ſur la langue em- » ployée dans la poéſie, & la dénomination » de diverſes choſes, terminé par une diſſer- » tation ſur les poéſies de *Snorre* en l'honneur » du roi *Hakan* & du duc de *Skule.* »

J'ai obſervé dans ma lettre à M. *Lagerbring*, que le titre du livre étoit d'une écriture plus récente. Je dois avoir raiſon, quant à ce qui a été ajouté après que l'*Edda* eut été commencé. La preuve s'en voit dans le peu de place qui reſtoit pour cette addition, le copiſte ayant été

obligé de remonter les derniers mots juſque dans la ligne de deſſus. D'ailleurs, j'ai vu clairement que ce manuſcrit étoit de la plus haute ancienneté ; & il n'eſt aucun homme inſtruit qui, en le voyant, puiſſe penſer qu'il a été écrit en 1541, ſuivant la conjecture de M. *Schloetzer*. Voici ce qui m'avoit porté à croire d'abord que la totalité du *Titre* étoit d'une main plus récente ; c'eſt parce qu'il avoit été écrit avec de l'encre rouge, qui s'eſt mieux ſoutenue que la noire. Mais en examinant de plus près, & confrontant l'écriture du titre avec celle de l'*Edda*, je crois pouvoir, en ſûreté, affirmer que c'eſt la même main qui a écrit l'un & l'autre. J'en conclus que celui qui a copié l'*Edda* a reconnu les trois articles ſuſmentionnés pour les ſeuls qui ſont véritablement partie de l'*Edda*.

Mais venons au grand objet de M. *Schloetzer*, à celui qui lui a coûté le plus de recherches pour garantir les gens de lettres de ſe laiſſer entraîner dans mon erreur : *C'eſt de ſavoir ſi* STURLESON *eſt l'auteur de l'Edda ?*

M. *Schloetzer* ayant trouvé que la plupart des anciens écrivains, en parlant de l'*Edda* & de ſon auteur, n'ont touché ce point qu'avec beaucoup de précaution, & qu'au lieu d'articuler clairement que *Sturleſon* étoit l'auteur de

l'*Edda*, comme l'a fait *Arngrimus Jona* & autres, ils ont ſeulement dit : *Creditur, exiſtimatur auctor fuiſſe.* C'eſt de-là que part M. *Schloetzer* pour déclarer que cette opinion eſt au moins douteuſe, ſi elle n'eſt pas même dénuée de fondement.

Je n'inſiſterai pas beaucoup ſur le ſens qu'enferme cette expreſſion, qui me paroît plus affirmative que négative. Il eſt cependant très-ordinaire, en citant une opinion évidemment fauſſe, d'y ajouter *falsò creditur*, ou quelque choſe de ſemblable. Et d'ailleurs, M. *Schloetzer* ſait fort bien nous dire que l'opinion de ces ſavans eſt de peu de poids, quand ils ne nomment point leurs autorités. Il ſe croit donc en état de ſoutenir que c'eſt mal-à-propos qu'on regarde *Sturleſon* comme l'auteur de l'*Edda*, & il met en avant trois raiſons que nous allons examiner un peu ſérieuſement.

M. *Schloetzer*, page 39, propoſe ce doute : *La dignité du rang de* SNORRE, *qui étoit en même temps occupé d'affaires politiques, & la gravité de ce caractère, lui permettoit-elle de compoſer un* ÆRARIUM POETICUM, *& d'écrire dans un genre où il a eu pour ſucceſſeur un* VEINRICHIUS ? Je réponds à cette première queſtion, que *Snorre* n'a pas toujours occupé

la place de *Lagmen*, (juge provincial). Il aura pu travailler à cet ouvrage avant qu'il fût revêtu de cette charge, ou dans l'intervalle d'une première à une ſeconde adminiſtration, ou peut-être dans les vacances. Ni M. *Schloetzer* ni moi, ne ſommes en état de déterminer quel étoit le temps que prenoient les fonctions de *Lagman*. Il y avoit certains jours de l'année conſacrés à rendre la juſtice aux tribunaux ; & dans les intervalles, les *Lagmen* jouiſſoient d'une entière liberté, attendu que dans ce temps-là il n'y avoit point de protocoles & d'expéditions extraordinaires qui gênaſſent les *Lagmen*. Nous ſavons d'ailleurs qu'il y a eu pluſieurs *Lagmen* en Iſlande qui ont été Poëtes de la Cour, tant en Suède qu'en Norwège. Il nous ſuffira de citer *Marcus Skeggia* fils, & *Sturle Thordarſon* avec beaucoup d'autres. Si l'argument de M. *Schloetzer* étoit concluſif, il pourroit aller encore plus loin, & prouver avec plus de raiſon que ce n'eſt pas *Sturleſon* qui a écrit le *Heims Kringla*, ou l'Hiſtoire des Rois de Norwège : ouvrage qui ſûrement a demandé plus de temps & plus de recherches qu'il n'en a fallu pour l'*Edda*.

Snorre ne pouvoit pas non plus imaginer qu'il fût au deſſous de ſa dignité de compoſer cet

ouvrage, puiſqu'il étoit *Scalde* ou Poëte par état. En cette qualité, il étoit à la Cour de Norwège, chez les rois *Inge* & *Hakan Hakanſon*, ainſi que chez le Jarl *Skule* & le duc *Skule*. Il n'y avoit donc rien d'aviliſſant pour lui à donner des inſtructions à d'autres qui vouloient imiter ſes compoſitions; &, de ſon propre aveu, c'étoit ſon ſeul objet.

M. *Schloetzer* tire ſon ſecond argument de la perſuaſion où il eſt, *que l'âge d'or de la poéſie en Iſlande n'avoit pas pu donner le jour à des abſurdités de la nature de celles qui ſe ſont gliſſées dans ma lettre.* Il prétend en conſéquence, que l'*EDDA eſt une production de temps plus récens, où la poéſie en Iſlande étoit déja dans ſa décadence.*

Pour ſe faire une idée préciſe de la force de cet argument, il faut ſavoir que M. *Schloetzer* diviſe la littérature ou la poéſie Iſlandoiſe en trois périodes. Celui où la poéſie étoit dans ſa ſimplicité, doit s'arrêter, ſuivant lui, à l'époque de l'introduction du chriſtianiſme. Le ſecond, qui eſt ſon âge d'or, prend depuis le chriſtianiſme juſqu'à la fin du XIVe. ſiècle, où la grande peſte, (*Digerdoed* (*a*)) jointe à la réduction

(*a*) *Digerdoed* vocatur peſtis illa graviſſima quæ

de l'Iſlande par les rois de Norwège, arrêta les progrès de la poéſie ; & le troiſième, depuis cette époque juſqu'à nos jours. Je ne diſcuterai point le mérite de cette diviſion, quoiqu'il me paroiſſe difficile à comprendre comment l'influence du chriſtianiſme auroit pu donner quelque reſſort au génie poétique. Je comprends encore moins que la peſte qui ravageoit l'Iſlande vers le milieu du XIVe. ſiècle, ait produit ſur les *Scaldes* qui lui ont ſurvécu, les mêmes effets que ſur la population & ſur la culture du pays ; mais ce que je vois bien plus clairement, c'eſt que quiconque voudra claſſer les *Scaldes* avec quelque certitude, doit connoître à fond leur langue, & comparer entre elles les facultés de leur génie. Il ſeroit téméraire, par exemple, de vouloir déterminer ſous laquelle des dynaſties des Chinois leur poéſie a brillé dans ſon plus grand éclat, tant que nous ne pouvons pas entendre leurs vers ſans le ſecours d'un interprète, & qu'encore ne ſeroit-il pas aiſé d'en trouver.

Je prendrai la liberté d'obſerver à M. *Schloetzer*

---

univerſam Europam ſub medio ſæculi XIV divexabat. *Voyez Gloſſ. Scio-Gothicum*, par M. *Ihre. Note du Traducteur.*

que les exemples de la poéſie Iſlandoiſe que j'ai cités, ne prouvent rien de ce qu'il prétend leur faire prouver. Les vers de *Lopt Gutormſſon* ne ſe trouvent pas dans l'*Edda;* & quoique l'autre poëme faſſe partie de l'édition que *Reſenius* a donnée de l'*Edda*, il n'eſt point dans notre manuſcrit d'*Upſal.* On ignore donc le temps auquel il faut rapporter ce morceau ; & mal-à-propos voudroit-on s'en ſervir pour faire douter que *Snorre* ſoit l'auteur de l'*Edda.* Avant de haſarder d'écrire, il eſt eſſentiel d'être bien pénétré de ſon ſujet.

Je ne prétends point juſtifier les tournures ſingulières des paſſages que j'ai cités. On ſait que les phraſes en uſage dans différentes langues, rendues dans une autre, perdent non-ſeulement la beauté qui leur eſt propre, mais y ont ſouvent très-mauvaiſe grace. On ne s'imagineroit point, par exemple, que *de fouler les étoiles aux pieds*, renferme l'idée d'*un grand bonheur.* Pour exprimer un doute, on ſe rendroit ſûrement inintelligible par une image d'*eau ſuſpendue.* Ces ſortes de phraſes, ſans parler de quantité d'autres, étoient cependant très-familières aux Latins. Nos ancêtres, qui indubitablement deſcendoient des orientaux, en ont auſſi adopté les manières de parler allégoriques.

Le goût des anciens pour les énigmes, a dû, ſelon moi, contribuer beaucoup à mettre ces métaphores en vogue. Le mérite de ces énigmes conſiſtoit le plus ſouvent dans les expreſſions les plus détournées; & l'uſage, par la ſuite, les a introduites dans la langue, & les a fait regarder comme des beautés. On ne doit pas au ſurplus ſe permettre de décider ſur des ſujets qui appartiennent au génie & au goût, quelque différens qu'ils nous paroiſſent de l'uſage reçu chez d'autres nations.

Le troiſième & le dernier argument de M. *Schloetzer*, & peut-être le moins ſolide des trois, eſt fondé *ſur la contradiction entre l'EDDA & le HEIMSKRINGLA de SNORRE.* J'ai voulu faire voir dans ma lettre que les anciens entendoient par leur *Aſgard*, la ville de *Troye*. Je fonde ma conjecture ſur cette baſe. C'eſt que tout ce qui eſt dit d'*Aſgard* par les anciens du nord, a été dit de *Troye* par les Grecs. J'ai donc droit de penſer que *Troye* & *Aſgard* ſont une même choſe, à moins qu'il ne ſoit prouvé que *Sturleſon* s'eſt contredit lui-même. Il eſt aiſé de voir que ce que j'ai avancé, ne fait pas même naître l'idée de la moindre contradiction entre l'*Edda* & le *Heimskringla*, mais ſeulement que le livre en

queſtion a été déſigné par deux noms différens. M. *Schloetzer* entend ſûrement ce que veut dire *argumentationes ab abſurdo.*

Juſqu'ici je ne me ſuis occupé que des raiſons par leſquelles M. *Schloetzer* entend prouver que l'*Edda* n'eſt pas de *Sturleſon.* Il faut à préſent que je démontre le contraire ; & pour cela, je me bornerai à un ſeul argument, mais qui aura la force de pluſieurs. Le copiſte du manuſcrit de l'*Edda* que nous avons à *Upſal*, affirme expreſſément ſur le titre, que *Sturleſon* eſt l'auteur de cet ouvrage. Ce témoignage eſt d'autant plus impoſant, qu'il eſt viſible, par la copie elle-même, qu'elle n'eſt pas plus récente que le XIVe. ſiècle, & qu'elle a été faite ſur le lieu par un Iſlandois, qui n'auroit pas voulu perdre ſon temps à la copie d'un ouvrage dont il auroit ignoré l'auteur. Il me paroît même évident que c'étoit là l'opinion générale des Iſlandois, & voici ma raiſon. C'eſt qu'il y a toujours diverſes conjectures ſur l'auteur d'un ouvrage anonyme, & que cependant il n'y a guère que *Sturleſon* qui ſoit nommé comme l'auteur de l'*Edda.*

A cette occaſion, je ne puis paſſer ſous ſilence ce que j'ai vu dans le Journal Danois, publié par M. *Lilie*, 1756, page 326. C'eſt que

que le célèbre *Arnas Magnæus*, Islandois, en parlant de *Semunder Frode*, déclare, ainsi que M. *Schloetzer*, que l'*Edda* ne pouvoit pas avoir *Sturleson* pour auteur. Ses raisons ne sont pas dénuées de vraisemblance. Il observe que dans la dernière partie de l'*Edda*, appelée *Liodsgreinir* ou *Skallda*, *Sturleson est non-seulement cité, mais qu'il y est même vanté comme un modèle pour les Poëtes; & que dans cette même partie, il est fait mention des rois* HAKAN HAKANSON, MAGNUS, ERIC & HAKAN MAGNUSON, *qui tous sont postérieurs à* SNORRE. Cet argument, qui paroît très-imposant d'abord, perd toute sa force si on l'examine de plus près. Voici le vrai.

L'auteur de l'*Edda*, dans le commencement du *Liodsgreinir*, dit qu'il va traiter trois différens points; savoir, *des règles fondamentales de la poésie*, *des licences poétiques*, (*licentia poetica*) & *des défauts de la poésie*, (*vitia carminum*) *Settning*, *Leife* & *Syrerbodning*. Les deux premiers sujets sont discutés à fond dans le *Liodsgreinir*, mais le dernier y manque. Un écrivain postérieur a entrepris d'y suppléer en faisant des additions à l'*Edda* de *Sturleson*. Il est donc très-naturel qu'il y ait fait mention de *Sturleson*, & qu'il ait rendu à son mérite le

tribut d'hommages qui lui étoit dû. Ce ſupplément ne ſe trouvant point dans le manuſcrit d'*Upſal*, c'eſt bien une preuve qu'il ne fait point partie de l'*Edda* de *Sturleſon*.

C'eſt de la même manière qu'on doit entendre ce qui eſt dit des Rois poſtérieurs à *Sturleſon*. Il n'en eſt fait nulle mention dans notre *Edda*. Je ſoupçonne fort qu'*Arnas Magnæus* en a tiré la liſte du *Skaldetal*, (catalogue des Poëtes) où ils ſont nommés tous. Or, je vais prouver que ce *Skaldetal* n'a jamais fait partie de l'*Edda*, mais qu'il n'en eſt que le ſupplément. Si le célèbre *Magnæus* eût eu entre ſes mains notre manuſcrit, il n'auroit ſûrement jamais avancé aucuns doutes de cette nature.

Quant aux ſupplémens, je ſuis pleinement convaincu que la liſte des *Lagmen* & le *Landfedgatal*, (généalogie) ſont l'ouvrage de *Sturleſon*. Tout leur contenu ſe rapporte à *Snorre*, qui, non-ſeulement étoit *Lagman*, mais encore de la famille de *Sturlunga l'Iaettartal*, (table généalogique) qui deſcend en ligne droite de père ou de mère aux fils, s'étend, lorſqu'il arrive à *Sturle*, à tous les enfans & petits enfans; & cependant en quelques cas, même dans ce catalogue, tous n'y ſont pas compris, mais ſeulement ceux qui vivoient

dans le temps que cette table généalogique fut faite. On obſervera la même choſe dans la liſte des *Lagmen*, où on a marqué avec la plus grande exactitude, le temps que chacun d'eux en a fait les fonctions. Mais arrivée à *Snorre*, la table ceſſe de donner ce détail, & on n'y voit point la durée du temps de ſa dernière adminiſtration. Il eſt donc de toute impoſſibilité que cette table ait été faite avant *Snorre*, de même qu'il n'eſt point probable que dans les temps ſuivans on eût manqué d'ajouter à cette table, les dix-neuf ans que dura la dernière adminiſtration de *Snorre*, & qu'on eût négligé de faire mention dans la liſte des *Lagmen*, d'un homme dont le mérite étoit ſupérieur à celui de tous ſes prédéceſſeurs.

J'obſerverai en paſſant, qu'il étoit très-ordinaire, non-ſeulement dans le nord, mais même en d'autres pays (*a*), d'annexer à des ouvrages en réputation, de pareilles liſtes & tables généalogiques, pour les garantir de l'oubli, & pour les faire paſſer à la poſtérité. C'eſt auſſi dans cette vue que celui qui a copié le *Weſt-Goetha-Lag*, (loi de Weſtro-Gothie) y a joint un *Konungalængd*, catalogue des Rois avec

(*a*) Voyez la Lettre de *Hickeſius* à *Schover*.

une liſte des Evêques de *Skara* (*a*), ainſi que celle des *Lagmen* de cette province (*Weſtro-Gothie* en Suède.) *Are* a placé ſa généalogie à la ſuite de ſes *Schedæ* ou *Iſlandigabok*, comme l'a pratiqué *Snorre* & divers autres.

Il ſera plus difficile de ſtatuer quelque choſe de poſitif, relativement au troiſième ſupplément ou *Skaldetal*. Mon opinion a toujours été que c'eſt *Snorre* qui l'a commencé, d'autant que pour l'ordinaire il ſe trouve joint à l'*Edda*. En ce cas, ce ſeroit un autre qui l'auroit continué; c'eſt ainſi que *Wormius* continua le poëme de *Saxo-Hiaerne*, qui, pour cet ouvrage, fut élevé à la dignité royale en Danemarck. En ſa qualité de Danois, il n'avoit aucun titre pour ſe trouver parmi les *Skàldes* Iſlandois.

Je crois reconnoître encore à divers autres indices, que ce catalogue a été l'ouvrage de pluſieurs mains. Il y eſt dit dans le commencement, que *Starkotter* eſt le premier d'entre les *Skaldes*, dont on ait retenu les vers par cœur. Cependant à la fin un certain *Ulfver Hin Oarge* eſt cité comme ayant été le premier. Suivant M. *Schoening*, celui-ci vivoit dans le deuxième ſiècle, & conſéquemment il doit avoir été plus ancien de quelques ſiècles que le ſuſdit

(*a*) Siège épiſcopal en Suède dans la province de Weſtro-Gothie.

Starkotter. Il n'eſt pas à préſumer que deux citations auſſi contradictoires aient pu venir du même auteur.

Il eſt en outre inconteſtable que ce qui eſt dit des rois de Norwège, ne correſpond point avec le temps où vivoit *Snorre*. Ce ſeroit un grand ſervice que pourroit rendre *M. Suhm* ou d'autres ſavans de ſon mérite, s'il vouloit, en critique éclairé, examiner ce *Skaldetal*, & le confronter avec le catalogue des Poëtes donné par *Wormius*, & qui ſur pluſieurs points en diffère ſi étrangement.

Il n'y a perſonne qui ne voie que les *Skaldes* dont les noms ſont rapportés dans le *Skaldetal*, ne ſont pas tous du XIIIe. ſiècle, mais qu'il y en a dans leur nombre qui ſont des trois ſiècles précédens. Celui des deux cents trente *Skaldes* qui, d'après le calcul de M. *Schloetzer*, auroient vécu dans le XIIIe. ſiècle, ſeroit donc conſidérablement diminué. Souvent le même *Skalde* eſt cité autant de fois qu'il a eu de maîtres. Quelques-uns de ces *Skaldes*, comme *Ottar Svarte*, *Sigvardur Towardſſon* & d'autres, ont été en même temps Poëtes *Laureats* (*a*) à chacune des trois Cours du Nord.

(*a*) *Laureat* eſt le titre excluſif du Poëte de la Cour en Angleterre. *Note du Traducteur.*

Il n'eſt pas moins remarquable que les *Skaldes* Iſlandois ont été à la ſolde de la Cour de la Grande-Bretagne, ſous les règnes d'*Athelſtan* & d'*Ethelred*. Ce ſeroit une recherche digne des ſavans, de nous apprendre comment la langue poétique des Iſlandois pouvoit être intelligible dans un pays étranger, d'autant que la différence qu'il y avoit entre les deux langues ſans les figures poétiques, étoit déja très-grande, ce qui ſe manifeſte encore dans ce qui nous reſte de l'une & de l'autre.

On demande enfin *s'il y a des marques intérieures ou extérieures qui indiquent que les trois parties de l'*EDDA, (deſquelles j'ai parlé) *forment enſemble un ſeul ouvrage ?* Mais le titre en queſtion, qui fait l'énumération de toutes les parties, ne laiſſe plus de lieu à aucun doute à cet égard.

Pour ce qui regarde la troiſième partie, appelée *Liodsgreinir*, M. *Schloetzer* voudroit ſavoir *comment ce titre répond à un* ART POÉTIQUE ?

J'ai déja en quelque ſorte ſatisfait à cette queſtion dans ma Lettre à M. *Lagerbring*, où j'ai rapporté pluſieurs exemples des étranges titres que les anciens donnoient à leurs ouvrages. Mais il faut ſavoir encore, pour s'en former

une idée plus préciſe, que *Sturleſon*, dès le commencement, diviſe les *ſons* en trois claſſes. La première eſt appelée *Vittlaus hliod*, ou le ſon des choſes inanimées, comme celui du tonnerre, des ondes & du vent, &c. Il rapporte à la ſeconde le ſon des animaux; & il compoſe la troiſième du ſon articulé de l'homme, qui eſt produit par la langue, les lèvres & le palais, &c. Il parle enſuite du ſon des lettres, faiſant voir pourquoi quelques-unes ſont longues, d'autres brèves; comment les unes ſe trouvent être des conſonnes, les autres des voyelles & des diphthongues. Cette explication eſt ſuivie des règles de la proſodie, & de tout ce qui peut avoir rapport à la poéſie (*Skaldskap*) Iſlandoiſe.

Voilà ce qui a donné lieu à cette dénomination. Le mot *Liodsgreinir* ne ſignifie autre choſe que la *diſtinction des ſons*. Le titre de *Heims Kringla* que porte l'*Hiſtoire de Norwège*, par *Sturleſon*, a une origine tout auſſi étrange; c'eſt tout ſimplement parce que le livre commence par ce mot.

LETTRE XVI. *

A MADAME CARLSSON,

A GOTHEMBOURG.

Sur la nourriture des Iſlandois.

QUOIQUE je ne trouve pas, Madame, qu'il ſoit fort amuſant d'examiner la manière dont les Iſlandois font leur cuiſine, ayant encore le ſouvenir ſi récent de la bonne chère que vous m'avez fait faire chez vous, où ſe trouvoient raſſemblés les mets les plus délicats qui ſoient connus dans les quatre parties du monde, je veux cependant m'acquitter de ma promeſſe, en vous envoyant une deſcription de la nourriture des Iſlandois.

Je vois déja que vous n'aimeriez pas leurs ragoûts; mais l'Iſlandois ne ſe trouve point à plaindre de ce que ſes mets ne ſont point apprêtés avec des épices étrangères. Il ſe con-

(*) Cette Lettre eſt la neuvième dans l'original; & elle eſt datée de Gothembourg, le 20 mars 1774.

tente de ce que la nature lui a donné; il mange, ſe raſſaſie & ſe porte bien, tandis que nous nous gâtons l'eſtomac par des friandiſes, & que nous prenons du dégoût pour les alimens les plus ſains.

Il y a, à la vérité, peu de maiſons Iſlandoiſes dont les offices ſoient pourvues abondamment & à-la-fois de tous les articles que je nommerai ci-après, mais il faut qu'il s'y en trouve toujours quelques-uns. Voici en quoi conſiſte la nourriture de ces Inſulaires.

1°. Du pain de pluſieurs eſpèces; celui dont ils mangent le plus communément, eſt du biſcuit levé de Copenhague. Il eſt vrai que ce biſcuit n'eſt pas commun, parce qu'il eſt cher; mais il faut qu'il y en ait aux feſtins. Quelques-uns, au lieu de ce biſcuit, cuiſent chez eux du pain de ſeigle, quoiqu'il s'en tire pareillement de Copenhague. Ce pain ſe fait de la manière ſuivante. Ils verſent dans la farine du petit-lait aigre fermenté, (*ſyra*) la pétriſſent, & en font des gâteaux de la largeur d'une demi-aune, (un pied) & de l'épaiſſeur de trois pouces. Ces gâteaux en pâte ſe cuiſent dans de l'eau ou dans du petit-lait, & ſont ſéchés enſuite ſur une pierre chaude ou ſur une plaque de fer.

2°. De la farine de *fiællgræs* (*a*). Le baril de ce *lichen*, lorſqu'il eſt bien nettoyé & bien emballé, coûte une rixdale. On le lave d'abord, & on le ſèche enſuite au feu ou au ſoleil ; quelques-uns le coupent en petits morceaux ; puis, quand il eſt battu & broyé en farine, on le met dans un ſac.

3°. De la farine de *polygonum biſtortum* (*kornſyra*). Cette farine ſe prépare de la même manière que la précédente. On la fait auſſi de deux eſpèces d'orge ſauvage (*b*) (melur) qui eſt battu, pilé & moulu.

4°. Du beurre aigre (*ſurt ſmoer*). Les Iſlandois ſe ſervent rarement de beurre frais ou ſalé, mais ils le laiſſent s'aigrir. De cette manière on peut le conſerver vingt ans & même plus. Ils croient ce beurre plus ſain, & le trouvent plus ragoûtant que celui dont nous nous ſervons. Plus ce beurre aigre eſt vieux, plus il flatte leur goût. La livre de ce beurre vaut deux livres de beurre frais.

5°. *Striug* eſt un petit-lait cuit juſqu'à la conſiſtance de lait caillé. On le conſerve pour l'hiver.

(*a*) Lichen Iſlandicus. Fl. Suec. 1085. Fl. Lappon. 145.

(*b*) 1. Arundo arenaria. 2. Arundo foliorum lateribus convolutis.

6°. Des poiſſons de toute eſpèce, ſéchés au ſoleil & à l'air, & ſalés ou congelés. Beaucoup d'Iſlandois aiment de préférence les poiſſons gelés.

7°. De la viande de bêtes à corne, de moutons & d'oiſeaux. Cette viande eſt en partie ſalée, en partie fumée, & en partie conſervée dans des barils avec du petit-lait aigre & fermenté.

8°. *Miſoſt :* c'eſt du petit-lait bouilli juſqu'à la conſiſtance du fromage. Ce fromage n'eſt pas mauvais ; mais il paroît que les Iſlandois ont perdu l'art de faire de bon fromage d'autres eſpèces. On en trouve cependant d'aſſez bon dans la partie orientale de l'île.

9°. *Beina-ſtriug.* Ce ſont des os & des tendons de bœuf & de mouton, & des arêtes de morue que l'on cuit dans du petit-lait juſqu'à la diſſolution. On les fait alors fermenter, & on les mange enſuite avec du lait.

10°. *Skyr :* c'eſt du lait caillé dont on a fait ſortir le petit-lait. On le conſerve dans des tonneaux ou autres vaſes, & on le mange mêlé avec de l'*empetrum baccis nigris* & des graines de genièvre, quelquefois auſſi avec du lait doux.

11°. *Syra.* C'eſt du petit-lait qui a fermenté dans des tonneaux. Il n'eſt pas bon avant un an.

12°. *Blanda :* c'eſt une boiſſon faite d'eau mêlée avec un douzième de *ſyra*. En hiver on y met encore du *thym*, ou du ſuc d'*empetrum baccis nigris*.

Outre ces alimens, les Iſlandois mangent toutes ſortes de légumes (*a*) & d'herbes, tant ſauvages que cultivées, ainſi que des poiſſons à coquille & des champignons.

(*a*) Cette liſte des plantes qui ſervent de nourriture aux Iſlandois, eſt tirée du voyage d'Eggart Olafſon.

Rumex acetoſa, (Sura). *Rumex digynus*, (Olafs Sura). *Taraxacum*, (Œttififill). *Patientia*, (Heimisniole). *Carex* Linn. *pinguicula*, (Liſia græs). *Trifolium Pratenſe flore albo. Potentilla argentea*, (Mura). *Plantago maritima*, Linn. *foliis linearibus*, (Kattar-tunga). *Angelica archangelica*, (*Huoenn*); (*Aettehuoenn*).

Lichen Iſlandicus, (Fialla graus).
Lichenoïdes, Klouungur.
Coraloïdes, Kræda.
Niveus, Mariu gras.
Leproſus, Geitna-Skof.

Arundo Arenaria, (Melur).
Foliorum lateribus convolutis.

Cochlearia, (Skarfa-kaal.) *Plantago anguſtifolia.* (Selgreſe). *Epilobium tetragonum.* Purpura blomſtur.

Polygonum Biſtort. (Kornſura).

Siſymbrium, Linn. (Kattar balſam), *Ventroſa craſſa*, (Kuskel, Skelkuskel.)

Domiporta, (Kudungur, Kufungur, Kongur).

Les Iſlandois mangent trois fois par jour, à ſept heures, à deux heures & à neuf heures. Le matin & le ſoir ils prennent communément du *skyr;* mais ils mangent auſſi du gruau ou de la bouillie de *fiællgræs*, *lichen Iſlandicus*, qui eſt d'un très-bon goût (*a*); du lait caillé (*vælli-draſti*) que l'on cuit juſqu'à ce qu'il devienne rouge, ou du lait doux bien cuit (*ſeiddmjoelk*). A midi ils mangent du poiſſon ſec, bien graiſſé de beurre aigre, ou du poiſſon frais, avec un peu de pain & de fromage, quand ils peuvent s'en procurer. Il a été dit que les Iſlandois ne mangeoient le poiſſon que lorſqu'il étoit pourri; mais la vérité eſt, qu'ils ne l'aiment que quand il commence à ſentir. D'ailleurs, ils mangent beaucoup de poiſſons frais, mais ſouvent ſans ſel comme les autres mets.

Mytulus, (Kraeklingur).
Major, (Ada).
Agaricus cauleſcens pileo albo, (Aette ſvepr).
Supra plano, (Aett-Svepr).
Subconvexo, (Reyde Kula).
Eſpèce inconnue, (Bleikula).

(*a*) Recueil d'expériences anciennes & nouvelles dans l'économie Rurale, chapitre 2, page 804, & les Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, de l'année 1744, page 170.

Les dimanches, & dans les temps de la moiſſon, ils mangent de la ſoupe, qui ſouvent eſt faite de bœuf cuit dans du *ſyra*, (petit-lait fermenté); & en hiver ils ſe nourriſſent de viande fumée.

La boiſſon ordinaire des Iſlandois eſt du lait. Ils le prennent tantôt chaud, ſortant du pis; tantôt froid, & tantôt bouilli. Ils font auſſi uſage du lait de beurre, quelquefois mêlé d'eau, & quelquefois pur & ſans eau. Sur les côtes, ils boivent preſque toujours du *blanda* (*a*) & du lait caillé qui, écrêmé, ſe vend à raiſon de douze aunes, ou $\frac{2}{3}$ rixdales le tonneau. Il y a des Iſlandois qui font venir quelquefois de la bierre de Copenhague; & il y en a d'autres qui la braſſent eux-mêmes. On trouve auſſi chez quelques-uns des principaux habitans, du vin de France & du café. Le menu peuple prend du thé fait des feuilles de *holta-ſoleyg* (*b*) & d'*æru-pris* (*c*).

Telle eſt la manière de vivre ordinaire des

(*a*) La boiſſon ordinaire des habitans d'*Elfdaln*, de la *Vermie* en Suède, eſt du lait mêlé d'eau, ce qu'ils appellent auſſi *blanda*.

(*b*) Dryas Octopetala.

(*c*) Veronica Officinalis.

Iſlandois. Mais le plus ou le moins de fortune y met de la différence. Le payſan aiſé mange de la viande, du beurre & du veau marin, ou de la baleine; mais le pauvre eſt obligé de ſe contenter de poiſſon, de *blanda*, de gruau, de *fiællgræs* & de *beinaſtriug*.

Quoiqu'en général on ne puiſſe pas dire que les Iſlandois manquent de nourriture, il eſt cependant vrai que l'Iſlande a fréquemment éprouvé la famine. Elle a preſque toujours été occaſionnée par les glaçons du Groenland, qui, lorſqu'ils viennent en grande quantité, font cauſe qu'il ne croît point d'herbes dans l'île, & empêchent ces Inſulaires de faire la pêche.

Vous vous doutez bien que pendant le ſéjour que nous avons fait en Iſlande, nous avons pu nous paſſer de la cuiſine du pays. Un cuiſinier François qui nous ſuivoit, nous faiſoit faire bonne chère en rôtis & en *puddings ;* & au lieu de boire du *blanda*, nous nous régalions de bons vins & de *porter*. Cependant, pour pouvoir dire que nous avions eſſayé de tout, nous priâmes le Médecin *Bjarne Paulſen*, qui nous avoit fait l'honneur de nous inviter à dîner chez lui, de nous donner un dîner à l'Iſlandoiſe. Il eut la complaiſance de nous ſatisfaire. Nous ne manquâmes point de ſuivre

le bon uſage Suédois, de prendre d'abord un petit verre d'eau-de-vie avant de nous mettre à table. Mais on ne nous donna que de l'eau-de-vie d'orge de Danemarck avec du biſcuit, du fromage & du beurre aigre. Les mets qu'on nous ſervit à table, conſiſtèrent en poiſſon ſec coupé en petits morceaux, en un bon gigot de mouton, de la ſoupe au *ſyra*, un plat de truite ſaumonnée & de la pâtiſſerie. Nous mangeâmes de bon appétit de tous les mets, à l'exception du beurre aigre & du poiſſon ſec, auxquels nous ne touchâmes guère; mais en revanche, nous mangeâmes beaucoup plus de pain qu'il n'eſt ordinaire aux Iſlandois d'en manger.

Pour un dîner auſſi ſomptueux, il falloit du deſſert. On en ſervit; c'étoit de la viande de baleine & de veau marin (*haf kalf*). Cette viande eſt ou cuite & ſalée, ou ſéchée à l'air. Elle reſſemble beaucoup au lard rance; & le goût en eſt ſi déteſtable, qu'un petit morceau que nous en prîmes, nous fit lever plus tôt de table que nous ne penſions le faire. Je n'oſe pas m'arrêter plus long-temps ſur la cuiſine Iſlandoiſe; vous en avez ſans doute aſſez, & vous deſirez également la fin de cette épître.

LETTRE

LETTRE XVII.*

A M. LE CHEVALIER BÆCK,

Sur les Maladies qui règnent en Iſlande.

VOUS deſirez, Monſieur, que je vous donne des détails ſur les maladies qui règnent en Iſlande. Je ne demande pas mieux aſſurément; mais, pour m'acquitter à votre ſatisfaction d'une entrepriſe qui demande tant d'exactitude & de connoiſſances, il faudroit que je fuſſe moi-même Médecin.

Ayant eu le bonheur de ne point connoître les maladies par ma propre expérience, je ſuis, je l'avoue, d'autant plus ignorant dans cette partie, que je ne me ſuis jamais appliqué à l'étude de la Médecine. J'eſpère que vous ne me jugerez point rigoureuſement ſur les détails dans leſquels j'entrerai.

L'air pur & ſain qu'on reſpire en Iſlande, devroit contribuer beaucoup à en fortifier les

(*) Cette Lettre eſt la onzième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 1er octobre 1776.

habitans. Il eſt à croire que c'eſt la nourriture & la manière de vivre des Iſlandois, qui les empêchent de devenir auſſi forts qu'on pourroit l'attendre de la ſalubrité du climat. Les enfans nouveau-nés, ne ſont nourris du lait de leur mère que pendant les trois premiers jours tout au plus. Ces trois jours révolus, on les met au lait de vache; & dans les mauvaiſes années on mêle ce lait avec de l'eau & de la farine. On ſuit le même uſage en quelques parties de la Finlande. Apparemment que cette nourriture des enfans, qui leur eſt ſalutaire dans d'autres pays, l'eſt moins en Iſlande.

Les Iſlandois vont très-rarement au-delà de 50 à 60 ans; & ils éprouvent même dans la force de leur âge beaucoup de maladies (*a*).

Les femmes dans ce pays, comme preſque par-tout, vivent plus long-temps que les hommes; mais on remarque que ce ſont celles qui ont eu beaucoup d'enfans, qui parviennent à un plus grand âge (*b*). On en voit beaucoup

(*a*) Il y en a qui parviennent à l'âge de quatre-vingts ans & au-delà. J'ai connu un nommé M. *Bjarne Helgeſen*, curé de *Skard*, vieillard très-reſpectable, qui n'avoit pas moins de quatre-vingts ans.

(*b*) Voyage d'*Egg. Ol.*

de fort âgées, & ce ſont celles qui ont été le plus fécondes. Il n'eſt pas rare en Iſlande de trouver des femmes qui ont eu juſqu'à douze & quinze enfans (*a*).

Le ſcorbut (*skyrbjugur*) (*b*) eſt de toutes les maladies connues en Iſlande, la plus commune. Cette maladie ſe manifeſte dans les uns comme chez nous, & dans d'autres par des ſymptômes effrayans; c'eſt alors qu'on lui donne le nom de *liktraad*, (la lèpre) qui cependant ne peut pas ſe comparer avec la cruelle maladie autrefois ſi commune dans le Levant. En Iſlande, elle commence par des gonflemens aux pieds & à la tête : quelquefois toutes les parties du corps en ſont attaquées : la peau devient luiſante, & prend une couleur plombée : les cheveux tombent : la vue, l'odorat, le goût & le tact diminuent; & ſouvent on les perd tout-

(*a*) *Bjarne Haldorſon* rapporte, dans ſes Annales manuſcrites, que la femme du *Gudmund Jonſon*, à *Hualnas*, au nord de l'Iſlande, a eu de vingt-une couches, vingt-quatre enfans.

(*b*) Cette maladie n'étoit pas connue avant 1289. elle s'eſt introduite ſur la flotte Norwégienne, dans la guerre que le roi *Eric* fit au roi de Danemarck. Les *Sagas* Iſlandoiſes n'en font poiſt mention avant cette époque.

à-fait : les bras, les pieds & le viſage ſe couvrent de boutons : la reſpiration devient difficile & l'haleine puante : des douleurs exceſſives ſe font ſentir dans tous les articles : une éruption qui couvre le corps, ſe convertit en plaies qui conduiſent enfin le malade au tombeau.

Les Iſlandois font uſage de tiſanes anti-ſcorbutiques, de bains ſecs, ainſi que de bains humides dans leſquels ils font cuire du bois de genièvre. Ils emploient principalement du mercure préparé, remède qui, pris d'abord, arrête la maladie dans ſon principe. Cette maladie n'eſt pas contagieuſe, mais elle paſſe des pères aux enfans. Il eſt remarquable que deux générations peuvent en être exemptes, & qu'elle ſe manifeſte de nouveau dans la troiſième. Elle ne fait pas mourir tout de ſuite ; il y en a qui en ſont tourmentés pendant 20 à 30 ans.

Les hommes qui font la pêche, ſont plus fréquemment attaqués de la *goutte* (torrvark). Elle eſt cauſée par l'humidité & le froid auxquels ils s'expoſent en maniant les filets & d'autres uſtenſiles de pêche dans l'hiver.

L'*éryſipèle* (*aama*) eſt fort commun parmi les Iſlandois. Ils y appliquent avec ſuccès des vers de terre, (*anamadkar*) (lumbricus terreſtris). Il faut que le ver ſoit vivant ; on le

change à meſure qu'il ſe ſèche, juſqu'à ce que le mal ſoit guéri.

La jauniſſe, (*guulſott*) les fièvres de poitrine, (*kvefsott*) la pleuréſie, (*tak*) qui quelquefois eſt contagieuſe, & prend alors le nom de *landfarſot*. Toutes ces maladies viennent fréquemment du froid.

La diarrhée, (carcinoma infantum) en iſlandois, *krabbe*, *aatumein*, & l'hypocondre ou le *ſpleen*, ſont auſſi fort communs, ainſi que la ſuppreſſion des règles (*obſtructio menſium*). La maladie angloiſe (*a*) s'eſt manifeſtée auſſi dans ces dernières années en différens endroits. Avant 1753, les maladies vénériennes n'étoient point connues en Iſlande.

Outre les anti-ſcorbutiques (*b*) qui ſe trouvent en Iſlande en quantité, les bains chauds, tant humides que ſecs, ſont d'une grande utilité pour le ſuccès des cures de ces maladies (*c*).

(*a*) La traduction angloiſe porte le *Rickets*. Il y a apparence pourtant que ce n'eſt point le *Rachitis*.

(*b*) *Trifolium fibrinum*, *Sedum minus acre*, *Acetoſa*, *Cochlearia*, *Patientia*, *Siſymbrium*, ſe trouvent partout.

(*c*) Outre les plantes anti-ſcorbutiques, on fait uſage contre les maladies des yeux, de *Euphraſia offici-*

Il y a en Iſlande une Apothicairerie & quatre Hôpitaux pour les pauvres & les lépreux, dont la direction eſt confiée à un habile Médecin (*a*) qui a quelques aides à ſes ordres.

---

narum ; de *Ranunculus acris*, pour faire paſſer l'urine ; de *Rhodiola*, dont la racine, étant pilée & pétrie dans du beurre, eſt un excellent anodin ; de *Plantago Mervia* pour les ulcères, & de l'*eau de mûres de ronces* pour la diarrhée & la dyſſenterie.

(*a*) *Bjarne Paulſen* étoit médecin en 1772. C'eſt le même qui, conjointement avec *Egg. Olafson*, a donné une deſcription phyſique de l'Iſlande.

LETTRE XVIII.*

DE M. LE CHEVALIER BÆCK

A M. DE TROIL.

Sur le Scorbut propre à l'Iſlande.

LES détails que vous avez bien voulu nous communiquer ſur les maladies le plus communes en Iſlande, ne peuvent être que très-intéreſſans aux habitans de la Suède. Ce qui a fixé le plus mon attention dans la converſation que nous avons eue ſur cet objet, c'eſt la maladie appelée ſcorbut Iſlandois, dont vous avez vu des effets ſi terribles ſur les perſonnes qui en étoient affectées. Certainement ces ſymptômes doivent cauſer un juſte effroi ; car il ne faut point que le Médecin ou le malade ſe flattent qu'ils n'indiquent qu'un ſcorbut ordinaire.

Cette maladie, déſignée par M. *Peterſſen* ſous le nom de ſcorbut Iſlandois, eſt la véritable

* Cette Lettre eſt la vingt-quatrième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 12 juin 1776.

elephantiaſis, qui a une grande affinité avec la lèpre. C'eſt de cette maladie que *Celſe* a donné la deſcription dès le temps de l'Empereur *Auguſte*, la nommant *Elephantiaſis*. *Aretæus Cappadox*, qui vivoit dans le cinquième ſiècle, en a parlé avec encore plus de détail ſous le même nom. Cette maladie, plus terrible qu'aucune autre, en mettant fin à la vie, cauſe de cruelles douleurs. Elle rend hideux l'extérieur du malade, dont le corps, par ſa couleur, ſes boutons, ſes rides écailleuſes & ſes poils, reſſemble à la peau d'un éléphant.

Si on compare votre deſcription de cette maladie Iſlandoiſe, ainſi que celle dont M. *Peterſen* a parlé plus au long, avec ces anciens auteurs, on ne ſe trompera guère en jugeant que celle d'Iſlande eſt la vraie *elephantiaſis*. Il me ſemble qu'*Ettmuller*, ainſi que le célèbre *Boerhaave*, & le baron *de Swieten* ſon illuſtre commentateur, ſe ſont trompés en déſignant l'*elephantiaſis* comme le dernier degré de *ſcorbut*, & en confondant ces deux maladies, ſi différentes l'une de l'autre dans leur nature, leur commencement, leurs progrès & leurs remèdes. C'eſt ce que M. *Peterſen*, qui a vu & ſoigné ces maladies en Iſlande, a auſſi fait entendre dans ſon traité ſur le ſcorbut Iſlandois,

Ceux des modernes qui ſe ſont occupés d'écrire ſur la théorie des maladies, ont clairement déſigné le ſcorbut par une langueur qui ne fait que s'augmenter; par des gencives pourries, ſaignantes, & rendant ſouvent une odeur infecte; par des taches plombées ou jaſpées ſur le corps, ſur-tout à la racine des cheveux: ſymptômes qu'occaſionne ſouvent une nourriture ſalée & corrompue du règne animal, & le manque des végétaux. Mais l'*elephantiaſis*, qu'on appelle auſſi *lepra Arabum*, eſt plutôt une maladie qui paſſe des pères aux enfans. La peau s'épaiſſit, elle devient rude & raboteuſe, luiſante, & n'a plus ſa ſoupleſſe: les poils tombent: la langueur gagne tous les membres, dont les extrémités ſont déja mortes: le viſage ſe couvre de boutons; l'extérieur devient hideux, & la voix rauque & naſale. Dans la vraie lèpre, (*Impetigo*, *lepra Græcorum*) la peau ſe ride, devient écailleuſe, & ſemble parſemée de ſon: elle démange exceſſivement; ſouvent elle jette beaucoup d'humeurs.

M. *Sauvage* parle de pluſieurs eſpèces d'*elephantiaſis;* mais il faudroit ſavoir ſi elles diffèrent ou non entre elles, parce qu'il pourroit ſe faire qu'il en eût conſidérablement augmenté le nombre. Je crois que l'*elephantiaſis*, mentionnée

par *Cleyer* dans ſes *Ephémérides des Curioſités de la Nature*, & l'*Elephantiaſis Javanenſis*, par *Sauvage*, reſſemble beaucoup à celle de l'Iſlande; & il eſt indubitable que l'*elephantiaſis* de l'île de Madère, décrite, preſque cent ans après *Cleyer*, par le docteur *Thomas Heberden* dans les *Tranſactions Médicales*, tome 1er. eſt abſolument la même.

Il eſt fort ſingulier que cette maladie ſe ſoit maintenue pendant plus de ſix ſiècles dans le Nord, toujours dans ſon état primitif, qui eſt le même que dans les climats les plus chauds. Elle eſt connue en Provence au canton de Martigues. M. *Johannes* en a fait la deſcription dans le premier volume des *Medical Obſervations and Inquiries.* On voit auſſi dans le premier volume d'*Acta Hafnienſia*, par *Bartholinus*, que cette maladie régnoit en 1686 dans les îles de Ferroe.

Il n'eſt pas douteux que la maladie qui éclata en Norwège, (voyez les Actes de l'Académie royale des Sciences de Suède, à la fin de l'année 1760, par M. Ant. Rol. Martin) ne ſoit de la même claſſe, ainſi que celle qui s'eſt manifeſtée en différens endroits en Suède, & dont M. *Odhelius* a fait mention dans la troiſième partie de ces mêmes Actes de l'année

1774; on doit rapporter ces maladies à l'*elephantiaſis legitima* de M. *Sauvage*.

On croyoit dans les plus anciens temps, que cette maladie étoit venue de l'Egypte; &, ſuivant Lucrèce, elle s'eſt manifeſtée ſur les bords du Nil. Elle étoit abſolument inconnue en Italie du temps de Celſe. Pline rapporte que les troupes de Pompée l'y apportèrent lorſqu'elles revinrent de l'Egypte & de la Syrie, mais ſa durée ne fut pas longue. Dans le XIIe ſiècle, elle pénétra de nouveau en Europe par les Croiſades. Il en eſt ſouvent queſtion dans les écrits des XIIIe, XIVe & XVe ſiècles. Elle fut moins violente dans les XVe & XVIe juſqu'au XVIIe ſiècle, dans lequel elle a entièrement diſparu en Angleterre, en France & en Italie (*a*); & tous les hôpitaux & lazarets bâtis pour recevoir ces malades, devinrent inutiles.

Si on demande comment cette affreuſe maladie eſt venue dans le Nord des pays du Midi, où les éruptions de peau ſont plus communes; je demanderai à mon tour pourquoi ce ne ſeroit pas de même par les Croiſades, puiſque les anciens habitans du Nord en parta-

(*a*) Voyez *Aſtruc*, de *morbis venereis*, l. j, c. 3.

gèrent l'honneur, & que même les Iſlandois y eurent part. Les plus anciens écrits du pays rapportent des faits qui atteſtent que l'*elephantiaſis* régnoit en Norwège & autres pays du nord. On peut à ce ſujet lire le Voyage d'Iſlande par *Olafsen*, imprimé à *Soroe*, 1772, p. 425. Mais il eſt toujours douteux que ce fût le vrai ſcorbut, dont ce ſavant avoit vu qu'il étoit fait mention pour la première fois en 1289, ſous le nom de *skyrbjugur*, qu'elle avoit dans l'ancienne langue de Norwège & en iſlandois, & qui s'eſt manifeſtée ſur la flotte d'*Eric*, roi de Norwège, étant en guerre avec le roi de Danemarck. D'après M. *Peterſen*, ce même *skyrbjugur* ſe prend encore aujourd'hui pour l'*elephantiaſis*. Je dois convenir cependant que le ſcorbut dans ces temps, comme dans les nôtres, étoit une maladie très-commune ſur les flottes. Il ſeroit à ſouhaiter, pour l'avantage de l'hiſtoire des maladies fréquentes dans les climats ſeptentrionaux, que l'on pût, par le moyen de ces anciens documens, découvrir leur origine, d'autant que ces rapports ſur le ſcorbut ſont antérieurs de 200 ans aux plus anciens que nous ayons pu trouver. Nous attendons ces importantes découvertes du zèle de nos voiſins, les Danois & les Norwégiens, qui ont

avec tant de ſuccès éclairci l'Hiſtoire du Nord d'après les anciens documens.

M. *Martin* dit que le nombre des perſonnes qui étoient, en 1759, atteintes de l'*elephantiaſis* en Norwège, montoit à cent cinquante, pour leſquelles il fut établi trois hôpitaux. M. *Peterſen* fixe celui des mêmes malades en Iſlande, en 1768, à deux cents quatre-vingt perſonnes dans quatre hôpitaux.

Vous demanderez, Monſieur, comment il ſe fait que cette maladie s'eſt tellement enracinée en Iſlande, tandis qu'elle a preſque diſparu dans les pays méridionaux

C'eſt moins, ſelon moi, au climat qu'à la nourriture & à la manière de vivre, qu'il faut en attribuer la cauſe. Ceux qui s'occupent continuellement de la pêche, ſont expoſés nuit & jour à l'humidité & au froid; & leur nourriture, le plus ſouvent, ne conſiſte qu'en poiſſon gâté & corrompu, en foie & en œufs de poiſſon, en graiſſe & huile de baleines & de veaux marins avec du lait caillé. Leurs habits ſont toujours trempés & gelés, & ils croupiſſent dans la miſère. Auſſi eſt-ce dans cette claſſe d'hommes que l'on trouve le plus grand nombre de ces malades. Mais ſuivant M. *Peterſen*, dans ſon Traité, pages 75 & 76, l'*elephantiaſis* eſt plus

rare dans les parties où l'on mange moins de lait aigre & de poiſſon gâté, & où il y a plus grande abondance de *Lichen Iſlandicus*, & d'autres végétaux.

Les habitans de l'île de *Ferroe* offrent un exemple bien frappant de l'effet que le régime & la nourriture en uſage dans un pays, produiſent ſur les maladies. Depuis qu'ils ont preſque abandonné la pêche pour ſe livrer à l'agriculture, & qu'ils prennent d'autre nourriture que celle de la chair & de la graiſſe de baleines, l'*elephantiaſis* eſt entièrement diſparue parmi eux. C'eſt encore de M. *Peterſen* que nous tenons cette particularité. L'extrait ſuivant des *Acta Hafnienſia*, vol. 1, p. 98, faits par M. le prévôt *Debes*, fera voir l'état dans lequel ces peuples ſe trouvoient un ſiècle avant cette révolution dans leurs uſages; le voici mot pour mot : « *Elephantiaſis in inſulis Ferroenſibus*, » *frequens ex victu & aere, has habet notas:* » *facies & artus hîc ferè ubique fœdantur tumo-* » *ribus plumbei coloris, qui exulcerantur fœdum* » *in modum. Rauci ſunt hoc morbo infecti, &* » *per nares vocem emittentes. Vere & autumno* » *invaleſcens morbus plurimos enecat.* »

Nous ſavons de plus par l'expérience, que le plus grand nombre des perſonnes qui ſont

attaquées en Suède de cette maladie, ſe trouve ſur les côtes de la mer, dans le gouvernement d'Abo & dans celui de la Bothnie orientale, où les habitans ne ſe nourriſſent que de poiſſon & de veaux marins. Ce que j'ai dit des Inſulaires de *Ferroe*, indique la ſeule manière dont ce fléau puiſſe être prévenu. Je parlerai dans quelque autre ouvrage de la même maladie par rapport à la Suède.

Il y a environ un ſiècle que la peſte & des fièvres peſtilentielles ravagèrent l'Europe ; c'eſt ce qu'on peut voir dans diverſes relations des maladies épidémiques du temps, écrites par des Médecins. Mais toutes ſont conſidérablement diminuées. La police, chez toutes les nations, s'occupe ſérieuſement de la propreté des rues; & chacun l'obſerve, tant chez ſoi que dans ſes vêtemens : on boit de la bière de houblon, du vin, & d'autres liqueurs qui ſont ſalubres quand on en fait un uſage modéré, mais dont l'excès occaſionne d'autres maladies ; enfin, on fait un uſage plus fréquent des fruits, des légumes, du thé & du ſucre. Je parle d'après M. *Pringle*, dans ſes *Obſervations on the Diſeaſes of an Army*, qui a rapporté pluſieurs preuves, tirées principalement des maladies qui règnent en Angleterre.

Il eſt vraiſemblable que ce ſont les mêmes cauſes qui ont chaſſé des pays méridionaux l'*elephantiaſis*, ainſi que beaucoup d'autres maladies de peau, & qu'elles ſe ſont tranſportées dans les pays les plus enfoncés dans le nord. En effet, ces contrées ne fourniſſent pas aux habitans le pain néceſſaire, & le règne végétal n'y donne aucun mets ſalubre. La pêche y fait toute l'occupation du menu peuple, qui ne ſe nourrit que de viande huileuſe & rance, qui n'a pas les moyens néceſſaires pour la propreté, & qui ſans ceſſe eſt expoſé ſur les côtes aux intempéries du temps, &c.

Il me reſteroit à rapporter les obſervations & les expériences faites en Iſlande, relativement à ces maladies. Mais vous me direz peut-être, Monſieur, que c'eſt un ſujet plus propre à figurer dans un Traité de Médecine, que dans une Lettre concernant l'Iſlande : c'eſt par cette raiſon que je ne traiterai ici cette matière que très en abrégé.

La maladie *elephantiaſis* eſt trop connue par l'exacte relation qu'en a donnée M. *Ant. Rol. Martin.* Je puis donc me diſpenſer de faire l'énumération de tous ſes ſymptômes. Si on la compare avec la diſſertation faite ſur ce même ſujet par M. *Peterſen*, on connoîtra parfaitement

ment ce que c'eſt que l'*elephantiaſis*, dans ſon commencement & dans ſes divers degrés ; & on conviendra que le nom de *likthraa* que lui donnent les Iſlandois, lui eſt très-propre, ce mot faiſant entendre que ceux qui ſont atteints de cette maladie à ſon dernier période, reſſemblent plus à un cadavre dans l'état de putréfaction, qu'à une perſonne vivante.

L'*elephantiaſis* paſſe du père & de la mère aux enfans, mais elle ſe gagne auſſi par le mauvais genre de vie. Si elle eſt héréditaire, elle ſe manifeſte dès l'âge de deux ans, mais jamais plus tard que la vingt-cinquième année révolue, de ſorte que ceux qui en ſont atteints vivent rarement juſqu'à trente ans. Plus la maladie ſe manifeſte de bonne heure, moins la vie a de durée. Ceux qui gagnent l'*elephantiaſis*, ſans la tenir de leurs parens, languiſſent quelquefois douze à quatorze ans. L'*elephantiaſis* produit les mêmes effets dans les pays du ſud.

Avant que cette maladie éclate, ceux qui la couvent ont l'haleine puante. Ils gardent ce ſymptôme pendant trois ou ſix années : ils aiment à manger tout ce qui eſt aigre & à demi pourri : ils préférent les nourritures malſaines : enfin, ils ſont toujours altérés, & boivent

beaucoup. Les uns ſont indolens & aſſoupis : s'ils dorment, on a de la peine à les réveiller : ils ont la reſpiration embarraſſée quand ils montent : ils ſoufflent & crachent abondamment, & ſe plaignent de laſſitude aux genoux. En plein air même, ou ſortant d'une maiſon froide, le friſſon les prend : leurs yeux, tout leur viſage, ſe couvrent d'une couleur brune & bleue ; ils ont l'odorat foible. Dans les uns le tact s'engourdit : c'eſt la vue qui s'affoiblit dans les autres ; ils la perdent entièrement, lorſque la maladie en s'accroiſſant fait enfler le front. Ils ont peu de cheveux, ſur-tout dans les ſourcils, peu de barbe des deux côtés du menton, & la peau devient luiſante comme ſi elle étoit frottée de graiſſe (*a*).

Cette maladie n'eſt pas bien contagieuſe en Iſlande. Un mari qui en eſt affecté, ne la communique pas à ſa femme, ni la femme à ſon mari. Les enfans ne courent point le riſque de la gagner de leurs parens, en vivant avec eux.

(*a*) Ces indices d'une très-prochaine *elephantiaſis*, ſont tirés de la Diſſertation de M. *Peterſen*. Pour extirper entièrement cette cruelle maladie, il ſeroit de la plus grande néceſſité de défendre le mariage à ceux qui en ſont affectés.

Mais l'expérience nous apprend que ſi le père ou la mère en eſt attaqué, il y a toujours quelqu'un des enfans qui l'aura avec le temps. Il en eſt de même à l'île *Madere*, ſuivant le docteur *Heberden*. Le docteur *Johannes* nous apprend, en parlant de cette maladie à *Martigues* en Provence & dans le Languedoc, que quand un père ou une mère en eſt attaqué, il eſt immanquable qu'elle ne paſſe à quelqu'un des enfans de la première, de la ſeconde ou de la troiſième génération. Elle ceſſe totalement après la quatrième ; & il n'en reſte qu'une haleine puante, les dents creuſes, l'enflure dans le palais, & le teint plus noir qu'il ne l'eſt ordinairement.

On voit dans ceux des anciens auteurs qui ont écrit ſur cette maladie, qu'on la croyoit contagieuſe. Cette crainte peut être venue de ce que l'*elephantiaſis* dans ſon commencement, & dans les pays du midi, aura été plus violente qu'aujourd'hui, comme l'étoient les maladies vénériennes dans leur commencement ; ou de ce qu'ils auront été effrayés de ce genre de maladie, auquel ils n'étoient pas encore accoutumés. Il eſt néanmoins de la prudence de prendre des précautions vis-à-vis de ces malades, & de ne point porter ni ſouliers, ni autres

hardes dans leſquelles ils aient tranſpiré. Lorſque la maladie eſt au point que la matière qui coule de la peau ſoit devenue corroſive, & ronge la peau ainſi que la chair, alors la contagion n'eſt plus douteuſe, & il eſt dangereux même d'approcher du malade.

L'*elephantiaſis* portée à ſon dernier période eſt incurable, de l'aveu de tous les Médecins, tant anciens que modernes. Il eſt donc très-eſſentiel d'y veiller dès le commencement, & d'obſerver avec ſoin tous les indices qui l'annoncent, pour en prévenir les dangereuſes ſuites.

Dans de telles circonſtances, ſi on ſe trouve dans un pays où la maladie exerce réellement ſes ravages, ou bien ſi on craint d'en porter en ſoi le germe, ſoit d'héritage, ſoit par ſa propre faute, il faut adopter le régime propre à la détruire, & éviter avec ſoin tout ce qui peut la provoquer, ou diſpoſer le corps à prendre la contagion. Il faut ſur-tout beaucoup de propreté, changer ſes hardes quand elles ſe trouvent mouillées, ne prendre que des nourritures légères, de facile digeſtion, s'abſtenir de la chair huileuſe & rance de baleine, &c. On ne doit pas non plus manger du poiſſon à demi pourri, pas même les inteſtins & le foie des poiſſons,

ſur-tout en putréfaction. Le malade doit s'aſtreindre à ne manger que du pain, des racines, des légumes, des choux, des raves, & à la ſalade de la *gentiana campeſtris*, *rumex acetoſa* de *Linné*, (oſeille) & *rumex criſpus*, &c. Il lui faut des bouillons de viande fraîche avec du *cochléaria*, (herbe anti-ſcorbutique) *ſedum acre*, &c. Il faut boire des décoctions de genièvre, prendre auſſi le genièvre en fumigations ou bains ſecs, &c. Les *antimoniaux* ſont auſſi très-bons; *la mixture mercuriale* de *Van Swieten*; les pilules d'*extrait conie*, (la ciguë) *pilulæ alterantes Plumerii*, & *Ledum-paluſtre*, &c. J'ai eu le plaiſir de voir une fille dans la paroiſſe de *Weſter-Haninge*, (en Sudermanie) qui avoit été attaquée en 1774 de cette maladie, & qui en fut guérie par un long uſage de l'*eſſentia antimonialis* de *Huxham*, avec une tiſane d'herbes anti-ſcorbutiques.

Il eſt aiſé de voir que cette maladie, ainſi que toutes les autres, attaque plus volontiers la claſſe d'hommes dans la miſère, & qui eſt par conſéquent hors d'état de s'en garantir par le régime. Les pauvres, moins ſenſibles aux maux, traînent la maladie long-temps avant de conſulter le Médecin; & lorſqu'ils le conſultent, les moyens leur manquent pour ſuivre avec

exactitude ce qu'il leur prescrit. Quelques-uns, attaqués de cette maladie, s'en sont trouvé guéris après avoir eu la petite-vérole. D'après cela, on a lieu de croire que l'inoculation pourroit être d'une grande utilité pour ceux qui sont atteints de l'*elephantiasis*, & qui n'ont pas eu la petite-vérole auparavant.

Quelques malades venus de l'Islande pour s'établir à Copenhague, y ont été guéris. Avant de finir, je ne dois point passer sous silence que le docteur *Thomas Heberden* est jusqu'ici le seul Médecin qui soit connu pour avoir guéri l'*elephantiasis* à son dernier période. Cette cure fut faite dans un espace de moins de cinq mois. Voici quel fut son procédé : il mêla ensemble une once & demie de *quinquina pulvérisé*, une demi-once de *pulvis corticis radicis sassafras*, en y ajoutant la quantité nécessaire de *sirop simple*, pour faire de toute la masse un électuaire. Il en fit prendre à son malade deux doses par jour, chacune de la grosseur d'une muscade. Il fit aussi un mélange de huit onces d'eau-de-vie, une once de *lixivium tartari*, & deux onces de *sel ammoniac*, dont son malade se frottoit les bras & les jambes matin & soir. En même temps il fit mettre les vésicatoires entre les épaules. Cette méthode lui a réussi parfaitement, & la

guériſon eſt venue au bout de cinq mois, après avoir pendant ſept ans fait prendre inutilement l'antimoine & le mercure, &c. Mais je me ſuis trop étendu ſur un objet auſſi dégoûtant.

» *Sed quænam medela excogitari poterit,* » *quæ elephantem tam ingens malum expugnare* » *digna ſit ?* »

ARETÆUS.

LETTRE XIX.*

A M. LE CHEVALIER BERGMAN,

Sur les effets du feu en Iſlande.

DE retour, Monſieur, d'une très-agréable campagne que j'ai faite cet été en Iſlande & aux îles Orcades, c'eſt avec le plus ſenſible plaiſir que je vais vous donner de mes nouvelles.

Vous devez vous ſouvenir, Monſieur, que l'amirauté d'Angleterre avoit fait manquer à MM. *Banks* & *Solander* le voyage autour du monde, qu'ils étoient ſur le point d'entreprendre au printemps dernier, (1772) d'après des ordres du Roi & les réſolutions du Parlement.

Pour ne point perdre les deſſinateurs & autres artiſtes choiſis par eux, qui devoient les accompagner dans la mer du ſud, ils convinrent de faire une autre expédition, & leurs vues ſe tournèrent du côté de l'Iſlande. Quoique je fuſſe

* Cette Lettre, qui eſt la première dans l'original, a paru en 1773, dans la Gazette Littéraire d'Upſal, numéros 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

preſque embarqué pour retourner en Suède, je ne balançai pas un inſtant à accepter l'offre que ces Meſſieurs me firent de les accompagner. Rien ne pouvoit m'être plus agréable que d'aller viſiter un pays où ſe trouvent encore aujourd'hui beaucoup de reſtes de notre ancienne langue, & où j'étois ſûr de voir la nature ſous ſes vraies couleurs.

Je n'ai pas été trompé dans mon attente. Peu d'occaſions euſſent été plus favorables, puiſque j'allois avec MM. *Banks* (*a*) & *Solander*, deux ſavans dont le mérite vous eſt aſſez connu.

(*a*) M. *Joſeph Banks* deſcend d'une ancienne famille Angloiſe dans le *Lincolnshire*, où il poſſède encore de grands biens, ainſi qu'une des meilleures mines de plomb qu'il y ait en Angleterre. Jouiſſant d'un très-gros revenu il a ſuivi l'attrait de l'eſprit Anglois, qui préfère volontiers ſes goûts à toute dignité ou emploi public. Amateur de l'Hiſtoire Naturelle, il a ſacrifié aux nouvelles découvertes de cette ſcience, ſon temps, ſon aiſance, & même une partie de ſes biens. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt ans, lorſqu'il fit, en 1763, un voyage à *Terre-Neuve* & à *Labrador*. Il entreprit en 1768 le voyage autour du monde, qui a duré près de trois ans. Les collections qu'il a faites pendant ces voyages, ſont auſſi abondantes que magnifiques, telles enfin qu'on pouvoit les attendre d'un connoiſſeur auſſi éclairé que M. *Banks*, & auſſi favoriſé des dons de la fortune. On eſt actuellement occupé à en faire les gravures.

Perſuadé du plaiſir avec lequel vous recevrez des détails ſur tout ce qui a fixé mon attention, je trouve une ſatisfaction bien douce à vous les donner. Pour éviter la prolixité en voulant parler de tous les objets à-la-fois, il ne ſera queſtion dans cette lettre que de celui auquel je ſais que vous vous intéreſſez particulièrement, & qui conſiſte dans les *effets du feu des volcans en Iſlande.*

Nous y arrivâmes le 28 août 1772. L'aſpect du pays, quoique très-peu riant à l'œil, ne laiſſa pourtant pas de faire ſur nous d'abord une forte impreſſion. Ce n'étoient plus ces belles campagnes de l'Angleterre & de l'Ecoſſe, que nous avions tant admirées : des traces de deſtruction s'offroient ici par-tout à nos regards, avec des preuves d'un embraſement dont il n'eſt pas poſſible de fixer l'époque. Il ne faut pas s'attendre à éprouver ce genre d'émotion que ne manque guère d'exciter la nouveauté, lorſqu'on ſe figurera un pays voiſin de la mer, où l'œil ne découvre que des roches pointues, preſque vitrifiées par le feu, & où la vue eſt bornée par de hautes montagnes toujours couvertes de neiges. C'eſt le propre du beau de récréer l'ame & les yeux; mais la nature, dans ſa hideuſe nudité, fait ſur l'ame une impreſſion plus profonde.

Nous mouillâmes près de *Beſſeſtedr*, ancienne demeure du célèbre *Sturleſon*, où nous trouvâmes deux différentes chaînes de lave, appelées *garde hraun* & *hualeyre hraun*. (Les Iſlandois appellent la lave *hraun ;* ce mot vient de *hrinna*, qui ſignifie *couler*.) L'une de ces chaînes nous parut très-remarquable. Outre un champ tout couvert de lave qui a été très-fluide, on y voit des montagnes d'une terre ſèche & graveleuſe, ayant preſque la cohérence des pierres. Le haſard nous avoit conduits dans l'endroit unique en Iſlande pour voir les différens effets du feu ſouterrain qui a ravagé ce pays dans l'eſpace de plus de douze lieues (*a*). Nous paſſâmes pluſieurs jours dans cette partie, & nous ſavourions d'autant plus délicieuſement le plaiſir de l'examiner, que nous nous imaginions être dans un nouveau monde.

A l'exception du cratère d'où ſortoit le feu, nous avions obſervé tout ce qui peut exciter la curioſité dans un volcan, lorſque nous partîmes pour l'*Hécla*, avec le deſſein d'en examiner

(*a*) Les lieues dont M. de Troil parle dans tout cet ouvrage, ſont des lieues Suédoiſes, dont 10 $\frac{1}{2}$ répondent à un degré du cercle du globe. Douze lieues Suédoiſes en ſont à peu près trente-ſix de France.

l'ouverture. Nous fîmes cette route à cheval. Nous traverſâmes une chaîne non interrompue de lave, qui avoit plus de ſoixante lieues de longueur. Nous y arrivâmes enfin. Nous eûmes la ſatisfaction d'être les premiers qui fuſſent jamais parvenus juſqu'au ſommet de ce fameux volcan: c'eſt ce qu'il faut attribuer aux difficultés ſans nombre qui ſe rencontrent en route, & à la ſuperſtition des habitans. Il n'y avoit perſonne parmi nous qui n'eût ſouhaité d'avoir ſes habits un peu brûlés, tant nous deſirions voir une éruption. Une lettre que nous avoit écrite M. l'Evêque de *Skallholt*, nous entretenoit dans cette eſpérance, d'autant plus qu'il nous avoit marqué que le volcan avoit jeté des flammes entre le 5 & le 6 ſeptembre, (1772) dix jours avant notre arrivée. Mais nous y trouvâmes plus de calme que nous ne le ſouhaitions. Nous y paſſâmes le temps très-agréablement, depuis une heure du matin juſqu'à deux heures de l'après-midi, en examinant la montagne. Par bonheur, pendant tout ce temps-là le ſommet de la montagne n'étoit couvert d'aucun nuage, de ſorte que nous pûmes en voir toute la hauteur & l'étendue.

La montagne, dont la hauteur eſt de plus de 5000 pieds au deſſus du niveau de la terre,

a trois différentes cimes. Celle du milieu, qui eſt la plus haute, eſt formée entièrement de cendres, mêlées de pierres dures & de pierres ponces vomies par le volcan. Nous n'avons trouvé qu'un ſeul morceau de cette pierre ponce ayant du ſoufre naturel. Les laves ſont moins abon- dantes ſur cette cime que ſur les autres.

Ce ſeroit une tâche trop difficile de donner une deſcription de toutes les différentes eſpèces de pierres qui s'y trouvent ; & peut-être ne ſerviroit-elle qu'à confondre les idées. J'y renonce d'autant plus volontiers, que la collection que j'en ai faite, & que j'apporterai en Suède, vous donnera une pleine ſatisfaction ſur cet article.

De pluſieurs ouvertures, il y en avoit quatre ſur-tout très-remarquables. Nous en avons vu une où la lave a pris la forme de cheminées à moitié écroulées. Il étoit ſorti de l'eau d'une autre. Dans une troiſième, toutes les pierres étoient rouges comme des tuiles. Enfin, la lave a paſſé par l'ouverture d'une quatrième, comme une rivière, pour ſe diviſer, à quelque diſtance de-là, en trois différens bras aſſez larges.

J'ai déja obſervé que nous n'avions pas eu le plaiſir de voir l'éruption de l'*Hécla*. Nous avons cependant nos raiſons pour croire que

cette montagne eſt intérieurement toute embraſée. Une épaiſſeur de quatre à cinq pouces de neige qui couvroit la moitié de la partie la plus élevée de cette montagne, étoit fondue de diſtance à autre, & le thermomètre de Farenheit, tenu en l'air au ſommet de la montagne, étoit au vingt-quatrième degré, tandis qu'en le mettant à terre il montoit juſqu'au cent cinquante-troiſième. Dans pluſieurs cavités la chaleur étoit ſi forte, qu'à peine pouvoit-on l'obſerver avec un petit thermomètre portatif.

La première éruption de l'*Hécla*, dont on ait connoiſſance depuis 1693, s'eſt faite au mois d'avril 1766. La montagne, qui fut pendant long-temps toute en feu, étendit encore ſes ravages à pluſieurs lieues à la ronde. Le volcan ayant été en feu pendant quelques jours dans le mois de décembre 1771, les habitans du voiſinage s'attendirent à une prochaine éruption, parce que les rivières des environs s'étoient preſque taries. On croit que c'eſt par la raiſon que la montagne en attire l'eau, ce qui en tous temps a été un ſigne que l'éruption ne doit pas tarder. Celles qui ont eu lieu à *Myvatn*, de 1730 à 1740, & à *Kattlegia* en 1756, ſont les plus remarquables de notre ſiècle.

Je ne parlerai pas davantage des volcans (*a*), pour m'occuper d'un autre effet de leur feu ſouterrain, tout auſſi extraordinaire, mais beaucoup plus beau. Celui-ci eſt d'autant plus remarquable, qu'on ne trouve nulle part dans le monde connu, rien qui puiſſe lui être comparé. Ce ſont les *ſources d'eau chaude* qui abondent en Iſlande (*b*).

Les habitans du pays, par rapport au degré de chaleur qui varie dans différentes de ces ſources chaudes, les diſtinguent par *laugar*, bains chauds, & *huerer*, jets d'eau. Il ſe trouve des premières dans différens endroits de l'Europe, quoique j'ignore ſi l'on en fait le même uſage qu'en Iſlande. La ſanté n'eſt pas le ſeul motif pour prendre ces bains. Les amans qui n'ont pas les moyens néceſſaires pour pouvoir témoigner par des préſens toute leur tendreſſe à celles qu'ils aiment, ne trouvant point les reſſources des fleurs dans ce climat, font leur

(*a*) M. de Troil diſcute plus amplement dans les Lettres XXe & XXIe, ce qui eſt relatif aux volcans d'Iſlande. Dans la XXIIe, il entre dans des détails plus particuliers ſur celui d'*Hécla*.

(*b*) Voyez la Lettre XXIIIe, où l'Auteur parle plus au long de ces ſources d'eau chaude.

cour à leurs maîtreſſes, en donnant leurs ſoins à faire préparer pour elles un de ces bains.

Les *huerer*, ou jets d'eau, qui ſont en beaucoup plus grand nombre, ſont plus remarquables. Je citerai ſeulement les trois plus curieux. Il y en a un près de *Laugervatn*, lac d'eau douce, qui a une lieue de circonférence, à deux journées de l'*Hécla :* c'eſt là que j'ai vu le premier *huer* ou jet d'eau ; & je dois avouer que le coup-d'œil en eſt ſuperbe. Le ciel étoit ſerein, & le ſoleil commençoit à dorer les montagnes voiſines. Il n'y avoit pas de vent, & le lac où ſe promenoient des cygnes, ſe préſentoit à la vue comme un miroir. Tout à l'entour, on voyoit en huit endroits s'élever de ces ſources chaudes des vapeurs qui ſe perdoient en l'air.

Toutes jetoient de l'eau ; une entre autres s'élevoit en colonne de dix-huit à vingt-quatre pieds de haut, ſur un diamètre de ſix à huit pieds. L'eau en étoit extrêmement chaude. Nous y fîmes cuire pour notre déjeûner un aſſez gros morceau de mouton, avec quelques truites ſaumonées & des beccaſſines : leur ſaveur n'en fut nullement altérée. Tel étoit le degré de chaleur, qu'au bout de ſix minutes ces viandes furent cuites preſque à tomber en morceaux.

Une

Une deſcription telle que j'aurois ſouhaité de pouvoir vous la donner, ſeroit encore inférieure au ſujet ; mais il eſt certain que jamais, en aucun autre lieu, je ne me ſuis ſenti plus rempli d'admiration & de vénération pour l'Auteur de la nature.

Il ſe trouve à *Reikum* un autre *huer*. On aſſure que le jet d'eau de celui-ci s'éleva, il y a quelques années, juſqu'à ſoixante-dix pieds de hauteur. Un éboulement de terre qui couvre preſque toute l'ouverture par où l'eau jaillit, eſt cauſe qu'elle ne va pas au-delà de ſoixante pieds. Nous avons vu en cet endroit des biblio-lithes ou impreſſions de feuilles ſur des pierres entremêlées de ſoufre, qui donnoit à l'eau un goût plus fort qu'ailleurs.

Je ne vous ai point encore parlé, Monſieur, de ce qui m'a paru le plus remarquable, & que vous aurez, ainſi que moi, peine à croire. Je n'avancerai rien de plus que ce que j'ai vu ; & j'en garantis par conſéquent la vérité.

Le plus grand jet d'eau qui exiſte, eſt celui de *Geyſer*, près de *Skallholt*, une des réſidences épiſcopales d'Iſlande. Ceux de *Marly*, de *Saint-Cloud*, de *Vinterkaſten* dans le Landgraviat de *Caſſel*, & de *Herrenhauſen* au pays d'*Hanovre*, ne ſont rien auprès. Dans un

eſpace moindre d'une demi-lieue à la ronde, on trouve juſqu'à cinquante fontaines bouillantes, qui, vraiſemblablement, ont toutes la même ſource. L'eau dans les unes eſt claire : dans d'autres, elle eſt trouble comme l'eau de chaux qui ſe décompoſe ; & dans quelques-unes, l'eau paſſe au travers d'une veine d'ocre qui la rend rouge comme du ſang, tandis que celle des autres fontaines, qui coule au travers d'une glaiſe plus claire, eſt blanche comme du lait.

Toutes ces fontaines forment des jets d'eau, avec cette différence, que dans une partie elle jaillit continuellement, & dans l'autre elle ne le fait que par intervalle. La plus grande fontaine qui eſt au milieu, fut celle qui nous occupa le plus. Nous y reſtâmes depuis ſix heures du matin juſqu'à ſept heures du ſoir. Le diamètre du tuyau qui reçoit l'eau montante, eſt de dix-neuf pieds. J'en ignore la profondeur. Le cratère qui ſe trouve à l'extrémité du tuyau, préſente la forme d'un chaudron. Son diamètre eſt de cinquante-ſix pieds ; & ſon bord, au deſſus de celui du tuyau, eſt de 9 pouces. Cette fontaine ne jette pas de l'eau continuellement, mais à différentes repriſes dans la journée. Les habitans des environs nous ont aſſuré que l'eau va beaucoup plus haut quand il ne fait pas très-froid.

Lorſque nous y arrivâmes, nous vîmes l'eau jaillir juſqu'à dix fois en cinq heures, à la hauteur de ſoixante pieds. L'eau étant montée au bord du tuyau, ne rempliſſoit le cratère que peu à peu, & elle débordoit à la fin. Nous nous attendions à un jet d'une grande hauteur, qui n'eut pas lieu auſſi tôt. M. *Lind*, qui nous accompagnoit comme Aſtronome, dreſſa ſon quart de cercle pour en prendre l'exacte hauteur.

Dans l'après-midi, à quatre heures & quelques minutes, la terre trembla; & cette ſecouſſe ſe fit également ſentir en divers endroits, ſur la cîme de la montagne à cinq cents braſſes de l'ouverture. Elle fut accompagnée d'un bruit ſouterrain, comme de pluſieurs coups de canon qui ſe ſuccéderoient. L'inſtant d'après, le jet commença, & la colonne d'eau, qui, d'après nos obſervations, montoit à quatre-vingt-dix pieds, ſe diviſa en différentes directions; mais ce qui ajouta à l'étonnement que nous cauſèrent les effets ſinguliers du feu & de l'air, c'eſt que nous vîmes remonter les mêmes pierres que nous venions de jeter dans l'ouverture.

Vous imaginerez aiſément, Monſieur, le plaiſir avec lequel nous paſſâmes une journée en cet endroit. Je ne ſuis plus ſurpris qu'une nation auſſi portée à la ſuperſtition que le ſont

les Iſlandois, ſe perſuade que cette ouverture eſt l'entrée de l'enfer. C'eſt auſſi par cette raiſon qu'aucun Iſlandois ne paſſe jamais devant une de ces ouvertures ſans y cracher, en prononçant ces paroles : *Uti fandens mund*, ce qui veut dire : *Dans la gueule du Diable.* »

Il eſt temps de finir cette Lettre, qui n'eſt déja que trop longue. Je mettrai cependant encore votre patience à l'épreuve, en vous faiſant part d'une particularité qui mérite d'être connue. Les phyſiciens ont fixé leur attention ſur ces grandes & extraordinaires colonnes, travaillées par la main de la nature, tant en Iſlande qu'en d'autres endroits. Celles de *Giants Cauſeway*, (la chauſſée des geans) en Irlande, ſont regardées comme les plus grandes & les plus régulières. Dans notre tournée des îles occidentales de l'Ecoſſe, nous découvrîmes un endroit qui l'emporte ſur la chauſſée des géans.

L'île de *Staffa* (*a*) toute entière, n'eſt formée que de ces colonnes, & elles ſont de

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Voyez la deſcription de l'île *Staffa*, par M. *Joſeph Banks*, inſérée dans *Pennants Tour* en Ecoſſe, & le Voyage aux Hebrides, 1772, page 299, 309. Les baſaltes y ſont ſupérieu-

la plus grande régularité. La matière en paroît être la même que de celles d'Irlande. On en voit de triangulaires & d'heptagones. Chaque colonne eſt entourée de pluſieurs autres qui la touchent de ſi près, que la diſtance eſt preſque imperceptible. Cette petite diſtance, ou ce peu d'interſtice, ſe trouve le plus ſouvent rempli par une croûte criſtalliſée. Les colonnes ſont perpendiculaires, ou inclinées. Il y en a qui ſe préſentent comme la charpente d'un vaiſſeau. La plus haute de ces colonnes a cinquante-cinq pieds & un pouce, & chaque pierre à juſqu'à deux pieds. On trouve ici une grotte longue de trois cents ſoixante-ſept pieds, large de cinquante-trois pieds ſept pouces, & haute de cent dix-ſept pieds ſix pouces, qui n'eſt compoſée que de ces colonnes. Il y a dans cette grotte de l'eau juſqu'à trois braſſes, (dix-huit pieds) de ſorte qu'un bateau y entre aiſément.

Il eſt difficile de dire comment ſe ſont formées ces colonnes. L'opinion la plus vraiſem-

---

rement bien repréſentés; les gravures ſont exécutées avec la dernière exactitude, par M. *John Fredr. Miller*, qui avoit été employé par M. *Banks*. Celui-ci les a communiquées pour faire l'ornement du livre de M. *Pennants*.

blable, & qui trouve le plus de crédit, c'eſt que ces colonnes ſont des reſtes d'anciens volcans, ce dont l'Ecoſſe offre des preuves inconteſtables. Vous ne me ferez cependant pas l'application de l'anecdote du moine & de la jeune fille, qui, d'après le rapport d'Helvétius, trouvoient chacun une choſe différente en regardant les taches de la lune; le moine y voyoit une cloche, tandis que la jeune fille y voyoit un amant avec ſa belle. Nous ſommes trop enclins à vouloir que les choſes ſoient telles qu'il nous convient de nous les figurer. Cependant je crois que mes opinions ſur les volcans ne ſont pas dénuées de fondement. Je vous les réſerve pour mon retour en Suède, & je me flatte qu'elles vous ſatisferont.

LETTRE XX. *

AU MÊME,

Sur les Volcans en Iſlande.

LA collection des morceaux de différentes matières des volcans, que j'ai faite pendant mon ſéjour en Iſlande, étant arrivée, je prends la liberté de vous l'envoyer. J'y ajoute quelques détails ſur ces volcans. Ils ſont tirés en partie des ouvrages Iſlandois. J'en ai recueilli quelques-uns des habitans ; d'autres ſont le fruit de mes propres recherches. C'eſt en général tout ce que j'ai cru mériter d'être mis ſous vos yeux. Il eſt vraiment fâcheux que, dans un ſiècle où l'on s'eſt occupé avec tant d'ardeur & de ſoin de l'Hiſtoire Naturelle, on ait preſque entièrement négligé d'obſerver les ſinguliers phénomènes que la nature offre en Iſlande. Juſqu'ici il n'y a que très-peu du grand nombre de ſes volcans qui ſoient connus. Mais ce qui eſt ſur-

* Cette lettre eſt la dix-huitième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm le 1er. ſeptembre 1773.

tout fort extraordinaire, c'eſt l'ignorance où l'on eſt ſur les merveilleuſes ſources chaudes qui ſe trouvent en nombre conſidérable en Iſlande, ſans parler de beaucoup d'autres phénomènes non moins extraordinaires.

Mon temps, ainſi que mes connoiſſances, ſont trop bornés pour que je puiſſe me flatter de vous détailler tout ce qui ſe trouve de curieux dans cette île, auſſi parfaitement que les objets le mériteroient. J'oſe pourtant eſpèrer que vous voudrez bien accueillir favorablement tous les détails que je vais vous donner, quand même ils ne répondroient pas à l'idée que vous vous ſeriez faite de leur importance. On peut eſpérer d'en voir des détails plus étendus, ſi jamais vous avez le loiſir d'examiner les rapports des effets du feu en Iſlande avec ceux des autres parties du globe.

Je ne prétends point prononcer ſur les diverſes opinions des ſavans, qui ſoutiennent que les montagnes proviennent de l'*eau* ou du *feu*. Quelque air de vraiſemblance qu'ait à mes yeux celle que je vais haſarder, dont pourtant on trouve des traces dans les temps les plus reculés & dans les plus anciens écrivains (*a*), encore

(*a*) Voici la traduction littérale du pſeaume 90, verſet 2. » Dès avant que les montagnes fuſſent nées,

eſt-il très-difficile & même impoſſible de l'établir comme certaine, & fondée ſur l'expérience. Quoi qu'il en ſoit, cependant, je ne balancerai pas à ſoutenir que l'Iſlande n'a été formée que par les *éruptions du feu.*

Il n'eſt pas extraordinaire que des îles entières ſoient provenues de ſemblables éruptions, car nous en avons beaucoup d'exemples (*a*); mais l'étendue de l'Iſlande, relativement à d'autres

---

» & que la terre eût ſouffert les douleurs de l'enfan-
» tement, vous êtes Dieu de toute éternité & pour
» toute l'éternité. » Le *chul*, dans l'hébreu, dérive de l'arabe, & ſignifie *torſit;* de-là *doluit ex tormine partûs, parturivit, doluit more parturientium.*

La terre fut d'abord créée unie; mais elle eſt repréſentée ici comme agitée du travail de l'enfantement des montagnes, les aînés de ſes enfans, qui, en ſortant de ſon ſein, lui cauſèrent beaucoup de douleurs.

Peut-être bien Moïſe, en prenant ici une tournure poétique, a-t-il voulu avancer une vérité phyſique. Je me rappelle même d'avoir lu dans quelque voyage des pays méridionaux, qu'il s'y trouve des peuples entiers qui ont les mêmes notions ſur la création du monde.

On peut encore voir le 114e pſeaume, verſet 6: *Montes, exultaſti ſicut arietes, & colles, ſicut agni ovium.*

(*a*) Coſmographie de M. Bergman, t. II, partie II, page 178-179.

îles formées de la même manière, pourroit faire élever quelques doutes ſur cette hypothèſe. Il faut cependant convenir que le doute formé ſur cette étendue, appuyé encore par ceux qui juſtifient les différentes eſpèces de pierres qui s'y trouvent, & qui ne portent aucune marque caractériſtique du feu, doit faire ſuſpendre tout jugement à cet égard. D'un autre côté, rien n'empêche de conſidérer l'Iſlande comme produite par le feu, ſi l'on fait attention au ſol, qui, dans tous les endroits acceſſibles, principalement vers les côtes, ne conſiſte qu'en *lave*, (ou en *tuffa*) (*a*), ſouvent recouverte d'une

(*a*) Il eſt preſque impoſſible de nommer tous les endroits où ſe trouvent les traces les plus marquées des effets du feu. J'en citerai quelques-uns du voyage d'*Eggert Olafsen*, p. 917. Dans le *Borgarfjords Syſſel*, au bas d'*Arnar Vattns Heyde*, à *Surturhellir*, entre le *Nordlinga-Fliot* & *Huitaa*, à *Norderaadal*; à *Weſtre Skards-Heyde*, mais ſur-tout à *Raunrepp*.

Dans le *Sneefjaeldſnaes Syſſel*, preſque tout l'iſthme, les paroiſſes de *Kolbeinſtade* & de *Roedemell*, *Helgafells-Sveit*, où ſe trouve le fameux *Berſerkia Braun*, *Stade Sveiten*, *Kaerlinge Skard*, & tout autour de *Sneefjaelds Jokul Buda Braun* & *Barnaborgs Braun*, ainſi qu'à *Edborg*, à *Borgarbraun*, qui a trois lieues de long du N. E. au S. O.

Dans toute la partie occidentale de l'Iſlande, il ne

autre eſpèce de pierre comme à *Lunday* (*a*), & quelquefois de (*ſaxum*) caillou (*b*), ou de pluſieurs couches des différentes pierres & terres comme à *Laugarnæs*, où l'on trouve de la lave juſqu'à quatorze pieds de profondeur (*c*). Lorſque de plus je vois des roches ſans indices ou veſtiges de feu bien ſenſibles, leſquelles ſont compoſées d'un ſable concentré & mêlé de petits morceaux de ſpath (*d*) que deux ou trois

---

ſe trouve aucune chaîne de lave qui ſoit conſidérable, quoique toutes les montagnes ſoient mêlées de lave & de *tuffa*. Au nord de l'île, les montagnes ſont toutes bouleverſées par le feu. Il y a près de *Kjolfjaellet* de grandes chaînes de laves, connues ſous le nom de *Kjolbraun*. Dans le *Tingeyre Syſſel*, ſe voit *Lambabraun*, qui vient de *Hofs Jokull* & *Odaadabraun* qui eſt très-grand. Tous les environs ſont couverts de lave ou de cendres.

Point de chaînes de lave dans la partie orientale du pays, mais de la tuffe par-tout, avec beaucoup de pierre ponce & de cendres; tandis qu'au midi de l'île, il n'y a preſque pas d'endroit où l'on ne voie de la lave.

(*a*) Eggert Olafsen, page 13.

(*b*) *Ibid.* page 916.

(*c*) *Ibid.* page 916.

(*d*) *Ibid.* page 11.

mille ans auront pu facilement produire, puiſque la lave en fait la baſe, je ne puis me détacher de mon opinion, & je me ſens de plus en plus le courage de la défendre.

Je ne prétends point pour cela avancer que l'Iſlande ait été formée en entier tout d'un coup; mais je crois qu'elle eſt l'ouvrage de pluſieurs ſiècles, le feu ayant pouſſé en dehors en différens endroits des roches dont les cîmes, par de nouvelles éruptions, ſe ſont jointes, & ont ſervi de baſe à l'île entière dans une longue ſuite de temps.

Il eſt très-difficile de prononcer avec certitude ſur la valeur de cette opinion. Cependant je crois être autoriſé à la conſerver, tant par la forme voûtée qu'on voit toujours prendre aux torrens de lave coulante, que par la connexion probable qui s'y trouve entre la mer & pluſieurs volcans (*a*). Je crois pareillement que c'eſt par le même effet que s'explique la diſparition ſoudaine de certaines îles dans des tremblemens de terre (*b*), un édifice devant tomber auſſitôt que les piliers qui le ſoutiennent ſont retirés.

Ainſi je remonte à une époque bien plus

(*a*) Eggert Olafsen, page 764-865.

(*b*) Coſmographie de M. Bergman, tome II, page 776, &c.

ancienne que la tradition commune parmi le vulgaire d'Iſlande, qui croit que les premiers habitans de l'île, qu'ils ſuppoſent avoir été des chrétiens d'Irlande (*a*), étoient ſi cruellement opprimés par les émigrans Norwégiens, que, pour ſe venger de la dure néceſſité où on les mettoit de quitter leur pays, ils y mirent le feu. Ce n'eſt cependant qu'après l'arrivée des Norwégiens en Iſlande que l'on peut fixer le nombre des éruptions du feu qui s'y ſont faites, ces nouveaux colons ayant ſoigneuſement tenu note de tout ce qui ſe paſſa de remarquable dans leur nouvelle réſidence.

La première éruption du feu dont parlent les anciens documens, eſt le *Ildborger Hraun*, qui a eu lieu dans la partie occidentale de l'Iſlande au IXe. ſiècle, immédiatement après l'arrivée des Norwégiens (*b*). Mais cette éruption

---

(*a*) Formaale ſyri Ladnamabok.

(*b*) » Hann var hoefdingi, enn er Thorer vargama » oc naer blindr kvam hann ut eitt kvold, ſyd ok ſa » at madr reri utan i kaldaar-os a Jarnockna mikill, » ok illilegur, ok geck thar, a land till bær theſſ er » i Hripi hel, ok grof thar i ſtodultz hlidi. Enn um » nottina kom thar upp Jard-eldur, ok brann Bor- » garhraun, Thar var baerinn fem nu er Borgin. »

En voici la traduction latine : « *Ille princeps ex-*

n'y eſt point préſentée comme un événement extraordinaire ; il eſt ſeulement dit que le feu ſe montra près de *Hrip*, habitation appartenante à *Thore*. La preuve en reſte dans une chaîne (*hraun*) de lave de trois lieues de long, & d'une lieue & demie de large (*a*). Il n'a été fait mention depuis d'aucune éruption juſqu'à l'année 1000, époque de l'introduction de la religion chrétienne en Iſlande. Les principaux du pays étant aſſemblés pour délibérer s'ils recevroient la nouvelle religion, & une grande partie des plus diſtingués opinant pour l'affirmative, on apprit la nouvelle d'une éruption à *Oelves*. Les païens ne manquèrent pas de l'interpréter comme une marque de la colère de leurs Dieux, & par cette raiſon ils ne vou-

---

» *ſtitit*, *Thorer autem ætate provectus & cœcus ferè*, *ſerò* » *quodam veſpere exiens*, *virum quemdam grandem &* » *torvum cymbâ ferreâ*, *de mari ad* (*fluminis*) Kalda » *oſtium remigantem vidit*, *qui terram aſcendens*, *villam* » *nomine* Hrip *adiit*, *ibique in foribus ſtabuli terram* » *effodit. Nocte verò ſubſequente ignis ſubterraneus ibi* » *erupit*, *& aſpretum* Borgarhraun *combuſſit*, *ibi tunc villa* » *erat*, *ubi nunc elata ſaxorum congeries.* » Landnamabok, part. II, chap. V. pag. 68.

(*a*) Egg. Ol. page 362.

loient point ſe laiſſer perſuader d'embraſſer le chriſtianiſme. Mais le prêtre *Snorre*, pour leur faire voir que ce phénomène n'avoit rien de commun avec l'affaire qui ſe traitoit, leur répondit par la queſtion ſuivante : *Quel fut l'objet de la vengeance des Dieux, dans les temps où les roches qui nous portent étoient en flammes* (*a*)?

Après cet incendie, les annales nous font connoître les éruptions ſuivantes :

	Années.	*Lieux.*
1	1004	Hecla (*b*).
2	1029	Hecla.

(*a*) » Tha Kram madr laupandi, oc Sagdi at Jar-
» delldr var upp kvamin i *Oelfuſi* oc mundi hann laupa
» a bae Thorodd. Goda. Tha toko heidner menn til
» ords : eigi er undur i ot gudin reidiſt toelum Slikom.
» Tha maellti Snorri godi : um hvat reidduſt gudin tha
» er her brann raunit er na ſloendum ver a » ?

En latin : » *Ecce autem vir curſu anhelus : ignem ſub-*
» *terraneum in Oelfus erupiſſe, & jam villæ Thoroddi*
» *Pontificis imminere nunciat. Tum ethnici : non miram,*
» *ſi ejuſmodi ſermonibus excandeſcerent dii, vociferantur.*
» *At Snorrius Pontifex : Quid igitur excanduerunt dii,*
» *cùm ſcopulus cui nunc inſiſtimus conflagravit?* » Khriſ-
tniſaga, chap. XI, pag. 88-90.

(*b*) Il eſt dit dans les notes de *Kriſtniſaga*, p. 182,

	Années.	*Lieux.*
3	1105	Hecla.
4	1113	Hecla.
5	1151	Trolledyngr.
6	1157	Hecla.
7	1188	Trolledyngr.
8	1206	Hecla.
9	1210	Reikenaes.
10	1219	Reikenaes.
11	1222	Hecla.
12	1223	Reikenaes.
13	1225	Reikenaes.
14	1226	Reikenaes.
15	1237	Reikenaes.
16	1240	Reikenaes.
17	1245	Soelheime Jokull.
18	1262	Soëlheime Jokull.

---

que la première éruption de l'*Hecla* a eu lieu en 1104. Ce qui nous a engagé à en marquer l'époque à 1004, c'eſt que Jacobæus, dans ſon Traité *ſur les Volcans en Iſlande*, p. 15, fait mention d'une éruption de l'*Hecla*, non-ſeulement dans l'année 1004, mais encore qu'il y en a eu une en 1029. Ce volcan a donc vomi du feu deux fois avant l'époque que fixe l'Auteur de *Kriſtniſagæ*.

Ann.

	Années.	*Lieux.*
19	1294	Hecla.
20	1300	Hecla (*a*).
21	1311	Roeïdekamb Fiald.
22	1332	Oroefe.
23	1540	Hecla.
24	1340	A bas du diſtrict de Mosfel.
25		Oroefe.
26		Herdebred Fiald.
27	1359	Trolledyngr.
28	1362	Oroef (*b*).
29	1366	Lillehered.
30	1374	Hecla.
31	1390	Hecla.
32	1416	Kattlegiaa.
33	1422	La mer près de Reikenaes.
34	1436	Hecla.
35	1475	Au nord de l'Iſlande.
36	1510	Hecla.
37		Trolledyngr.

(*a*) *Annal. Iſl. Langebekii ſcriptorum rerum Dan. Med. ævi inſert. part.* 2, *p.* 197.

(*b*) Dans cette année, le feu s'eſt montré en ſix différens endroits en Iſlande. Voyez page 30 du *Traité ſur les Volcans en Iſlande*, par Jacobæus.

	Années.	*Lieux.*
38		Hoerdebred.
39	1554	Hecla.
40	1583	Hecla (*a*).
41	1587	Thingvalla.
42	1619	Hecla.
43	1625	Hecla.
44	1636	Hecla.
45	1660	Myrdals Jokul.
46	1693	Hecla.
47	1716	Au nord de l'Iſlande (*b*).
48	1721	Kattlegiaa.
49	1724 / 1730	Krable (*c*).
50	1725	Lerhnjuks Fjal.
51		Hithoel Fiald.
52		Bjarneſl. Fjald.
53	1727	Myrdals Jokul.
54		Leerhnjuk.
55		Hroſſedal.
56	1728	Hecla (*d*).

(*a*) Egg. Ol. p. 1025.
(*b*) *Ibid.* page 732.
(*c*) *Ibid.* page 726.
(*d*) *Ibid.* page 869.

	Années.	*Lieux.*
57		Oroefe.
58		Krafle.
59	1730	Krafle (*a*).
60	1753	Side Jokul, près de Kattlegiaa (*b*).
61	1754	Hecla (*c*).
62	1755	Kattlegiaa (*d*).
63	1766	Hecla.

Les chroniques Iſlandoiſes font mention de pluſieurs éruptions de feu en différens endroits pendant l'eſpace de 800 ans. Il eſt difficile de concilier avec ces chroniques l'aſſertion de *Horrebow*, qui, ayant été dans le pays, dit que les éruptions n'ont eu lieu que rarement & en très-peu d'endroits (*e*).

La vue ſeule de l'Iſlande ſuffit pour ſe faire une idée de l'horrible ravage que le feu y a

(*a*) Egg. Ol. p. 626.

(*b*) *Ibid.* page 776.

(*c*) *Ibid.* page 869.

(*d*) La plupart de ces éruptions ſont citées dans le Traité ſur les Volcans en Iſlande, par *Jacobæus*.

(*e*) Narration d'Iſlande, par Jacobſſon, p. 24, 31.

fait. Les montagnes n'offrent preſque par-tout que de la lave & de la tuffe, & les plaines qui rempliſſent les intervalles ſont couvertes de *hraun*, (chaînes de lave) qui cependant en beaucoup d'endroits ſont cachées ſous terre. Les relations que nous avons d'ailleurs de pluſieurs de ces éruptions de feu, nous apprennent que les ravages en ont été plus ou moins conſidérables, mais que plus ſouvent des diſtricts entiers de pays en ont reſſenti les funeſtes effets.

Je paſſe ici ſous ſilence les dommages qu'ont ſoufferts les habitans par les cendres que vomiſſoient les volcans. Il y a eu des pays de trente à quarante lieues de long, où les prairies ont été couvertes de cendres à plus d'un pied de hauteur (*a*). Cette pluie de cendres faiſoit le plus grand mal aux beſtiaux, dont quelques-uns s'en ſont reſſentis par la perte des dents, & d'autres ſont tombés morts de beſoin par le manque de pâturage. On trouvoit des pierres ponces dans leur foie & dans leurs inteſtins. Je ne ferai mention que de quelques endroits du voiſinage des volcans, que la violence du feu a entièrement détruits. Ces ravages proviennent

(*a*) Hecla, 1300, 1340, 1625.

en partie des violens tremblemens de terre, qui communément annoncent une éruption prochaine. Ils ſont auſſi occaſionnés quelquefois par d'abondantes inondations des eaux provenant des montagnes de glaces qui ſe fondent dans les environs, ou par la grande quantité de cendres & de pierres enflammées vomies par les volcans, ou enfin par des torrens de matières brûlantes que ces volcans rendent par différentes ouvertures.

En 1311, on compta près de *Roeidekamb*, onze habitations ou fermes qui furent détruites; & un pareil nombre près de *Trolledyndr* en 1359. Il y en eut ſoixante & dix qui, en 1366, ſubirent le même ſort près de *Lillehered*. Deux furent détruites par l'*Hecla* en 1374, & ſept en 1390. En 1436, il y eut dix-huit habitations qui, en un jour, furent enſevelies ſous leurs ruines. En 1660, près de *Myrdals Jokul*, cinq de ces fermes; & en 1693, à peu près autant furent abîmées près de *Hecla*. En 1727, il y eut pour le moins ſix cents moutons & cent cinquante chevaux qui périrent dans l'inondation, ou qui furent écraſés par les glaçons. Pluſieurs habitations, près de *Kraſle*, furent réduites en cendres en 1728. *Myvattn*, grand lac d'eau douce, fut ſéché dans cette même

année. Les torrens des matières enflammées qui ſortoient de la montagne, continuèrent à couler pendant pluſieurs années dans ce lac, & formèrent un *hraun* de quatre lieues de long ſur une & demie de large. Le *Kattlegiaa* détruiſit, en 1755, ſix paroiſſes entières; & la dernière éruption de l'*Hecla*, (1766) fit un grand dégât dans le pays à pluſieurs lieues au nord-eſt.

Il n'eſt donc pas douteux que le feu agit en Iſlande avec autant & peut-être plus de violence qu'il ne le fait dans le *Véſuve*, l'*Etna*, & d'autres volcans. Cependant je ne vois pas ſur quoi peut être fondée l'opinion de ceux qui prétendent qu'il y a une communication entre les volcans d'Iſlande & ceux d'Italie. On pourroit auſſi bien en admettre une entre le *Kattlegiaa* & le *Teneriffe*, entre le *Kraſle* & *Lima*.

Avant de quitter ce ſujet, je dois citer un fait rapporté, tant par *Eggert Olafsen* (*a*), que par *Jacobſſon* (*b*). A la dernière éruption de *Kattlegiaa*, (1755) il partit du milieu des flammes un météore ſemblable à un éclair, qui perça d'outre en outre les roches qui ſe trou-

(*a*) Pages 761 & 762.
(*b*) Pages 87 & 88.

voient ſur ſon paſſage. Ce même éclair tua onze chevaux dans un endroit, dont trois étoient à l'écurie. Un payſan à la porte de ſa maiſon en fut auſſi tué (*a*); ſes habits de deſſus, qui

(*a*) Le Traducteur du préſent Ouvrage demande la permiſſion de haſarder ici une remarque ſur la relation faite par Pline le Jeune dans ſa Lettre à Tacite, Livre VI, Lettre XVI, de l'éruption du Véſuve, dans laquelle ſon oncle, Pline le Naturaliſte, perdit la vie, pour avoir voulu obſerver de trop près les nombreux phénomènes de cette éruption. Quoique Pline le neveu conjecture que ſon oncle fut ſuffoqué par la fumée, qui, étant devenue trop épaiſſe, lui ôta la reſpiration, d'autant plus que, comme il avoit la poitrine ſerrée, ſes poumons étoient foibles & ſujets aux inflammations : (*Clauſo ſtomacho, qui illi naturâ invalidus & anguſtus, & frequenter inter æſtuans erat.*) Il ſemble plus vraiſemblable que ce Philoſophe fut tué d'un éclair de la nature de ceux que M. de Troil dit s'être élancés du milieu des feux vomis par le volcan. Il eſt aiſé de faire voir tous les ſymptômes de la foudre dont il s'agit, dans le récit de Pline même : *Jam dies alibi, illic nox omnibus noctibus nigrior denſiorque : quam tamen faces multæ, variaque lumina ſolvebant.* « Il faiſoit jour par-tout ailleurs ; mais » dans le lieu où ils étoient, régnoit une obſcurité » plus profonde & plus affreuſe que celle des nuits les » plus noires, que diſſipoient cependant les nombreux » éclairs & autres météores ignés qui partoient de la

étoient de laine, ne portoient aucune marque du feu; ſa chemiſe & ſa camiſole de toile étoient conſumées. Ayant été déshabillé, la peau & la chair du corps, du côté droit, furent trouvées

---

» montagne. » Il n'eſt pas poſſible d'admettre ici la traduction de M. de Sacy, *qui fait diſſiper cette obſcurité par un grand nombre de flambeaux & d'autres lumières.* Le mot *faces* a été employé par Pline le Jeune pour ſignifier des météores ignés, ainſi que *varia lumina*; & c'eſt une preuve de plus de l'aſſertion de M. de *Troil*, & de celle de *Braccini* dont ce ſavant s'appuie. Pline le Jeune n'auroit pas dit qu'une nuit auſſi affreuſe & auſſi noire que celle qu'il venoit de dépeindre, étoit éclairée par une grande quantité de flambeaux & d'autres lumières : ce ſeroit un très-petit moyen que cela; car, au contraire, on a toujours dit d'une grande obſcurité, qu'elle eſt plutôt augmentée que diminuée par le ſecours des flambeaux ou de tous les autres feux dont les hommes peuvent chercher à s'éclairer, tandis qu'ici les feux dont il eſt queſtion la diſſipoient totalement par intervalles : effet qui ne pouvoit être produit que par des émanations d'une fournaiſe telle que le Véſuve. Une autre conſidération encore que M. de Sacy auroit dû faire, c'eſt que, quelques lignes plus haut, il eſt dit que Pline l'oncle *ſe preſſoit d'arriver au lieu d'où tout le monde fuyoit*, & qu'ainſi il devoit ſe trouver preſque ſeul avec Pomponianus, qui encore ne tarda pas à s'enfuir avec ſes gens & ceux mêmes de Pline. Il ne reſtoit plus perſonne pour porter tous ces

brûlées juſqu'aux os. Une ſervante qui étoit accourue pour l'aider à ſauver les beſtiaux, fut auſſi frappée de cette foudre; elle ne mourut qu'au bout de quelques jours, mais dans des douleurs inexprimables. On ajoute que quand

---

flambeaux. Il n'a donc pu être queſtion que des éclairs & des météores. Ces météores ou éclairs ayant recommencé plus fortement, ce fut ſans doute un d'eux qui tua Pline au milieu de ſes deux eſclaves. Le texte le fait voir clairement, même par l'odeur de ſoufre qui les précédoit. *Deinde flammæ flammarumque prænuncius odor ſulfuris, alios in fugam vertunt, excitant illum. Innixus ſervis duobus, aſſurrexit, & ſtatim concidit.* » Mais les flammes, & une odeur de ſoufre qui les » précédoit, le réveillèrent, en même temps qu'elles » firent prendre la fuite à tous les autres. S'appuyant » ſur ſes deux eſclaves, il ſe leva debout, & auſſitôt » il tomba mort. » Quelques lignes après, on voit l'état dans lequel ſon corps fut trouvé, avec des indices qui n'ont rien d'étranger aux effets de la foudre. *Ubi dies redditus is, ab eo quem noviſſime viderat, tertius, corpus inventum eſt integrum, illæſum opertumque ut fuerat indutus, habituſque corporis quieſcenti, quam defuncto ſimilior.* « Lorſqu'on revit la lumière, ce qui ne fut que » le troiſième jour après ſa mort, ſon corps fut trouvé » bien entier, ſans aucune contuſion extérieure, dans » ſes habits tels qu'il les avoit en mourant, & avec » l'air plutôt d'un homme qui repoſe, que d'un homme » qui eſt mort. »

on la changea de vêtemens, parce que les ſiens avoient été brûlés, ceux dont on la revêtit furent conſumés par un feu glutineux qui s'étoit attaché à ſon corps. J'ai eu d'abord de la peine à me perſuader que cette particularité fût vraie : mais je ne puis plus en douter, depuis que j'ai vu dans votre Coſmographie (*a*), que *Braccini* remarqua en 1631, qu'une colonne de fumée partie du *Véſuve* ſe porta à pluſieurs lieues dans le pays ; que de cette maſſe de fumée, il s'élançoit des éclairs meurtriers ; & que des barres de fer dreſſées debout à Naples, lors de l'éruption du *Véſuve* en 1767, ſe ſont trouvées électriques. Ce qui me perſuade encore que dans ce feu d'éruption il y a de l'électricité, c'eſt que ce phénomène ſe manifeſte dans le tonnerre & les éclairs.

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Tome II, partie II, page 193. *Brydone*, dans ſon Voyage en Sicile & à Malte, rapporte un pareil phénomène. Il en a paru une traduction allemande, intitulée : *Voyage de la Sicile & de Malte, par Brydone.* Leipſic, 1774. Il y en a auſſi une traduction françoiſe.

LETTRE XXI. *

AU MÊME,

Continuation de la précédente.

IL eſt très-rare que les éruptions viennent à l'improviſte. Elles ſont précédées d'un fort grand bruit & ronflement qui ſe fait entendre, quelques jours avant, dans les environs du lieu où l'éruption doit ſe faire. La terre rugit & s'éclate avec fracas dans le lieu par où le feu cherche à s'ouvrir un paſſage ; des météores ignés ſe montrent en grande quantité. Les annales du pays citent de violens tremblemens de terre qui accompagnent ces horribles éruptions.

Parmi les veſtiges que laiſſent ces ravages du feu, on remarque ſur-tout les crevaſſes qui ſe trouvent aſſez communément, & dont *Allmennegiaa*, près du lac de *Tingvalla*, eſt la plus conſidérable. Cette crevaſſe eſt extrêmement

* Cette Lettre eſt la dix-neuvième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm le 21 ſeptembre 1774.

longue, & elle a cent cinquante pieds de large. Sa direction eſt du nord au ſud. Le mur qu'elle forme du côté de l'oueſt, & dont celui de l'eſt, qui eſt perpendiculaire, a été ſéparé, a cent ſept pieds cinq pouces de haut. Ce grand mur eſt compoſé de pluſieurs couches de lave, (chaque couche ayant environ dix pouces de haut) qui s'eſt refroidie par degrés, ainſi qu'on peut le remarquer dans la croûte ſupérieure, qui eſt pleine de petites bulles d'un brun foncé, & qui eſt moins compacte que le reſte de la maſſe de lave. Le mur du côté de l'eſt n'a tout au plus que quarante-cinq pieds & cinq pouces de haut, & la hauteur de la partie qui eſt directement oppoſée à la partie la plus éminente de l'autre, eſt ſeulement de trente-ſix pieds & cinq pouces.

Le deſſéchement ſoudain des petits lac d'eau douce, des ruiſſeaux & des rivières, eſt encore un des ſignes qui annoncent une prochaine éruption. Il y a des perſonnes qui prétendent que lorſque la montagne eſt tellement couverte de glaces, que les diverſes ouvertures par leſquelles s'exhaloient les vapeurs ſe trouvent bouchées, c'eſt une circonſtance qui contribue beaucoup à accélerer l'éruption.

Quoique je n'adopte nullement cette opinion,

il n'eſt pas moins conſtant que, généralement, il y a du feu contenu dans les montagnes ainſi couvertes de glaces, & qui dans le pays ſont appelées *jokul*.

Ce qui ſe manifeſte d'abord avant l'éruption des volcans, c'eſt que les glaces amoncelées crèvent avec beaucoup de fracas, d'où les Iſlandois appellent ce bruit *jockla-hliod*, (bruit de *jokul*) & *jockla-breſtar*.

Enſuite s'élèvent les flammes, & du milieu de la fumée partent des éclairs & des globes de feu (*a*) qui ſe font voir de très-loin (*b*). Avec les flammes ſort une prodigieuſe quantité de pierres plus ou moins grandes, & qui ſouvent ſont jetées par la force du feu à une diſtance incroyable. J'ai vu à *Nefverholt*, à une lieue de l'*Hecla*, une pierre ronde de deux pieds de diamètre, qui y eſt tombée à la dernière éruption de ce volcan, en 1766. *Eggert Olafsen* rapporte qu'une pierre de deux cents quatre-vingt-dix livres peſant, a été jetée à quatre lieues à la dernière éruption de *Kattlegiaa* (*c*).

Les flammes emportent encore avec elles

(*a*) Egg. Ol. p. 646, 770.
(*b*) *Ibid.* page 757.
(*c*) *Ibid.* page 773.

beaucoup de pierres ponces & des eaux bouillantes. On croit que ces eaux viennent de la mer, avec d'autant plus de fondement, que pluſieurs fois, après une éruption, on a trouvé du ſel en ſi grande quantité, qu'il y en avoit de quoi charger pluſieurs chevaux (*a*).

La lave & la pierre ponce noire viennent enſuite; & lorſque le volcan vomit du ſable & des cendres, c'eſt un indice de la fin prochaine de l'éruption (*b*).

Près du cratère on ne trouve que rarement de la lave. Il n'y a que de la tuffe, des cendres bien ameublies, & un mélange de gros ſable & de petites pierres (gravier). C'eſt auſſi de cette dernière matière que ſont compoſées la plupart des montagnes en Iſlande: comme preſque par-tout la lave s'eſt refroidie, elle a une forme bombée, ce qui ſe vérifie parfaitement dans la crevaſſe d'*Allmannegiaa*. La croûte ou la ſurface ſe refroidit ſouvent, & devient ſolide, tandis que la matière de deſſous reſte dans ſon état de fluidité; c'eſt ce qui forme de grandes cavités, dont les plafonds, parois & planchers ſont de lave. Il s'y trouve auſſi une grande quantité de ſtalactites de lave.

(*a*) Egg. Ol. pag. 317, 318, 865.
(*b*) *Ibid.* page 686.

Ces cavités ſont fort nombreuſes en Iſlande, & il y en a même de ſi grandes, que dans beaucoup d'endroits elles ſervent d'étable au menu bétail. Je ne parlerai que de celle appelée *Surthellir*, comme la plus conſidérable de ces cavernes. Elle a trente-quatre à trente-ſix pieds de haut, & cinquante à cinquante-quatre de large. Sa longueur eſt de cinq mille trente-quatre pieds (*a*).

Il ſeroit trop long & trop difficile de claſſer toutes les diverſes compoſitions que produit le feu dans ces endroits, d'autant qu'on ne découvre pas aiſément à quelle claſſe elles appartiennent. Le *jaſpe* eſt de ce nombre. Il s'en trouve beaucoup, tant de rouge que de noir, enfermé & amalgamé avec la lave. Je me bornerai à ne citer que les compoſitions qui portent des marques ſenſibles de productions du feu. De cette eſpèce eſt premièrement la *tuffa*, pierre compoſée de cendres & de gravier (en ſuédois *grus*) concentrés. Cette pierre contient tantôt de la lave, tantôt du baſalte, & quelquefois d'autres pierres. Humectée par l'eau que vomit le cratère, elle s'endurcit par la chaleur & par la longueur du temps. 2°. La lave

(*a*) Egg. Ol. page 241, 252.

eſt une eſpèce de pierre fondue par la violence du feu, & varie ſelon la différence de l'état dans lequel étoient ces pierres lorſqu'elles ont ſervi d'aliment au feu. Quelquefois elle ſe trouve compacte, quelquefois poreuſe, & remplie de petites veſſies & de cavités; le dedans préſente des criſtaux de *quartz*, opaques & fragiles, d'un blanc livide, ou des gouttes de verre d'une couleur verte, qui dépériſſent lorſqu'elles ont été trop long-temps expoſées à l'air. La couleur de la lave n'eſt pas toujours la même; elle eſt noire, bleu foncé, violet, rouge brunâtre & jaunâtre; mais plus fréquemment elle eſt rouge ou noire. Dans les endroits où l'action du feu a été la plus violente, la lave eſt comme glacée, & ſe préſente à la vue comme de la réſine. Dans les *hraun*, ou dans les grandes chaînes de lave, la ſurface de la croûte s'eſt refroidie & ridée; communément la lave, en ſe conſolidant, prend la forme d'une corde ou d'un cable, quelquefois en longueur, quelquefois en cercle, comme un cable louvé, de manière que la groſſeur va en augmentant du centre à la circonférence. A cette claſſe, je rapporterai encore une matière noire & ſolide, dont l'acier tire du feu. Elle prend quelquefois la forme d'arbres & de branches; ce qui a donné lieu à l'opinion de quelques-

quelques-uns, que c'eſt un arbre pétrifié : ſelon moi, c'eſt un véritable *jaſpe*. 3°. *La pierre ponce*, généralement blanche, quoiqu'il s'en trouve de noire & de rouge. Il eſt très-probable que la blanche l'eſt devenue par l'effet de l'eau bouillante. 4°. L'*agathe :* je me ſers de cette dénomination, parce qu'elle eſt reçue ; mais cette *agathe* n'eſt autre choſe que du verre brûlé. Dans un petit nombre d'endroits on en trouve de blanche tranſparente, & preſque en forme de criſtal (*a*). L'agathe bleue eſt auſſi très-rare, mais on la trouve en grands morceaux, & la plupart noirs (*b*). Les Iſlandois l'appellent *hraſn tinna*. Cette eſpèce ſe trouve ordinairement diſpoſée en couches ou amoncelée, quelquefois en forme de criſtal, ovale, tétragone & pentagone (*c*). M. *Ejnar Jonſſon*, Aſtronome,

(*a*) Eggert Olafsen, pag. 732.

(*b*) Un morceau en a été envoyé à Copenhague, peſant cent trois pund. (Le pund eſt de vingt livres). *Eggert Olafsen*, page 726.

(*c*) Il y a de cette agathe noire dans l'île de l'*Aſcenſion*. Nos matelots ſe ſont rappelés d'en avoir vu beaucoup dans les *Society Iſlands* & dans la nouvelle *Zélande*. Le morceau qu'*Eggert Olafsen* en a envoyé à Copenhague, pèſe quatre-vingt-trois pund. *Eggert Olafsen*, page 726.

s'eſt ſervi tant à Copenhague qu'en Iſlande, de cette agathe noire dans ſes tubes, au lieu de verre fumé pour faire ſes obſervations ſur le ſoleil, & il l'a trouvée d'un meilleur uſage. L'agathe verte eſt de forme cylindrique ; mais elle eſt plus groſſière, plus poreuſe, & reſſemblant à du verre épais de bouteilles. Elle eſt appelée en Iſlandois *hrafn tinne brodet.*

Le ſoufre, qu'on peut conſidérer comme un aliment du feu, ſe trouve en abondance en Iſlande, où il eſt tant naturel que minéral. C'eſt ſur-tout à *Huſevik* au nord de l'île, & à *Kryſevik* au ſud, où il y a des mines de ſoufre, qui s'appellent *namer* (*a*). Je traiterai de cet objet à part, dans une autre Lettre.

(*a*) Voyez la deſcription qu'en a faite *Eggert Olafsen* dans ſon Voyage, page 721, &c.

LETTRE XXII.*

AU MÊME,

Sur le mont HECLA.

LA raiſon pour laquelle l'*Hecla* ou *Heclafjall*, comme l'appellent les Iſlandois, eſt plus remarqué & plus connu que quantité d'autres volcans tout auſſi conſidérables, & qui produiſent des phénomènes non moins extraordinaires, doit en partie s'attribuer à ſes fréquentes éruptions, en partie à ſa poſition, qui eſt telle qu'on le voit de tous les vaiſſeaux allant en Groenland & à l'Amérique ſeptentrionale. Comme ce volcan fixa plus qu'aucun autre notre attention, je donnerai quelques détails de l'état dans lequel nous l'avons trouvé en 1772, le 24 ſeptembre.

Après avoir vu pluſieurs chaînes de lave dont le *Garde* & le *Hvaleyre-hraun* ſont les plus conſidérables, nous continuâmes notre route

(*) Cette Lettre eſt la vingtième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm, le 7 ſeptembre 1773.

juſqu'au pied de la montagne (*Hecla*). Là nous dreſſâmes une tente afin d'y paſſer la nuit, & pour que le lendemain nous euſſions toute notre vigueur pour monter ſur le volcan. Le temps étoit des plus favorables ; &, à l'éruption près, nous eûmes la ſatisfaction d'y voir tout ce que nous deſirions.

L'*Hecla* eſt ſitué dans la partie méridionale de l'île, à quatre lieues de la mer. La cîme en eſt diviſée en trois pointes, dont celle du milieu eſt la plus élevée. Elle eſt, d'après d'exactes obſervations par le baromètre de *Ramsden*, cinq mille pieds au deſſus de la mer. Nous reſtâmes à cheval juſqu'à la première ouverture d'où il étoit ſorti du feu, mais là il nous fallut aller à pied. Ce cratère préſente une eſplanade entourée de hautes murailles comme glacées. Le fond en eſt rempli de roches glacées très-élevées, que je ne puis comparer à rien de cette eſpèce que j'euſſe vu avant.

A quelque diſtance plus haut, nous trouvâmes beaucoup de gravier & de cailloux. Plus haut encore nous vîmes une autre ouverture peu profonde, mais qui s'élargiſſoit par en bas. Nous crûmes y appercevoir des traces bien marquées d'ébullition d'eau.

Aſſez près de cet endroit, la montagne étoit

couverte de neige, à quelques places près. Nous n'en découvrîmes pas d'abord la raiſon ; mais en l'examinant, nous trouvâmes que c'étoit l'effet des vapeurs chaudes qui s'élevoient de la montagne. Plus nous avancions vers le haut, plus les places ſans neige ſe trouvoient ſpacieuſes. A environ quatre cents pieds du ſommet, il y a une ouverture de trois pieds de diamètre, d'ou ſortoit une eſpèce de vapeur ſi chaude, qu'il n'étoit pas poſſible, par aucun thermomètre, d'en connoître le degré de chaleur.

Le froid commençoit ici à être très-fort. De 54 degrés, où étoit au bas de la montagne le thermomètre de *Fahrenheit*, il étoit ici deſcendu à vingt-quatre. Le vent qui ſortoit du dedans des nuages étoit ſi violent, que nous étions ſouvent obligés de nous coucher par terre, de crainte d'être renverſés dans d'affreux précipices.

Nous avions gagné un des plus hauts ſommets de la montagne, lorſque notre conducteur, qui ne prenoit pas beaucoup de plaiſir à cette promenade, entreprit de nous perſuader que cet endroit étoit le plus haut. Nous venions de finir nos obſervations, ſuivant leſquelles le baromètre de *Ramsden* étoit à vingt-quatre deux cents trente-huit, & le thermomètre de

Fahrenheit attaché au baromètre à vingt-ſept, lorſque tout-à-coup les nuages ſe diſſipèrent, & nous apperçûmes un ſommet encore plus élevé. Sans perdre de temps à délibérer, nous y montâmes, & nous découvrîmes de la cîme un eſpace de quarante pieds de longueur, ſur ſeize de largeur, où il n'y avoit point de neige; le ſable y étoit cependant tout mouillé, les neiges venant de fondre. Nous éprouvâmes en cet endroit tout à-la-fois l'excès du froid & de la chaleur. Le thermomètre de *Fahrenheit*, tenu en l'air, étoit toujours à vingt-quatre, & poſé à terre, il remontoit à cent cinquante-trois (*a*). Le baromètre étoit à vingt-deux deux cents quarante-ſept, & le thermomètre à trente-huit.

Quelque grande envie que nous euſſions de reſter un peu plus long-temps en cet endroit, il fallut s'en aller. Nous en deſcendîmes après avoir vu la dernière ouverture. Une des parois étoit entièrement écroulée, & l'autre étoit revêtue de gravier & de cendre. En deſcendant, nous

(*a*) On trouve dans les *Tranſactions Philoſophiques*, l'obſervation ſuivante, par *John Howard*, ſur le degré de chaleur au *Véſuve* : la boule du thermomètre de *Fahrenheit* étant miſe dans le ſable, la liqueur a monté à deux cents quarante.

découvrîmes trois autres conſidérables cratères. Dans l'un des deux, tout étoit rouge comme de la brique. D'un autre, la lave avoit coulé dans un eſpace de près de cent pieds de large, ce que les Iſlandois appellent *Stenaa*, (rivière de pierres). Cette rivière, à quelque diſtance de là, ſe diviſe en trois larges bras. Nous en trouvâmes encore un, mais peu conſidérable, & qui avoit une ouverture circulaire. Il y avoit au fond une petite montagne en forme de pain de ſucre, comme ſi la force du feu qui la pouſſoit dehors s'étant épuiſée, elle fût reſtée en chemin.

On a vu dans la vingtième Lettre, la liſte des éruptions de l'*Hecla*. La dernière de ce volcan fut en 1766, & elle dura depuis le 4 avril juſqu'au 7 ſeptembre (*a*). On en a vu ſortir des flammes en décembre 1771 & en ſeptembre 1772, mais il n'a point coulé de lave.

La montagne n'eſt point formée de lave, mais principalement de ſable, de gravier & de cendres vomies par le volcan avec de groſſes pierres, les unes fondues, les autres ſeulement

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Voyez la deſcription de l'éruption de l'*Hecla*, en 1766, par M. *Finſen*, Copenhague, 1767.

décolorées par le feu, quoique peu endommagées. Nous y trouvâmes de la *pierre ponce* de différentes eſpèces, & une dans le nombre avec du ſoufre. La *pierre ponce* en général étoit tellement brûlée, qu'elle étoit légère comme une étoupe. Dans quelques-unes, la forme & la couleur étoient belles; mais elles étoient en même temps ſi caſſantes & ſi friables, qu'à peine pouvoit-on les tranſporter d'un lieu à un autre. Nous trouvâmes de la lave ordinaire, tant en grandes pièces qu'en forme de copeaux, ainſi que beaucoup de *jaſpe* noir, dont les extrémités étoient brûlées. Ce *jaſpe* avoit de la reſſemblance à des arbres avec leurs branches. Parmi les pierres vomies par le volcan, & qui avoient alimenté le feu, nous trouvâmes de l'ardoiſe rouge, mais qui ne l'étoit peut-être que par l'action du feu.

LETTRE XXIII.*

AU MÊME,

Sur les ſources d'Eaux chaudes jailliſſantes en Iſlande.

DE tous les phénomènes de la nature qui s'offrent en Iſlande aux yeux de l'obſervateur attentif, & qui excitent ſon admiration, il n'y en a aucun qu'on puiſſe comparer aux ſources d'eaux chaudes jailliſſantes qui s'y trouvent en abondance. Les ſources chaudes d'*Aix-la-Chapelle*, de *Carslbad*, de *Bath* & celles de Suiſſe, ainſi que beaucoup d'autres en Italie, ſont regardées comme très-extraordinaires. Mais, ſi j'en excepte celles de l'Italie, il n'y en a aucune de ma connoiſſance où le degré de chaleur ſoit ſi fort, que l'eau aille juſqu'à l'ébullition. Il n'y en a pas une non plus dans le monde connu,

(*) Cette Lettre eſt la vingt-unième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm le 3 octobre 1774.

dont l'eau monte à une hauteur auſſi prodigieuſe que les eaux chaudes d'Iſlande (*a*).

Tous les jets d'eau faits avec tant d'art & avec des dépenſes énormes, ne ſont rien auprès. Celui de *Herrenhauſen* n'élève qu'à la hauteur de ſoixante-dix pieds, un volume d'eau de trois pouces de diamètre. Celui de *Vinterkaſten* à Caſſel, fournit une colonne d'eau encore plus petite, qui ne monte qu'à cent trente pieds. Le grand jet de *Saint-Cloud*, le plus conſidérable qui ſoit en France, jette une colonne d'eau aſſez mince, ſeulement à la hauteur de quatre-vingt pieds; tandis qu'en Iſlande ſe trouvent pluſieurs ſources d'où part un volume d'eau de quelques pieds de diamètre, juſqu'à la hauteur de pluſieurs braſſes; & il y a des perſonnes qui aſſurent qu'il y en a une dont l'eau s'élève juſqu'à pluſieurs centaines de pieds.

Mais, ſans répéter ce que d'autres ont dit ſur ces phénomènes, je m'eſtime heureux d'avoir vu le plus remarquable de ces jets d'eau, &

(*a*) *Note du Traducteur.* Des Voyageurs aſſurent que dans l'île de *Madagaſcar*, il y a ſur le haut d'une montagne une ſource jailliſſante qui s'élève ſi haut, qu'on la voit de plus de vingt lieues (de France) en mer.

de pouvoir vous en rendre un compte exact. Avant d'entrer dans les particularités de chacune de ces ſources, vous me permettrez d'en parler en général.

Ces ſources diffèrent l'une de l'autre, tant par l'inégalité du degré de chaleur, que par l'élévation du jet. Dans les unes, l'eau coule doucement comme d'une fontaine ordinaire, & prend parmi les Iſlandois le nom de *laug*, ce qui ſignifie un *bain;* dans d'autres, l'eau ſort bouillonnante, & avec un bruit de bourdonnement, ce que les habitans appellent *huer* ou *kettel* (chaudron). Quoique le degré de chaleur ne ſoit pas le même, je ne me rappelle pas d'en avoir vu au deſſous de cent quatre-vingt-huit par le thermomètre de *Fahrenheit.* A *Laugarnæs*, la chaleur étoit à cent quatre-vingt-huit, cent quatre-vingt-onze & cent quatre-vingt-treize; à *Geyſer*, à *Reykum* & à *Laugarvattn*, à deux cents douze. En mettant le thermomètre en terre à *Laugarvattn*, près d'une petite veine d'eau chaude, il monta à deux cents treize.

Il eſt très-ordinaire que ces ſortes de ſources ſe bouchent, & que de nouvelles reparoiſſent ailleurs comme pour les remplacer. On trouve même dans beaucoup d'endroits des traces d'anciens

huers, où il n'y a pas aujourd'hui une ſeule goutte d'eau. Les habitans ſe ſouviennent d'en avoir vu exiſter pluſieurs qui ne ſont plus. *Eggert Olafsen* cite pour exemple, qu'en 1753 un *huer* de quarante-deux pieds de largeur, ſur dix-huit de profondeur, ſortit de terre à *Reikawik*, à la diſtance de cent quatre-vingt pieds d'un ancien *huer* qui s'étoit bouché par un éboulement de terre, arrivé quelque temps avant. De fréquens bruits ſouterrains & tremblemens de terre qui précédèrent cet événement, jetèrent les habitans dans la terreur & la conſternation.

Toutes les eaux de ces ſources ont une qualité incruſtante, de ſorte que la ſurface de l'orifice d'où elles ſont ſorties, eſt toujours couverte d'une croûte ou écorce qui reſſemble beaucoup à des feuilles de métal ciſelé à jour, ou en filigrane. D'abord nous crûmes qu'il y avoit de la chaux; mais nous reconnûmes notre erreur, ne voyant point d'efferveſcence avec l'acide. C'eſt un doute que vous pourrez éclaircir mieux que nous. Cette croûte en général eſt très-belle; mais c'eſt dans les *huers* d'où l'eau jaillit, qu'elle eſt la plus purifiée & la plus luiſante; tandis que dans les ouvertures d'où elle découle avec la lenteur des fontaines ordi-

naires, elle eſt mélangée de différentes particules qu'elle apporte avec elle, & qui s'y dépoſent, ce qui donne à la croûte une couleur beaucoup plus terne.

Il eſt très-difficile, & même impoſſible d'examiner par le dedans l'orifice d'un *huer*, & de reconnoître les différens paſſages que l'eau s'y eſt ouverts : la chaleur de l'eau, ainſi que la violence avec laquelle elle jaillit, ne le permettent point. On peut cependant juger du petit au grand ; & nos recherches à ce ſujet ont ajouté beaucoup au plaiſir que nous avons eu en examinant à *Laugarnæs* la veine d'eau au deſſous de la croûte, dans un intervalle aſſez conſidérable.

Dans cet endroit, l'eau s'eſt ouvert un paſſage par une glaiſe gris-clair, dont la ſurface étoit couverte d'une croûte blanche, qui, du côté de la glaiſe, étoit liſſe, mais par le deſſus étoit travaillée. Il couloit un peu de la veine ſous cette croûte dans un canal formé de cette même matière ; & on voyoit le canal preſque par-tout rempli de criſtaux, ce qui faiſoit un coup-d'œil admirable. Je n'ai pas eu le temps d'examiner ſur le lieu la nature & la figure de ces criſtaux, tant ils étoient petits ; mais il vous ſera poſſible, Monſieur, de les juger par

vous-même, puiſque vous trouverez dans la collection que je vous ai envoyée, pluſieurs échantillons de ces criſtaux. Nous ne pûmes pas ſuivre bien long-temps la route de ces eaux ; nous les perdîmes à leurs paſſages ſouterrains. C'eſt-là qu'elles ſont attirées par la nature au ſortir de leurs réſervoirs, dans leſquels, échauffées par la chaleur & comprimées par les exhalaiſons, elles vont chercher ailleurs un débouché pour s'affranchir de leurs priſons, & mettre en liberté les exhalaiſons qui les reſſerroient.

En quelques endroits, l'eau a un goût de ſoufre ; dans d'autres, elle n'a point ce goût. En la buvant refroidie, elle ne ſent que l'eau ordinaire qui a été bouillie. Les habitans, aux environs de quelques *huers*, font uſage de cette eau dans les teintures. On en tireroit ſûrement plus de parti, ſi on voùloit prendre des arrangemens convenables. On peut auſſi faire la cuiſine ſur ces *huers* ſans employer d'autre feu, en faiſant bouillir l'eau dans un pot fermé. Du lait bouilli ſur ces jets d'eau chaude prend un goût ſucré, ce qui provient probablement de l'exceſſive chaleur. Il en arrive de même quand on laiſſe du lait trop long-temps ſur un feu ordinaire. Depuis quelque temps, les

Islandois ont commencé à tirer du sel de l'eau de mer, en la faisant bouillir dans ces sources. Le sel qui en provient, est fin & bon lorsqu'il est raffiné. Les vaches qui boivent de cette eau, donnent beaucoup de lait & se portent bien. Nous savons d'*Eggert Olafsen* que l'alkali étant mis dans cette eau, elle ne devient point trouble, & ne change point la couleur du sirop de violette. Je suis fâché de ne pas avoir examiné sur quel fondement *Horrebow* (*a*) nous assure que si on met de l'eau d'un *huer* ou source jaillissante dans un flacon, elle vient deux à trois fois à l'ébullition, & déborde des parois du flacon dans le même moment que le *huer*, & que le flacon crève si l'on le bouche trop tôt.

Quoique la communication des sources d'eaux jaillissantes avec les volcans soit regardée comme constante, elles se trouvent rarement dans leur proximité, mais elles sont dispersées par toute l'île. Ainsi on voit de ces sortes de sources partout, non seulement dans les intervalles des montagnes, mais encore au sommet des montagnes de glaces. Il y en a beaucoup à *Torfa Jokul*; on remarque deux grands *huers* dans le nombre, qui jettent de l'eau bouillante à une

(*a*) Voyez *Horrebow* sur l'Islande, page 56.

prodigieuſe hauteur. Il y a auſſi au pied de la montagne de *Geitland Jokul*, près de *Haadegis Hnuk*, une ſource d'eau tiède, avec beaucoup de veſtiges d'anciens *huers*. Ces jets d'eau chaude ou *huers*, ſe trouvent même dans la mer (*a*). On ne peut approcher de ces endroits que quand l'eau eſt très-baſſe. Les vapeurs qui s'élèvent de l'eau, font découvrir quatre ſources & un *huer* ſur la ſurface de l'eau dans l'*Iſa-Fiord*, près de *Reyka-Fiord*. Il y a auſſi deux ſources à *Oddarbjarnar*, pluſieurs à *Drapskaer*, & un nombre encore plus grand à *Sandoe*, à *Urdholm* & à *Reykey*, ainſi que dans les *Flatoear*. Pour qu'on ſe forme une idée de la poſition de ces ſources, je vais en donner une liſte, que je rendrai topographique autant qu'il me ſera poſſible.

A *Leyraa*, dans le *Borgar-Fjords-Syſſel*, au

(*a*) Le Traducteur demande la permiſſion de haſarder ici ſon opinion ſur la deſcription qu'Homère a faite du gouffre de Charybde dans l'Odyſſée, Chant XI. Il croit que ce gouffre étoit un *huer* ſous l'eau, de l'eſpèce de ceux que décrit ici M. de Troil. En ce cas, Madame d'Acier ſe ſeroit trompée en attribuant à la marée la cauſe de l'élévation & de l'abaiſſement périodique de l'eau dans ce gouffre.

ſud

ſud de la montagne de *Skardes-Heyde* (*a*), ſe trouve le premier *huer*, qui n'eſt pas bien conſidérable ; tout près de-là eſt un bain. A *Lunda-Reykiadal*, il y a auſſi un *huer* & un bain ; & près de l'habitation *Warma-Lækiar-Mula*, une ſource d'eau chaude avec un bain. Un peu plus au nord, on trouve *Reykhottsdal*, qui a deux lieues de long & une demi-lieue de large, dont le fond eſt par-tout rempli de ſources chaudes. Les vapeurs qui s'élèvent de ces eaux bouillantes, les font découvrir à pluſieurs lieues de diſtance. Elles ſe réuniſſent en l'air, & reſſemblent à la fumée d'un volcan. Le *Tunguhuer*, l'*Aa-huer* & le *Scribla* ſont les trois principaux. C'eſt ce dernier qui fournit de l'eau chaude à *Snorra-Laug*, (bain de Snorre Sturleſon) qui de tous eſt le plus eſtimé en Iſlande. Pluſieurs ſources chaudes ſe trouvent encore à *Huitaa* & à *Tueraa*, ainſi que des bains, dont *Veggia-Laug* eſt le principal. A partir de cet endroit, tirant au nord, il ne ſe préſente aucune de ces ſources que très-loin dans le *Sneefieldsnaes*, près de l'habitation de *Lyſehol* dans le *Stade Sveit*, où il y en a une d'eau tiède. Dans ce même endroit, on voit beaucoup de traces

(*a*) Voyez *Eggert Olafsen*, page 109.

d'anciens *huers*. Plus encore vers le nord, dans le *Dale Syſſel*, on rencontre un bain chaud avec des ſources (*a*). Dans le *Salingsdal*, & plus loin, auprès de la ferme de *Reykia-Holer* dans le *Reykianæs*, il y a pluſieurs *huers* conſidérables, dont trois ſur-tout ſont les plus remarquables. Celui de *Krablanda* eſt le plus grand. De-là on gagne les ſources chaudes de *Flatoear*, d'*Oddsbjarnaskær*, de *Drapskaw*, de *Talkneſſjord*, d'*Arnarſjord* & d'*Iſafjord* dans le *Reykafjord*, où ſe trouve un grand *huer*, d'où jaillit avec violence un très-gros volume d'eau bouillante. Lorſqu'on a paſſé le cap du nord, ou la pointe ſeptentrionale de l'Iſlande, on trouve encore des ſources chaudes dans le *Reykarfjord*, ainſi qu'à *Bjarnarfjord* & à *Kaldadarnæs*, où il y a un ſuperbe bain. Dans le *Hrutafjorden* ſe trouve un grand *huer* appelé le *Reykehüer*; & à *Midfjorden*, celui de *Reykadaug*, qui n'eſt pas moins conſidérable. Dans l'intérieur de l'île, vers le ſud, ſe trouvent près de *Huerevalle* quantité de ſources d'eau bouillante, dont trois jettent l'eau avec un bruit terrible & prodigieuſement haut. A peu de diſtance de-là encore, vers le ſud, ſe trouve un *huer* près de *Geitlands Jokul*.

(*a*) Eggert Olafsen, page 382.

En avançant vers la partie ſeptentrionale du pays, on trouve des ſources chaudes à *Blanda*, au deſſous du port de *Skagaſtrand*, & pluſieurs encore à une petite diſtance dans le *Skagefjorden*, où il y en a une qui tombe d'une roche de trente pieds de hauteur. Dans le *Vadle-Syſſel*, vers l'eſt, on voit encore beaucoup de ſources chaudes, comme à *Olafsfjordr*, à *Laugalaud*, à *Kriſtnæs* & à *Hrafnegill*. Celles de *Thingœ-Syſſel*, ſont en plus grand nombre & plus fortes. Les *huers* de *Reykiadal* ſont les plus remarquables; parmi ces derniers, ceux d'*Oxe* & de *Badſtofu* tiennent le premier rang (*a*), comme les plus conſidérables.

Il n'y a pas de forts *huers* (*b*) dans la partie orientale du pays, mais beaucoup de ſources chaudes à *Selardal* & à *Laugarvalle*, à *Rafnkellsdal* & à *Fliotsdal*. Il y en a un à *Torfa Jokul*, au ſud, dont les eaux jailliſſent à travers la glace. En avançant vers *Skallholt*, il ſe trouve beaucoup de ces ſources, ainſi que les *huers* de *Reykholt* & de *Grafa* qui s'élèvent très-haut (*c*). Le *huer* d'après eſt celui de *Geyſer*, dont je

(*a*) Eggert Olafsen, p. 641.
(*b*) *Ibid.* p. 798.
(*c*) *Ibid.* p. 890.

parlerai plus en détail. A *Laugarvatin*, qui n'en eſt pas éloigné, il y a un petit lac d'eau douce environné de beaucoup de ſources chaudes, & de huit qui ſont bouillantes. Par la même route, on arrive aux *huers* d'*Olve* qui ſont les plus conſidérables de l'île, parmi leſquels le *Geyſer* & le *Badſtofahuer* tiennent la première place.

Il y a auſſi à *Olve* un *huer* à ſec, d'où il a ſorti de l'eau anciennement, mais qui ne donne aujourd'hui que de la vapeur avec une ſi vive chaleur, qu'une marmite remplie d'eau, miſe deſſus, vient preſque dans l'inſtant même à l'ébullition. Nous arrivâmes enſuite aux *huers* de *Kryſuvik* dans le *Gullbinge-Syſſel*, à celui d'*Eine*, à ceux de *Reykianaes*, & enfin à *Laugarnæs*, dans le *Kioſar-Syſſel*, où il y en a pluſieurs.

Par cette liſte, où ne ſe trouvent cependant pas nommées toutes les ſources chaudes de l'Iſlande, vous pouvez juger de leur nombre. La plupart ont des bains chauds à côté ; chacune mériteroit des détails particuliers. *Eggert Olafsen*, ainſi que *Bjarne Paulſen*, ont fait des obſervations fort curieuſes ſur quelques-unes. Pour moi, je me bornerai à celles que j'ai faites ſur le *Geyſer*, la plus grande de toutes

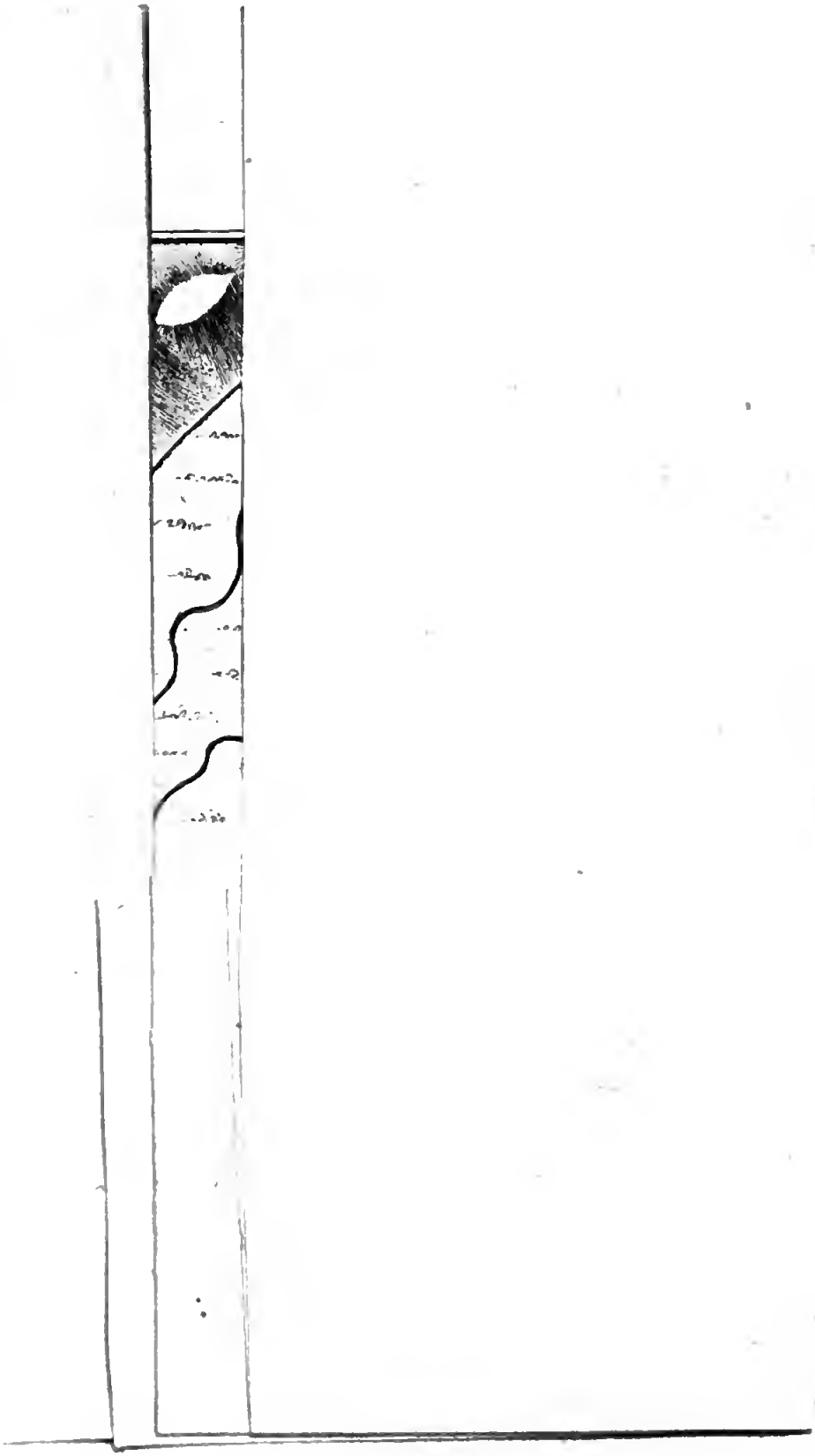
les ſources jailliſſantes que j'aie vues en Iſlande, & qui ſoient peut-être dans le monde connu. Je les fis le 26 ſeptembre 1772, depuis ſix heures du matin juſqu'à ſept heures du ſoir.

De toutes les ſources chaudes en Iſlande, dont pluſieurs portent le nom de *Geyſer*, il n'y en a point qui égale celle dont je vais faire de mon mieux la deſcription. Elle eſt à deux journées de l'*Hecla*, à peu de diſtance de *Skallholt*, près d'une habitation appelée *Haukadal*. Un Poëte trouveroit à compoſer ici un tableau qui réuniroit tout ce que la nature offre de plus beau, & en même temps de plus effrayant dans un de ſes phénomènes les plus extraordinaires. Ce ſeroit une peinture digne du pinceau d'un *Thomſon*. Il n'appartiendroit qu'à un Poëte pareil de tranſporter ſon Lecteur ſur les lieux, par la beauté & la vivacité de ſes images. Que l'on ſe repréſente une grande plaine bordée d'un côté par de hautes montagnes couvertes de glaces, dont les nues enveloppent preſque toujours la cîme, & en cachent à l'œil les ſommets pointus & eſcarpés. Mais cette perte eſt réparée lorſqu'il règne un certain vent qui fait baiſſer les nuages, de ſorte qu'ils enveloppent une partie de la montagne, laiſſant à découvert le ſommet, dont il ſemble que les unes ſoient la

baſe. D'un autre côté de la plaine on voit le mont *Hecla*, & trois ſommets couverts de glaces qui percent à travers les nues. La fumée qui en ſort, forme d'autres nuages à une certaine diſtance des véritables. Du côté oppoſé la plaine eſt bordée d'une chaîne de montagnes, du pied deſquelles ſortent par intervalle des torrens d'eau bouillante. Plus bas on voit un marais d'une demi-lieue de circonférence, dans lequel ſe trouvent quarante à cinquante ſources bouillantes, d'où beaucoup de vapeurs s'élèvent très-haut dans les nues & s'y perdent.

C'eſt dans le centre de ces ſources qu'eſt ſitué ce *Geyſer*, la plus conſidérable de toutes, & qui par cette raiſon mérite une deſcription plus détaillée. En avançant vers cet endroit, nous entendîmes à un quart de lieue du *huer*, encore ſéparé de nous par les montagnes, un bourdonnement tel que celui d'un torrent qui ſe précipite du haut d'énormes rochers. Notre guide, à qui nous demandâmes ce que c'étoit que ce bruit, nous répondit qu'il étoit produit par le *Geyſer*. Nous fûmes bientôt convaincus de la vérité, ayant devant nos yeux ce que nous n'aurions jamais pu croire d'après des relations.

La profondeur de l'ouverture ou tuyau par



où l'eau jaillit, ne ſauroit être déterminée. L'eau qui remplit le cratère, s'abaiſſoit par intervalle à la profondeur de pluſieurs braſſes. En y jetant une pierre, il ſe paſſoit quelques ſecondes avant qu'elle eût atteint la ſurface de l'eau. L'orifice ou le tuyau eſt rond, & de dix-neuf pieds de diamètre. Les parois & bords qui forment le cratère ont cinquante-neuf pieds de diamètre, & ſont formés, ainſi que le tuyau, d'une croûte de ſtalactite travaillée. Le bord extérieur du cratère eſt de neuf pieds & un pouce plus haut que celui du tuyau.

L'eau jaillit à *Geyſer* à pluſieurs repriſes par jour, comme par élancemens & à grands flots. Les habitans des environs nous ont aſſuré que l'eau monte beaucoup plus haut dans le froid & dans les mauvais temps. *Eggert Olafsen* & d'autres prétendent qu'elle monte juſqu'à 60 braſſes. Il eſt très-probable que cette obſervation ne fut faite qu'à vue d'œil, & que l'aſſertion eſt un peu haſardée. Je doute fort que jamais l'eau ait été jetée à cette hauteur, mais je ſuis perſuadé qu'elle s'élève quelquefois plus haut que dans le moment où nous l'avons obſervée.

Je vais joindre ici une note qui pourra vous faire plaiſir ſur la hauteur où nous vîmes l'eau

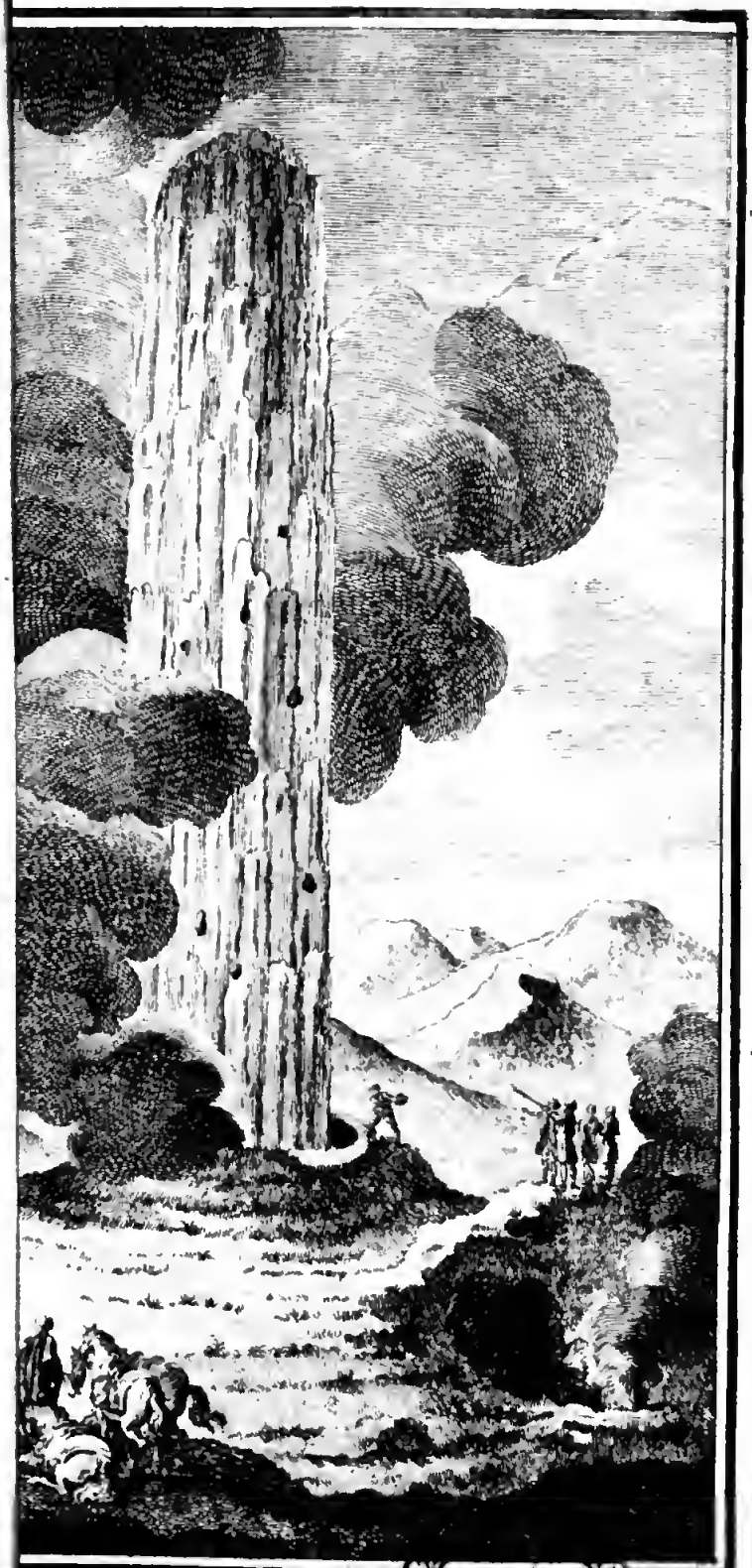
s'élancer. Voici la manière dont nous nous y sommes pris pour juger l'élévation. Chacun de nous écrivit, à chaque nouvel élancement, la hauteur où il jugeoit que l'eau pouvoit s'élever, & nous prîmes le terme moyen.

La première colonne de la table ci-deſſous, déſigne l'ordre ſucceſſif des élancemens ; la ſeconde, l'heure où ils ſe firent ; la troiſième, la hauteur du jet ; & la quatrième, leur durée.

Au moment de notre arrivée à *Geyſer*, l'eau étoit baſſe dans le tuyau à la profondeur de quatre pieds. Dans cet état, elle jailliſſoit comme on peut en juger par les obſervations ſuivantes :

N°.	*Heure.*	*Hauteur.*	*Durée.*
1	VI. 42 min.	30 pieds.	0 m. 20 ſec.
2	51	6	20
3	VII. 6	6	10
4	31	12	15
5	51	60	6
6	VIII. 17	24	30
7	29	18	40
8	36	12	40

Le tuyau en ce moment-ci commença à ſe remplir, & déborda peu à peu dans le cratère



Dupin

LE GEYSER

NAPOLI

N°.	*Heure.*	*Hauteur.*	*Durée.*
9	IX. 25 min.	48 pieds.	1 m. 10 ſec.
10	X. 16	24	1
	XII. 35	Nous entendîmes ſous terre comme trois décharges d'un canon, qui ébranlèrent la terre: l'eau déborda un peu le cratère, ce qui ne dura qu'un inſtant, car auſſitôt elle s'abaiſſa.	
	II. 8	L'eau déborda de nouveau du cratère.	
	III. 15	Le bruit ſouterrain recommença, mais moins fort que la première fois.	
	IV. 43	Conſidérable débordem. d'eau durant une minute entière.	
	IV. 49	Pluſieurs décharges ſouterraines extrêmement fortes. Elles ſe firent entendre, non-ſeulement près de la ſource, mais encore dans la chaîne de montagnes voiſines, & il ſe fit un élancement.	
	VI. 51 m.	92 pieds.	4 ſec. (*a*)

(*a*) Les premiers élancemens ont été marqués, comme je l'ai dit, à la ſimple vue; mais ce dernier, qui a été le plus conſidérable, l'a été d'après une obſervation faite avec un quart de cercle.

Ce dernier jet, qui étoit le plus conſidérable, étant fini, l'eau deſcendit très-profondément dans le tuyau, où elle reſta tranquille pendant quelques minutes, au bout deſquelles elle recommença à bouillonner, ſans monter cependant plus haut que juſqu'aux bords du tuyau.

Nombre des élancemens dans l'intervalle de 5 h. 7 m. à 6 h. 30 minutes.

N°.	Heur.	Min.	N°.	Heur.	Min.
1	5	7	18	5	42
2	5	9 ½	19	5	43 ½
3	5	10 ½	20	5	47
4	5	13	21	5	48 ½
5	5	14 ¾	22	5	49
6	5	17	23	5	30 ½
7	5	18 ¾	24	5	51 ½
8	5	20 ⅛	25	5	54
9	5	21 ½	26	5	37 ½
10	5	23 ½	27	5	59
11	5	27 ¾	28	6	10
12	5	30 ¼	29	6	19
13	5	31 ¾	30	6	23
14	5	33 ½	31	6	26
15	5	35	32	6	29
16	5	36	33	6	30
17	5	38			

La force des vapeurs qui font monter cette eau eſt très-grande. Non-ſeulement elles tien-

nent ſuſpendues en l'air de groſſes pierres qui s'élancent par l'ouverture, mais elles en jettent du fond de l'abîme, conjointement avec l'eau, à une prodigieuſe hauteur. Je ne dois point paſſer ſous ſilence une circonſtance qui m'a paru fort ſingulière. Le cratère étant rempli d'eau, nous nous plaçâmes devant le ſoleil, de manière que notre ombre ſe portoit ſur l'eau, & chacun vit dans l'eau autour de l'ombre de ſa tête, ſans voir la même choſe autour de celle des autres qui y étoient, un cercle d'une couleur approchant de celle d'un arc-en-ciel, qui étoit entouré d'un autre cercle reſplendiſſant. Cela venoit ſans doute des vapeurs exhalées de l'eau. Je crois même avoir vu quelque choſe de ſemblable en voyageant dans l'été, & ſur-tout en traverſant des prairies, l'ombre du corps ſe dirigeant de côté (*a*).

(*a*) Les Savans envoyés en Amérique pour la meſure de la terre, ont donné une deſcription de ce phénomène. Ils ſe trouvèrent un jour ſur le mont de *Pambamarca*, & au lever du ſoleil ils furent enveloppés dans un brouillard qui, en ſe diſſipant, fut ſubitement changé en vapeurs ſi ſubtiles, qu'elles étoient preſque imperceptibles. Dans un éloignement de ſoixante pieds, chacun d'entre eux vit dans ſon ombre

Il y a dans la proximité de ce *Geyſer*, une autre ſource d'eau jailliſſante au pied de la chaîne de montagnes la plus proche, dont les eaux à chaque jet s'élèvent à la hauteur de quatre pieds.

Nombre des élancemens dans l'intervalle de 3 h. 45 m. à 4 h. 14 minutes.

N°.	Heur.	Min.	N°.	Heur.	Min.
1	3	45	7	4	0
2	3	47 ½	8	4	3
3	0	50 ½	9	0	5 ¾
4	0	53 ½	10	0	8 ½
5	0	55	11	0	11 ¾
6	0	57 ¾	12	0	14

L'ouverture d'où jaillit l'eau, étoit dans cet endroit ſi petite, que nous crûmes pouvoir la boucher à force d'y jeter de groſſes pierres. Nous nous flattâmes d'y avoir réuſſi, lorſqu'à

ſa tête entourée de trois ou quatre couronnes ou auréoles de la couleur de l'intérieur de l'arc-en-ciel. Ces couronnes étoient d'abord d'une forme ovale; elles finiſſoient par en prendre une ronde. Toutes les nuances de celle qui étoit enfermée dans les autres étoient très-marquées. Un cercle reſplendiſſant entouroit le tout. Chaque individu ne vit que ſon image. *Coſmogr. de Bergman*, tom. II, p. 65.

notre grand étonnement l'eau recommença à jaillir avec la même force, ce qui nous fit voir combien l'homme eſt foible quand il veut faire la loi à la nature. Nous nous approchâmes dans l'inſtant du cratère, où nous trouvâmes toutes nos pierres de côté, & les eaux jailliſſant librement de leur ancien canal.

Dans ces grandes ſources l'eau étoit au dernier degré de chaleur; elle avoit un petit goût de ſoufre, mais d'ailleurs elle étoit très-pure & limpide. Dans les ſources moins conſidérables des environs, l'eau étoit teinte. Dans les unes, elle étoit trouble comme l'eau de chaux; dans d'autres, blanche comme du lait. Il y en a cependant quelques-unes, où l'eau perçant à travers d'une terre d'ocre, ſort rouge comme du ſang.

J'ai déja obſervé qu'à la plupart de ces ſources & *huers* il y a des bains qui ſont très-fréquentés. On trouve même dans pluſieurs endroits des étuves. *Eggert Olafsen* en cite un à *Huuſevik* dans la partie ſeptentrionale de l'Iſlande. J'en vis un à *Thioſaurholt*, non loin de *Skallholt*, qui conſiſtoit en une cabane en terre: en dedans, il y avoit pluſieurs trous, d'où s'élevoient des vapeurs chaudes. Le thermomètre de *Fahren-*

heit, qui, en plein air étoit à cinquante-ſept, montoit à quatre-vingt-treize dans la cabane, quoiqu'elle fût ouverte. En le plaçant dans un des trous de ces vapeurs, il montoit juſqu'à cent vingt-cinq degrés.

LETTRE XXIV.*

AU MÊME,

Sur les Colonnes de Baſaltes.

PARMI les effets que produit le feu, dont quelques-uns ſont effrayans & tous extraordinaires, il n'en eſt point qui de nos jours ſe ſoient fait plus remarquer que les grandes & régulières colonnes qui, de temps immémorial, ſont connues ſous le nom de *baſaltes*. Ci-devant il n'y avoit guère d'autre lieu en Europe que la *Chauſſée des Géans* en Irlande, où l'on eût vu des pierres pareilles (*a*). Je crois

* Cette Lettre eſt la vingt-deuxième dans l'original, & elle eſt datée de Stockholm le 6 juin 1773.

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* M. *Twiſſ*, dans ſon Voyage d'Irlande en 1775, traduit en allemand, 1777, in-8°. dans une deſcription de ce *Gians Cauſſeway*, ou *Chauſſée des Géans*. Il y dit, page 62, qu'elle eſt compoſée de plus de 30,000 colonnes, la plupart perpendiculaires & liées enſemble comme par des jointures, formant une chaine de deux lieues le long du

même que la plupart des Minéralogiſtes les ont regardées comme une eſpèce de criſtalliſation. M. *Deſmareſts* a été le premier qui, en 1765, dans un Mémoire préſenté à l'Académie des Sciences à Paris, ait donné une deſcription de quelques baſaltes de *Sandeux* en *Auvergne*, en ſoutenant qu'ils avoient été produits par les volcans (*a*).

Les Naturaliſtes regardèrent d'abord cette opinion comme une conjecture ſans fondement, ne croyant pas que jamais volcan eût été dans certains endroits où ſe trouvoient les colonnes de baſalte. Cependant la découverte de M. *Deſmareſts* donna lieu à des recherches plus exactes ſur les lieux où on voyoit de ces baſaltes. Toutes les obſervations qui furent faites en pluſieurs endroits, ont confirmé l'opinion de ce Naturaliſte; & il a été démontré que ces colonnes de baſalte devoient avoir été produites par un feu ſouterrain.

Il eſt hors de doute aujourd'hui que par-tout

---

rivage. Elles ont quinze à ſeize pouces de diamètre, & ſont de quinze à trente-ſix pieds de haut. Leur forme eſt preſque toujours pentagone & hexagone.

(*a*) Mémoires de l'Académie des Sciences, an 1771, page 705.

où

où ſe trouvent ces colonnes, il y a eu anciennement un feu ſouterrain qui les a produites, comme à *Stolpenſtein* en *Miſnie*, près de *Lauban* en *Luſace*, en *Bohème*, près de *Leigniz* en *Siléſie*, à *Brandeau* en *Heſſe* (*a*), en *Sicile*, à *Bolſenna* (*b*), à *Montebello* & *Santo-Forio* en *Italie*, près *Saint-Lucas* dans le *Vicentin*, près de *Monte-Roſſo* dans le diſtrict de *Padoue*, & à *Monte Diavolo* dans les montagnes de *Vérone*, dans le bas *Languedoc*, en *Iſlande*,

(*a*) *Note de l'Editeur Allemand.* Comme à la montagne du château de *Felsberg* & au *Habichtvalde* dans la baſſe *Heſſe*. Voyez les écrits allemands publiés par la Société Royale des Sciences de Gottingue, en 1771, 1 vol. ainſi que le Supplément à la plus ancienne Hiſtoire Naturelle de Heſſe, par *Raſpe*, ou Deſcription du *Habichtvalde* & de différens autres volcans dans la baſſe Heſſe; Caſſel, 1774. *An account of German Volcans, and Their productions by L. M. E. Raſpe.* London, 1776, in-8. avec des gravures.

(*b*) *Note de l'Editeur Allemand.* M. *Hamilton*, dans les *Campi Phlegræi*, ou *Obſervations on the Volcans of the two Siciles*, 1776, tom. I, parle des colonnes de baſalte à *Bolſenna*, qui y ſont toute une montagne; & il y dit auſſi que la *Campagna di Roma* en eſt remplie. Le ſecond volume de ce précieux ouvrage, contient la deſcription avec la gravure d'une roche de ces colonnes de baſalte.

& dans les îles occidentales de l'*Ecoſſe ;* tous endroits qui ſe trouvent cités dans votre Coſmographie (*a*). Il y en a encore à *S. Giovanni*, *Monte Caſtello*, *Monte Huovo*, *Monte Uliveto*, près de *Cadair Idris* dans la principauté de *Galles*, comme preſque par-tout dans le *Velay* & en *Auvergne*, où des villes entières, telles que *Chillac* & *Saint-Flour*, &c. ſont bâties ſur ces colonnes (*b*).

Comme cette matière n'a pas encore été bien approfondie, & qu'il eſt difficile de dire avec certitude comment ſe ſont formées ces colonnes, quoiqu'il ſoit conſtant que c'eſt par le feu, vous ſerez ſûrement bien aiſe que je vous parle des colonnes de baſalte de l'Iſlande, ainſi que de celles de l'île de *Staffa ;* & vous jugerez que les unes & les autres ſurpaſſent tout ce que la nature a jamais produit dans ce genre.

On ſait que ces ſortes de colonnes ſont très-communes en Iſlande. On en trouve même divers détails dans la deſcription phyſique qui

---

(*a*) Tome II, page 211.

(*b*) C'eſt une découverte nouvelle, par *John Strange*, qui en a fait une deſcription dans les *Tranſactions Philoſophiques*, vol. 65.

a déja été donnée de ce pays (*a*). Le peuple croit que ces colonnes ont été entaſſées par les géans de l'ancien temps, qui y ont employé des forces ſurnaturelles, ce qui leur a fait donner le nom de *Trolla-hlaud*, *Trollkonugardur* (*b*), que portent pluſieurs de ces endroits. Ces colonnes ont le plus généralement depuis trois juſqu'à ſept faces, quatre à ſix pieds d'épaiſſeur, & douze à ſeize pieds de longueur ſans ſéparation horizontale. Quelquefois ces baſaltes n'ont de hauteur que de ſix pouces juſqu'à un pied, & alors ils ſont très-réguliers comme ceux de *Videy*, dont on ſe ſert pour faire des bayes de croiſées & de portes. Dans d'autres endroits on les voit ſur les montagnes, ne montrant qu'une tête ou pointe au milieu de la lave, mais encore plus ſouvent dans la tuffe. Dans d'autres, ces baſaltes ſont entièrement renverſés, & il n'en paroît que des morceaux; tandis qu'ailleurs ils forment des chaînes de plus de trois lieues de longueur (*c*).

(*a*) Eggert Olafsen, pages 311, 312, 396, 397, 653, 654, 801, 924.

(*b*) *Note de l'Editeur Allemand. Troll* ſignifie Sorcier, Magicien; *Trollkonu*, Sorcière; & *Trollkonugardur*, demeure des Sorciers.

(*c*) Eggert Olafsen, pag. 397.

Cette pierre ſe montre dans la montagne de *Klockeberg*, dans le *Sneefieldsnæ-Syſſel*, d'une manière toute différente de tous les autres endroits de l'Iſlande. Les colonnes qui couvrent la cîme de la montagne, ſont dans une direction horizontale; vers le milieu elles ſont en talus, & au pied elles ſont dreſſées perpendiculairement, & dans quelques endroits courbées en demi-cercle (*a*), ce qui paroît indiquer une action du feu très-violente ſur les colonnes, lorſqu'elles avoient déja pris conſiſtance; car preſque par-tout, ou au moins dans bien des endroits, ces colonnes ſont abſolument perpendiculaires; & il eſt viſible par leur conformation & leur poſition, que le feu les a fait fendre dans la direction perpendiculaire.

Quant à la matière qui compoſe les baſaltes d'Iſlande, elle eſt dans beaucoup d'endroits la même que celle des colonnes de *Staffa;* dans d'autres, elle eſt plus poreuſe, tirant ſur le gris. Un Naturaliſte curieux & attentif, qui auroit le temps & les talens néceſſaires, trouveroit peut-être en Iſlande les différentes gradations entre la lave la plus groſſière & les colonnes du baſalte le plus fin. J'ai vu à *Videy* de très-

(*a*) Eggert Olafsen, pag. 312.

ſolides baſaltes, d'un gris noirâtre, compoſés de pluſieurs jointures. A peu de diſtance de cet endroit, j'ai vu à *Laugarnæs*, ſur le bord de la mer, une ſorte de pierre poreuſe & comme luiſante, qui devoit être de la lave, mais dont les parties étoient ſi confuſes, que j'ai été long-temps dans le doute ſi je devois les regarder comme des colonnes; je reconnus pourtant à la fin, ainſi que mes compagnons, qu'elles en étoient. Mais je ne veux point entamer l'examen de la matière qui compoſe ces colonnes, ni de leur formation, que je ne me ſois acquitté de la promeſſe que je vous ai faite d'une deſcription de l'île de *Staffa* (*a*).

Par un heureux haſard nous avons été les premiers qui ayons examiné avec quelque attention cette merveille de la nature. Au nombre de tous ceux qui ont publié des deſcriptions de l'Ecoſſe, il n'y en a aucun qui ait fait mention

(*a*) Dans le *Pennants Tour in Scottland and Voyage to the Hebrides*, 1772, Cheſter, in-8. il ſe trouve une partie du journal de M. *Banks*, relativement à l'île de *Staffa*, avec quelques gravures. Ce livre étant peu commun en Suède, & M. *Banks* ayant bien voulu me faire tenir les deſſins avant qu'ils fuſſent gravés, il eſt à propos de donner place ici à ce morceau.

de ces colonnes, à l'exception de *Buchman*, qui encore n'en a preſque rien dit. M. *Thomas Pennant*, Naturaliſte renommé par ſon zèle infatigable & par ſes connoiſſances, fit auſſi, dans la même année que nous fûmes à *Staffa*, une tournée en Ecoſſe pour examiner les curioſités naturelles du pays. Les vents contraires l'empêchèrent d'aller à *Staffa*. Nous aurions de même manqué d'y aller, ſi la marée, qui eſt très-forte entre les îles occidentales de l'Ecoſſe, ne nous eût obligés pendant que nous faiſions route vers l'Iſlande, dans la nuit du 12 au 13 août, à jeter l'ancre dans le détroit qui ſépare l'île de *Mull* d'avec le continent *Morvern*, vis-à-vis de *Drummen*, habitation appartenante à M. *Maclean*. Nous fûmes auſſitôt invités d'y deſcendre le lendemain, & on nous en preſſa avec ces graces qui caractériſent l'hoſpitalité des habitans de l'Ecoſſe ſupérieure. Nous y déjeûnâmes avec M. *Leach*, qui ſe trouvoit alors chez M. *Maclean*. Il nous donna pluſieurs détails ſur ces colonnes, qu'il avoit vues quelques jours avant. La curioſité qu'avoit M. *Banks* de les connoître de plus près, lui fit ſaiſir avec empreſſement l'offre que nous fit M. *Leach* de nous accompagner à *Staffa*. Nous nous mîmes le même jour dans la chaloupe de notre vaiſſeau,

& nous arrivâmes à *Staffa* à 9 heures du ſoir. Il n'eſt point d'étonnement qui puiſſe ſe comparer au nôtre ; & jamais la plus ardente curioſité ne ſera plus ſatisfaite, que lorſqu'en ſortant le lendemain à la pointe du jour nous vîmes le merveilleux & ſuperbe ſpectacle que la nature développa à nos regards.

Si l'art excite notre admiration lorſque, ſans s'écarter des règles qui lui ſont preſcrites, il obſerve un ordre & une régularité qui frappe la vue & lui plaît ; combien ne devons-nous pas être ſurpris en voyant la nature elle-même ſe complaire à une régularité infiniment ſupérieure à tout ce que l'art a jamais produit de plus beau dans ce genre? Un ſpectateur attentif ne ſera pas moins émerveillé, lorſqu'il conſidérera combien le génie ſe trouve borné en eſſayant d'imiter la nature dans ſes grandes & impoſantes productions ; & quelque perſuadés que nous ſoyons que la nature eſt la mère de tous les arts, & quoique nous ne reconnoiſſions en eux quelque degré de perfection, qu'autant qu'ils parviennent à la reſſemblance de la nature, cependant nous imaginons quelquefois qu'elle pourroit aller plus loin, ſuivant les règles preſcrites par l'architecture.

Combien les portiques des anciens ne brillent-

ils point à nos yeux par la magnificence étalée dans les deſcriptions qu'on en a faites, & combien ne ſommes-nous pas ſaiſis d'admiration en voyant les colonnades de nos édifices modernes! Mais quand on a vu la *Grotte de Fingal*, formée par la nature dans l'île de *Staffa*, il n'eſt plus poſſible d'établir de comparaiſon ; & on eſt forcé de convenir que ce morceau d'architecture, exécuté par la nature, ſurpaſſe de beaucoup celui de la colonnade du *Louvre* & celui de *S. Pierre* à Rome, & même encore ce qui nous reſte de *Palmire* & de *Pæſtum*, & tout ce que le génie, le luxe & le goût des Grecs a pu inventer.

L'île de *Staffa* (*a*) eſt à l'oueſt de l'île de *Mull*, à trois lieues N. O. de celle de *Jona* ou *Columbkill*. Elle a $\frac{1}{7}$ de lieue de Suède en

(*a*) *Note de l'Editeur Anglois.* Le deſcription de *Staffa*, par M. *Banks*, communiquée par ce ſavant à M. *Pennant*, qui l'a inſérée dans ſon *Tour in Scotland and Voyage to the Hebrides*, en 1772, eſt trop curieuſe pour ne pas trouver place ici. Intéreſſante en elle-même, elle aura encore le mérite de rendre juſtice à l'exactitude & à la fidélité avec leſquelles M. *de Troil*, Auteur de ces Lettres, a traité les différens objets qu'elles contiennent. L'Editeur ſe fait un plaiſir de joindre cette pièce à la fin de cette Lettre.

longueur, ſur $\frac{1}{14}$ de large. M. *Lauchlan-Mac-Quarie* en eſt le propriétaire (*a*). A l'oueſt de l'île, il y a une petite anſe où l'on deſcend commodément à terre. On ne voit point encore en cet endroit des figures de baſalte régulières. Au ſud de cette anſe ſe trouvent des colonnes, mais de peu d'épaiſſeur, qui, au lieu d'avoir la direction perpendiculaire, ſont toutes courbées, préſentant la figure d'un ſegment de cercle. Plus avant, on voit à droite une petite grotte qui n'eſt pas formée de colonnes. Celles du deſſus, & qui ſont plus diſtinctes, reſſemblent dans un endroit à la carcaſſe d'un vaiſſeau. A une petite diſtance de-là, tout vis-à-vis, eſt ſituée la péninſule de *Boo-ſcha-la*, qui, toute entière, eſt formée de colonnes très-régulières, mais plus petites. Elles ont toutes la figure conique. Quelques-unes de ces colonnes ſont horizontales, d'autres ont l'air de chercher un point central par leurs pointes ſupérieures; mais la plupart ſont perpendiculaires. Vis-à-vis de

(*a*) Il n'y a dans toute l'étendue de l'île, qu'une cabane qu'occupe un payſan qui garde quelques beſtiaux qui y pâturent. Pour témoigner ſa joie de notre arrivée, il chantoit toute la nuit en langue *Erſe*, que nous n'entendîmes point. Il nous régala de poiſſon & de lait.

Boo-ſcha-la, l'île eſt compoſée de groſſes colonnes qui ne ſont pas très-élevées. Leur épaiſſeur diminue par degrés à meſure qu'elles approchent de l'eau. Elles ſe prolongent à perte de vue dans la mer. On peut très-aiſément s'y promener ; &, en allant comme d'une marche à l'autre d'un eſcalier, on arrive à la *Grotte de Fingal*, ou pour mieux dire à la *Grotte de Fiuhn-Mac-Coul* (*a*), qui prend dans la montagne la direction de nord-eſt à l'oueſt.

Cette grotte eſt compoſée de colonnes très-régulières, qui, en s'étendant fort loin des deux côtés & dans la partie la plus intérieure, ſoutiennent une voûte que forment les pointes obtuſes des colonnes très-étroitement ſerrées l'une contre l'autre. Le fond de la grotte, rempli a quelques pieds de profondeur d'une eau très-fraîche & très-limpide, eſt pareillement

(*a*) *Fingal* étoit un des plus grands guerriers de l'ancien temps en Irlande & en Ecoſſe. *Oſſian*, ſon fils, qui marche de pair avec *Homère*, *Virgile*, le *Taſſe* & *Voltaire*, a chanté ſes exploits guerriers. La grande réputation que *Fingal* s'eſt acquiſe, lui a mérité de la poſtérité une telle vénération, qu'on lui attribue tout ce qui eſt arrivé de grand & d'extrordinaire dans le pays. C'eſt par cette raiſon que cette grotte porte le nom de *Fingal*, ainſi qu'une autre vaſte grotte à *Tormore*, & une grande roche à *Sunderland*.

Dupin

BIBLIOTECA NAPOLI

couvert de quantité de fûts de colonnes qui en font le plancher. La couleur de ces colonnes eſt d'un gris foncé; mais les jointures ſont remplies d'une croûte jaune de quartz ſtalactite, qui marque bien la ſéparation des colonnes, & qui, par la variété des nuances, produit l'effet le plus agréable à l'œil. Le jour donne ſi bien dans la grotte, que la vue perce du dehors juſqu'à la rangée de colonnes la plus enfoncée, qu'on diſtingue parfaitement. L'air y eſt très-pur & très-ſain, étant continuellement renouvelé par le flux & le reflux. Tout au fond de la grotte, il y a, un peu au deſſous de la ſurface de l'eau, une eſpèce d'antre, d'où il ſort un bruit fort agréable à chaque fois que le gouffre abſorbe l'eau. On peut preſque faire le tour de la grotte à pied ſec, par le moyen de quelques fûts de colonnes qui s'élèvent au deſſus de la ſurface de l'eau. Voici les dimenſions que nous y relevâmes.

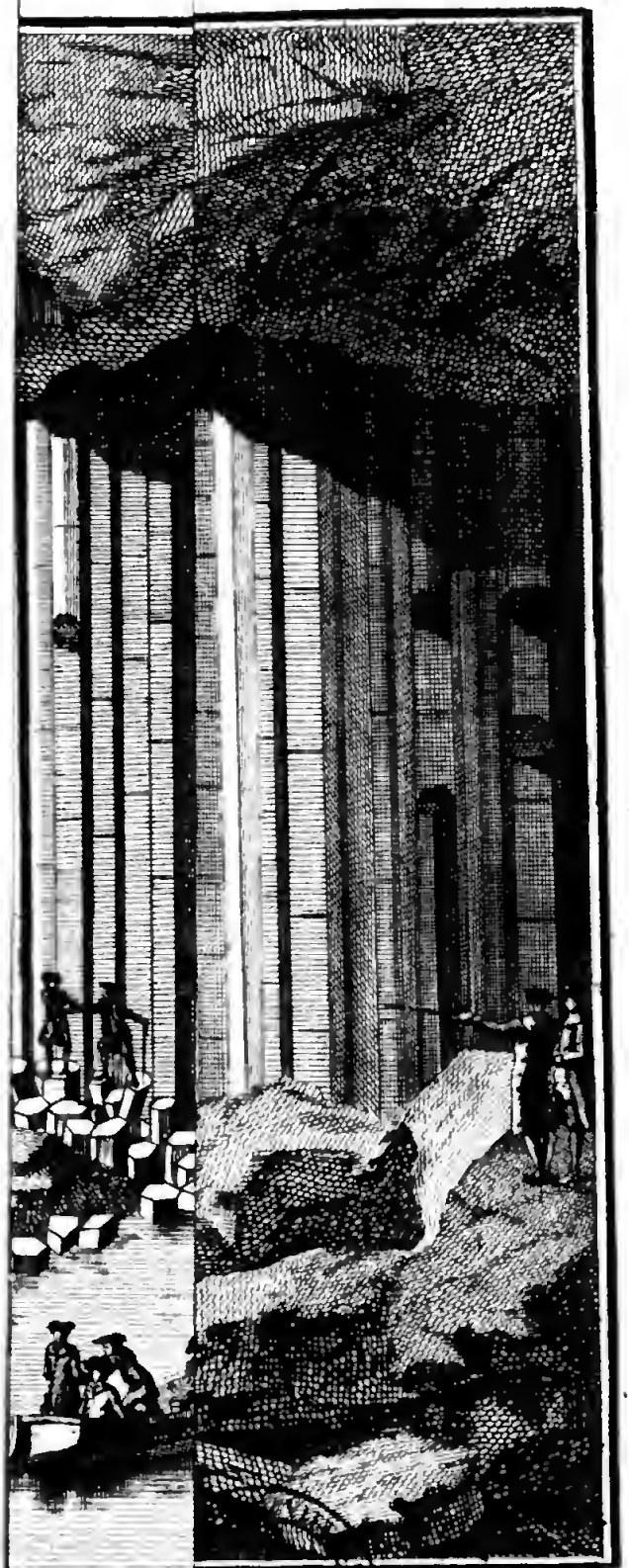
	Pieds.	*Pouces.*	
La longueur des colonnes de baſalte les plus extérieures, qui depuis le bord de la mer forment un canal juſqu'à la grotte, eſt de	121	6	
Depuis le commencement de la voûte juſqu'à l'extrémité de la grotte.	250		371 6

	Pieds.	*Pouces.*
La largeur de l'ouverture,	53	7
Tout au fond,	20	
La hauteur de la voûte à l'entrée de la grotte,	117	6
Tout au bout,	70	
La hauteur du pilier le plus extérieur dans un coin,	39	6
Idem, dans l'angle de N. O.	54	
La profondeur de l'eau à l'entrée,	18	
Tout au fond.	9	

Au deſſus de la grotte nous vîmes une couche de pierres mêlée de morceaux de baſalte. Nous relevâmes de-là les dimenſions ſuivantes :

	Pieds.	*Pouces.*
Du niveau de l'eau juſqu'au pied des colonnes,	36	8
La hauteur des colonnes,	39	6
La hauteur de la voûte au deſſus du ſommet des colonnes,	31	4
La couche au deſſus,	34	4

Plus avant vers le nord-oueſt nous vîmes les plus grandes colonnes qu'il y ait dans cette île. Le fond de la place où ſe trouvoient ces



Dupin

APOLI
VITTORIO EMANUELE III - BIB

colonnes, eſt très-net; aucun obſtacle ne nous empêcha de les examiner. En voici les dimenſions.

A peu de diſtance de l'angle occidental de la grotte de *Fingal*,

	Pieds.	*Pouces.*
1°. Depuis l'eau juſqu'au pied des colonnes,	12	10
2°. La hauteur des colonnes,	37	3
3°. La couche de deſſus.	66	9
Plus à l'oueſt,		
1°. La couche au deſſous des colonnes,	11	
2°. La hauteur des colonnes,	54	
3°. La couche de deſſus.	61	6
Encore plus vers l'oueſt,		
1°. La couche au deſſous des colonnes,	17	1
2°. La hauteur des colonnes,	50	
3°. La couche de deſſus.	51	1
Encore plus à l'oueſt,		
1°. La couche au deſſous, des colonnes,	19	8
2°. La hauteur des colonnes,	55	1
3°. La couche de deſſus.	54	7

Il eſt évident que la couche ſous les colonnes eſt de la *tuffe*, qui, réduite par le feu à l'état de fluidité, paroît comme entrelardée de petits morceaux de baſalte. Celle de deſſus, dans laquelle ſe trouvent quelquefois des morceaux de colonnes jetées irrégulièrement dans diverſes directions, n'eſt évidemment que de la lave. Quelque violent que doive avoir été le feu qui a produit la couche de deſſus, on ne voit rien qui indique que les colonnes en aient éprouvé le moindre dérangement, puiſque toute cette énorme maſſe eſt ſoutenue par les colonnes.

En pouſſant plus loin, & dépaſſant la partie ſeptentrionale de l'île, on vient à la grotte de *Corvorant*, où la couche au deſſous des colonnes ſe trouve élevée & la hauteur des colonnes diminuée. Elles ſont cependant aſſez diſtinctes, juſqu'à ce que l'on ait paſſé une anſe profonde, de l'autre côté de laquelle les colonnes ne paroiſſent plus. La montagne eſt couverte ici d'une ſorte de pierres brun foncé. Je ne déciderai pas ſi c'eſt de la lave ou non. On n'y peut obſerver aucune régularité. Le côté ſud-eſt de l'île étant dépaſſé, les pierres commencent à prendre une forme régulière, quoique par

une gradation qui eſt d'abord preſque imperceptible, juſqu'à ce qu'on découvre ces colonnes régulières & courbées, dont j'ai parlé dans le commencement de ma deſcription.

Ces colonnes ont depuis trois juſqu'à ſept faces. La plupart en ont cinq à ſix, & tellement ſerrées les unes contre les autres, qu'une colonne heptagonale eſt entourée de ſept autres qui ſont collées à ſept faces ſerrées. Nous remarquâmes en quelques endroits de petites ouvertures qui ne dérangeoient rien à la configuration du tout, & qui étoient remplies de quartz. Dans un endroit, ce quartz s'eſt ouvert un paſſage à travers un groupe de colonnes ſans y rien déranger. Chaque colonne conſiſte en pluſieurs pièces à peu près d'un pied de haut, qui ſont ſi étroitement jointes enſemble, que, pour les diſtinguer les unes des autres, il faut introduire dans les interſtices un couteau, les ébranler & les déjoindre. La partie ſupérieure étoit généralement concave, quelquefois plane, mais rarement convexe. Si la partie de deſſus étoit plane, celle de deſſous l'étoit auſſi; mais le deſſus étoit-il concave, le deſſous étoit convexe, & *vice versâ*.

Voici les dimenſions de quatre de ces colonnes.

		Pieds.	*Pouces.*
N°. 1. A quatre faces.	Diamètre,	1	5
Face	1	1	5
	2	1	6
	3	1	1
	4	1	1
N°. 2. A cinq. faces.	Diam.	2	10
Face	1	1	10
	2	1	10
	3	1	5
	4	1	$7\frac{1}{2}$
	5	1	8
N°. 3. A six faces.	Diam.	3	6
Face	1		10
	2	2	2
	3	2	2
	4	1	11
	5	2	2
	6	2	9
N°. 4. A sept faces.	Diam.	4	5
Face	1	2	10
	2	2	4
	3	1	10
	4	2	
	5	1	1
	6	1	6
	7	1	3

Les

Les colonnes ſont ici à tous égards auſſi liſſes, & les arêtes ſont auſſi vives que celles de *Giants Cauſeway*. La couleur en eſt généralement noire, ou d'un gris très-foncé, quoique les faces extérieures tirent quelquefois ſur le jaune, lorſque la ſurface a été altérée par l'impreſſion de l'air. « Quant au grain & à la » ſubſtance, ces pierres ſont abſolument les » mêmes que le plus fin trapp des montagnes » de la *Weſtro-Gothie*. L'un & l'autre con- » tiennent du *ſchoerl* de fer & un peu de » chaux, ou, ſuivant l'analyſe des Chimiſtes, » c'eſt de la terre glaiſe, du caillou, de la chaux » & du fer; mais quant au baſalte, il contient » plus de fer (*a*). » En le frappant du briquet, il en ſort des étincelles très-foibles, & il ſe fond facilement par le moyen du chalumeau, ſans avoir recours à un verre fumé. Il y a toute apparence que le baſalte eſt la baſe de l'agathe d'Iſlande. N'ayant pas de cette agathe, je n'ai pas pu examiner quel effet produiroient ſur elle le borax & d'autres mélanges, comme de l'eau forte, &c. ni quelle eſt ſa gravité ſpécifique,

(*a*) Ce paſſage eſt tiré de la Coſmographie de Bergman, tom. II, p. 214. (Le Traducteur Anglois l'a omis).

ni le degré de poli dont elle eſt ſuſceptible. Il ſeroit à deſirer d'avoir quelques éclairciſſemens à ce ſujet, pour être en état d'en faire la comparaiſon avec du baſalte tiré d'autres endroits.

Il reſte à ſavoir de quelle manière ces colonnes ſe ſont formées ſi régulièrement. L'opinion générale eſt que le feu y a contribué : vous avez obſervé vous-même qu'il faut que ce ſoit ou une matière fondue par le feu qui s'eſt éclatée dans ſon refroidiſſement, & que quelque matière fluide que nous ne connoiſſons point, ſortie par les fentes, aura produit ces figures criſtallines régulières ; ou qu'une ſorte de terre amollie par les vapeurs de feux ſouterrains (*a*), a été enlevée avec violence de ſa

(*a*) Les Naturaliſtes ne cherchent que dans un feu intérieur la cauſe de ces criſtalliſations. Si on prioit certains Aſtronomes de la chercher de leur côté, ils pourroient bien la trouver dans un feu extérieur ; & il faudroit en convenir avec eux, ſi on leur accorde qu'il n'eſt pas impoſſible qu'une comète, dans ſa courſe vagabonde, s'approche aſſez de la terre pour mettre en fuſion les parties de ſa ſurface, qui recevroient l'impreſſion de ſon feu. Le Traducteur s'avoue l'auteur de cette note, & en demande pardon. C'eſt le ſouvenir de la Fable qui la lui a fait venir à l'idée. Il s'eſt rappelé que Phaéton, qui pouvoit auſſi bien être monté ſur

place, & a pris cette forme régulière en ſe durciſſant. J'ai remarqué cette forme diſtincte & régulière dans la terre glaiſe durcie à l'air ou au feu, ainſi qu'en mettant de l'empois ſécher ſur une aſſiette, où l'on voit toutes les fentes dans des formes régulières. Il ſemble qu'il n'y ait pas d'autres poſſibilités admiſſibles pour leur formation. Il eſt démontré que ce ne ſont pas des criſtaux formés par la nature, puiſqu'ils n'ont pas été formés, comme les vrais criſtaux, par des couches ajoutées à la maſſe par le dehors (*per appoſitionem*), & qu'ils ne ſe trouvent point, comme les criſtaux, dans la matrice d'un corps étranger.

Il eſt très-difficile de dire ſi la matière dont ſont formées ces colonnes priſmales, a éclaté en prenant cette figure, lorſqu'elle s'eſt refroidie

---

une comète que ſur le ſoleil, avoit produit ſur la terre des effets non moins merveilleux, dont la trace ſubſiſte encore dans ces vers d'Ovide :

Sylvæ cum montibus ardent;
Diſſilit omne ſolum; penetrantque in Tartara rimis,
Lumen.

La formation de ces baſaltes ne pouvoit pas être plus clairement décrite par Ovide. Les mots *diſſilit* & *rimis* la déſignent exactement. Voyez ci-deſſus, page 319, des indices d'un feu extérieur.

après avoir été fondue par le feu, ou ſi cette matière s'eſt fendue avec cette régularité dans le deſſéchement, comme vous paroiſſez le croire. J'avoue, ſi j'en dois croire le ſuffrage de mes yeux, que j'inclinerois pour la première opinion. Je n'y inſiſte pourtant pas, ſachant par combien d'objections on pourroit la combattre ; & c'eſt un point qui reſte à éclaircir. Je vais rapporter les raiſons qui appuient mon opinion, & qui me portent à croire que ces colonnes ſont de lave rendue fluide par le feu, & qui s'eſt éclatée en ſe refroidiſſant. Premièrement, on trouve, tant dans l'île de *Staffa*, qu'en Iſlande & en beaucoup d'autres endroits, que ces colonnes portent ſur de la lave ou de la tuffe, & que cette même matière abonde tout à l'entour. 2°. J'ai vu à *Staffa* une couche épaiſſe & étendue au deſſus des colonnes, dans laquelle ſe trouvent mêlés quantité de morceaux de colonnes irrégulièrement jetés ; ce qui fait naître l'idée que ces colonnes doivent avoir été en plus grand nombre & plus élevées après une antérieure éruption du feu, & qu'une éruption poſtérieure les a renverſées & confondues avec tout le reſte de la maſſe. 3°. En caſſant des morceaux de ces colonnes, nous les avons trouvés remplis de gouttes à peu près comme une ſtalactite, &

perſonne ne ſoutiendra que le baſalte ſoit de cette matière. Il n'y a pas d'autre manière de faire tomber par goutte une pierre ſans feu. 4°. J'ai déja obſervé que les colonnes dans quelques endroits ont la forme de la carcaſſe d'un vaiſſeau ; or, ces colonnes, qui vraiſemblablement, dans leur principe, ont été en direction perpendiculaire, ont pris la forme courbe dans leur chute, de manière que la courbure s'eſt effectuée, non-ſeulement dans les jointures des faces extérieures ou plus baſſes, mais dans chaque pierre ſéparément, ce qui n'aura pu ſe faire que par un feu très-violent, & avant le refroidiſſement de la matière fondue.

5°. Près de *Skallholt*, ſur le bord de la mer à *Hvitarae*, nous avons trouvé un morceau de verre dans du baſalte, de la même manière qu'à *Bolſenna* ſe trouvent des criſtaux en forme de grenat, pareils à ceux dont eſt remplie preſque toute la lave en Italie & en Iſlande. 6°. Enfin, nous avons vu une ſorte de pierre près de *Laugarnæs*, en Iſlande, plus groſſière & plus glacée que ne l'eſt le baſalte commun, & qui étoit évidemment de la lave fendue en figures à pluſieurs faces, qui, quoique régulières, n'ont cependant pas la régularité des colonnes.

D'après ce que nous venons de voir, il

paroîtroit que le baſalte fondu par le feu ſe ſeroit éclaté en prenant la forme de colonnes dans ſon refroidiſſement. Deux doutes que vous avez élevés, me paroiſſent difficiles à réſoudre. Premièrement, cette matière eſt ſi aiſée à réduire en fuſion par le feu, qu'elle ſe vitrifie facilement par le moyen du chalumeau : d'où il s'enſuit que cette maſſe, ſi elle eût été expoſée à l'action d'un feu auſſi vif que celui d'une éruption, feu par lequel elle a été fondue, devoit néceſſairement avoir été vitrifiée. Mais peut-on juger par une expérience en petit avec le chalumeau, des opérations de la nature au grand? Ne ſe pourroit-il pas qu'une matière hétérogène ignorée de nous ſe fût introduite dans la grande maſſe & en eût empêché la vitrification, & que cette matière inconnue l'ait déterminé à prendre en s'éclatant ces figures régulières, quoique nous ne puiſſions pas dire en quoi aura conſiſté ce corps étranger?

2°. Le *trapp* (*a*) qu'on trouve en Weſtro-Gothie, qui, par ſon extérieur & par les parties qui le compoſent, reſſemble tant au baſalte, quoiqu'il ne ſe ſoit pas formé en colonnes, porte cependant ſur de l'ardoiſe. Or, comment

(*a*) Sorte de pierre. V. Lin. *Syſt. Nat. Miner.*

le trapp aura-t-il été produit par le feu, ſans que ſa baſe, qui n'eſt compoſée que de matières combuſtibles, ſe ſoit conſumée? Mais pourquoi la force du feu n'auroit-elle pas été capable de donner au trapp la forme de colonnes? Peut-être toutes les colonnes de baſalte n'ont-elles fait dans les entrailles de la terre qu'une grande maſſe de trapp, qui, ayant été liquéfié par une éruption, aura formé des colonnes en s'éclatant, & dans ſon refroidiſſement. Mes conjectures & mes queſtions vous deviennent peut-être faſtidieuſes. Il ſeroit bien à ſouhaiter pour moi, comme pour tous les Naturaliſtes, que vous vouluſſiez bien prendre la peine de mettre au jour votre opinion à ce ſujet. Elle ſervira à fixer avec certitude ce qu'on doit penſer des baſaltes, qui occupent aujourd'hui tous les curieux en général, & les Naturaliſtes en particulier.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE STAFFA,

Par M. JOSEPH BANKS.

NOUS mouillâmes, le 12 août 1772, dans le détroit de *Mull* du côté de *Morvern*, vis-à-vis *Drumen*, terre appartenante à M. *Macleane*, qui ne fut pas plutôt informé de notre arrivée, qu'il nous fit prier de deſcendre à terre & de venir chez lui. Nous y trouvâmes un Anglois nommé M. *Leach*, de qui nous apprîmes qu'à neuf milles de-là il y avoit une île, où il croyoit que perſonne encore, même aucun des montagnards, n'avoit jamais été, & où ſe trouvoient de grandes colonnes pareilles à celles de *Giants Cauſeway*, (Chauſſée des Géans.) Ce fut pour moi une découverte d'autant plus agréable, que j'avois le plus grand deſir de voir le *Giants Cauſeway*, ſi le temps me le permettoit. Je me décidai donc à me rendre à cette île, qui préciſément ſe trouvoit ſur le chemin par où je devois aller à *Columb-kill.* Je pris des proviſions pour deux jours; nous emportâmes notre petite

tente, & nous partîmes ſur un bateau. Le maître de notre bâtiment eut ordre de nous attendre à *Tobirmore*, excellent port du côté de *Mull.*

Après une traverſée très-ennuyeuſe que nous fîmes toute entière ſans le moindre vent, nous arrivâmes à *Staffa* à neuf heures du ſoir, accompagnés de M. *Macleane* le fils & de M. *Leach.* Ne pouvant rien voir, parce qu'il faiſoit nuit, nous portâmes notre tente & nos bagages à la ſeule maiſon qu'il y eût dans cette île; nous y préparâmes notre ſouper, pour être prêts dès la pointe du jour le lendemain, & jouir d'un ſpectacle dont nos compagnons nous avoient donné la plus haute opinion.

L'impatience dont nous brûlions tous de voir toutes les merveilles dont nous avions tant entendu parler, avança l'heure de notre lever. Nous étions tous ſur pied avant le jour, & lorſqu'il commença nous avions déja gagné le ſud-oueſt de l'île, qui eſt l'endroit le plus remarquable par ſes colonnes. Nous n'y fûmes pas plutôt arrivés, que nos yeux furent frappés d'une magnificence à laquelle nous étions bien loin de nous attendre. La totalité de cette extrémité de l'île porte ſur des rangées de colonnes, dont la plupart ont plus de cinquante pieds de

hauteur, & offrent un ordre ſuperbe de colonnades naturelles, qui décrivent les mêmes contours que les bayes & les pointes de l'île, & ſont appuyées par-tout ſur une baſe ſolide d'une roche brute & informe. Au deſſus de ces rangées de colonnes règne une couche qui remplit tout l'intervalle juſqu'au ſol ou à la ſurface de l'île, en diverſes épaiſſeurs, ſelon que l'île elle-même ſe forme en hauteurs ou en fonds. Chaque hauteur dominant ſur les colonnes, y repréſente un ſpacieux fronton. Quelques-unes de ces hauteurs ont plus de ſoixante pieds d'épaiſſeur depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, où aboutit la pente de la hauteur de chaque côté, preſque dans la forme des frontons d'architecture.

Nous continuâmes à côtoyer la mer en marchant ſur une autre *Chauſſée des Géans*, dont chaque pierre préſentoit une forme régulière, avec un certain nombre de faces & d'angles. Nous arrivâmes bientôt à l'embouchure de la grotte, qui, ſans contredit, offre le plus magnifique ſpectacle dont aucun Voyageur ait jamais donné la deſcription.

L'imagination auroit de la peine à ſe peindre quelque choſe de plus impoſant que la profondeur de cette grotte, dont les côtés ſont ſup-

portés par des rangées de piliers ou de colonnes, & dont le plafond eſt compoſé des extrémités de celles qui ont été caſſées pour le former. Une matière jaunâtre qui eſt ſortie par angles en forme de ſtalagmite, ſert à rendre les jointures très-diſtinctes, & à varier les nuances de couleurs de la manière la plus agréable à la vue. Le fond de la grotte n'eſt éclairé que du jour qui y donne par l'entrée, ce qui ajoute encore beaucoup à ſa beauté, & on le voit très-clairement du dehors. Le mouvement que la marée y entretient rend l'air ſec & ſain, & en chaſſe toutes les vapeurs, qui pour l'ordinaire rempliſſent ces ſortes de cavernes.

Nous demandâmes à notre guide le nom de cet endroit ; il nous répondit que c'étoit la *Grotte de Fiuhn ;* & qui étoit ce *Fiuhn ?* C'étoit *Fiuhn - Mac - Coul*, répondit-il, celui que le Traducteur d'*Oſſian* appelle *Fingal.* C'eſt ainſi que, par un heureux haſard, nous trouvâmes dans cette grotte à nous rappeler le ſouvenir de ce Général, dont l'exiſtence eſt regardée comme douteuſe dans preſque toute l'Angleterre, ainſi que celle du poème en langue Erſe qui porte ſon nom.

Ce que je viens de dire ſuffira pour donner une idée de la beauté de *Staffa.* A préſent,

portons ſur cette île l'œil dont le Philoſophe doit la conſidérer pour la connoître dans ſa nature.

La petite île de *Staffa*, ſur la côte occidentale de *Mull*, eſt à trois lieues environ nord-eſt de *Jona*, ou du *Columb-kill*. Sa longueur eſt à peu près d'un mille d'Angleterre, & ſa largeur d'un demi-mille. A l'oueſt de l'île eſt un petit golfe où les bateaux prennent terre. C'eſt un peu au ſud de ce golfe que l'on commence à découvrir quelques colonnes. Elles ſont encore très-petites, &, au lieu d'être perpendiculaires, elles ſont toutes couchées ſur leur face, préſentant le ſegment d'un cercle. Là on paſſe devant une petite grotte, au deſſus de laquelle les colonnes commencent à prendre plus de corps, & penchent dans toutes les directions. Il y a un endroit ſur-tout, où ces colonnes, entaſſées en une petite maſſe, reſſemblent à la carcaſſe d'un vaiſſeau. Après avoir paſſé la grotte, ce qu'on ne peut faire qu'en bateau, à moins que l'eau n'en ſoit très-baſſe, on arrive à la première rangée de colonnes, qui, par en haut, ne ſont pas la moitié ſi maſſives que celles qui ſont un peu plus bas. Tout vis-à-vis, & du côté oppoſé, eſt une petite île qui, en langue Erſe, eſt

appelée *Boo-sha-la*, ſéparée de la grande île par un canal qui n'a que quelques braſſes de largeur. Toute cette île eſt compoſée de colonnes ſans couche par deſſus. Celles-ci ne ſont pas grandes, mais ce ſont celles qui ont le plus de régularité.

La première partie de l'île, (car l'eau, dans les hautes marées, la diviſe en deux) préſente des colonnes en forme de cône, qui convergent vers le centre. Dans l'autre, elles ſont communément couchées à plat. Sur la partie antérieure, qui eſt la plus avancée vers la grande île, on voit ces colonnes reſſerrées d'une manière très-agréable. Les pointes viennent quarrément avec les bancs qu'elles forment. Elles ont toutes une ſection tranſverſale exacte, & la ſurface liſſe, ce que n'ont point les grandes colonnes, qui ſont fendues dans tous les ſens. Je doute fort qu'il y en ait une dans toute l'île de *Boo-sha-la* qui ait deux pieds de diamètre.

La grande île vis-à-vis le *Boo-sha-la*, & plus loin vers le nord-oueſt, porte ſur des rangées de colonnes aſſez perpendiculaires, quoiqu'elles ne ſoient pas hautes, (parce qu'elles ſont enterrées à la baſe.) Elles ſont d'un fort diamètre. Le pavé qui eſt au pied eſt très-irrégulier. Les côtés ſupérieurs ſont formés de celles qui ont

été caſſées, qui ſe prolongent au deſſous de la ſurface de l'eau, autant que la vue peut pénétrer. Ici la figure des colonnes eſt très-ſenſible. Elles ont depuis trois, quatre, cinq, ſix, juſqu'à ſept faces différentes. Mais les pentagones & les hexagones ſont les plus communes. La plus groſſe des colonnes que j'ai meſurées, étoit un heptagone. Elle avoit quatre pieds cinq pouces de diamètre (*a*). La ſurface de toutes les colonnes en général, eſt raboteuſe & inégale, remplie de fentes de tous les côtés. Les figures tranſverſales dans les colonnes perpendiculaires ne manquent jamais de ſuivre leur vraie direction. La ſurface ſur laquelle nous marchâmes étoit plane. La plupart des colonnes eſt concave; il s'en trouve néanmoins de convexes. Les interſtices des figures perpendiculaires étoient en quelques endroits remplis d'un ſpath jaune. Nous vîmes une veine introduite dans la maſſe des colonnes, parſemée de filets de ſpath. Quoiqu'elles fuſſent caſſées & fendues de tous les côtés, nous diſtinguâmes aiſément leur figure perpendiculaire. On peut en conclure que, quand même la caſſure auroit

(*a*) Les dimenſions ſont les mêmes que M. de Troil a données dans la Lettre XXIV.

été occaſionnée par accident, elle n'a eu lieu qu'après la formation des colonnes.

En s'avançant le long de la côte, on arrive à la *Grotte de Fingal*, qui s'enfonce dans un roc du nord-eſt à l'eſt.

Encore plus au nord, on voit la plus haute rangée de colonnes, qui ſe déploient à la vue avec une majeſté qu'il n'eſt pas poſſible de rendre. Les colonnes ſont ici à découvert juſqu'à leur baſe, & la couche au deſſous eſt pareillement en évidence. Bientôt cette couche s'élève de pluſieurs pieds au deſſus de l'eau, ce qui donne la facilité de l'examiner. La ſurface en eſt raboteuſe, ayant ſouvent des monceaux de pierres qu'on diroit en ſortir à demi, ou y tenir par une demie immerſion. Si la couche eſt caſſée, elle ſe trouve compoſée de quantité de corps hétérogènes, dont l'enſemble a de la reſſemblance avec de la lave, & d'autant plus que pluſieurs de ces monceaux paroiſſent être de la même eſpèce de pierres dont ſont formées les colonnes. La couche eſt toujours en pente, s'inclinant graduellement vers le ſud-eſt. C'eſt ici que l'on voit les colonnes les plus élevées. La couche de deſſus eſt par-tout la même, compoſée d'innombrables petites colonnes, qui ſe courbent & s'inclinent dans toutes les direc-

tions. Quelquefois elles ſont ſi irrégulières, que les pierres n'en peuvent être regardées que comme ſe portant à prendre la forme de colonnes. D'autres ſont plus régulières, ſans que leurs figures dérangent la couche, dont les pointes décrivent toujours une ligne uniforme & régulière.

En continuant pour tourner la pointe ſeptentrionale de l'île, on arrive à *Oua na Scarve*, ou la *Grotte de Corvorant*. La couche des colonnes en cet endroit eſt très-élevée. Les colonnes au deſſus, quoique beaucoup plus petites que celles de la pointe N. O. de l'île, ne laiſſent pas que d'être conſidérables. Il y a au deſſous un golfe qui pénètre fort avant dans l'île, de ſorte qu'en cet endroit elle n'a pas plus d'un quart de lieue de largeur. Il y a deux amphithéâtres de colonnes, mais petites, ſur les côtés de ce golfe, ſur-tout au deſſus d'une petite vallée qui coupe l'île preſque en deux; ces colonnes ont néanmoins entre elles une couche exactement pareille à celle qui eſt au deſſus, formée par nombre de petites colonnes que quelque ſecouſſe auroit déplacées, & qui penchent dans tous les ſens.

Ce golfe paſſé, il n'y a plus de colonnes. La montagne eſt d'une pierre brun foncé; on ne remarque aucune eſpèce de régularité juſqu'à

ce

ce qu'on ait tourné l'extrémité ſud-eſt de l'île, eſpace preſque auſſi grand que celui qu'occupent les colonnes. A l'oueſt, on retrouve encore les colonnes, & elles commencent à y prendre une forme régulière, comme ſi la couche avoit de la diſpoſition à prendre cette forme; & bientôt on découvre les colonnes courbées, par leſquelles j'ai commencé.

La pierre dont ſont formées les colonnes, eſt une eſpèce de baſalte groſſier, qui a beaucoup de reſſemblance avec celui de la *Chauſſée des Géans* en Irlande, quoiqu'elles ne ſoient pas ſi nettes que celles d'Irlande, dont j'ai vu des échantillons dans le Muſée Britannique. Elles ont l'avantage de la couleur, qui eſt un beau noir; tandis que dans l'île de *Staffa* ce n'eſt qu'un brun ſale. En général cependant les unes & les autres me paroiſſent être de la même nature, & je ſerois bien ſatisfait ſi j'avois quelques échantillons de celles d'Irlande pour pouvoir les confronter.

Toute cette deſcription eſt tirée du compte rendu par M. Banks, de l'île de *Staffa*, qui n'eſt, dit ce Savant, qu'une vraie maſſe de baſaltes, ou de *Chauſſée des Géans* (*a*), mais

(*a*) Le Traducteur va haſarder ici une conjecture

à bien des égards ſupérieurs en grandeur aux baſaltes d'Irlande.

---

aſſez ſingulière ſur les *Chauſſées des Géans*. Ces amas de baſaltes paroiſſent avoir été appelés ainſi, parce qu'on ſe ſera figuré qu'il n'y avoit que des hommes d'une grandeur exceſſive qui puſſent marcher leſtement ſur ce terrain raboteux. Mais ſi on veut bien ſe rapeler que dans les très-anciens temps, on appeloit du nom de *Géans*, ceux qui avoient les jambes tortues, & ſi on ſonge qu'il n'eſt pas poſſible de marcher ſur un terrain auſſi inégal ſans tourner ſans ceſſe les jambes, on concevra que l'on pouvoit entendre alors par une *Chauſſée des Géans*, ce qu'on appelleroit aujourd'hui une *Chauſſée des Cagneux*. Dans l'hiſtorien Lampride, on voit que l'Empereur Commode appeloit *Géans* ceux qui avoient les jambes en Z; Ovide a qualifié les *Géans* d'*anguipedes*. Les anciens du Nord pouvoient auſſi bien appeler *Géans* les *Cagneux*, qu'ils appeloient les renards des éléphans. C'étoit une antonomaſe qui leur étoit familière.

LETTRE XXV.

DE M. LE CHEVALIER BERGMAN, A M. DE TROIL,

Sur les effets du feu, tant dans les Volcans que dans les Sources chaudes, ainſi que ſur les Baſaltes.

A Stockholm, le 12 juin 1776.

VOUS avez bien voulu, Monſieur, me communiquer vos obſervations ſur les îles de Staffa & d'Iſlande, & me demander mon opinion ſur les curioſités naturelles qui s'y trouvent. Ce ſeroit en moi une ingratitude inſigne ſi je balançois un ſeul inſtant à vous ſatisfaire, après que vous m'avez ſi obligeamment gratifié de la collection entière que vous avez faite ſur les lieux, pour que je puſſe analyſer chaque eſpèce. De ſimples obſervations où ne ſe joindroit point une exacte connoiſſance des ſubſtances quant à leur principe & à leur compoſition, au lieu de nous donner des éclairciſſemens ſuffiſans

pour en juger avec ſûreté, ne feroient que nous induire à porter des déciſions très-erronées. De quelque ſecours que puiſſent être la forme, le grain, la couleur, la dureté, la poſition & les autres caractères extérieurs, pour faire juger la vraie nature des minéraux, & même pour découvrir la manière dont ils ſe produiſent, on n'eſt jamais ſûr de rien, juſqu'à ce que l'expérience ait répandu plus de jour ſur la matière que l'on veut approfondir.

Je vous demande la permiſſion de vous expoſer avec franchiſe les concluſions auxquelles il me ſemble que vos obſervations peuvent conduire, relativement à la nature intérieure de ces ſubſtances, autant que j'ai pu juſqu'ici la découvrir par des expériences déja connues & analogues à d'autres. Il ne faut cependant pas vous attendre que je lèverai toutes les difficultés qu'offre une matière ſi compliquée. Je mettrai le plus grand ſoin à diſtinguer ce qui eſt d'une certitude avérée, d'avec ce qui, juſqu'à ce jour, a été regardé comme douteux. Les égards dus à la vérité m'empêcheront de vous donner de pures conjectures ou des opinions ſimplement plauſibles, comme des preuves inconteſtables. Je ne ſais que trop par l'expérience, avec combien de circonſpection il faut

juger les grands ouvrages de la nature. Dans nos temps modernes, comme dans les plus anciens, il n'y a toujours eu que trop de gens qui ſe ſont crus en état d'expliquer du ton le plus aſſuré, non-ſeulement la formation du globe, mais celle de l'univers entier. Prétendre juger de ſon cabinet une ſi merveilleuſe conſtruction, eſt un des plus audacieux abus de la raiſon humaine, & celui qui doit le plus rabaiſſer ſon orgueil par la conviction de ſa foibleſſe. Tous ces beaux ſyſtêmes ſont ſucceſſivement tombés dans le néant, lorſqu'on les a confrontés avec la nature, & lorſqu'on en a examiné la baſe. Il s'eſt trouvé que tout l'édifice étoit élevé ſur quelques obſervations inſuffiſantes, ou, ce qui eſt encore plus mal, ſur des principes incertains & quelquefois évidemment faux.

Vous voudrez donc bien me pardonner ma timidité. Au lieu de tâcher de découvrir tout à-la-fois, & pour ainſi dire *à priori*, mais ſans certitude, le myſtère du travail de la nature & de la formation des êtres, je préfère une méthode plus pénible à la vérité, mais plus ſûre, je veux dire celle des expériences & des obſervations, qui peu à peu m'aideront à ſoulever le voile dont la nature s'enveloppe. Et je n'héſiterai pas à confeſſer mon ignorance,

lorſque, dans le cours de mes opérations, ces guides ceſſeront de m'éclairer. Ce n'eſt point que je déſapprouve les conjectures & les opinions : mais je veux qu'on ne les haſarde que pour conduire à de nouvelles recherches, qu'on ne les donne que pour ce qu'elles peuvent valoir, & qu'on ne nous faſſe pas une loi de les adopter comme des vérités décidées.

Ce que je viens de dire vous donne une idée de ma méthode. J'entre donc en matière ; &, pour traiter mon ſujet avec plus de ſyſtême, je le diviſerai en pluſieurs Chapitres.

Des Sources chaudes.

J'ai lu avec le plus grand plaiſir votre deſcription des ſources en Iſlande, qui ſont ſans aucun doute les plus extraordinaires dont on ait connoiſſance dans le monde entier. Je ſuis ſur-tout émerveillé du volume d'eau qui en ſort, & de la hauteur où il s'élève, ainſi que des grandes lumières que donnent ſur la minéralogie les pierres croûteuſes qui s'y forment. Je crois avoir ſuffiſamment expliqué ailleurs (*a*) la

(*a*) Voyez la Coſmographie de M. Bergman, vol. I, pag. 341, 1773.

formation de ces ſources, ainſi je n'en dirai plus rien ici; & je vais m'occuper de ce que je n'avois pas bien entendu dans ce temps, c'eſt-à-dire, de la vraie nature de ces pierres croûteuſes.

Vous m'avez donné les matières ſuivantes du *Geyſer.*

1°. La ſubſtance du cratère que l'eau s'eſt fait, & dans lequel elle retombe. Cette ſubſtance eſt d'une pierre croûteuſe, dure, raboteuſe, griſâtre, feuillée irrégulière, & généralement rouillée ou martiale, par deſſus laquelle ſe ſont formés de petits criſtaux qui la recouvrent, & qui reſſemblent au *lichen fruticuloſus*, ou plutôt au *ſtahlſteindruſe*, (ſcorie d'acier) dans le *Weſterſilfverberg*, & qu'on nomme *eiſenbluthe* ou *flos ferri.* Ces parties précipitées ſont opaques, les dehors en ſont d'un gris blanchâtre, & en dedans ils ſont plus foncés, & montrent évidemment que pluſieurs croûtes ſe ſont formées l'une au deſſus de l'autre. Chaque petite partie de ce *flos ferri*, ainſi que de la pierre croûteuſe, eſt de la dureté du *ſilex*, mais pas aſſez compacte pour que le briquet en tire des étincelles.

Les plus forts acides, d'où j'excepte pourtant l'acide du ſpath fuſible, ne ſuffiſent point, même

& ſoutient les mêmes preuves dans le feu & dans la manière de la diſſoudre.

J'ai déja parlé de la diſſolution du *ſilex* par le ſel de ſoude à l'aide du chalumeau ; comme je trouverai ſouvent l'occaſion de rappeler ce procédé, je vais en expoſer ici la méthode. Feu M. *Cronſtedt*, Capitaine des Mines, parle de ce ſel dans ſa Minéralogie, & le juge peu propre aux expériences au chalumeau, par la raiſon qu'il eſt abſorbé trop promptement par le charbon. Certainement le chalumeau n'eſt guère propre à produire une diſſolution de ce ſel ſur le charbon ; auſſi ai-je imaginé de me ſervir d'une cuiller d'argent d'une certaine forme, & par ce moyen j'ai employé avec ſuccès le ſel de ſoude, qui, dans l'examen des différentes eſpèces de terre, eſt très-utile, & même indiſpenſable, comme je le ferai voir plus au long dans un petit Traité ſur le chalumeau & ſon vrai uſage.

J'ai ſouvent ſuppoſé dans mes ouvrages imprimés, que le *ſilex*, quelque indiſſoluble qu'il ſoit dans l'eau par la manière ordinaire, ſe réduiroit parfaitement à la diſſolution, ſi on le mettoit dans un vaſe fermé avec un certain degré de chaleur. La pierre croûteuſe dont nous venons de parler, prouve clairement que

c'eſt ce qui s'opère dans le *Geyſer*. C'eſt l'eau chaude qui forme elle-même le baſſin de *ſilex* dans lequel elle retombe. Elle le forme de cette ſubſtance d'abord dans un état de diſſolution, mais qui ſe précipite ſoudain par la diminution de la chaleur en plein air. Le degré de chaleur de l'eau ne fut obſervé avec le thermomètre qu'au moment où le baſſin étoit rempli, & la chaleur étoit encore à cent degrés, d'après la graduation de Suède. Il y a tout lieu de croire qu'elle eſt beaucoup plus forte en terre. En effet, ayant à paſſer par des canaux beaucoup plus froids, étant lancée à l'air à une ſi prodigieuſe hauteur, la chaleur devoit en être conſidérablement diminuée. C'eſt cette dépoſition ſoudaine qui occaſionne l'opacité & l'irrégularité des figures de cette pierre ; c'eſt encore elle qui empêche que les particules dépoſées ne ſe lient enſemble auſſi étroitement que l'on pourroit l'attendre de leur dureté, ſi la diſſolution eût été plus lente.

M. *Scheele* a découvert la formation du *ſilex* ou *ſlint ;* j'ai trouvé moi-même le moyen, par l'acide du ſpath fuſible, de faire dans l'eſpace de deux ans, treize criſtaux de la groſſeur des petits pois. Ce *ſilex* artificiel ſe trouve exactement le même que le naturel, & ne diffère

en rien dans les expériences, ſoit par la voie humide, ſoit par la voie ſèche, pas même au foyer d'un verre ardent. C'eſt ce que M. *Macquer* a reconnu, en faiſant l'expérience avec une portion de ce *ſilex* artificiel que je lui ai envoyé.

Toutes ces circonſtances réunies conſtatent que le *ſilex* n'eſt autre choſe qu'une terre ſaline compoſée d'un peu d'acide du ſpath fuſible, & de quelque ſubſtance primitive dans les exhalaiſons aqueuſes. Le *ſilex* n'eſt pas tout-à-fait une matière ſimple; mais juſqu'ici je n'ai rien découvert qui m'empêche de la conſidérer comme une terre primitive, d'autant qu'on n'a point connoiſſance que cette matière dérive d'aucune des terres ſimples.

Par le mot *terre*, je n'entends point cette pouſſière plus ou moins fine, par laquelle la *terre* ſe déſigne ordinairement. Je prends ce mot dans le ſens chimique, pour exprimer un *principe fixe* qui reſte après la décompoſition des corps, & que la diviſion la plus ſubtile de la mécanique ne peut mettre en diſſolution dans l'eau bouillante. On ſait que par de certaines compoſitions, la diſſolubilité des corps diminue, & qu'un diſſolvant agit avec plus de force ſur un corps en proportion que ſa ſurface

eſt plus grande ; & enfin que l'eau dans un vaſe découvert, n'eſt pas ſuſceptible d'un plus haut degré de chaleur que cent ſur le thermomètre de Suède. D'après cette règle, on voit qu'un corps peut être diſſoluble par lui-même après avoir paſſé par une purification chimique; il l'eſt auſſi par le moyen d'une forte chaleur, mais jamais ſans quelque préparation antérieure & ſans la méthode uſitée de l'eau bouillante. Je fais toutes ces ſuppoſitions pour définir le *ſilex* une *terre ſaline*.

J'ai auſſi examiné les matières que vous avez trouvées dans le marais près de *Geyſer*. Les voici :

3°. Un *bol* d'un rouge foncé, qui noircit au feu, & qui enſuite n'eſt guère attiré par l'aimant. Ce *bol*, mis dans de l'eau, tombe en morceaux, & la matière en eſt fine & molle.

4°. Une terre glaiſe bleuâtre tirant ſur le gris, qui contient du vitriol d'une pyrite qui a perdu ſa qualité.

5°. Une autre eſpèce plus claire, mais où il n'y a rien qui indique du vitriol.

6°. Une terre jaunâtre avec des taches de rouille.

Toutes ces différentes terres s'endurciſſent au feu & réſiſtent long-temps avant de ſe fondre.

La dernière, amollie dans de l'eau, eſt plus rude & ſablonneuſe que les autres.

Les échantillons des pierres de *Laugarnæs* ſont d'une qualité un peu différente. L'eau qui jaillit dans cet endroit ne ſe décharge point dans une écuelle, mais par nombre de petits canaux cachés dans la terre.

7°. Une croûte blanchâtre en lames irrégulières, ſur la ſurface de laquelle ſe préſentent des pointes obtuſes en forme de petits cônes. Mêlée à de l'acide, il en réſulte une ſoudaine efferveſcence, qui ceſſe auſſitôt ſans qu'elle puiſſe recommencer. La diſſolution de cette croûte ſe fait par le moyen du chalumeau, & elle eſt très-lente; elle ſe fait par le *borax*, mais ſans mouvement, au lieu que par le ſel de ſoude l'efferveſcence eſt violente. La ſubſtance en eſt donc de *ſilex*, couvert en dehors par un peu de chaux qui s'eſt dépoſée ſur la ſubſtance ſuivante.

8°. Une croûte ſolide, feuilletée irrégulièrement, de couleur noire, tachetée d'un bleu clair. Elle devient toute liſſe en la coupant comme la marne; mais, miſe dans de l'eau, elle ne tombe point en morceaux, ni ne s'y amollit. Les acides mis deſſus produiſent une efferveſcence ſubite, & qui ceſſe auſſitôt. Au

chalumeau, elle s'endurcit un peu ; à peine ſe fond-elle dans ſes extrémités les plus déliées. Le borax, ainſi que le ſel microcoſmique & le ſel de ſoude, lui donnent un peu de mouvement ; ſans qu'aucun d'eux la diſſolve en entier.

9°. Les matières ramaſſées au fond du canal, par où s'écoule l'eau lorſqu'elle eſt retombée, ſont brunes, ſpongieuſes, compoſées de lames & de fils caſſés, durs, & couverts de fines criſtalliſations qui ne ſont tranſparentes que par places ; mais dans le feu, ainſi que dans l'acide marin, elles perdent leur couleur brunâtre, & deviennent en totalité tranſparentes.

Les petites criſtalliſations ſe multiplient au chalumeau à peu près comme le borax. Elles flottent en bouteilles ſur la ſurface, & ſe diſſolvent difficilement par le borax ; le ſel de ſoude les diſſout avec efferveſcence. Il en eſt de même des feuilles qui ſont plus ſolides, excepté qu'elles ne bouillonnent pas autant que les criſtalliſations. Ces diverſes qualités dont je viens de faire mention, prouvent que cette pierre croûteuſe eſt une zéolite.

10°. Vous m'avez envoyé du ſpath calcaire de *Reykum*, qui eſt en morceaux arrondis par le dehors, comme s'ils euſſent été roulés par l'eau, & frottés contre des corps durs. On

trouve dans ces morceaux de petites criſtalliſations d'un vert griſâtre, qui ſe diſſolvent au chalumeau & tombent en petites particules noires. Le ſel de ſoude y produit de l'effervescence, mais il ne les diſſout pas entièrement. Le ſel microcoſmique les attaque auſſi en leur cauſant quelque effervescence.

11°. Une pierre blanchâtre, non compacte & tubuleuſe, ou une incruſtation caverneuſe portant l'empreinte de feuilles, de tiges, &c. Elle eſt de ſilex, & ſemble contenir quelque matière hétérogène, d'autant qu'elle ſe diſſout plus lentement dans le ſel de ſoude.

La ſource, qui ſe décharge ici ſur un plan incliné horizontal, dépoſe par ſes vapeurs chaudes, ſuivant ce que vous me marquez, dans les cavités de la ſurface une matière ſulfureuſe. Je n'ai rien trouvé de ſemblable dans les morceaux que vous avez bien voulu m'envoyer.

De tout ce qui vient d'être dit, on peut conclure que les ſources chaudes d'Iſlande contiennent des matières toutes différentes de celles qui ſe trouvent ailleurs dans de pareilles ſources, & ſur-tout de ſilex, que les autres n'ont point. On ne rencontre point de veſtige de terre calcaire au *Geyſer*; il s'en trouve quelques foibles traces à *Laugarnæs*, ſoit en incruſtation,

ſoit comme partie conſtituante de la zéolite. Nous en parlerons plus au long par la ſuite. Les globules calcaires qui ſe trouvent à *Reykum* ont été probablement vomis de la ſource, & ſe ſont arrondis par le frottement.

Des Eruptions des Volcans.

J'ai traité aſſez amplement dans ma Coſmographie, paragraphe 149, des horribles cavités produites par les feux ſouterrains dans beaucoup d'endroits du globe, tant par rapport à ſes cauſes qu'à ſes effets. Sans y rien ajouter, je me bornerai ici à ce qui concerne l'Iſlande. Je trouverai moyen d'expliquer les bouleverſemens qui y ſont arrivés dans la progreſſion des temps.

Il ſe paſſera encore bien du temps avant qu'on puiſſe décider *ſi l'Iſlande toute entière n'eſt pas une production de Volcans*. D'après les connoiſſances que vous m'en avez communiquées, il paroît certain que le feu y a fait en beaucoup d'endroits d'horribles ravages, & que le pays offre par-tout des veſtiges d'un feu deſtructeur. Nous ſavons d'ailleurs par des faits inconteſtables, que de nouvelles îles produites par les volcans, ſe ſont élevées en divers endroits, &c. Toutes

ces

ces circonſtances réunies ne ſervent cependant qu'à prouver que l'Iſlande a fréquemment éprouvé les effets effrayans du feu.

Pour prononcer ſur cette queſtion, il faudroit qu'un Naturaliſte parcourût l'île dans toutes ſes parties. Si on découvroit du granite ou d'autres eſpèces d'anciennes pierres formant des roches, qui ne ſeroient pas détachées ou roulées, qu'on auroit pu y porter d'ailleurs, je ſerois d'une opinion toute oppoſée à la vôtre. Mais avant d'avoir fait une telle découverte, je crois qu'on ne peut porter aucun jugement.

Ce que je ſoutiendrai avec plus de ſûreté, c'eſt que votre collection confirme ce que j'ai déja jugé par d'autres expériences, ſavoir, qu'on trouve des pyrites dans tous les volcans; que ces pyrites s'échauffent & s'enflamment; & enfin qu'il s'y trouve de l'ardoiſe pénétrée de bitume, qui ſert d'aliment au feu (*a*).

12°. L'ardoiſe que vous avez apportée d'Iſlande, tombe en lames très-minces, porte diverſes empreintes, ſur-tout de feuilles; la couleur en eſt noire, & ſe trouve être de la même eſpèce que l'ardoiſe alumineuſe.

13°. Les deux grands morceaux de *futur-*

(*a*) Coſmographie de Bergman, tome II, page 216.

brand, ou bois foſſile, que vous avez auſſi apportés, ont des marques caractériſtiques d'une compoſition végétale. J'oſe même aſſurer que le plus gros des deux eſt une eſpèce de *pinus abies* du célèbre *Linné*. On voit ſur la ſurface, de l'écorce & des branches, & en dedans les cercles concentriques du bois. Le plus petit n'eſt que de l'écorce ſans bois. L'un & l'autre ſont noirs, très-caſſans, prennent aiſément feu & donnent des flammes. Cent parties de ce bois en donnent quarante en charbons, qui, étant calcinés, ne produiſent que deux parties d'une terre jaune brunâtre que l'aimant attire, & qui ſe diſſout un peu dans les acides. Le borax, ainſi que le ſel microcoſmique, l'attaquent avec efferveſcence. Le ſel de ſoude met d'abord cette terre un peu en efferveſcence, mais la diſſolution par ce ſel, en eſt preſque imperceptible.

Votre opinion ſur la formation du *futurbrand* me paroît probable. C'eſt avec ſurpriſe que j'ai remarqué, il y a déja long-temps, que des poiſſons, des *orthoceratites*, des *lituites*, des *arbecs*, &c. qui ſe trouvent dans l'ardoiſe, y ont été applatis, tandis que dans la chaux ils conſervent leur rondeur ſans être gênés en aucune manière.

J'ai remarqué cette même circonſtance dans les deux pièces dont je viens de parler, ſurtout dans la plus grande, qui n'a qu'un pouce & demi d'épaiſſeur, ſur dix-neuf de long & treize de large. On n'y découvre aucune marque d'arrondiſſement du côté extérieur qui eſt tout plat. Il faut un poids conſidérable pour applatir une tige ronde; & je ne puis pas concevoir qu'une couche immenſe, qui néceſſairement a été molle, ait pu, en ſe coulant deſſus, produire cet effet. La cauſe en eſt un myſtère, & peut-être l'ignorerons-nous encore bien longtemps; il s'y trouve cependant quelque indice que l'ardoiſe bitumineuſe s'eſt formée de cette manière, d'autant qu'inconteſtablement il y a eu des matières bitumineuſes qui ont pénétré, non-ſeulement la ſubſtance primitive de l'ardoiſe, mais auſſi tous les corps étrangers qui s'y ſont trouvés mêlés; car on peut en tirer encore du bitume par la diſtillation. Mais par quel moyen ce bitume s'y eſt-il porté? Comment a-t-il pu être abſorbé par une terre argileuſe, ſi cette terre étoit ſous l'eau, comme il paroît vraiſemblable par la grande quantité d'inſectes de mer qui s'y trouvent renfermés? Comment enfin ces corps qui y ſont renfermés, ſe ſont-ils placés horizontalement? Je

ne puis rien décider avec certitude ſur ces problêmes.

14°. Une lave très-groſſière, peſante & dure, remplie de bulles d'air, preſque noire, parſemée de petits grains de quartz, qui ſont un peu quarrés en quelques parties.

La matière noire n'eſt pas attirée par l'aimant; mais ſi l'on en préſente un morceau à la bouſſole, on voit l'aiguille ſe mettre en mouvement. Par l'eſſai elle donne neuf à dix livres de fer par quintal. Elle ne peut pas être diſſoute par le ſel de ſoude, difficilement par le borax; & à peine ſa diſſolution eſt-elle ſenſible par le ſel microcoſmique. Elle contient dans ſa compoſition beaucoup de terre argileuſe, que l'on peut extraire par tous les acides.

On ſait que cette terre, pourvu cependant qu'il n'y entre aucune terre hétérogène, s'endurcit tellement par le moyen du feu, que l'acier en tire des étincelles; cela eſt produit par le rapprochement du volume des particules terreuſes, qui ſe reſſerrent juſqu'à occuper la moitié moins d'eſpace. C'eſt à ce rapprochement des matières que ſont dues la ſolidité & la dureté. La ſurface eſt au ſurplus tellement diminuée à proportion de la maſſe entière, que l'eau ne peut plus y pénétrer ni l'amollir.

La pratique de la Chimie offre journellement des preuves convaincantes qu'une matière qui ne préſente qu'une petite ſurface ne peut être attaquée par un diſſolvant, mais qu'elle devient ſoluble quand on a multiplié ſes ſurfaces par la trituration, & que les corps ſe laiſſent attaquer à raiſon de leur diviſion. On ſait encore que les matières qui ſont amenées au plus haut degré de diviſion par la trituration, ne ſont pas rendues ſolubles pour cela ; mais que ces corps le deviennent à l'aide des diſſolvans. L'attraction eſt ici proportionnée à l'étendue de la ſurface ; plus cette étendue eſt grande, plus l'attaque eſt forte. Je ne puis donc pas croire qu'une terre argileuſe ſolidifiée par la chaleur ou par un long deſſéchement, ait ſubi aucun changement eſſentiel ; il me paroît que ce n'eſt que par la condenſation de ſes particules qui ſe ſont reſſerrées, qu'elle a acquis la dureté du *ſilex* pour empêcher l'eau d'y entrer en quelque quantité. Mais cette terre n'a pas été plutôt diſſoute par un acide quelconque, & ſes parties ne ſont pas plutôt dilatées par ce moyen au degré de ſubtilité & d'expanſion néceſſaires, qu'elle redevient toute auſſi molle qu'elle étoit auparavant, ſans que l'acide y contribue d'une autre manière que celle dont

nous venons de faire mention, tous les acides produiſant le même effet.

Dans ma collection de la lave de la *Solfatare*, qui eſt aſſez complète, je vois clairement que l'acide du ſoufre qui a pénétré la lave noire, lui a ôté par gradation en partie toutes les matières phlogiſtiques en la blanchiſſant (*a*), (c'eſt par cette raiſon qu'on expoſe d'autres matières aux vapeurs ſulfureuſes, ſur-tout de la ſoie), & en partie l'a réduite par la décompoſition à l'état de l'alun, ou du moins à la qualité qui ſe manifeſte dans de la terre argileuſe non battue. J'ai fait ces mêmes expériences avec de l'eau-forte & avec d'autres acides dans de la lave qui n'avoit encore ſubi aucun changement.

Les grains ou rayons blancs plus ou moins tranſparens parſemés ſur la lave, ne ſont pas de quartz, le ſel de ſoude n'y faiſant aucun effet. Ils ſe décompoſent cependant avec quelque peine dans le *borax*, & plus lentement dans le ſel microcoſmique.

(*a*) M. Sage a fait connoître dans ſes *Élemens de Minéralogie*, que ces laves étoient colorées par du fer, & que leur décoloration étoit opérée par l'acide marin. M. le Chevalier Hamilton a confirmé les expériences de ce Chimiſte.

Ces effets reſſemblent à ceux qui ſe manifeſtent dans le diamant, le rubis, le ſaphir, la topaze & l'hyacinthe. La chryſolite, le granit, la tourmaline & le ſchorl ne ſe décompoſent point dans le ſel de ſoude, qui les attaque cependant & les réduit en une poudre fine ; mais dans les deux derniers il produit quelque efferveſcence. Il eſt très-poſſible que les pierres du mont *Véſuve* qui ſe vendent à Naples, ſoient, plus qu'on ne l'imagine, en affinité avec les vraies pierres précieuſes (*a*).

15°. Une eſpèce de lave plus fine, qui eſt poreuſe en dedans & entièrement brûlée, ce qui la rend plus légère que la précédente. Je n'y ai point trouvé de grains reſſemblans au quartz.

16°. La prétendue agate d'Iſlande (*b*) eſt noir foncé. Les bords, qui ſont les parties

(*a*) M. Sage a fait connoître que ces pierres, déſignées ſous le nom d'hyacintes du Véſuve, étoient des eſpèces de ſchorl très-fuſibles & eſſentiellement différentes de la hyacinte gemme.

(*b*) L'agate noire d'Iſlande, eſt un émail noir coloré par du fer ; elle eſt connue ſous les noms de pierre abſidienne, de pierre de gallinace. *Voyez les Élémens de Minéral. de M. Sage.*

les plus minces, en ſont un peu tranſparens. Elle coupe le verre & donne des étincelles ſous le briquet. On ne peut que très-difficilement la fondre toute ſeule, car elle blanchit & tombe en petits morceaux. A peine le ſel microcoſmique la décompoſe-t-il dans le feu : la diſſolution, quoique difficile, eſt plus aiſée dans le *borax ;* avec le ſel de ſoude, elle ne ſe décompoſe guère, quoiqu'il y ait dans le premier inſtant une petite efferveſcence ; & la maſſe entière ſe réduit en poudre.

De-là on peut conclure que l'agate d'Iſlande a été produite par un feu exceſſif qu'a éprouvé la lave décrite n°. 14. Je n'ai point trouvé dans la collection de ce verre criſtalliſé. Si quelqu'un ſe trouve en avoir, on devroit l'examiner pour s'aſſurer ſi ces criſtaux ſont exactement de la même nature. Cette agate noire d'Iſlande indique ſi la forme de ces criſtaux n'a point été déterminée par des crevaſſes qui s'y ſont faites.

17°. Des pierres ponces, ſur-tout noires, & d'autres rouge foncé, plus ou moins légères, ſpongieuſes & brûlées. On y trouve quelquefois des criſtaux de quartz ; mais plus ſouvent de ces grains & rayons qui reſſemblent au quartz, & dont nous avons parlé ſous le n°. 14.

18°. Des pierres brûlées & vomies par le volcan, griſes & brunes, qui paroiſſent être d'une argile endurcie & mêlée de *ſilex*.

Elles ſont parſemées de rayons & de grains reſſemblans au quartz, & tachetées de *mica*. Elles ſe fondent difficilement au feu. Le ſel de ſoude y produit quelque efferveſcence qui ceſſe bientôt; mais les parties qui reſſemblent au quartz n'éprouvent aucun mouvement. Je conclurois de-là que la lave décrite n°. 14, vient principalement de cette maſſe.

Quant aux autres petites pierres que vous m'avez envoyées, elles n'ont pas une connexité abſolue avec les éruptions du feu, quoiqu'il y en ait dans le nombre que l'on ſoupçonne en être provenues. Je vais en faire ici l'énumération ſéparément.

19°. Du jaſpe rouge & vert, qui, en quelques endroits, eſt liſſe & luiſant. C'eſt ce qui le fait différer du jaſpe commun, qui eſt terne & argileux.

Pour le reſte, il a toutes les propriétés du jaſpe; il donne des étincelles ſous le briquet; il ne ſe fond pas au feu le plus vif, mais il ſe diſſout avec efferveſcence par le ſel de ſoude. Quant à ſon poli, il provient d'autant moins d'une fuſion commencée, qu'il noircit & ſe

ternit au plus petit feu. Nous ne trouvons ici qu'un nouvel anneau de la grande chaîne de la nature, par lequel le jaſpe tient au *ſilex*.

Il n'y a point de jaſpe noir dans votre collection : mais les morceaux qui paroiſſent en approcher le plus, appartiennent à la claſſe du *trapp* que nous allons examiner.

20°. De l'ardoiſe gris verdâtre, reſſemblant au jaſpe, & donnant des étincelles ſous le briquet.

Le ſel de ſoude lui cauſe une efferveſcence ſubite ſans la diſſoudre. Il s'y trouve des grains reſſemblans au quartz, qui ſe décompoſent aiſément dans le ſel microcoſmique, & dans leſquels le ſel de ſoude ne produit pas la moindre efferveſcence.

21°. De petits criſtaux appelés criſtaux en crête de coq.

Ce n'eſt autre choſe qu'une apparence différente ou un changement du ſpath peſant.

22°. Une incruſtation de calcédoine avec des élévations liſſes, reſſemblant à ce qu'on appelle *hæmatites*.

Ce n'eſt qu'avec la plus grande peine qu'elle ſe décompoſe dans le ſel microcoſmique. La décompoſition en eſt plus facile par le *borax*, &

elle ſe fait avec une efferveſcence violente dans le ſel de ſoude comme le *ſilex*.

23°. La *zéolite* eſt de deux eſpèces. L'une eſt ſolide & blanche ; intérieurement elle paroît compoſée de parties globuleuſes ; du centre partent des rayons en forme de filets très-fins. Cette zéolite ſe bourſouffle un peu au chalumeau, ſe diſſout entièrement dans le *borax*, & ſe décompoſe dans le ſel de ſoude avec une efferveſcence qui ceſſe auſſitôt, & en laiſſe quelques parties ſans être décompoſées.

L'autre eſpèce de *zéolite* eſt lamelleuſe & rouge ; elle a l'apparence de la cornaline. On y voit quantité de petites élévations globuleuſes, dans leſquelles ſont beaucoup de petits criſtaux blancs irréguliers. Quelques cavités ſe trouvent remplies de ſubſtances qui n'ont point de cohérence, dont la couleur eſt d'un brun rougeâtre.

La matière qui reſſemble à la cornaline, blanchit au feu, ſe gonfle & devient un peu fuſible. La matière criſtalline ſe bourſouffle encore davantage au feu, & elle a d'ailleurs toute la propriété de la zéolite. La partie qui contient du ſable ne gonfle guère. Elle ſe diſſout difficilement dans le *borax*. Le ſel de ſoude l'attaque d'abord avec une vive efferveſcence.

De même qu'il arrive très-ſouvent que les Moraliſtes paſſent d'un extrême à un autre ; de même auſſi les Naturaliſtes ſe laiſſent pareillement entraîner dans des ſyſtêmes oppoſés. On croyoit généralement, il y a dix ans, que la ſurface de la terre, ainſi que les montagnes, étoient formées par l'eau. C'étoit, il eſt vrai, l'opinion de quelques-uns, que le feu en étoit la cauſe primitive ; mais on les laiſſoit dire. Aujourd'hui on ſe perſuade de plus en plus qu'un feu ſouterrain en a été le premier agent. On croit que tout, ſans même excepter le granite, a été en fuſion. Pour moi, je crois que le feu & l'eau ont agi conjointement, de manière cependant que l'eau a joué le principal rôle, tandis que le feu s'eſt borné à opérer ſeulement ſur certains endroits de la ſurface du globe.

Il eſt très-difficile de démêler comment le granite, qui eſt compoſé de criſtaux de quartz clairs, de feld-ſpath & de *mica* (*a*) lamelleux, a pu ſouffrir la fuſion, ſans que le quartz ſe ſoit fondu ni qu'il ſoit devenu opaque, pas

(*a*) Ce mot, dans le ſuédois & dans l'anglois, eſt *glimmer*, qui ſignifie un corps brillant. Le Traducteur Anglois explique ainſi le *mica*.

même le feld-ſpath, qui, à un petit feu, ſe fond, ou du moins s'amollit & ſe ternit (*a*).

Le *mica* s'exfolie au feu, & ſa texture y devient bien différente de celle qu'elle a dans le granite. Malgré cela, ſi le granite doit être conſidéré comme une production du feu, il ne ſeroit point extraordinaire que la zéolite eût eu le même ſort.

Je ne diſconviens point que des criſtaux ne puiſſent être produits par la voie ſèche, & je connois même pluſieurs manières d'en produire, tant par la fuſion que par la ſublimation; mais je ne ſaurois me perſuader que la zéolite puiſſe être produite par le moyen du feu. La zéolite ſe trouve, il eſt vrai, quelquefois parmi des pierres roulées dans des endroits où l'éruption de quelque volcan a eu lieu; mais on voit auſſi de groſſes roches qui n'ont jamais été expoſées à un pareil feu, comme à *Guſtafsberg* en Jemtlande, (province de Suède.)

Après avoir prouvé que pluſieurs eſpèces ne ſont pas même ſoupçonnées d'être formées par

(*a*) M. Sage a fait connoître que le feld-ſpath étoit une eſpèce de pierre qui partageoit les propriétés des ſchœrls, & qui étoit fuſible comme eux, ſans addition.

le feu, comment ſeroit-il poſſible, ſans les preuves les plus convaincantes, de ſuppoſer ou attribuer au feu la formation de la claſſe entière? Si c'eſt le feu qui a formé la zéolite d'Iſlande, nous ſommes fondés à demander comment cette zéolite peut donner de l'eau par la diſtillation, juſqu'à plus d'un cinquième. Il en eſt de même relativement à toutes les autres ſortes, quoiqu'elles contiennent généralement moins d'eau. La zéolite rouge d'*Adelfors* (en Suède) ne donne de l'eau que quatre centièmes. C'eſt même évidemment l'eau de la criſtalliſation, à proportion de la quantité de laquelle chaque eſpèce de zéolite ſe gonfle au chalumeau. Les zéolites d'Iſlande & de *Ferroe* s'enflent plus que les précédentes, & preſque comme le *borax* : celle d'*Adelfors* beaucoup moins ; & celle d'*Uplande*, ainſi que différentes autres eſpèces, ſe gonfle ſi peu & diſparoît ſi promptement au moment même de l'expanſion du volume, qu'il n'y a qu'un œil très-exercé qui puiſſe s'en appercevoir.

Ainſi, comme toutes les zéolites contiennent cette eau de criſtalliſation, qui ne ſe trouve point & qui n'eſt pas néceſſaire dans les productions du feu, il ne paroît plus douteux que ces zéolites n'aient été formées par la

voie humide. De plus, les zéolites ne ſont pas compoſées d'une terre ſimple & particulière, mais de trois différentes terres mêlées enſemble, & comme diſſoutes l'une par l'autre; d'où il réſulte que leur union ne peut pas être regardée comme une terre primitive. Le *ſilex* domine dans toutes, enſuite une terre argileuſe, & la chaux y entre pour la moindre partie. On peut diſſoudre les deux dernières par les acides, & les ſéparer l'une de l'autre par l'*alkali volatil cauſtique*, qui précipite l'argile, mais point la chaux. Cette terre eſt précipitée de la diſſolution par le ſel de ſoude, lorſqu'on a préliminairement ſéparé les autres terres par le filtre.

C'eſt de cette manière que je ſuis parvenu à découvrir que la zéolite blanche d'Iſlande, décrite ci-deſſus, ne contient que quarante-huit centièmes de *ſilex*, vingt-deux d'argile (terre d'alun) douze à quatorze de terre calcaire. Ces nombres, additionnés enſemble & ajoutés à ce qu'il y a d'eau, donnent un total qui excède le nombre de cent; cet excédent provient de ce que la chaux entre dans les zéolites ſans air fixe, dont elle s'imprégne enſuite par la précipitation.

D'autres zéolites contiennent exactement les

mêmes ſubſtances, mais non dans la même proportion.

La zéolite de *Jemtlande* eſt de toutes celles que j'ai examinées, celle qui contient la plus grande quantité de chaux, c'eſt-à-dire, ſeize centièmes; celle de *Ferroe* en a le moins, ſavoir, huit centièmes. La zéolite d'*Adelfors* contient la plus grande portion de *ſilex*, c'eſt-à-dire, quatre-vingt centièmes, & celle d'Iſlande au moins quarante-huit. Celle de *Ferroe* contient la plus grande quantité d'argile, à peu près vingt-cinq centièmes; & celle d'*Adelfors* en a au moins environ neuf centièmes.

Quand on eſt parvenu à connoître la compoſition originaire de chaque eſpèce de pierres, il n'eſt plus difficile d'en fixer les qualités.

Les zéolites ſe bourſoufflent d'abord dans le feu. Nous en avons déja fait voir la cauſe.

Elles ſe fondent enſuite plus ou moins parfaitement. Celle de *Svappavara* peut être réduite en verre tranſparent, tandis que la zéolite rouge d'Uplande ne peut guère être réduite à donner aucun ſigne de vitrification ſur la ſurface.

Perſonne n'ignore que le quartz, la terre glaiſe pure & la chaux ne ſe fondent pas ſéparément, pas même lorſqu'on en mêle deux enſemble; mais la compoſition des trois, les

diſpoſe

diſpoſe plus ou moins à la fuſibilité. Une partie de terre argileuſe pure avec autant de chaux, & deux portions & demie ou trois de quartz, forme le mélange le plus aiſé à réduire à la fuſion. Si on compare ce mélange avec la compoſition des zéolites, on les trouve fuſibles en raiſon de ce que les parties conſtituantes approchent plus ou moins de la compoſition ſus-mentionnée.

Ces zéolites ſont attaquées plus fortement par le ſel de ſoude, que par le borax ou le ſel microcoſmique, attendu que le *ſilex* domine dans toutes; & la meilleure manière de le diſſoudre eſt l'*alkali fixe* & la voie ſèche.

Enfin, il y a pluſieurs eſpèces de zéolites qui donnent une ſorte de gelée, c'eſt-à-dire, qui réduiſent une quantité proportionnée d'acide à une maſſe ſolide à demi tranſparente qui reſſemble à une gelée.

Cette gelée, en général, ſe produit par différentes voies. Quelquefois il arrive que le menſtrue ou l'acide perd à la longue & par degrés ſa force diſſolvante, & les parties diſſoutes ne ſe ſéparent que par gradation, ſans une diſſolution complète & tiennent enſemble à demi diſſoutes; & puis, après quelque évaporation, elles ſe coagulent en une maſſe gluante & cohérente. C'eſt

ce qui arrive ſouvent dans la diſſolution d'étain dans de l'acide marin ou eau régale, lorſque la ſubſtance phlogiſtique diminue trop, & par ce moyen affoiblit la connexité entre le métal & ſon diſſolvant.

Il ſe fait quelquefois une maſſe gélatineuſe par une précipitation imparfaite. On voit cela lorſque la *liquor ſilicum* eſt unie à une certaine quantité d'acide, de ſorte que le *ſilex* ne s'en ſépare point entièrement, mais reſte ſuſpendu dans le liquide. Ceci reſſemble beaucoup à ce que l'on voit dans certaines zéolites. Je vais en donner les détails.

Comme la zéolite rouge d'*Adelfors* produit cet effet plus ſenſiblement qu'aucune autre, elle nous ſervira d'exemple. Lorſqu'elle a été ſéparée & dégagée autant qu'il eſt poſſible du ſpath calcaire, ſi on en met trois à quatre cuillerées à thé dans un verre rempli à demi d'eau-forte ordinaire, au bout de quelques inſtans tout l'acide ſe trouvera en forme d'une gelée rougeâtre, priſe au point qu'en renverſant le verre, il n'en découlera pas la moindre choſe. Pour en découvrir la cauſe, j'ai pris une certaine quantité de la gelée la plus tranſparente, que j'ai délayée avec de l'eau bouillante dans un mortier de verre, & après une parfaite

filtration, je l'ai miſe ſécher ſur du papier à filtrer, & le volume en a conſidérablement diminué. J'ai eſſayé enſuite cette ſubſtance dans des acides, mais ce fut ſans le moindre effet; elle ne ſe laiſſoit pas fondre au feu le plus violent, ſi on n'employoit pas en même temps d'autres moyens. Le ſel microcoſmique l'attaquoit à peine; le *borax* la diſſolvoit, mais lentement, tandis que le ſel de ſoude la décompoſoit entièrement & avec une forte effervescence. Il s'enſuit que cette gelée eſt compoſée principalement de terre ſilicée, étendue au plus haut degré. Mais comment cette matière indiſſoluble a-t-elle été introduite dans un acide?

Nous avons déja obſervé que la zéolite d'*Adelfors* contient quatre-vingt centièmes de *ſilex*, 9 & $\frac{1}{2}$ de terre argileuſe, 6 & $\frac{1}{2}$ de chaux, ſans qu'il y ait aucune partie d'air fixe. Toutes ces ſubſtances ſont étroitement unies enſemble. Si l'on en met la poudre dans un acide, & qu'elle y reſte quelques momens, la terre glaiſe & la chaux en ſont auſſitôt attaquées; mais ces terres ſont fortement liées avec le *ſilex*, & en emportent conſéquemment une portion conſidérable preſqu'à demi diſſoute, & réduite à cet état ſpongieux

& gonflé qui eſt commun à toutes les matières dans le moment de la précipitation. C'eſt ce qui arrive lorſqu'on met une gomme réſineuſe dans l'alkohol du vin ; une partie de la gomme ainſi que la réſine eſt abſorbée auſſitôt par l'eſprit-de-vin, à cauſe de leur union, quoique la gomme toute ſeule ne puiſſe en être diſſoute. Si l'on y met ſuffiſamment d'eau ou d'acide avant que la liqueur ait commencé à prendre conſiſtance, il ne s'enſuit aucune congélation ; mais les parties de *ſilex* ſe précipitent au fond en flocons détachés, ce qui fait voir que l'acide, tant pour ſa quantité que pour ſa force, doit être contenu dans de juſtes bornes. Si l'on y ajoute de la craie, la diſpoſition à la congélation en eſt accélérée, en partie par l'acide qui en devient plus amorti & plus ſolide, en partie par les bulles d'air fixe qui s'attachent à la poudre ſpongieuſe du caillou, & qui la rendent plus légère. C'eſt ce qui fait que la zéolite d'*Adelfors* l'emporte ſur d'autres par le ſpath calcaire qui entre naturellement dans ſa compoſition. C'eſt cependant la proportion des ſubſtances primitives qui y contribue le plus.

Quelques-unes des zéolites ne ſe congèlent qu'après une calcination préparatoire. Voici quelle peut en être la cauſe. C'eſt qu'antérieu-

rement la chaux n'en étoit pas assez unie avec le *silex*, ou du moins avec sa totalité. On sait que la chaux & le quartz, exposés à l'action du feu qui les a seulement frottés & fondus ensemble, ne laissent pas de donner après une substance gélatineuse. Le sel alkali, mêlé avec du sable, produit une pareille concrétion vitreuse, de même que si on calcinoit de la potasse; de-là il arrive que la solution la plus limpide dépose pendant bien du temps de la poudre de *silex* dans la même proportion que l'alkali attire l'air fixe avec lequel il s'unit par préférence. Il en résulte communément une gelée, si l'eau est bien saturée de l'alkali, & si l'alkali contient beaucoup de *silex*.

Par la même cause, la terre glaise, le spath fusible, ainsi que d'autres substances qui se décomposent difficilement dans les acides, peuvent être réduites en gêlée, pourvu qu'auparavant elles aient été unies par la fusion, à l'alkali, au borax, ou à la chaux : celle-ci seule ne forme jamais de gelée avec les acides, & peut d'autant moins par cette méthode produire un *silex*, quoique ce soit l'opinion de quelques Chimistes, qui s'en détacheroient bientôt s'ils vouloient en faire l'expérience. Aucun autre acide que celui qui provient du

ſpath fuſible ne produit du *ſilex* où il n'y en a pas.

Mais nous avons parlé ſuffiſamment des zéolites, au ſujet deſquelles je me ſuis un peu étendu, parce qu'il s'en trouve en abondance en Iſlande, & qu'on les ſoupçonne produites par la voie ſèche. Au reſte, je me flatte que cette matière eſt à préſent clairement déterminée, non-ſeulement par l'analyſe, mais encore par ſa vraie production, qui ſe fait journellement dans l'eau. (*Voyez* n°. 2.)

Il y a déja pluſieurs années que je me ſuis attaché à découvrir le nombre & la nature des terres primitives. En 1758, M. *Cronſtedt* en comptoit neuf. S'il eût vécu plus long-temps pour l'intérêt des ſciences, il auroit infailliblement rectifié ſes idées à cet égard. Le réſultat de mes expériences m'a fait trouver les ſix eſpèces ſuivantes :

1°. *La chaux*, qui, ſaturée d'acide vitriolique, donne du gypſe.

2°. *La terre peſante* avec de l'acide vitriolique. Elle donne du ſpath peſant, & diffère à beaucoup d'égards de la chaux.

3°. *La magnéſie*, qui, avec de l'acide vitriolique, produit du ſel d'Angleterre, (ſel d'Epſom.)

Ces trois eſpèces ſe trouvent généralement ſaturées d'air fixe, & par cette raiſon, elles occaſionnent de l'efferveſcence dans des acides plus forts.

4°. *La terre argileuſe* avec de l'acide vitriolique : elle produit de l'alun. La terre glaiſe ordinaire eſt toujours mêlée de *ſilex* ; mais l'eſpèce dont il s'agit ici doit être ſans mélange.

5°. *La terre ſilicée*, qui n'eſt attaquée d'aucun acide connu, excepté celui de ſpath fuſible. Elle peut être diſſoute par la voie humide dans de l'alkali fixe, peſant le tiers de ſon poids, & réduite en un verre tranſparent & permanent. Cette réduction ſe fait d'abord avec une forte efferveſcence.

6°. *Terre gemme*, qui n'eſt attaquée d'aucuns acides connus. On la diſtingue aiſément d'avec les précédentes, en ce qu'elle eſt entièrement indiſſoluble, & qu'elle produit encore moins d'efferveſcence au feu avec l'alkali fixe. Elle ſe trouve dans toutes les pierres précieuſes.

J'ai en vain eſſayé de réduire par différentes méthodes, ces diverſes terres à des principes ſimples, & j'ai lieu de croire que d'autres n'y réuſſiront pas mieux. Si ces différentes ſortes de terres ſont réellement compoſées, du moins eſt-il vrai, d'après la méthode connue

de décompoſer les corps, qu'elles ſont primitives, & ne dérivent point l'une de l'autre. Toutes les objections que le préjugé pourroit ſuggérer contre cette opinion, perdent leur force devant l'expérience. Il ne faut pas que nous prétendions perfectionner la nature d'après nos idées. Nous devons ſeulement tâcher de diſtinguer les différentes eſpèces de corps, dont chacune porte ſa marque caractériſtique, permanente & ſuffiſante. On ne peut donc aſſigner aux corps aucune origine certaine, avant d'avoir déterminé par les expériences la baſe de leur compoſition. Toutes les différentes eſpèces de minéraux & de terres que juſqu'ici l'on connoît, ſont compoſées d'une ou de pluſieurs des ſix terres qu'on vient de voir, ce qui ſera démontré plus amplement ailleurs, auſſitôt que j'aurai fait encore quelques expériences qui ſont néceſſaires à répéter.

Des Baſaltes.

De toutes les montagnes connues, les plus remarquables ſont ſans doute celles qui ſont compoſées de colonnes angulaires. On n'en connoiſſoit que fort peu il y a quelques années; aujourd'hui on en découvre fréquemment : ce qui fait voir combien notre attention a beſoin

d'être aiguillonnée, étant toujours prête à s'endormir, même vis-à-vis des ſujets les plus intéreſſans.

Il eſt hors de doute que ces colonnes ont eu quelque connexité avec les effets d'un feu ſouterrain, d'autant qu'elles ſe trouvent dans des endroits qui offrent encore des traces d'éruptions, & que ces colonnes même ſont ſouvent mêlées avec de la lave, de la tuffe, & d'autres productions du feu.

Juſqu'ici la cauſe de la formation régulière de ces colonnes a été un problême, dont il a été impoſſible de donner une ſolution complétement ſatisfaiſante. Cette difficulté a même paru ſi inſurmontable à quelques-uns, qu'ils n'ont pas voulu croire que ces colonnes fuſſent un effet de la nature, mais qu'ils ont mieux aimé y voir des ouvrages des mains de l'homme : opinion qui démontre la plus grande ignorance ſur la nature des montagnes à colonnes, & qui ne mérite pas même d'être réfutée.

La nature, autant que nous puiſſions en juger, ſuit dans le règne minéral trois manières différentes pour former les corps réguliers. C'eſt, 1°. par la *criſtalliſation*, ou la précipitation ; 2°. par les *crevaſſes ou ſciſſures dans une maſſe fondue au moment où elle ſe refroidit ;*

& 3°. enfin par la *ſéparation des ſubſtances humides dans le deſſéchement.*

La première manière (la criſtalliſation) eſt la plus commune ; mais d'après toutes les apparences, ce n'eſt point celle qui a été miſe en uſage par la nature pour la formation de ces colonnes. On ne trouve que très-rarement quelque quantité de criſtaux parallèles ; mais ils ſont plutôt divergens, ou penchent l'un contre l'autre en différentes directions, ce qui eſt bien plus commun. Ils ſont auſſi ordinairement ſéparés l'un de l'autre à une certaine diſtance, lorſqu'ils ſont réguliers ; ce qui eſt très-eſſentiel, pour que les différentes particules qui compoſent les criſtaux, puiſſent librement ſuivre l'impulſion de la force qui les diſpoſe à un ordre ſymmétrique.

Les colonnes de baſalte au contraire, qui ſouvent ont depuis trente juſqu'à quarante pieds de haut, ſont parallèles pour la plupart, & jointes de ſi près l'une à l'autre, qu'à peine peut-on dans les interſtices introduire la lame d'un couteau. D'ailleurs, chaque colonne eſt diviſée en pluſieurs parties ou jointures qui ſe préſentent comme placées l'une ſur l'autre ; tandis qu'il arrive très-ſouvent que les criſtaux ſe forment en pluſieurs couches, l'une au deſſus de l'autre,

lorſque le diſſolvant a viſiblement diminué à différentes repriſes. Mais dans ce cas, les criſtaux de deſſus ne s'accordent pas avec ceux de deſſous dans l'exactitude qui eſt néceſſaire pour former des priſmes cohérens de la longueur & profondeur de toutes les couches, priſes enſemble; mais chaque couche forme ſes criſtaux ſéparément.

Sur quel fondement la *Chauſſée des Géans*, dans le comté d'Antrim, la *Grotte de Fingal* dans l'île *Staffa*, & d'autres colonnades de la même eſpèce, peuvent-elles être regardées comme des criſtalliſations? La précipitation, tant par la voie ſèche que par la voie humide, demande que les particules ſoient aſſez détachées les unes des autres pour pouvoir ſe placer elles-mêmes dans un certain ordre, & comme cela ne peut point s'effectuer dans une grande maſſe fondue, il n'y paroît de criſtalliſations que ſur la ſurface ou dans ſes cavités.

On peut encore ajouter à cela, que quand un baſalte vient d'être caſſé, ſi on le regarde avec un microſcope, la ſurface n'en paroît jamais égale ou par-tout la même, mais qu'elle offre tantôt des grains de différentes grandeurs; tantôt des rayons en différentes directions; or cela ne répond point avec la conſtruction inté-

rieure des criſtalliſations ; & c'eſt ce que j'ai tâché d'expliquer ailleurs (*a*).

D'après ce que nous venons de voir, l'opinion de la formation des baſaltes par la criſtalliſation devient moins probable, ſoit que l'on admette la voie humide ou la voie ſèche. Mais je ne dois point paſſer ſous ſilence que le ſpath montre une eſpèce de criſtalliſation qui, au premier coup-d'œil, reſſemble à un monceau de baſalte, mais dont la différence eſt frappante quand on y regarde de plus près. La forme du ſpath eſt par-tout la même ; au lieu que les baſaltes diffèrent entre eux, tant par la grandeur que par le nombre des facettes. Le ſpath ſe caſſe en beaucoup de petits cubes à pans inclinés, au lieu que le baſalte ne ſe ſépare jamais en figures régulières, &c.

La ſeconde manière par laquelle la nature forme des figures coniques plus ou moins régulières, c'eſt lorſqu'il ſe fait un ſoudain refroidiſſement dans les ſciſſures d'une maſſe fondue. Suppoſons une maſſe conſidérable que le feu a réduite à l'état de fluidité, & qui couvre toute une plaine ; il eſt évident que ce

(*a*) Nov. Act. Upſ. t. I, p. 150. Coſmographie de Bergman, vol. II, §. 175.

ſera la ſurface, qui, la première, perdra le degré de chaleur qui étoit néceſſaire à ſa fuſion, & qui prendra de la conſiſtance; mais le refroidiſſement néceſſaire pour cela, reſſerre dans des bornes plus étroites la couche extérieure de la ſurface, & la ſépare de la matière encore fluide du deſſous, d'autant que la ſurface expoſée à l'air étoit déja trop roide pour céder. Voilà la manière dont ſe forme la couche parallèle avec la maſſe entière. De même ſe forment ſucceſſivemenr toutes les autres couches, à meſure que le refroidiſſement gagne le fond.

C'eſt-là ce qui m'explique comment une telle maſſe fondue peut être diviſée en pluſieurs couches. De même ſe propage le refroidiſſement des côtés; & c'eſt ainſi que ſe fait néceſſairement la ſéparation des couches en fragmens polyèdres de colonnes qui ne peuvent preſque jamais être exactement quarrées, vu que le plus fort refroidiſſement gagne le dedans preſque en ligne diagonale à partir des angles. Si nous ajoutons à cela qu'on ne peut pas ſuppoſer qu'une grande maſſe ſoit égale dans toutes les parties qui la compoſent, ni qu'elle ſoit par-tout également fluide, on verra ſans peine les cauſes des diverſes irrégularités des

figures. Si la profondeur de la maſſe fondue ſurpaſſe de beaucoup la proportion de ſa largeur, il en provient des colonnes priſmatiques dans leſquelles ne ſe trouvent point des ſciſſures tranſverſales, ou du moins du haut en bas d'une extrémité à l'autre.

La troiſième manière eſt exactement la même que la précédente, quant à ſon effet ; mais elle diffère en ce que la maſſe eſt trempée d'eau, & que les ſciſſures ſe font par le rétréciſſement pendant le deſſéchement. Si on ſe repréſente une telle maſſe fondue ſur un plan uni, le deſſéchement ſe fait dans la même gradation que le refroidiſſement dans le cas ci-deſſus. Cette ſéparation en couche ſe fait ſur-tout lorſqu'une partie conſidérable de terre argileuſe entre dans toute la compoſition, par la raiſon que cette terre, plus qu'aucune autre, ſe reſſerre en ſe deſſéchant.

Examinons préſentement laquelle des deux manières eſt la plus propre pour expliquer la formation des baſaltes ; car il n'y a guère d'apparence qu'ils aient été produits par la criſtalliſation. Sur quelque fondement qu'on puiſſe les croire provenus d'une matière fondue, cette opinion ne laiſſe pas que de rencontrer beaucoup d'objections que je ne veux point me diſſimuler.

Il me paroît donc plus vraiſemblable qu'ils ont été formés de leur ſubſtance pendant qu'elle étoit encore molle, ou du moins avant qu'elle eût le degré de ſolidité qui peut l'empêcher d'être amollie par les vapeurs. Or, ſi nous ſuppoſons qu'une telle maſſe ſe trouve à l'endroit où un volcan commence à travailler, il eſt certain qu'une grande quantité d'eau, car il s'en trouve toujours en ces occaſions, s'élève en vapeur; ces mêmes vapeurs, comme on le ſait, ont une force pénétrante & émolliente, au moyen de laquelle elles produiſent leur premier effet; mais ces vapeurs étant ſuffiſamment augmentées, elles pouſſent en haut ces ſubſtances pâteuſes & cohérentes, qui, en ſe ſéchant, ſe gerſent de la manière qu'on l'a vu plus haut.

Voici les raiſons ſur leſquelles j'appuie mon opinion.

1°. Nous ne voyons point que la matière inférieure des baſaltes ſoit fondue ni vitrifiée, ce qui arrive cependant bientôt par la fonte, même avec un feu très-médiocre. Il eſt donc très-difficile d'expliquer comment cette matière a pu parvenir à une fluidité ſi ſubtile, qu'il n'y reſte point de veſtiges de bulles d'air, (du moins je n'en ai trouvé aucun dans les baſaltes

d'Ecoſſe & d'Iſlande que j'ai examinés ſcrupuleuſement,) & cependant l'intérieur eſt terne & inégal. Je ſais très-bien que rarement la lave eſt vitrifiée en dedans ; mais la quantité de bulles & de pores qu'on y découvre, prouvent ſuffiſamment que cette lave n'a jamais été entiérement fondue, mais qu'elle a été ſeulement rendue preſque fluide.

2°. Les baſaltes reſſemblent tellement au *trapp*, tant par rapport à la matière qu'à la compoſition primitive, qu'il n'eſt guère poſſible dans de petits morceaux de les diſtinguer l'un de l'autre, comme nous aurons l'occaſion de le voir ci-après, par la comparaiſon que je ferai ſous le n°. 24.

Mais le *trapp*, probablement, n'a jamais été fondu ; du moins n'en ai-je jamais vu de preuve dans les parties que j'ai eu occaſion d'examiner.

Preſque dans toutes les montagnes diſpoſées par couches, qui ſe trouvent dans la Weſtro-Gothie (en Suède), la couche ſupérieure eſt de *trapp*. Il eſt intéreſſant d'obſerver que cette couche eſt toujours placée ſur une ardoiſe noire d'alun. Eſt-il donc poſſible que cette matière, qui, en beaucoup d'endroits, occupe un eſpace de plus de 200 pieds, ait pu être parfaitement fondue,

fondue, ſans que l'ardoiſe de deſſous, même dans leur point de contact, ait rien perdu de ſa noirceur, effet que peut produire un feu très-ordinaire ? Nous avons un *trapp* encore plus fin qui ſe trouve ordinairement dans des fillons, & ſouvent dans de très-anciennes montagnes, où on ne découvre pas la moindre trace de feu ſouterrain.

Les montagnes de baſalte ſont de la plus haute ancienneté, au moins je n'en ſache pas une dont on puiſſe fixer l'âge. Eſt-ce qu'elles ſeroient ſi anciennes, qu'elles auroient été produites avant que la matière du trapp eût pu être durcie ? D'ailleurs on trouve encore aujourd'hui à de grandes profondeurs, des matières argileuſes ſi molles, que l'on peut les creuſer avec l'ongle, & qui s'endurciſſent étant expoſées à l'air.

Il eſt hors de doute que le feu a occaſionné plus d'une éruption à *Staffa*. C'eſt ce qui ſe voit, tant par la poſition des colonnes, que par le dérangement qu'elles paroiſſent avoir éprouvé. Vous en avez vous-même apporté une preuve frappante dans un morceau de baſalte, dont la ſurface eſt pleine de cavités & comme brûlée.

Si une ſubſtance déja endurcie eſt expoſée à

un feu qui ne ſoit pas aſſez violent pour en fondre la maſſe en entier ; elle peut encore, par l'impreſſion du feu, s'amollir dans les parties de ſa ſurface qui inclinent le plus à la fluidité. Dans une grande maſſe, le mélange des matières eſt rarement aſſez égal, pour qu'il n'y ait pas des endroits plus aiſés à fondre les uns que les autres.

Des colonnes courbées ſe forment auſſi bien par le deſſéchement que par le refroidiſſement d'une maſſe liquide. Il faut pour cela ſeulement que la ſurface ſoit courbée, la couche courant toujours en direction parallèle avec cette ſurface.

D'après tout cela, vous conclurez que mon opinion eſt que les baſaltes ont été formés par le concours d'un feu ſouterrain, mais qu'il reſte encore à ſavoir ſi les ſciſſures ſe ſont faites après la fuſion ou dans le deſſéchement ; je ſuis plus porté à croire que c'eſt dans le deſſéchement, vu les raiſons déja alléguées : car, à parler ſtrictement, les ſubſtances enfermées dans les baſaltes, quoiqu'elles ſoient volcaniques, ne prouvent pas avec certitude une fuſion préalable, d'autant que les ſubſtances amollies par l'eau en ſont tout auſſi ſuſceptibles que celles qui ſont devenues fluides par

le feu. Je n'entends cependant ſoutenir cette opinion qu'autant qu'elle ſeroit juſtifiée par des expériences ſûres & infaillibles. La vérité ſera connue tôt ou tard, & on ſeroit en droit de refuſer toute eſtime à un Naturaliſte qui, de deſſein prémédité, l'empêcheroit de ſe manifeſter.

Examinons préſentement avec un peu plus de ſoin, les *baſaltes* & les différentes eſpèces de *trapp* que vous avez apportés de Staffa & d'Iſlande.

24°. Le *baſalte de Staffa*. Le morceau qui m'a été remis, eſt un fragment en priſmes hexagones, dont trois côtés ont preſque la même dimenſion & ſont cohérens. Deux de ces côtés ſont plus grands & ſe trouvent ſéparés par le ſixième, qui eſt le plus petit de tous. Le deſſus du fragment eſt un peu concave, & le deſſous eſt convexe.

Je déſignerai particulièrement la qualité du *trapp* qui ſe trouve dans les montagnes de Weſtro-Gothie.

» Le trapp ſe trouve communément en » cubes quarrés irréguliers; & ce qui a pro- » bablement donné lieu à ſa dénomination, » c'eſt la reſſemblance qu'il a avec les pierres » qui forment les marches d'un eſcalier.

» On en trouve auſſi avec la forme de » priſmes triangulaires, mais rarement; quel- » quefois il reſſemble à d'immenſes colonnes. » Telles ſont les *trælefſtenar* au pied de la mon- » tagne de *Hunneberg*, vis-à-vis *Bragnum* » (en Suède), qui ſe ſont ſéparées du reſte » de la maſſe; lorſque je les vis pour la der- » nière fois en 1759, elles formèrent un angle » d'environ huit degrés avec l'à-plomb. »

Le baſalte de Staffa, récemment caſſé, eſt gris noirâtre, luiſant, & a de petites écailles. Le microſcope y fait appercevoir des particules blanches qui y ſont parſemées.

» Le trapp fin eſt parfaitement ſemblable à » celui-là dans la fracture, mais un peu plus » clair, ce qui provient des particules blan- » ches. »

La ſurface du baſalte de Staffa devient une croûte molle, griſe, jaunâtre, qui ſe répand juſque dans l'intérieur de la maſſe qui eſt plus ſolide.

» Le trapp fin éprouve la même altération. »

Le baſalte frappé du briquet donne difficilement du feu; on parvient à en tirer quelques étincelles, mais avec peine.

» Il en eſt de même avec du trapp. »

La peſanteur ſpécifique du baſalte eſt de trois mille.

» Celle du trapp fin eſt de deux mille neuf » cents quatre-vingt. »

Le baſalte devient beau par le poli.

» Le trapp de même. »

Le baſalte donne une poudre cendrée.

» Le trapp en donne une plus claire. »

Le baſalte ſe fond aiſément & donne du verre noir.

» Le trapp de même. »

Le ſel de ſoude attaque le baſalte avec une efferveſcence qui ceſſe auſſitôt, & quoiqu'il s'en faſſe quelque décompoſition, le gros de la maſſe n'éprouve point de diſſolution. Le *borax* le décompoſe entièrement avec efferveſcence, & lui donne une couleur gris de fer. Le ſel microcoſmique le diſſout difficilement, & par le refroidiſſement il devient ordinairement opaque & blanc griſâtre.

» Ces mêmes ſels produiſent les mêmes » effets dans le trapp. »

Cent parties de baſalte bien pulvériſé, digérées à pluſieurs repriſes par l'eau régale, & enſuite bien lavées & ſéchées, donnent 68 parties non diſſoutes. Si on met du ſel de ſoude ſur le réſidu, il produit de l'efferveſcence & ne le diſſout que très-peu; le *borax* le diſſout aiſément, & le ſel microcoſmique difficilement.

On a donc lieu de croire qu'il y a un mélange de *ſilex* & de terre gemme.

Les parties diſſoutes donnent, par une précipitation faite avec de l'alkali phlogiſtiqué en bleu de Berlin, une partie égale à vingt-ſix centièmes de fer ; quoique le baſalte, par la manière uſitée dans le creuſet, n'en donne que dix. Il eſt prouvé par-là que l'alkali phlogiſtiqué fournit la meilleure manière d'examiner les métaux ferrugineux.

Si la ſolution eſt enfin précipitée par l'alkali volatil cauſtique, après que le fer a été convenablement ſéparé par l'alkali phlogiſtique ſaturé de l'acide, il en réſulte une terre argileuſe pure.

Quelquefois il ſe manifeſte un peu de terre calcaire après la précipitation, ſi la diſſolution eſt produite par le ſel de ſoude ; mais quelquefois même avec de l'acide de ſucre, qui, de tous les moyens juſqu'ici connus, eſt le plus ſûr pour découvrir la terre calcaire, où on ne peut pas en découvrir la moindre trace. La chaux paroît donc y être accidentelle. Il n'en eſt pas moins ſûr que les interſtices entre les colonnes ſe trouvent ſouvent remplis de ſpath calcaire.

» Le trapp eſt exactement de la même nature,

» & contient le même alliage ſi abſolument,
» que par les expériences faites ſur l'un &
» l'autre, ils donnent de demi à un pour cent.
» La plus grande différence conſiſte en ce que
» la chaux ſe manifeſte plus viſiblement dans
» le trapp ; de ſorte que l'acide étant mis ſur
» la poudre, il en provient communément une
» foible efferveſcence. »

25°. Le baſalte de *Hvitaræ* près de Skallholt en Iſlande. Le morceau que j'en ai eſt trop petit pour en déterminer la figure. On n'y diſtingue qu'une très-petite partie d'une des ſurfaces. Récemment caſſé, la fracture reſſemble beaucoup au baſalte de Staffa, quoiqu'on y découvre quelque choſe qui ne ſe voit que rarement dans ce baſalte. Ce ſont de petites cavités rondes, de la grandeur de la tête d'une épingle, qui y ſont comme parſemées de diſtance à autre; on en trouve auſſi quelques-unes ſur la ſurface extérieure. Toutes ces cavités ſont remplies d'une poudre fine qui eſt d'un blanc verdâtre, ou brune.

Ces cavités ne peuvent-elles point provenir de quelques particules d'une ſubſtance, qui, étant aiſée à fondre, ſe ſera diſſoute, quoique le degré du feu n'ait pas été aſſez fort pour fondre la totalité de la maſſe ?

Mais comment ces cavités peuvent-elles s'être remplies de poudre ? Dans le milieu d'une maſſe auſſi ſolide, il ne paroît guère poſſible que la décompoſition ait eu lieu.

La ſubſtance du baſalte produit avec le ſel de ſoude un peu d'efferveſcence, & ſe diviſe ſans ſe décompoſer ſenſiblement. La décompoſition ſe fait dans le *borax*, ainſi que dans le ſel de ſoude, mais avec plus de difficulté. La manière ordinaire de l'éprouver au creuſet, produit dix centièmes de fer (*a*). Les mêmes circonſtances ſe font remarquer en éprouvant la poudre qui ſe trouve dans les cavités; mais étant ſeule, elle eſt un peu plus aiſée à fondre que la matière ſolide qui l'entoure.

26°. Le baſalte de *Laugarnæs* reſſemble parfaitement au trapp groſſier; il contient cependant plus de particules blanches, & quelquefois même des criſtalliſations de la groſſeur de

(*a*) J'ai éprouvé pluſieurs diſſolvans pour extraire du fer, tant des baſaltes que des laves; mais juſqu'ici je n'en ai pas trouvé de meilleur que le ſpath fuſible mêlé avec la matière qu'on veut éprouver, le tout fondu dans un creuſet, au fond duquel on aura mis de la pouſſière de charbon & de l'eau empreinte de glaiſe.

noyaux de ceriſes. Les parties gris-noirâtres & les blanches ſe trouvent être de même nature au chalumeau; elles ſe fondent par elles-mêmes; avec le ſel de ſoude, elles produiſent une ſubite efferveſcence ſans ſe décompoſer entièrement. C'eſt exactement comme l'eſpèce qui précède.

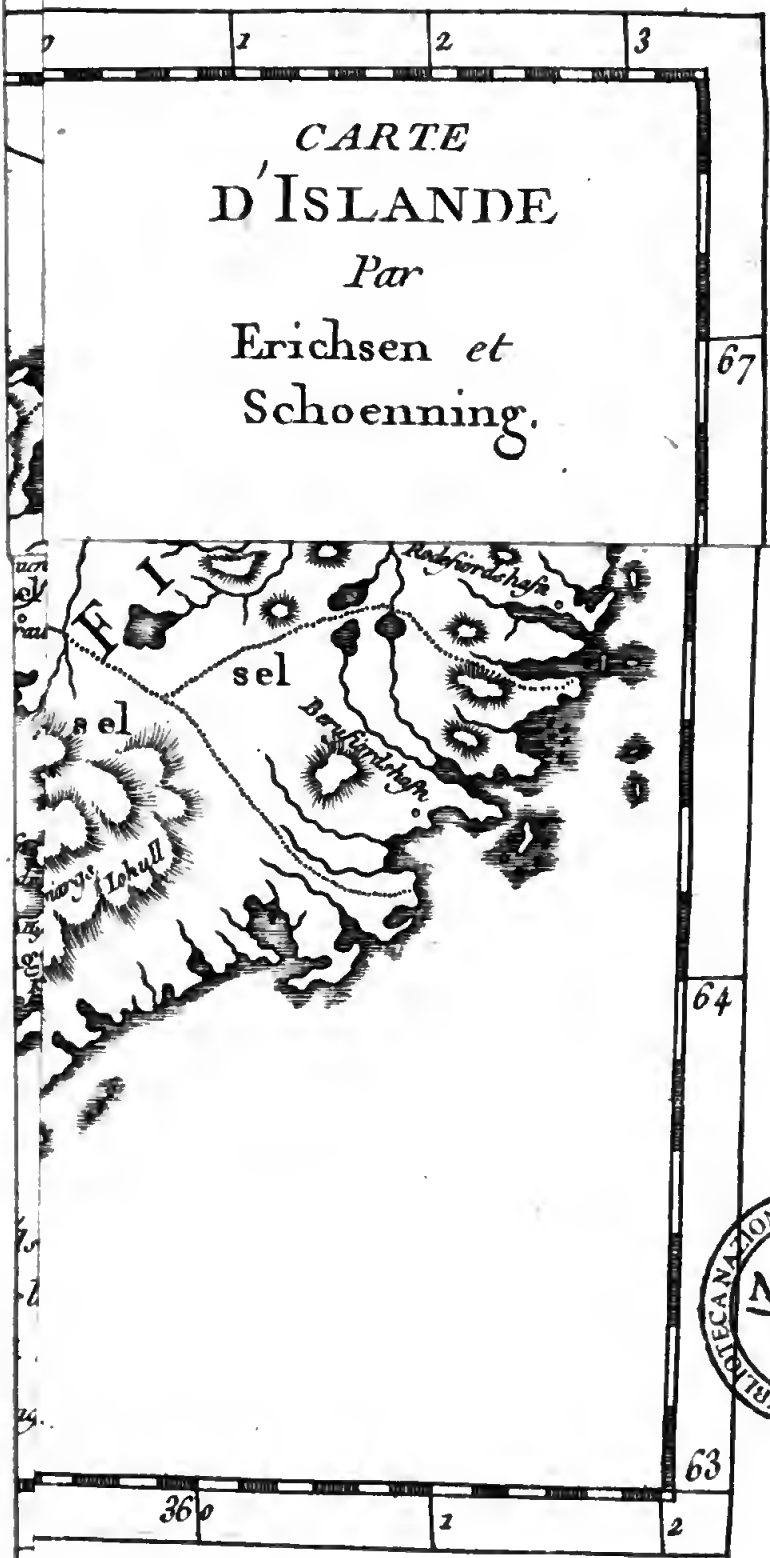
27°. Du trapp compacte noir, luiſant & filandreux, qui reſſemble à l'intérieur fibreux d'un arbre. Il s'en trouve pluſieurs morceaux, qui, enſemble, ont formé une croûte de pierre ponce d'un côté ou de l'autre, quoique leurs bords ſoient bien conſervés & liſſes; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas été fondus, mais qu'ils ont été jetés dans cette lave brûlée, ou bien que celle-ci étant fluide les a recouverts. Il y en a qui paroiſſent avoir plus ſouffert du feu.

L'effet du feu, ainſi que celui des acides ſur ce trapp, eſt exactement le même que ſur les *trapps* précédens. Il s'y trouve par-ci par-là des grains qui reſſemblent au quartz, qui ne ſe diſſolvent pas dans le ſel de ſoude, & qui ne donnent pas même de l'efferveſcence; au lieu que le *borax* & le ſel microcoſmique les décompoſent entièrement.

28°. Du trapp compacte, brun-noirâtre de *Vidæ*, dont la ſurface eſt vitrée & raboteuſe,

comme s'il eût été réduit par le feu à la fluidité. Il eſt à remarquer que dans l'intérieur de ces parties vitrées & raboteuſes, on trouve ſouvent des criſtalliſations du pyrite nouveau. Les parties vitrées fondent aiſément avec quelque ébullition, preſque comme du *shirl*. A tous autres égards, les acides produiſent ſur ce trapp le même effet que ſur les autres.

Vous avez pu voir, Monſieur, par cette trop longue Lettre, que ce ſont les matières argileuſes qui ont joué le principal rôle dans les éruptions du feu en Iſlande, & que le *ſilex* y a fort peu figuré. Il en a été de même ailleurs comme j'eſpère bientôt pouvoir le prouver par l'analyſe des différentes productions des volcans. Je ſais que M. *Baumé* prétend que le *ſilex* peut être mis en état de donner de l'alun par l'acide vitriolique, après avoir été diſſous par l'alkali fixe en une liqueur ſilicée; mais ſi ces fuſions ſe répètent dans un vaſe qui ne contient point de terre glaiſe, il n'en réſultera aucun alun par l'acide vitriolique; ce qu'on peut pourtant obtenir, l'alkali végétal étant ſeul tenu pendant quelque temps en fluidité dans un creuſet ordinaire, par la raiſon que l'alkali diſſout quelque partie du vaſe même. De quelque manière qu'on s'y prenne, le *ſilex* paroît indiſſoluble



BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

352

dans l'acide vitriolique. Mais en voilà assez pour cette fois-ci sur ces effrayantes dévastations.

» *Homo naturæ minister & interpres, tantùm* » *facit & intelligit, quantùm de naturæ ordine,* » *re vel mente observaverit; nec amplius scit aut* » *potest.* »

Bacon.

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES
Contenues dans cet Ouvrage.

A.

ADELFORS, (Zéolite, en Suède.) page 430
Adminiſtration, 53
Agathe, 337
——— d'Iſlande, 385
——— Noire, 37
Agriculture, 31, 70
Alphabet, 155
Al-Thing, 56
Amtman, 54
Amuſemens, 76
Anderſſon, 143
Annales Iſlandoiſes, 160
Année, 93
Anſéatiques, (Villes) 146
Antiquité, (Monumens remarquables,) 203
Antonomaſes, 225
Are Frode, 43, 161
Arnas Magnæus, 187, 199, 218
Arneſon, (Jon, évêque) 96
Arngrim, (Jonas) 143
Aurores boréales, 38
Avalanches, 37
Axhjelm, 210

B.

Bæck, (Chevalier) pages 273, 279
Baleines, 102, 104
Banks, 1, 19, 196, 296, 309
Barbe, 71
Baſaltes, 440 & *ſuiv.*
——— (Colonnes de) 367
Bateaux, 98
Bâtimens, 84
Baumé, (M.) de l'Académie des Sciences. 458
Bauta Steine, 204
Beda, 44
Bergman, (Chevalier) 10, 296, 403
Beſſeſtedr, 9, 22
Beſtiaux, 71, 97
Bétail, 108
Bjarne Haldorſon, 185
Bjarne Jonſon, 186
Bjarne Paulſen, 38, 186, 278
Bible Iſlandoiſe, 200
Bibliolithes, 305
Bjoerner, 218
Bled, 30
Bois, 27
Boo-Schala, (Iſle de) 377
Brahe, (Pierre de) 208
Breviarium Nidaroſienſe, 199 & *ſuiv.*
Brockman, 218
Brydone, (Voyage de) 331
Buræus, (Thomas) 206
Byalag, ou By-law, 90 & *ſuiv.*

C.

Cadaſtre d'Iſlande, page 23
Caractère, 11, 66
Carliſſon, (Madame) 264
Caucaſe, (Langue qui s'y parle.) 7
Celſius, 210
Charles XI, Roi de Suède, 211
Charybde, 352
Chats, 117
Chauſſée des Géans, 308
———— (Conjecture ſur la) 401
Chèvres, 117
Chiens, 41, 117
Chronologie, 88
Clauſen, (Peter) 160
Clerk, 3
Collège d'antiquité de Suède, 209
Coloniſation, 42
Colonnes, 308
————de baſalte, (Dimenſions des) 379 & *ſuiv.*
————(Formation des) 386, 441
Commerce, 138
Compagnie, 140 & *ſuiv.*
Conſtitution, 52
Cook, (Capitaine) 3
Corſaires, 139
Corvorant, (Grotte de) 382
Coſtume, 79
Corvley, 3
Criſtalliſations, (Eaux des) 386
Croiſades, 283
Cronſtedt, (le Comte de) 409, 438
Cygne, 126 & *ſuiv.*

D.

Dalecarlie, page 74
Dalin, 95
Dampier, 3
Danſe, 77
Dauphin d'Hyppone, 106
Découvertes, 151
D'Eon, (la Chevalière) 239
Deſmareſt, (de l'Académie des Sciences.) 368
Deſſéchement, 332
Dictionnaire Iſlandois, 195
Digerdoed, (Grande peſte) 41, 252
Dimenſions de l'île, 21
Duvet, 132

E.

Eaux chaudes jailliſſantes, (Sources d') 345
Eclair, (Effet.) 326
Ecriture, 150
Edda, 231 & *ſuiv.*
Edredon, 126, 130
Eggert Olafsen, 38, 187
Egliſes, 65
Ekeberg, (Capitaine) 113
Elancemens, (Durée des) 360
———— (Nombre.) 362, 364
Eléphans, 225
Eléphantiaſis, 280
Emploi des hommes, 88
Enfans, 274
Epizootie, 110
Epoques de la nature, 34 & *ſuiv.*

Erichſſen, pages 14, 21
Ericſen, (Profeſſeur) 187
Erſe, (Langue) 7, 377
Eruption du feu, 319
Eryſipèle, 276
Etna, 326
Evêques, 181

F.

Farenheit, (Thermomètre de) 331
Faucons, 134
Feu, (Effets.) 296, 403
Ferroe, (Iſle) 286
Fingal, 376, 378
Finneus; 179, 185
Finnur Jonſſon, 18
Floke, 46
Flux & reflux, 39
Forêts, 15, 24
Fumel, 3

G.

Gages, 92
Gahm, 211
Gardar Suafarſon, 45
Gelée, 33
Geyſer, 305
——— (Deſcription.) 357 & ſuiv.
Gjoerwell, 1
Glaçons, 31
Godheim, 213
Godi, ou Chef, 51
Gore, 3
Goutte, 276

Gragas, ou Jonsbok, page 117
Grammaire Iſlandoiſe, 194
Groenland, 34, 69
Gudlaud Thorgeir, 187
Guennar Paulſen, 186
Gunnarſon, (Halwaed) 160
Guſtave I, Roi de Suède, 206
Guſtave Adolphe, Roi de Suède, *ibid.*
Guſtafsberg, 429
Gyllenſtierna, (Comte.) 211

H.

Hæfdeſoekare, 207
Hærads-Thing, 55
Hakan, 70
Halfdan Ejnarſon, 185 & *ſuiv.*
Hamilton, (Chevalier) 369, 422
Haſtfer, (Suédois) 111
Hebeſden, (Thomas) 294
Hecla, 12, 299 & *ſuiv.*
———(Deſcription.) 339 & *ſuiv.*
Herrenhauſen, 305
Hoolum, 63
Horrebow, 37
Hiſtoriens, 70
Huer, 303, 353 & *ſuiv.*
Huitaskald, (Olafr) 158

J.

Jaſpe, 535
Idolâtres, 58
Jean Finſon, 186
Jeu, 67, 77
Ihre, (Chevalier) 21, 191, 195, 224 & *ſuiv.*

Imprimerie, pages 18, 182, 197
Induſtrie, 75
Jon Mathræſon. 198
Jon Olſſen, 199
Jona, ou Columbkill, (Iſle.) 376
Journée, 91

K.

Keinicius, 207
Klingius, ou Klingenſtiema, 216
Kringla, (Heims) 160

L.

Lagerbring, 50, 232, 242
Lagman, 54
Laine, 33
Landfogde, 54
Landkrona, (Guſtave) 202
Landnama Bok, 45
Langebrok, 179, 321
Langue Iſlandoiſe; 188, 193
———Suédoiſe, 17
Lauchlan Macquarie, 377
Laugar, (Bains chauds.) 303
Laugawattn, 304
Lave, 299, 334, 339
Leach, 374
Leitharſtein, ou Loadſtone, 46
Lèpre, 275
Leyonhufwud, (Arel de) 220
Lilie, 256
Lillieſtrale, 237
Lind, 2, 307
Linnæus, 14, 20, 293

Littérature, pages 15, 148
Loccenius, 210
Loups, 225

M.

Macléan, 374
Macpherſon, 6
Macquer, (M.) de l'Académie des Sciences, 411
Maladies, 273
Manheim, 223
Manière de compter, 143
Marly, 305
Martenſon, (Jon) 160
Martigues, 291
Martin, 285, 288
Météores, 37, 38
Miller, (John Fr.) 309
Mois, 95
Monnoie, (de Danemarck.) 142
Monopole de la Compagnie de Commerce de Danemarck, 107 *& ſuiv.*
Morue, 144
Moutons, 112
Mull, (Iſle.) 374
Muſique, 76

N.

Naddodr, 45
Neige, 33, 91, 112
Niebuhr, 241
Norwégiens, 42, 50
Nourriture, 13, 264

O.

Obſervations météorologiques, 37

Odeurs fortes, défagréables aux poiſſons, page 106
Odin, 149, 234
Oiſeaux, (Liſte des) 134
Oiſellerie, 97, 120
Olſon, (Jon) 160
Orages, 37
Orge, 30
Orfévrerie, 89
Oſſian, (Poëme d') 5
Outarde, 134
Ours, 14, 35
Oxenſtierne, (Chanch.) 207

P.

Papa, 43
Pater, 192 *& ſuiv.*
Payſans, 184
Pêche, 70, 88, 97
Pennants, 308 *& ſuiv.*
Peringſchoeld, 65, 160, 165, 169, 175, 213, 218
Peterſen, 285, 288, 290
Phips, 3
Pierre ponce, 334, 337
Plantes & herbes, (Liſte des) 118
Plantes, (Liſte des) 268
Planton, 225
Pline le Naturaliſte, 327
Pline le Jeune, 327
Poéſie Iſlandoiſe. 220, 235
Poètes, 153
Poiſſons, (Liſte des) 101, 269
Pontoppidan, 139

Population, pages 11, 41, 107
Porcs, 117
Pottur, 142
Poudre, 111

Q.

Qualité incruſtante des ſources d'eau chaude jailliſſantes, 348
Quartzs, 336

R.

Ramsden, (Baromètre de) 340
Raſpe, (L. M. E.) 369
Ravages du feu en Iſlande, 325, 331
Rats, 117
Religion Luthérienne, 65
Renards, 117.
Rennes, 118
Réſénius, 156, 195
Reykum, 305
Rhenhjelm, 218
Rixdale, 142
Routes, 39
Rudbeck, 218, 225
Rugman, 160, 195, 207
Runes, 4, 149, 153, 247

S.

Saiſons, 93
Saint-Cloud, 305
Saga, 45, 95, 169, 163, 206, 218
Sage, (M.) de l'Académie des Sciences. 422 *& ſuiv.*
Salan, (Pierre) 164, 218 *& ſuiv.*

Sandeux, (Baſaltes de) page 368
Sauvage, (M.) 281
Scaldatal, 157
Scaldes, 15, 191, 223 & *ſuiv.*
Sanci, 74
Schedæ, (d'Are Frode) 160
Schéele, 410
Scheffer, 210, 166, 182
Schonning, 21, 260
Sciences, 179
Schloetzer, 235, 243, 245
Scorbut, 275, 279
Serment des fils de Louis le Débonnaire, 188
Simplegades, (Iſles) 46
Sira, 198
Skaldétal, 160 & *ſuiv.*
Skallholt, 63
Skrida, 36
Snio Flod, *ibid.*
Société littéraire, 185
Soerenſon, (Marchand.) 118
Solander, 296, 419
Sons, 263
Sources chaudes, 406
Staffa, 308
——— Deſcriptions, 376, 392 & *ſuiv.*
Steinkuhl, (Chriſtophe) 160
Stjernhjelm, 207, 210
Stiftſamtman, 54
Strange, (John) 370
Sturleſon, 9, 157, 160, 205, 223
Suhm, 261

Superſtition, page 73
Suturbrand, 25, 417
Sven Soelveſon, 187
Swieten, (Van) 293
Syſſelman, 54

T.

Terres primitives, 438
Thodal, 11, 24, 118
Thorotti, 117, 184
Thule, 43, 144
Thunman, 222, 237
Tobirmore, (Port de) 393
Torfæus, 187
Tour du monde, 3
Trapp, 448 *& ſuiv.*
Tremblemens de terre, 39
Taffa, 314, 335
Twiſſ, (M.) 367

V.

Veaux marins, 107
Vegſus Jonſſen, 187
Vérélius, 164, 166, 195, 210
Véſuve, 326, 423
Videdal, 203
Ville-Hardouin, 161
Villrunor, 247
Volcans, 298, 311, 416

W.

Wadmal, (Draps de) 61, 88, 92
Weſtmanna, (Iſle de) 149

Widalin, (Paul) pages 184, 217, 219
Wight, (Iſle de) 3
Winterkaſten, 305
Wodan ou Odin, 222 & *ſuiv.*
Wormius, (Chriſtophe) 160

Fin de la Table des Matières.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, les *Lettres ſur l'Iſlande*, de M. DE TROIL, traduites en françois par M. LINDBLOM; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 28 février 1781. SAGE.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, et autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur *LINDBLOM* Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public une *Traduction des Lettres du Docteur de Troil ſur l'Iſlande*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis et permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilège,

pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à perſonne ; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du préſent Privilège que de la ceſſion ; & alors, par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilège ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décède avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité et condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 août 1777. concernant les contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilège ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher et féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre,

un dans celle de notre très-cher & féal chevalier Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis et néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le vingt-neuvième jour du mois d'août, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-un, & de de notre Règne le huitième. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

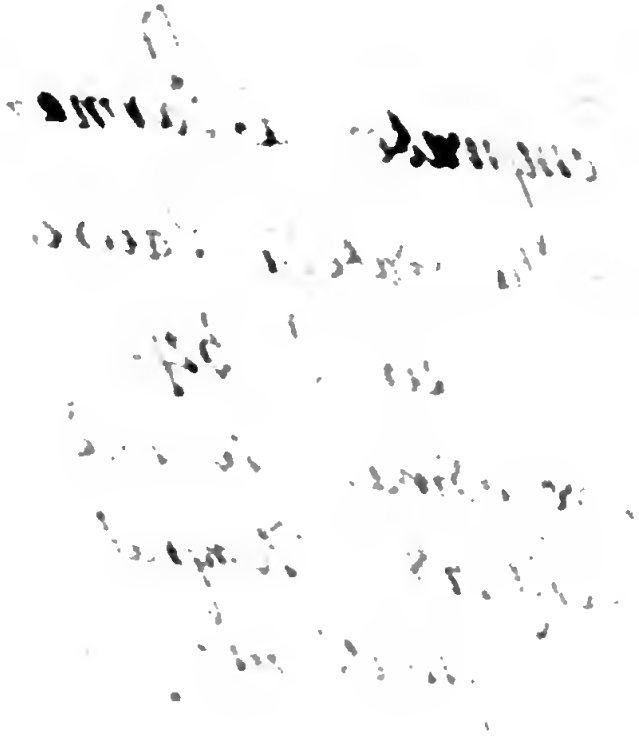
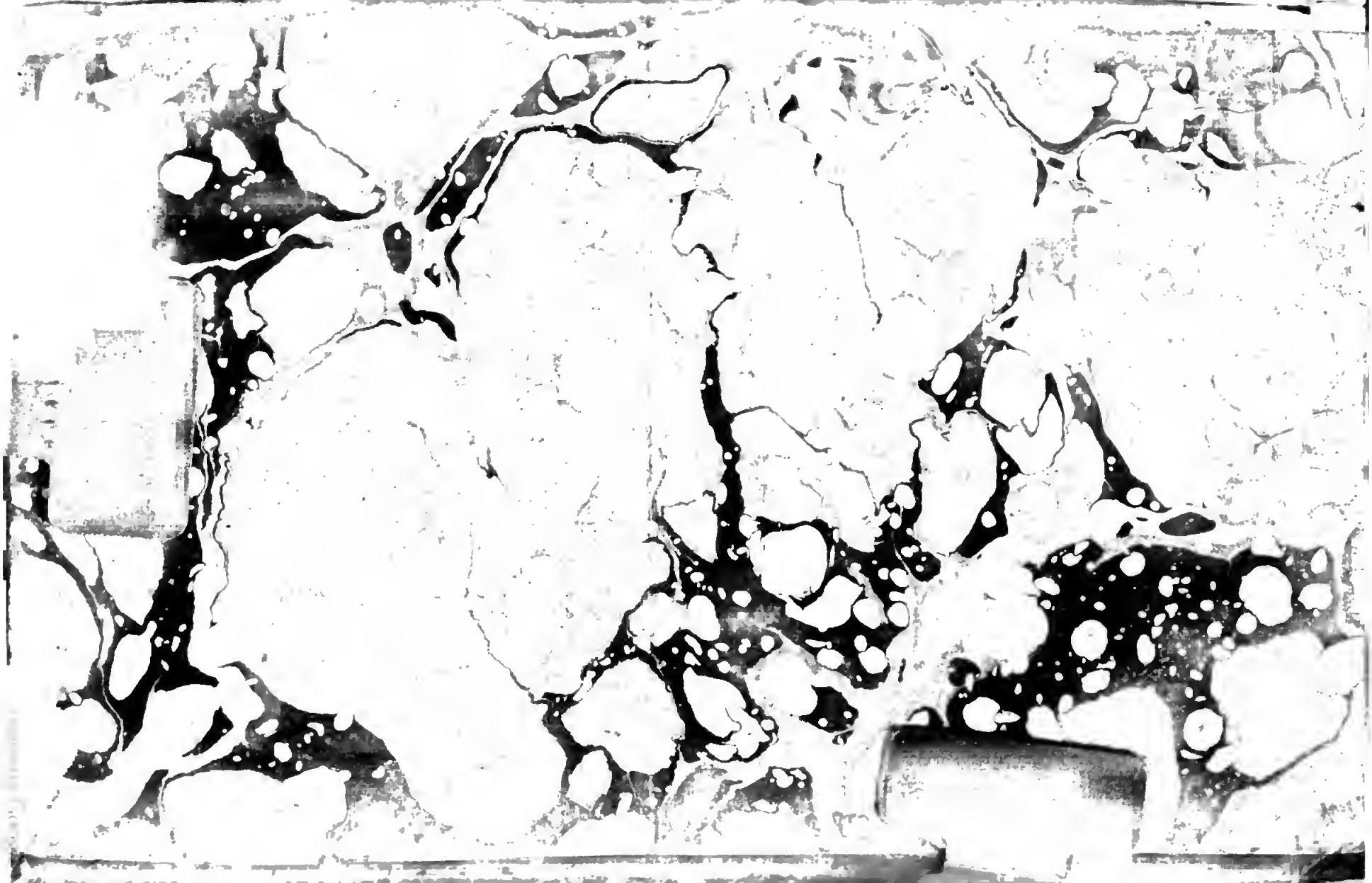
Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2246, fol. 556, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 3 ſeptembre 1781.

LE CLERC, Syndic.

Avis au Relieur pour placer les Cartes & Figures.

Carte des environs de Geyſer, en face de la page 358
Le Geyſer, 360
Vue de la Péninſule de Boo-Shala, 378
Grotte de Fingal à Staffa, 380
La grande Carte d'Iſlande à la fin du Volume, avant la Table, 458

A01 1468139



Comprato a Parma
dalli fratelli Faure
per L. 34.
Libro ottimo. Stampì
Febrij 1782. Tempus
pluvium.